

Bécassine en croisière / texte
de Caumery ; illustrations de
J.-P. Pinchon

Caumery (1867-1941). Auteur du texte. Bécassine en croisière /
texte de Caumery ; illustrations de J.-P. Pinchon. 1936.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

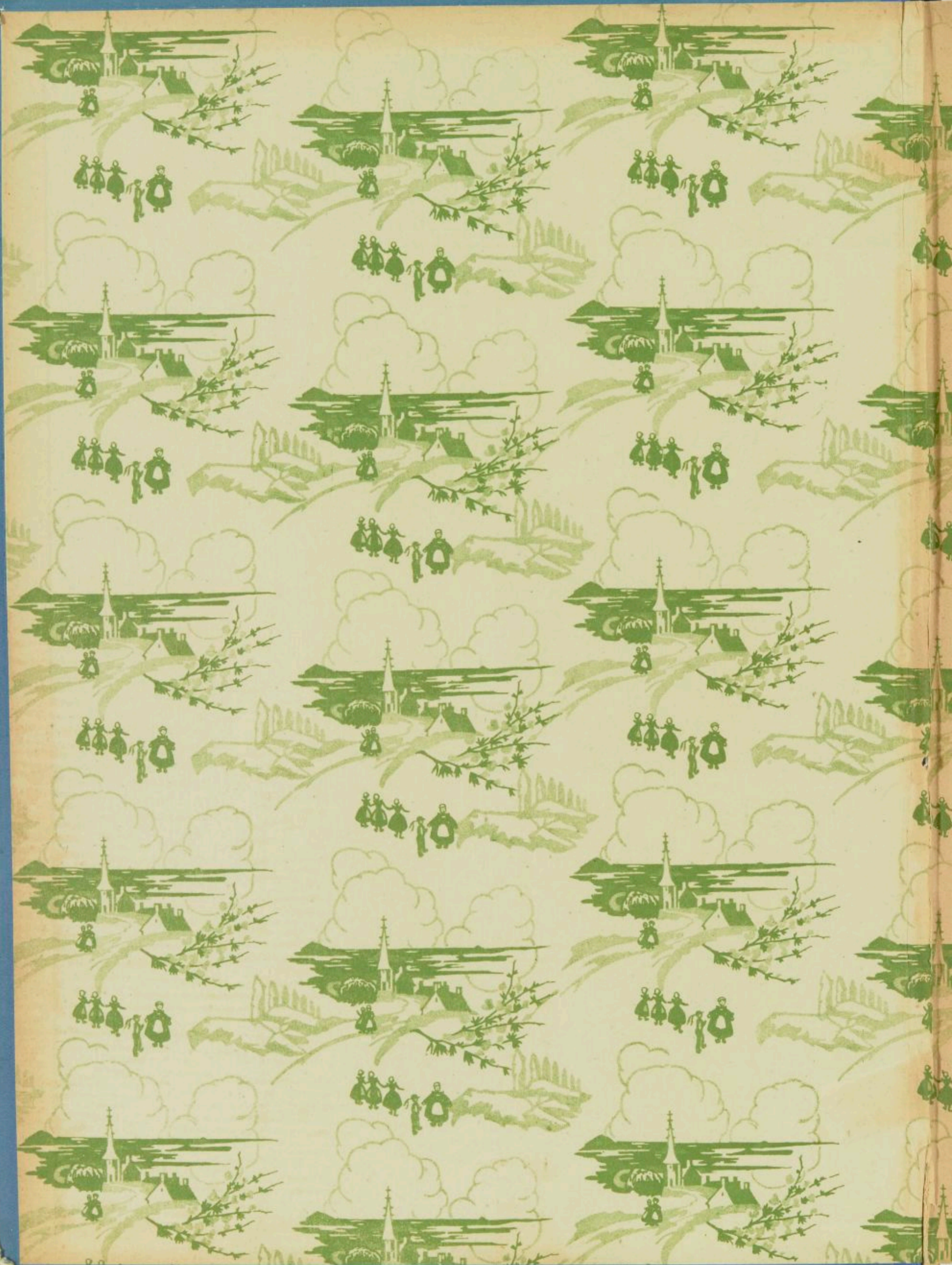
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

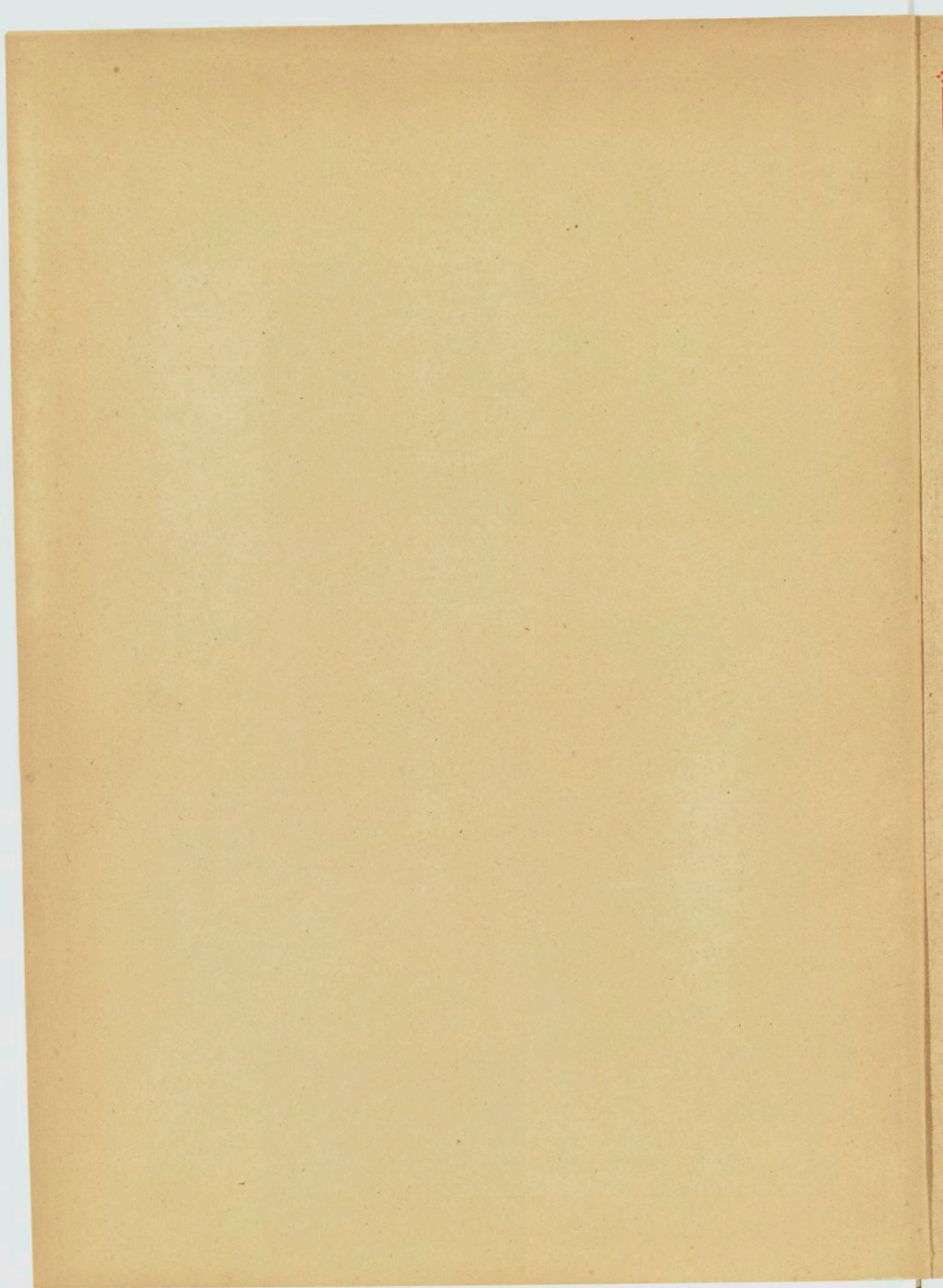
Grégoire en croisière



ÉDITIONS GAUTIER-LANGUEREAU-18, RUE JACOB-PARIS-6^e



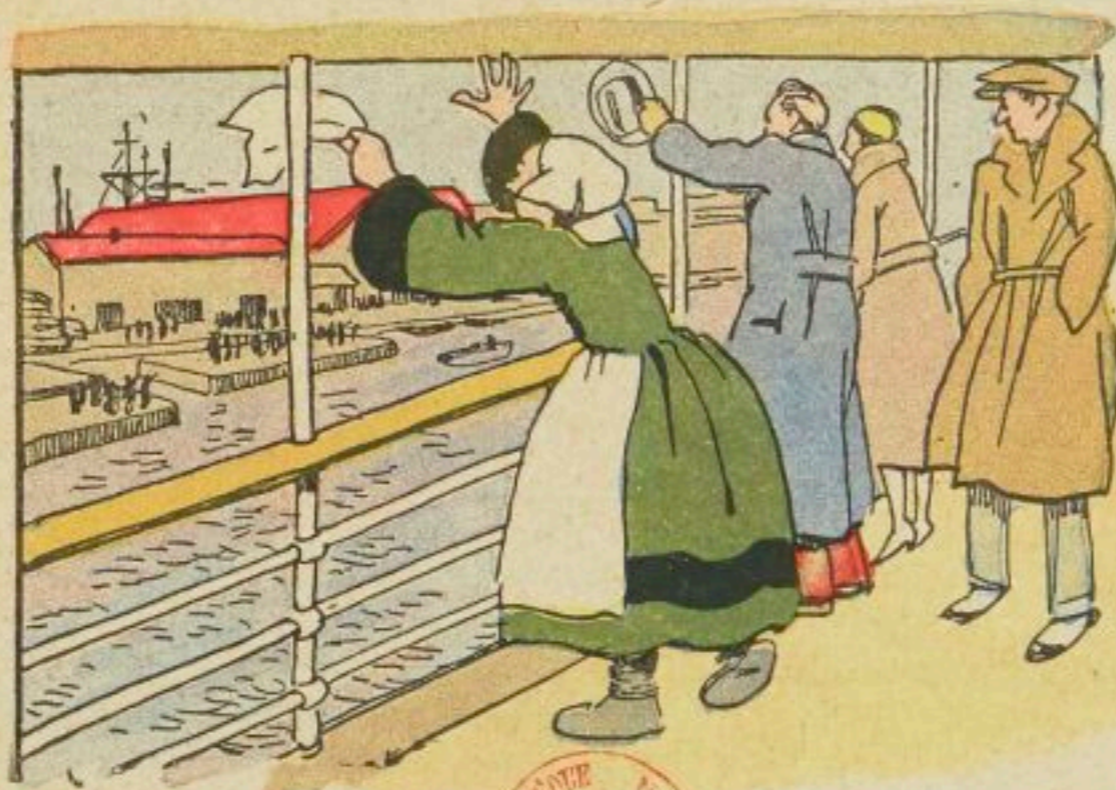




BÉCASSINE EN CROISIÈRE

Texte de CAUMERY

Illustrations de J.-P. PINCHON



Fol. ~~Yr~~
699

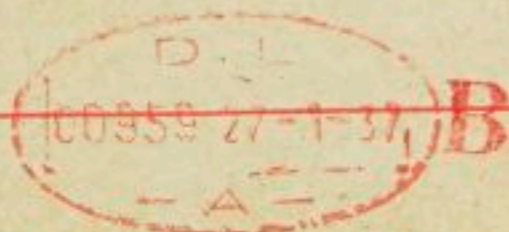
PARIS
ÉDITIONS GAUTIER-LANGUEREAU

18, RUE JACOB, 18

1936

(Imprimé en France.)

4° Ka. 135 (22)



EN VENTE

LES ALBUMS DE BÉCASSINE

par CAUMERY

Illustrations en couleurs de J.-P. PINCHON

L'ENFANCE DE BÉCASSINE.	1 Album.
BÉCASSINE EN APPRENTISSAGE.	—
BÉCASSINE PENDANT LA GUERRE.	—
BÉCASSINE CHEZ LES ALLIÉS.	—
BÉCASSINE MOBILISÉE	—
BÉCASSINE CHEZ LES TURCS.	—
LES CENT MÉTIERS DE BÉCASSINE.	—
BÉCASSINE VOYAGE.	—
BÉCASSINE NOURRICE.	—
BÉCASSINE ALPINISTE.	—
LES BONNES IDÉES DE BÉCASSINE.	—
BÉCASSINE AU PAYS BASQUE.	—
BÉCASSINE, SON ONCLE ET LEURS AMIS.	—
L'AUTOMOBILE DE BÉCASSINE	—
BÉCASSINE AU PENSIONNAT	—
BÉCASSINE EN AÉROPLANE	—
BÉCASSINE FAIT DU SCOUTISME.	—
BÉCASSINE AUX BAINS DE MER.	—
BÉCASSINE DANS LA NEIGE	—
BÉCASSINE PREND DES PENSIONNAIRES.	—
BÉCASSINE A CLOCHER-LES-BÉCASSES	—
BÉCASSINE EN CROISIÈRE	—

Format grand in-4° (23 × 32¹/₂), 64 pages.

L'ALPHABET DE BÉCASSINE, même format, 16 pages.	1 Album.
BÉCASSINE MAÎTRESSE D'ÉCOLE, même format, 32 pages.	—
LES CHANSONS DE BÉCASSINE, texte de CH. MAGUÉ, musique de F. DARCIEUX, même format, 32 pages.	—

LES ALBUMS DE NANE

par A. LICHTENBERGER

Illustrations en couleurs de Henry MORIN

LES VACANCES DE NANE	1 Album.
NANE ET SES BÊTES.	—
LE RÈGNE DE NANE.	—
NANE AU MAROC.	—
NANE POLICIÈRE	—
NANE CHEZ LES SALTIMBANQUES	—
NANE ET LA VIE DE CHATEAU.	—
MARRAINE CHEZ NANE	—
NANE ET SA FILLE	—
NANE CHEZ YASMINA.	—
NANE FAIT DU CINÉMA	—
LA FORTUNE DE NANE	—

Format grand in-4°, 32 pages.

VIENNENT DE PARAÎTRE :

Albums imprimés en gros caractères, pour les tout-petits.

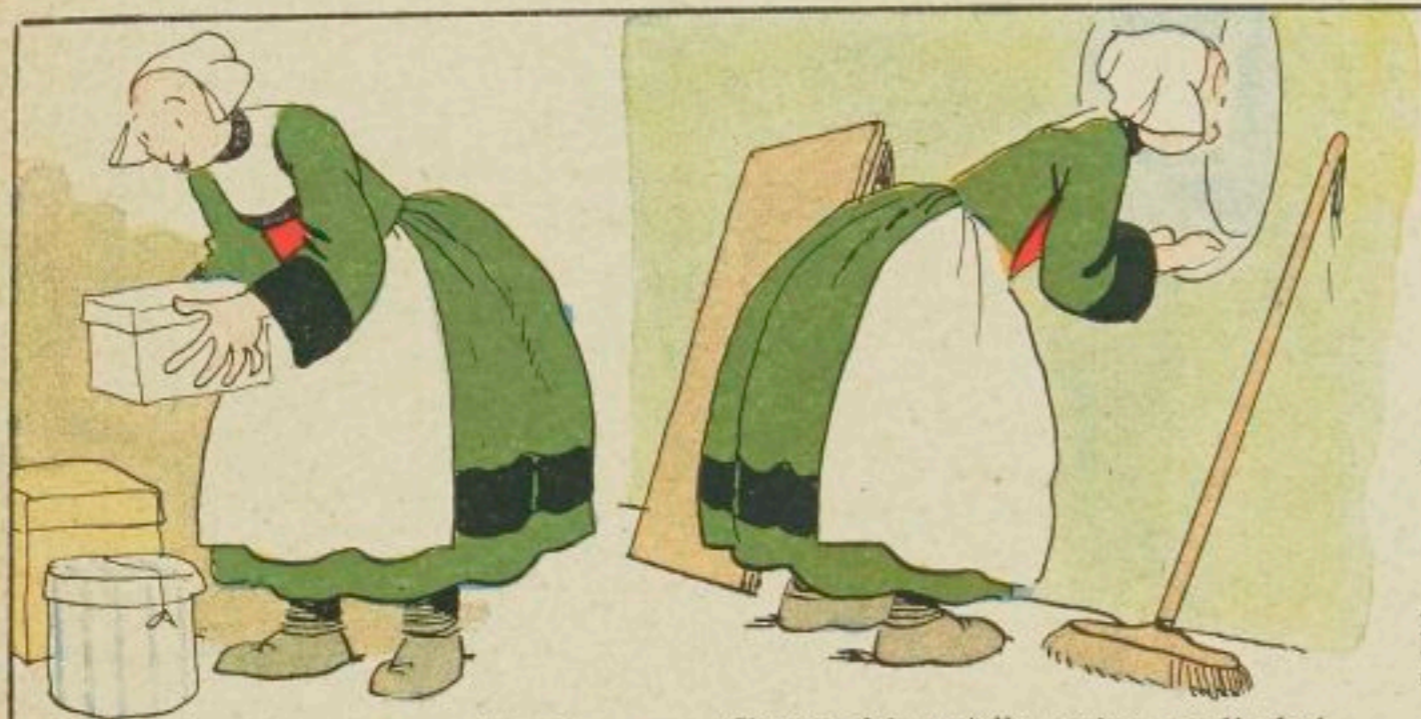
Illustrations en couleurs.

LA PETITE FÉE VEUT RESTER ENDORMIE, par JOSÉ NOTAT, illustrations de MANON IESSEL	1 album.
DAME-ROSE ET CHEVALIER BLEU, par MAD H.-GIRAUD, illustrations de MANON-IESSEL	1 album.
LES APPRENTIS DE M ^{me} FLAN, texte et illustrations de JACQUELINE DUCHÉ	1 album.
BIGOUDI-BIGOUDA, texte et illustrations de JACQUELINE DUCHÉ	1 album.

Tous droits de reproduction, de traduction,
d'adaptation et de représentation réservés pour
tous pays.
Copyright 1936 by Editions Gautier-Languereau.

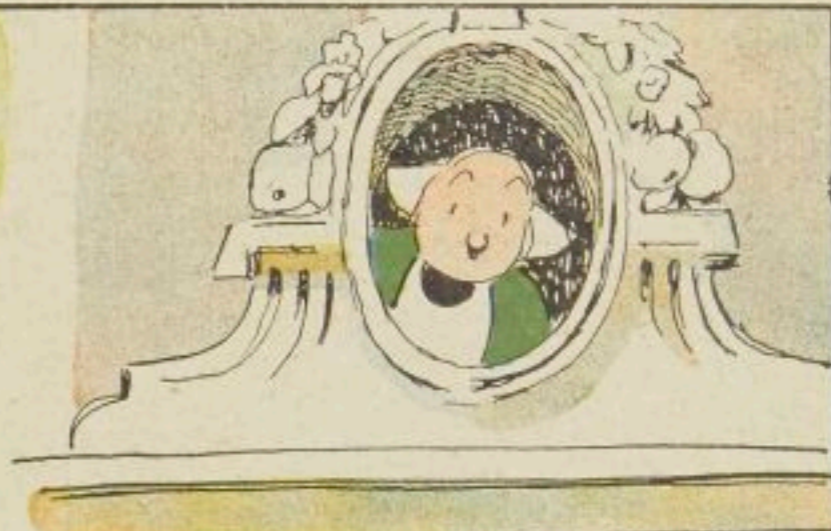
Vente imposée
aux prix de Catalogue.

BÉCASSINE EN CROISIÈRE

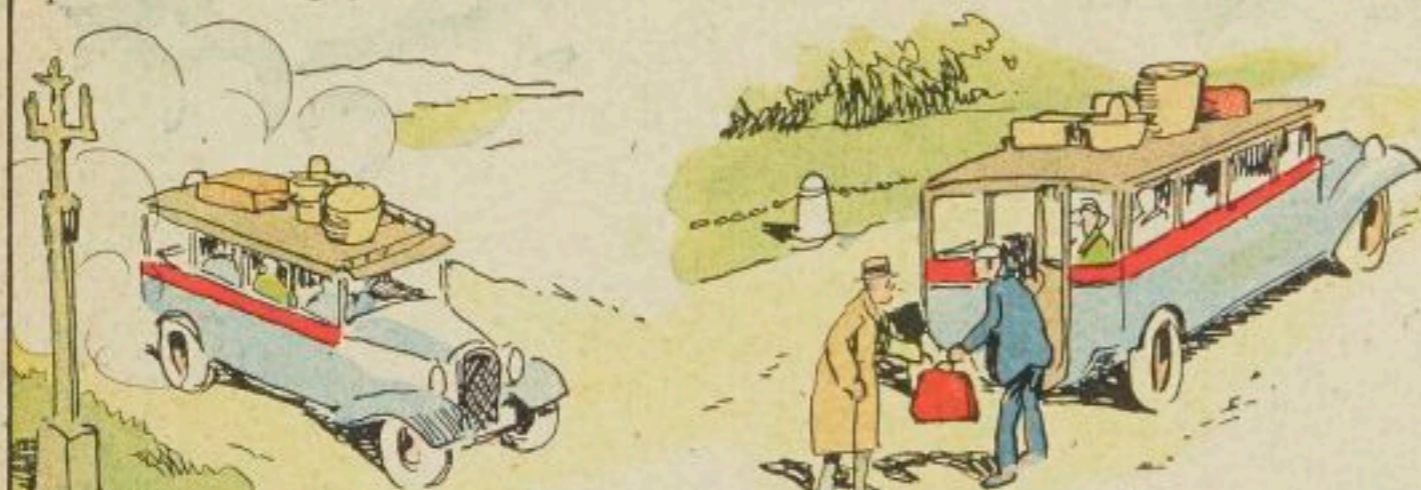


Bécassine range avec méthode le grenier du château de Grand-Air, travail dont elle combat l'ennui en chantonnant une vieille complainte de son pays.

Chaque fois qu'elle arrive au dix-huitième et dernier couplet, elle s'accorde quelques minutes de repos, pour respirer le bon air de Clocher-les-Bécasses.

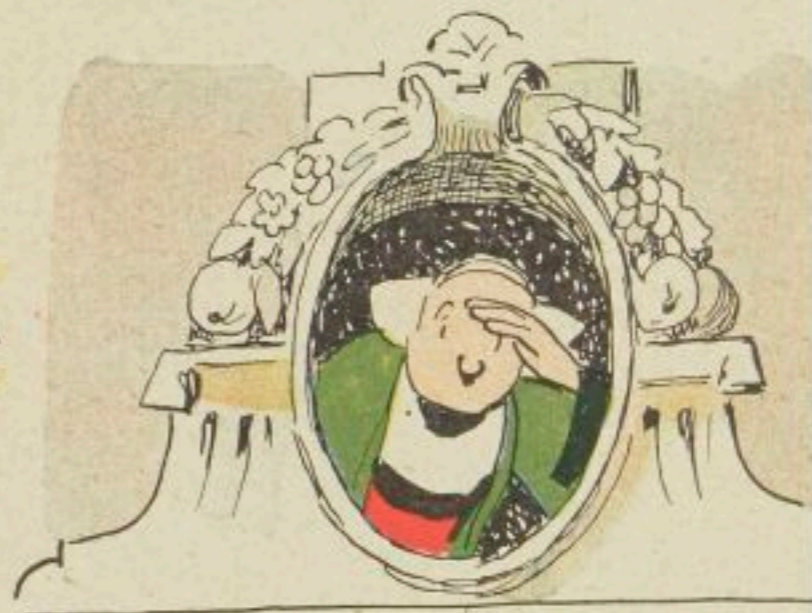


Encadrée par l'œil-de-bœuf, elle contemple — telle Sœur Anne — la route qui poudroie et l'herbe qui verdoie et son cœur est mélancolique, car dans quelques jours, vacances finies...



...il faudra retourner à Paris. Mais voici que la route poudroie plus que jamais. Ceci parce que l'autobus de Quimper, qui dessert Clocher-les-Bécasses, passe à vive allure.

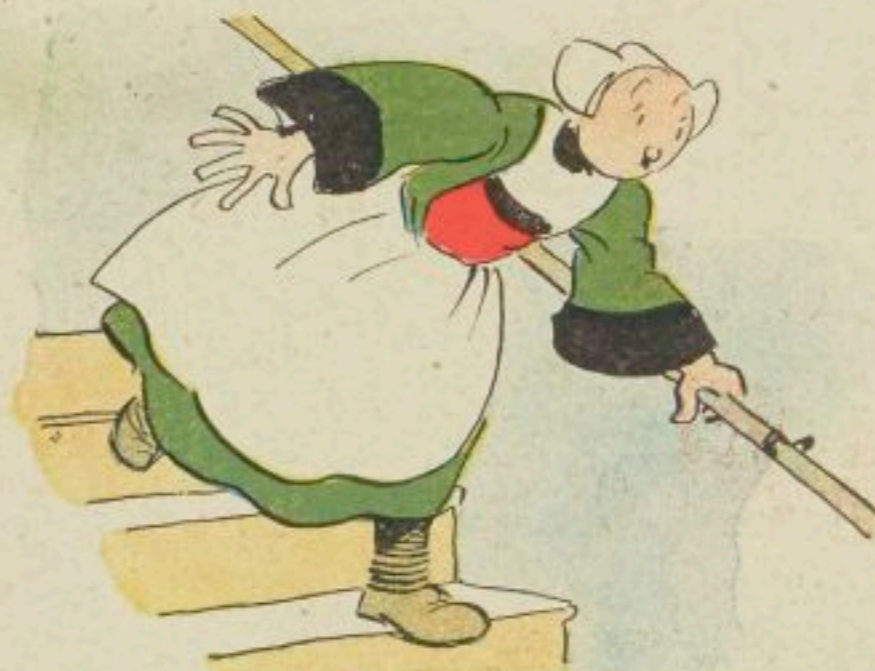
Il ralentit et s'arrête juste devant la grille du château. Un voyageur descend. Décidément ça devient très intéressant.



Ce n'est pas quelqu'un du pays. Intriguée, Bécassine examine attentivement. Serait-ce, comme elle en a fortement l'impression, M. Proey-Minans, le grand ami de la marquise de Grand-Air?



Or le voyageur qui, pour ouvrir la grille, a posé à terre sa valise, oublie de la reprendre, avant d'entrer dans le parc. Un distrait! Il n'y a plus de doute, c'est bien M. Proey-Minans. « Ah! mon Dieu! Madame qui n'est pas prévenue...

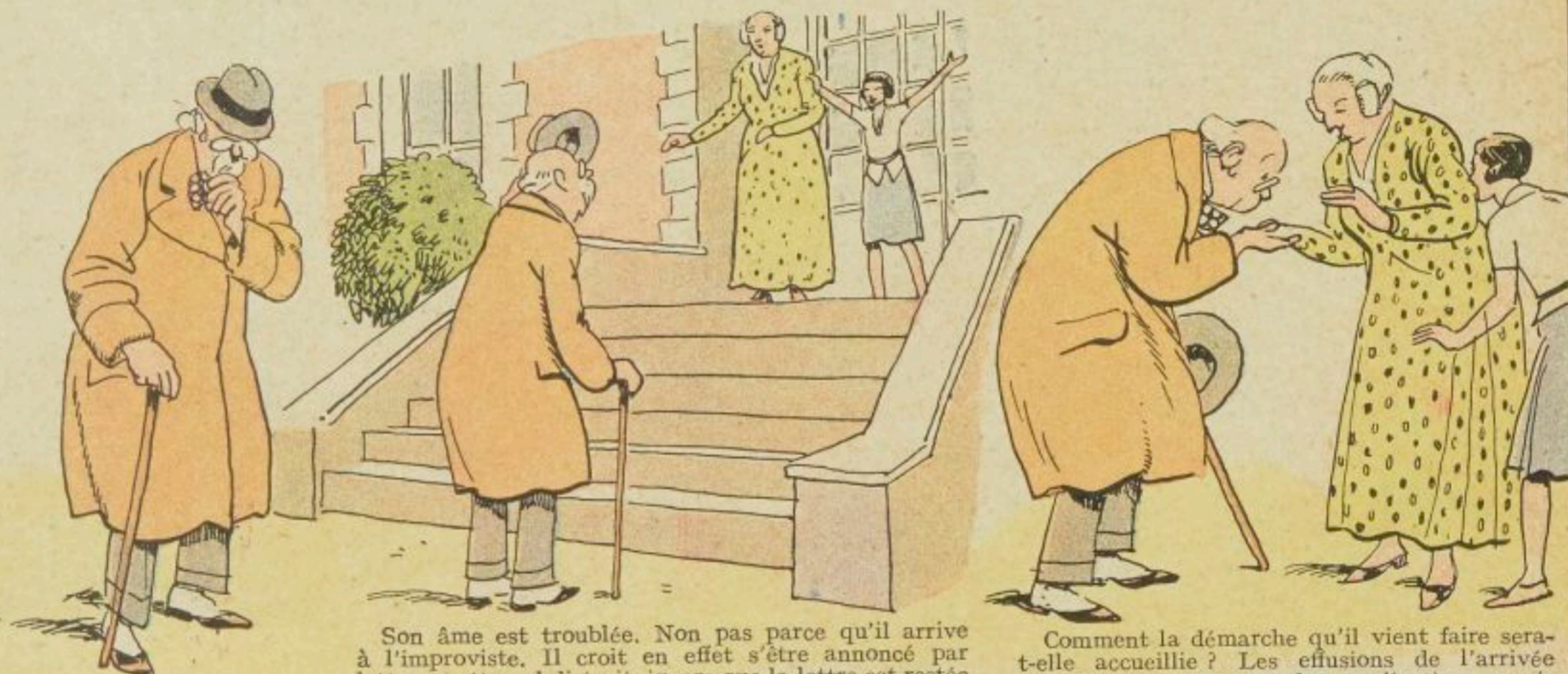


« ...de l'arrivée de ce bon monsieur, se dit Bécassine. Il faut que je l'avertisse. » Elle descend en hâte du grenier et se précipite en trombe vers le petit salon où elle sait que M^{me} de Grand-Air et Loulotte se préparent à goûter.



« Qu'y a-t-il, Bécassine ? demande M^{me} de Grand-Air. Que venez-vous m'annoncer ? Un incendie, une comète, un tremblement de terre ? — Non, non, Madame, rien de tout ça, mais y a M. Proey-Minans qui vient...

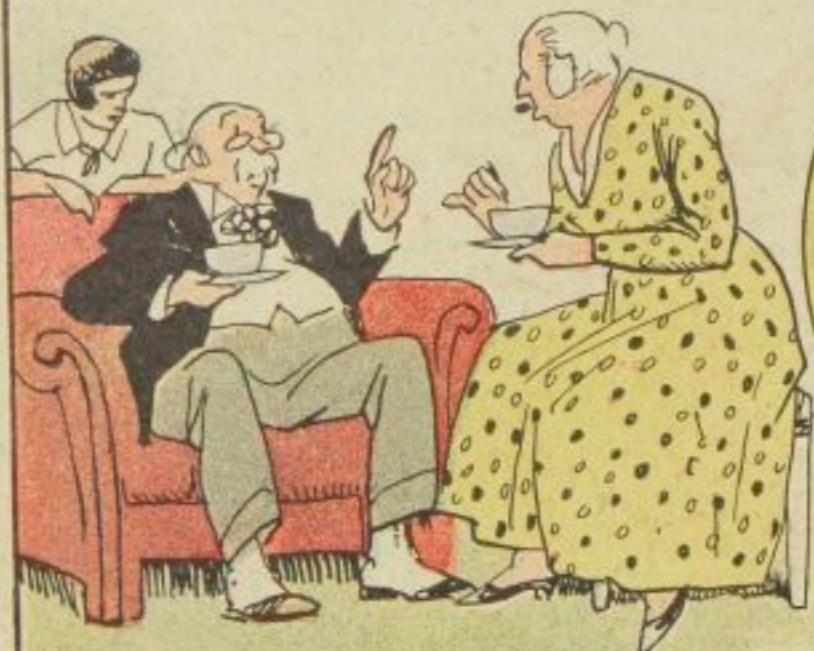
« ...de descendre du car. Le voici qui arrive. J' cours à la grille prendre sa valise qu'il y a laissée. » Bécassine s'élançe, cependant que M^{me} de Grand-Air et Loulotte vont au-devant du visiteur.



M. Proey-Minans, membre de sociétés savantes, auteur d'ouvrages scientifiques renommés, monte à pas lents vers le château.

Son âme est troublée. Non pas parce qu'il arrive à l'improviste. Il croit en effet s'être annoncé par lettre, et, éternel distrait, ignore que la lettre est restée dans une de ses poches. Autre chose le préoccupe.

Comment la démarche qu'il vient faire sera-t-elle accueillie ? Les effusions de l'arrivée retardent le moment des explications, mais son tourment reprend quand, installé...



...devant une tasse de thé, il s'entend demander pourquoi depuis si longtemps on ne l'a vu. Alors, avec force détails, il expose qu'après beaucoup d'autres sciences il s'est adonné avec passion à la botanique, et il a été si occupé...



...à herboriser par les coteaux, les plaines, les bois, qu'il a dû délaissier ses meilleurs amis. Mais en revanche, il croit pouvoir dire sans se vanter qu'il a acquis dans cette science une certaine notoriété.

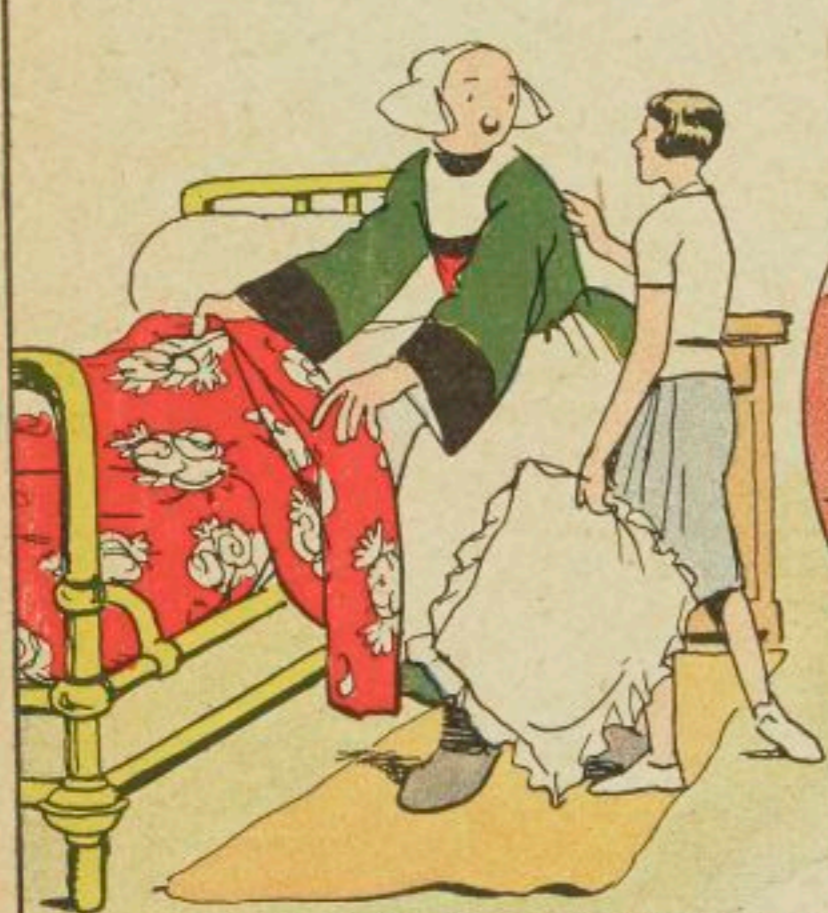


« Même, ajoute-t-il, je tiens de mon libraire qu'on s'arrache ma récente étude sur les mouvements giratoires des convolvulus : en trois mois il en a été vendu plus de dix exemplaires. C'est un succès ! »

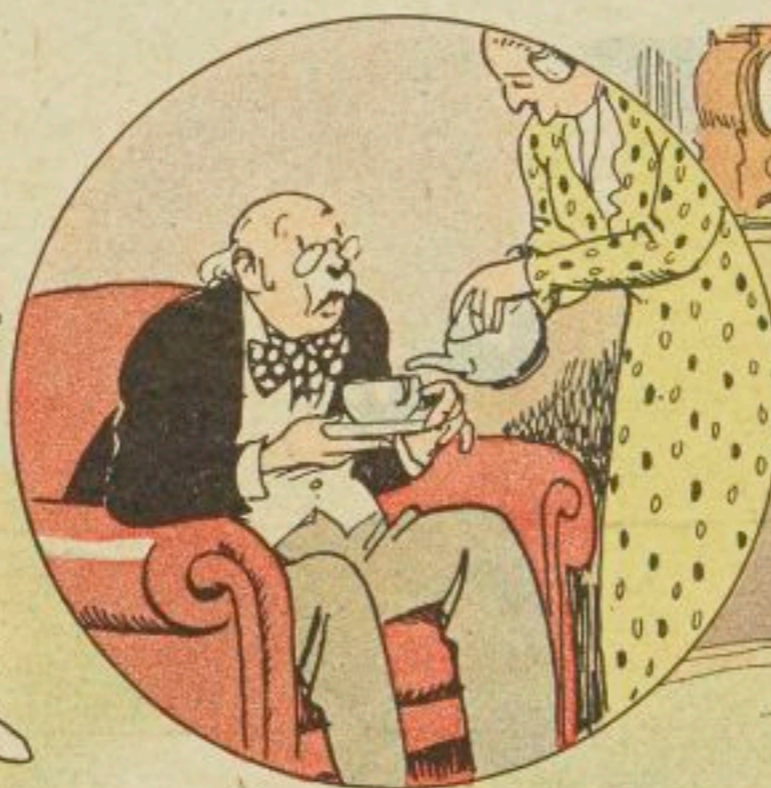


M. Proey-Minans interrompt son discours, gêné, parce que le moment de la difficile confiance lui paraît arrivé. L'entrée de Bécassine lui procure un répit. Elle serre la main que lui tend l'excellent homme et lui dit son plaisir de le revoir, « d'autant plus, achève-t-elle, qu'on ne s'y attendait pas ».

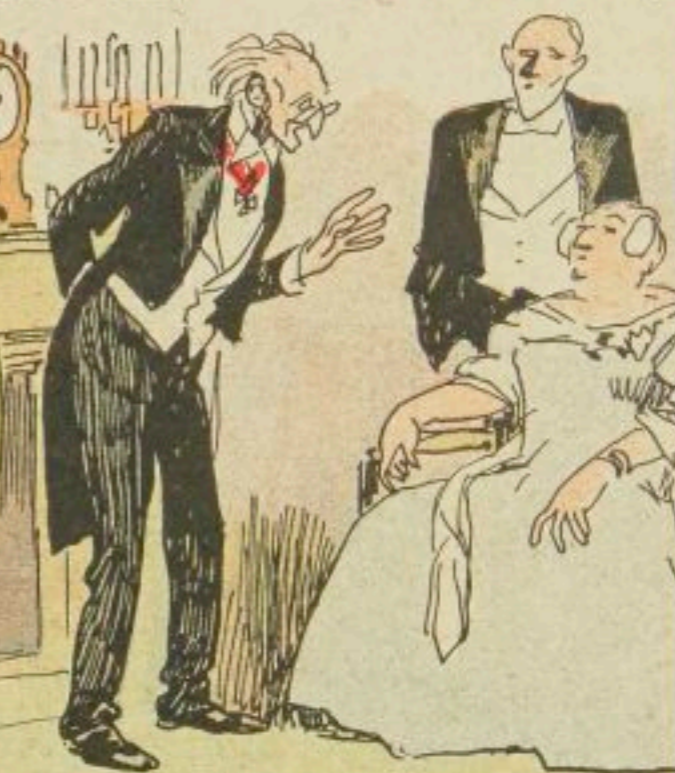
Un regard mécontent de M^{me} de Grand-Air l'arrête. « Sûr, pense-t-elle, j'ai fait une gaffe ! » Pour la réparer, elle reprend : « C'est-il que Monsieur reste et qu'il faut lui garnir un lit ? » Nouveau regard courroucé. En riant, Loulotte entraîne Bécassine.



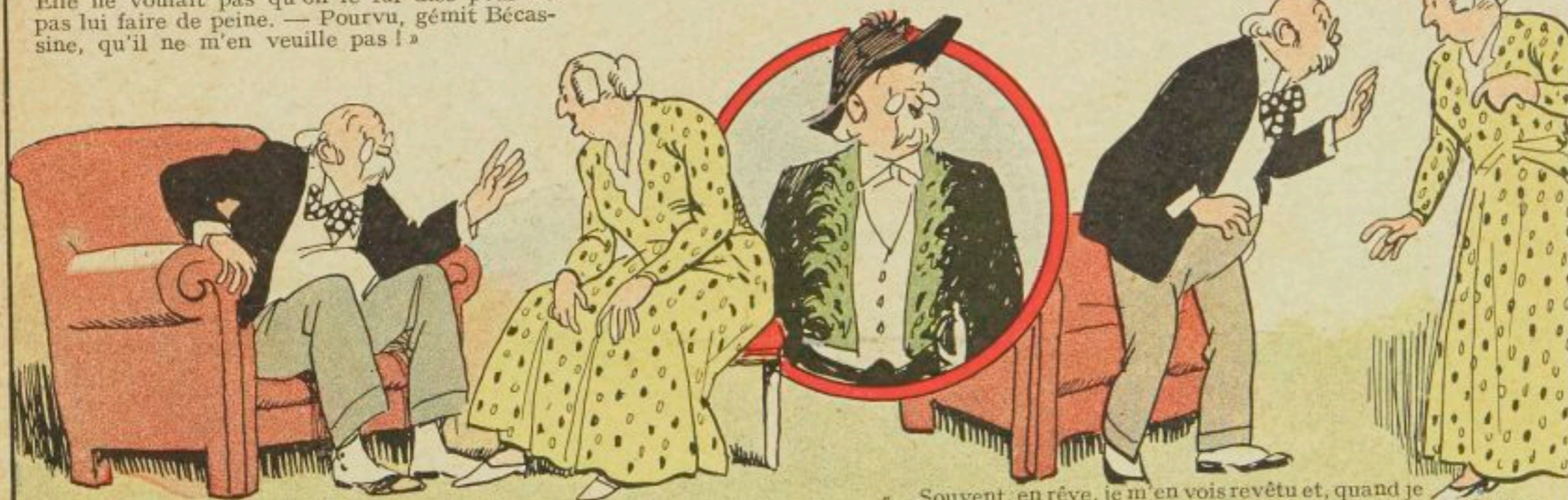
Tout en l'aidant à préparer la chambre, elle explique : « Mémé se doute bien qu'oncle Nans a écrit et a oublié de mettre la lettre à la poste. Elle ne voulait pas qu'on le lui dise pour ne pas lui faire de peine. — Pourvu, gémit Bécassine, qu'il ne m'en veuille pas ! »



Comment pourrait-il lui en vouloir ? Il n'a rien entendu, rien remarqué ! Maintenant, savourant la seconde tasse de thé que vient de lui verser M^{me} de Grand-Air, seul avec elle, il se décide à aborder l'objet de sa visite.

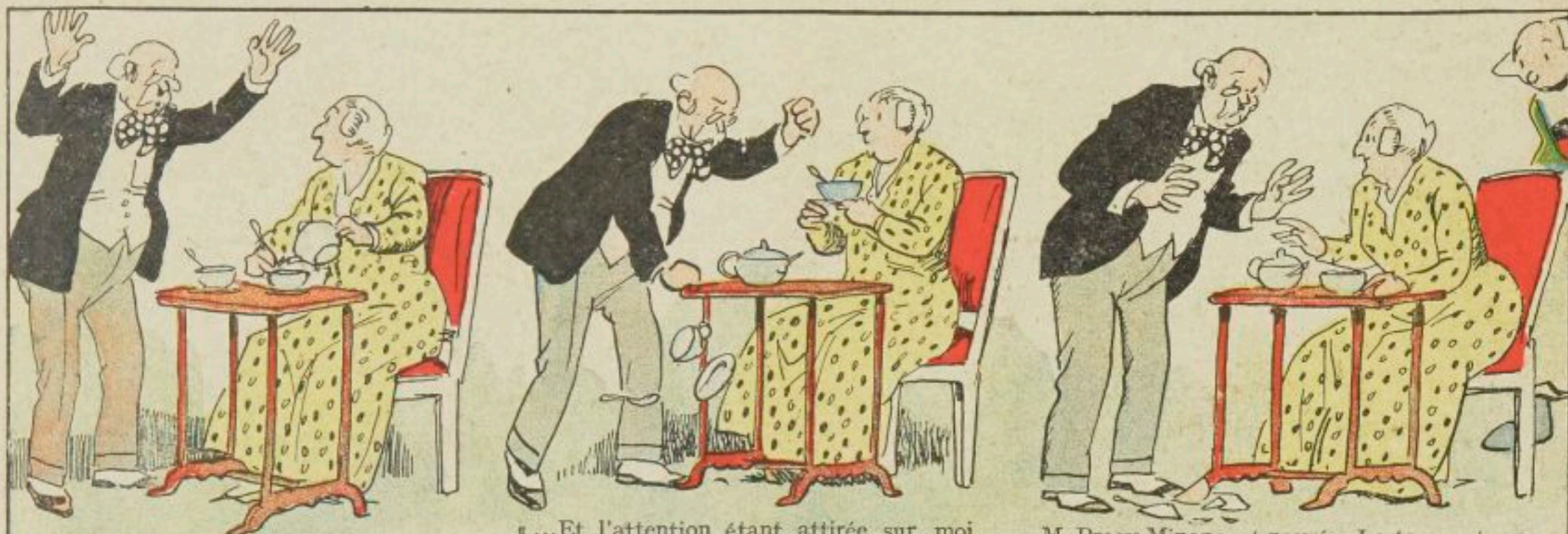


« Ma chère Marquise, commence-t-il, avez-vous fréquenté des académiciens ? » M^{me} de Grand-Air répond qu'elle a rencontré dans le monde tels et tels membres de l'illustre Compagnie, littérateurs ou savants, avec qui elle a eu grand plaisir à s'entretenir.



« Je veux parler, reprend M. Proey-Minans, d'académiciens en tenue officielle, habit brodé, épée au côté. C'est magnifique, et... et... (Il baisse la voix, hésitant) et, ne riez pas de moi, ma vieille amie, l'envie m'est venue de porter cet habit !... »

« ...Souvent, en rêve, je m'en vois revêtu et, quand je me réveille, je suis navré que ce ne soit qu'un rêve. Mais vous pouvez m'aider à en faire une réalité. — Moi ? questionne M^{me} de Grand-Air, mais comment ? » Alors, avec enthousiasme, M. Proey-Minans expose un projet qui stupéfie la marquise.



« Figurez-vous, ma chère marquise, commence M. Proey-Minans, que, grâce à un explorateur de mes amis, je suis sur la piste d'une plante extrêmement rare. Si je la découvre, ma réputation de botaniste s'affirme.

« ...Et l'attention étant attirée sur moi par cette trouvaille, mon rêve se réalise: je suis élu à l'Académie, j'en revêts l'habit, je vaincs mon rival. » Un geste énergique accompagne ces paroles. Malheureusement, le service à thé en est la victime.

M. Proey-Minans est navré. « La tasse est sans valeur, assure Mme de Grand-Air, mais je vous en prie, cher ami, calmez-vous, jamais je ne vous vis dans un tel état. » Attirée par le fracas, Bécassine accourt et répare le désastre.



« Car, j'ai un rival dangereux, reprend M. Proey-Minans. Nous avons eu de violentes discussions à l'époque où, comme lui, j'étudiais l'influence des rayons ultra-violetts sur le caractère des sauterelles. Il m'en veut. Décidé à tout pour empêcher mon entrée...



« ... à l'Académie, il me fait surveiller, espionner par des gens à ses gages. Je suis sûr que j'ai été suivi en venant ici. » Mme de Grand-Air sursaute. « Espionné! Suivi! » fait-elle.



Et, allant à la fenêtre, elle regarde avec inquiétude si les espions ne se sont pas introduits dans le parc. Elle n'y voit que le jardinier causant paisiblement avec son aide. D'ailleurs, M. Proey-Minans la rassure: le rival n'en veut pas à sa vie, mais seulement à l'habit d'académicien que lui aussi convoite.



« Il faut, explique M. Proey-Minans, que j'organise en grand mystère la recherche de ma plante. Cette rarissime variété de l'orchidée pousse à Nossi-Bé, petite île de l'Océan Indien, que vous voyez figurée sur ce plan.



« J'ai décidé de me rendre en cette île. Le bateau qui nous emportera tous... — Tous! s'exclame Mme de Grand-Air.



« — Mais oui, tous, car pour ne pas donner l'éveil à mon rival, l'expédition prendra figure d'une croisière — et comme j'ai besoin d'être entouré d'amis dévoués, je vous demande, ma chère marquise...



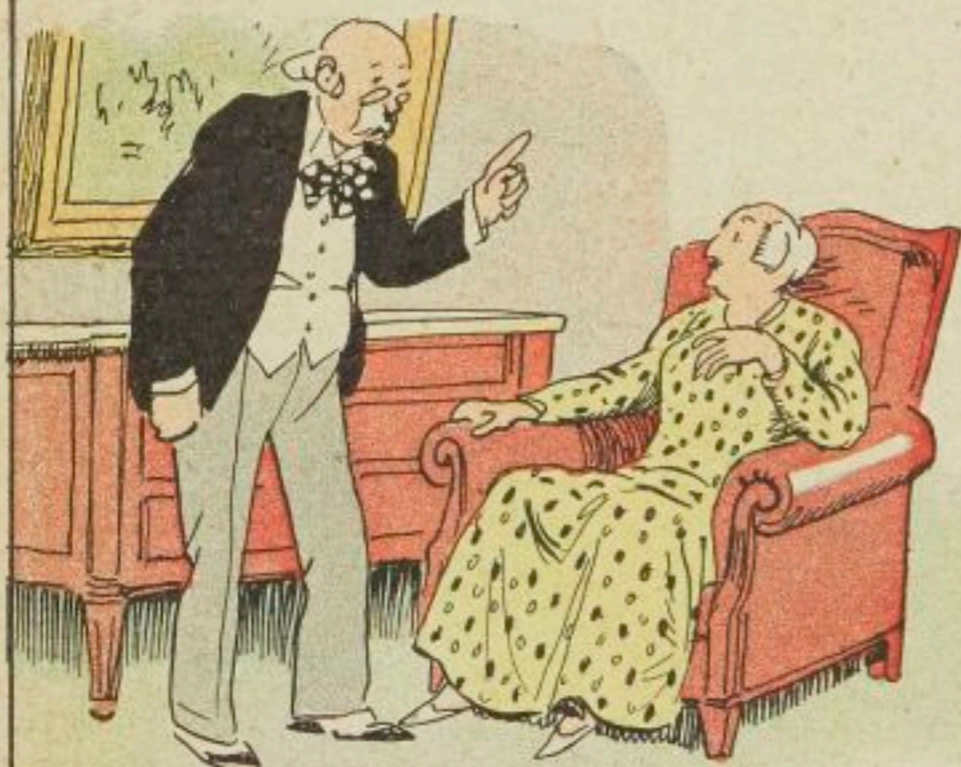
« ...d'y prendre part avec Loulotte et Bécassine. » Cette conclusion provoque chez M^{me} de Grand-Air un geste d'appel au secours. Elle sonne. Son vieil ami l'inquiète par trop. N'a-t-il pas l'esprit dérangé ? M. Proey-Minans poursuit : « Un de mes anciens élèves, devenu mon ami, M. Constantin, est le père...



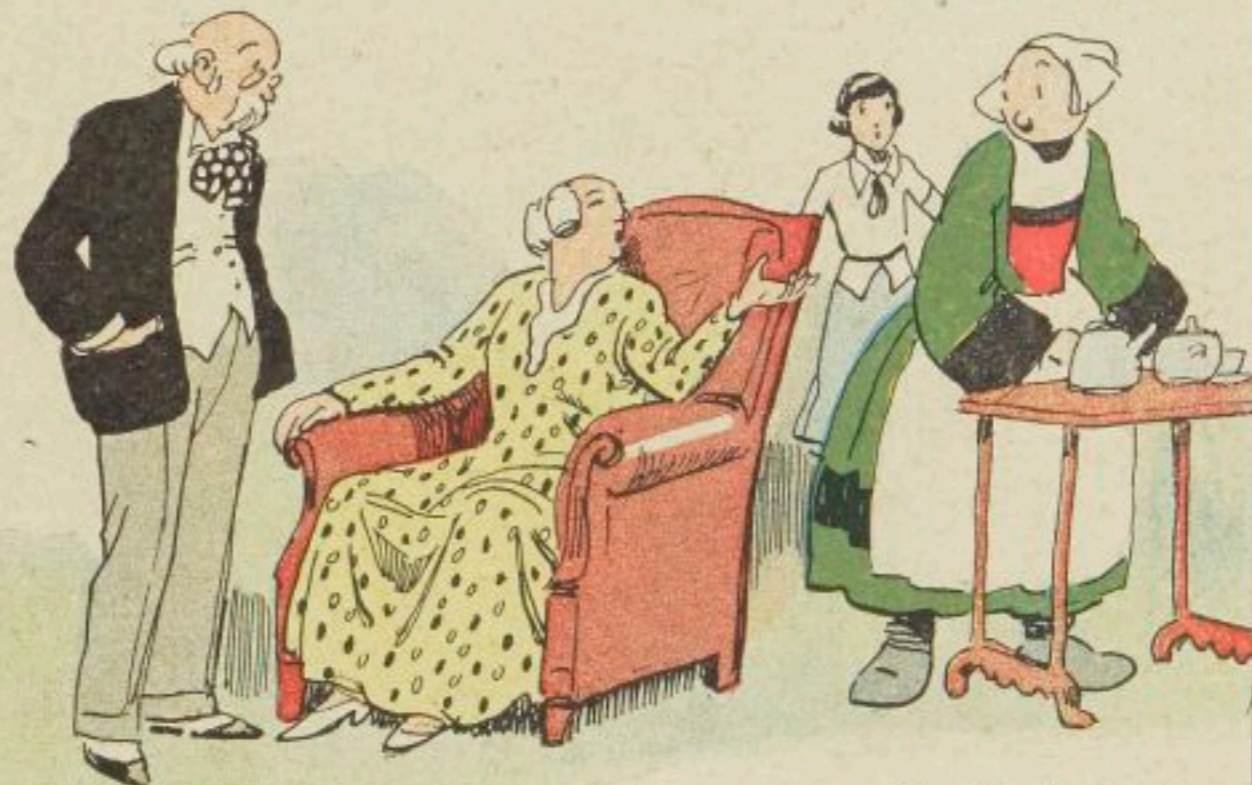
« ...d'une petite fille charmante et administre la M. T. M. (cela veut dire : Marseillaise de Transports Maritimes) dont les bateaux...



« ... sillonnent les mers du Sud, M. Constantin, donc, organise, à seule fin de m'aider, une croisière à bord de l'Exocet, un cargo mixte de sa compagnie. Ainsi mon rival ne s'inquiétera probablement pas de mon départ. Il pensera que, tout simplement, je sacrifie à la mode actuelle des croisières.



« ... Mais pour éliminer à coup sûr les espions, seuls de vrais amis occuperont les cabines. Il en reste deux. M. Constantin m'a prié de vous offrir ces cabines. Et... »



Mais M. Proey-Minans est interrompu par l'entrée de Bécassine. « Ah ! Bécassine, un peu d'eau chaude », dit la marquise pour justifier son appel. Bécassine prend la bouilloire, constate avec surprise qu'elle est encore à demi pleine, y trempe son doigt...



... et se brûle, au grand amusement de Loulotte entrée avec elle. Cette gaieté enchante M. Proey-Minans qui s'extasie : « Ce sera charmant, dit-il, de faire cette magnifique croisière avec vous, ma chère Marquise, avec Loulotte et votre fidèle Bécassine. »

Et aussitôt, il vante à la petite fille les charmes du voyage. Visiblement énervée, M^{me} de Grand-Air l'interrompt un peu sèchement : « Ne donnez pas une fausse joie à cette enfant. Rien n'est encore décidé. »



M. Proey-Minans est assis sur la plage près de Mme de Grand-Air. Celle-ci réfléchit. Elle a promis à son vieil ami de lui donner ce matin même une réponse à son invitation. Va-t-elle l'accepter ou la refuser ? Elle ne sait encore. Elle pense qu'il serait cruel de priver Loulotte et Bécassine d'un aussi beau voyage. Cette croisière les instruira, Loulotte aura en Nicole une gentille amie.



Oui, mais elles seront exposées à de multiples dangers. M. Proey-Minans scrute d'un ceil anxieux la physionomie de la marquise. Voici que, d'un geste, elle rappelle Loulotte et Bécassine. Elle va parler ! « Il est l'heure de rentrer », dit-elle simplement. M. Proey-Minans est déçu.



La réponse ne fut donnée que sur le chemin du retour. Mme de Grand-Air acceptait ! La joie de Loulotte, celle de Bécassine et de M. Proey-Minans s'expriment diversement, bien qu'elles soient également grandes.



« J'accepte, mais à une condition, précise Mme de Grand-Air. C'est que M. Constantin sera le directeur de cette croisière, qu'il se chargera de veiller sur mes deux voyageuses. » Avec un geste solennel de serment, M. Proey-Minans déclare qu'il prend au nom de son ami l'engagement demandé.



« Car, poursuit la marquise, ma santé et mon âge m'interdisent de vous accompagner. » Donc elle ne sera pas du voyage. Décision irrévocable qui atténue la joie de ses auditeurs.



Bécassine en servant le déjeuner, multiplie les erreurs. La satisfaction du voyage et le chagrin de quitter sa maîtresse se heurtent en elle. Et puis...



...elle se demande comment elle supportera le climat des pays chauds. Pour s'en rendre compte, elle va dans la cuisine, attise le feu du fourneau, découvre le foyer et fait un puissant effort d'imagination pour se figurer qu'elle est sous l'équateur. Eh bien ! on y cuit, sous l'équateur.



Un cri l'arrache à son expérience. « Malheureuse, gémit la cuisinière, vous allez *carciner* mon poisson ! » Pour remettre son feu en ordre, elle bouscule Bécassine. « Il faudra que j'essaye de la glacière, pense celle-ci, pour le cas où, l'an prochain, nous irions au Pôle Nord. »

Rentrée à Paris, Bécassine fait de nombreuses courses avec Loulotte. Un voyage sous les Tropiques impose de multiples achats.

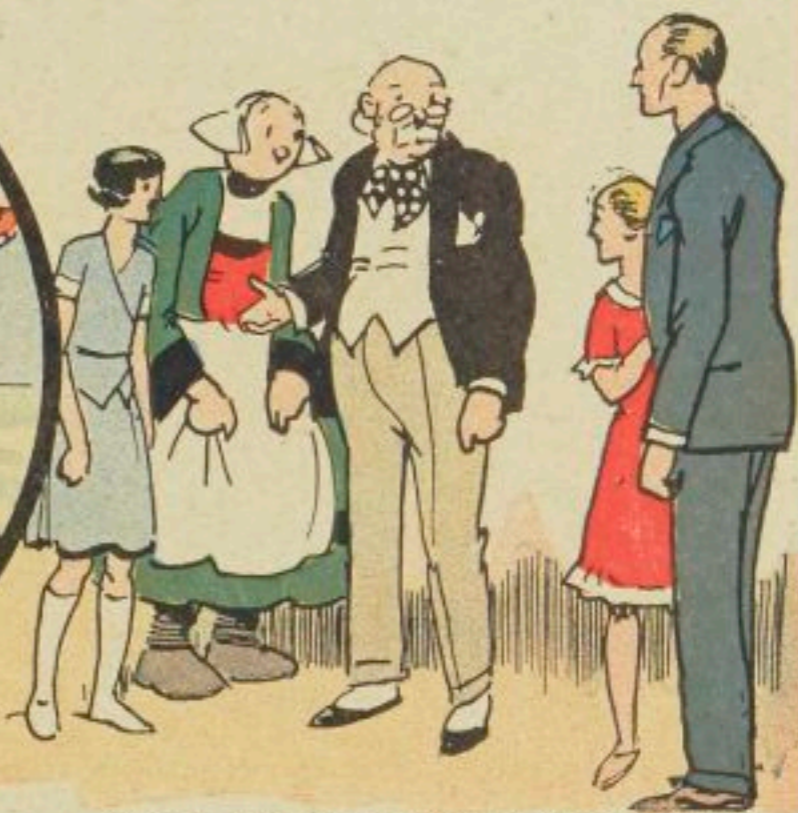
Il y a aussi des démarches pour les passeports. A propos du sien, Bécassine proteste avec énergie. Le signalement indique que son nez est court et sphérique. Voyons ! tout de même, elle n'a pas une sphère au milieu de la figure ! Les gens qui attendent derrière elle murmurent et l'employé l'envoie promener.



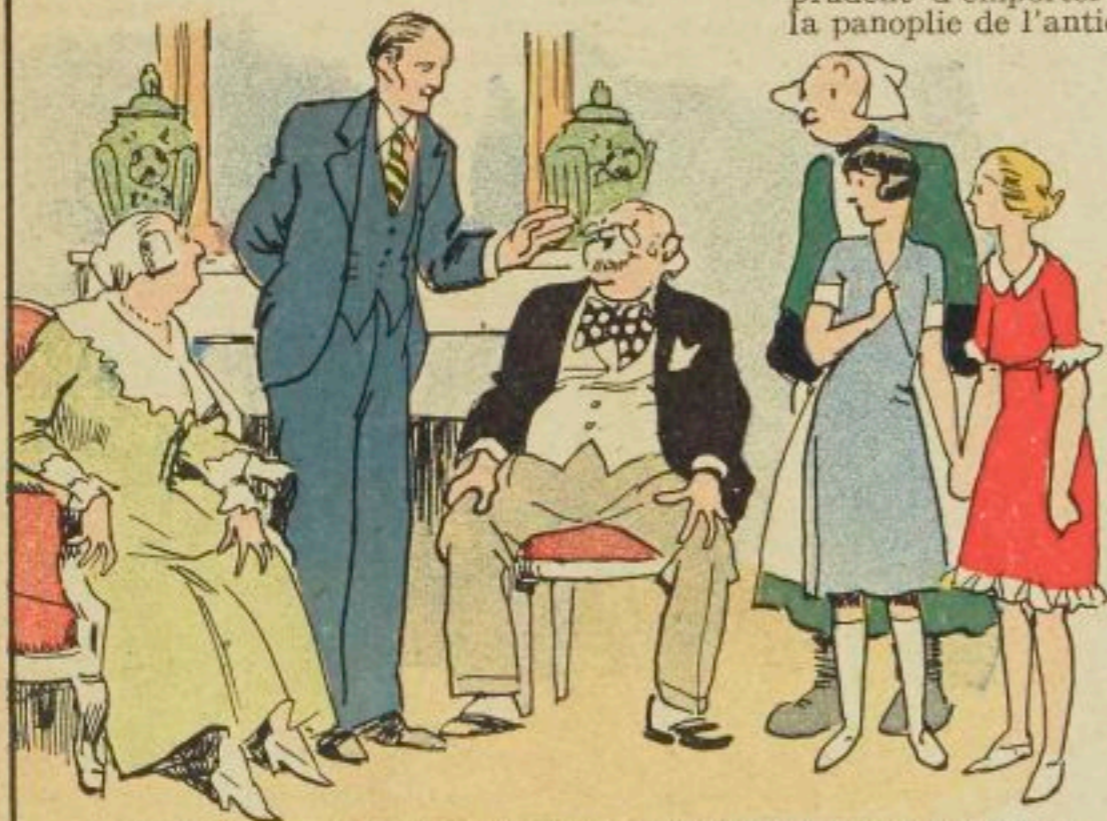
Attifées comme si elles allaient affronter le soleil de l'Équateur (c'est plus couleur locale, affirme Loulotte), la petite fille et sa gouvernante étudient sur l'atlas l'itinéraire de la croisière, lisent des livres sur Nossi-Bé.



Elles apprennent ainsi que l'on trouve en cette île des caïmans, d'énormes pythons et que les requins pullulent sur les côtes. Loulotte suggère qu'il serait prudent d'emporter le fusil qui est dans la panoplie de l'antichambre.



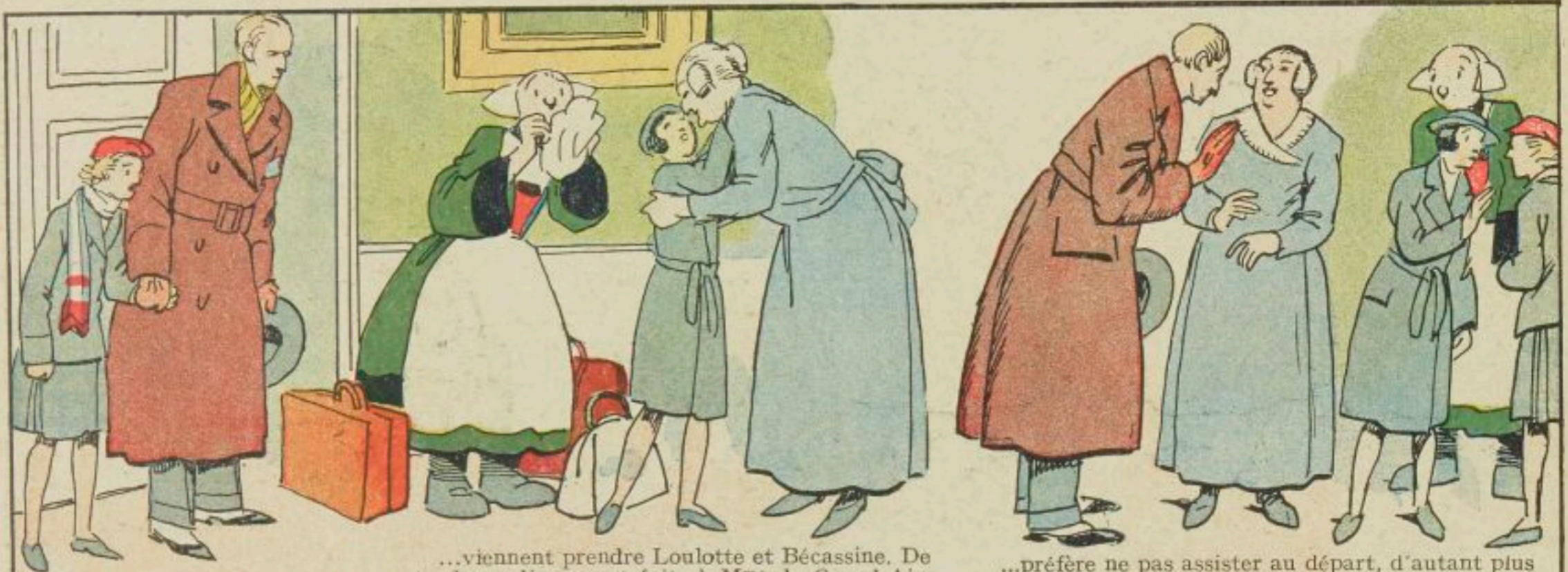
Mais le jour où M. Proey-Minans présente Loulotte et Bécassine à M. Constantin, ainsi qu'à sa fille Nicole, la faune inquiétante de l'île est évoquée. M. Constantin, désireux de calmer les craintes...



...des futures voyageuses, déclare que les pythons sont les plus timides des animaux. Les caïmans... oui, ce sont de désagréables compagnons mais un peu de prudence permet de les éviter. Quant aux requins, pour n'avoir pas affaire à eux, il suffit de ne pas se baigner sur les plages bien connues qu'ils fréquentent.



Cependant que Loulotte et Nicole, devenues de grandes amies, se disent leur plaisir de faire ensemble cette croisière, tandis que s'entretiennent M^{me} de Grand-Air et M. Constantin, M. Proey-Minans est perplexe. Doit-il, dès maintenant, révéler à Bécassine son mystérieux projet ? Non, décidément, il vaut mieux attendre !



Le jour est arrivé du départ pour Marseille, où doivent s'embarquer nos voyageurs. A l'heure dite, M. Constantin et Nicole...

...viennent prendre Loulotte et Bécassine. De tendres adieux sont faits à M^{me} de Grand-Air. Bécassine pleure autant que si elle avait perdu toute sa famille. « Mémé, accompagne-nous jusqu'à l'avion, jusqu'au Bourget », demande Loulotte. Mais M^{me} de Grand-Air...

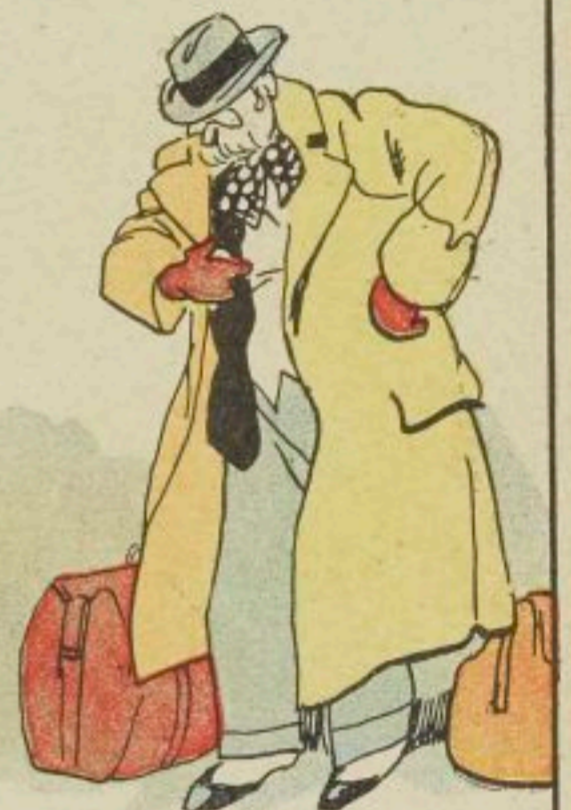
...préfère ne pas assister au départ, d'autant plus émouvant qu'il aura lieu par la voie des airs. M. Constantin entreprend de la rassurer en lui promettant de veiller sur Loulotte comme sur sa propre fille.



Une auto emporte nos quatre voyageurs. « A présent, dit M. Constantin, allons chercher M. Proey-Minans. » Celui-ci, agité, fiévreux, attend ses compagnons de voyage. Et il surveille la rue.



Un aveugle — mais l'est-il bien ? — tend sa sébile depuis ce matin juste devant chez lui. Ne serait-ce pas un espion placé là par son rival, l'homme aux sauterelles ? Celui-ci aurait-il eu vent, par hasard, des vrais motifs de son départ ?



M. Proey-Minans le craint, car depuis quelques jours il a croisé dans son quartier force gens à l'air inquisiteur. M. Proey-Minans, pour la dixième fois depuis une heure, consulte sa montre.



Il a peur qu'on ne l'oublie. Il a peur aussi d'oublier quelque chose, et, pour se rassurer, passe tous les quarts d'heure l'inspection de ses armoires. Mais voici Bécassine. « Monsieur, dit-elle, c'est l'heure de partir. »

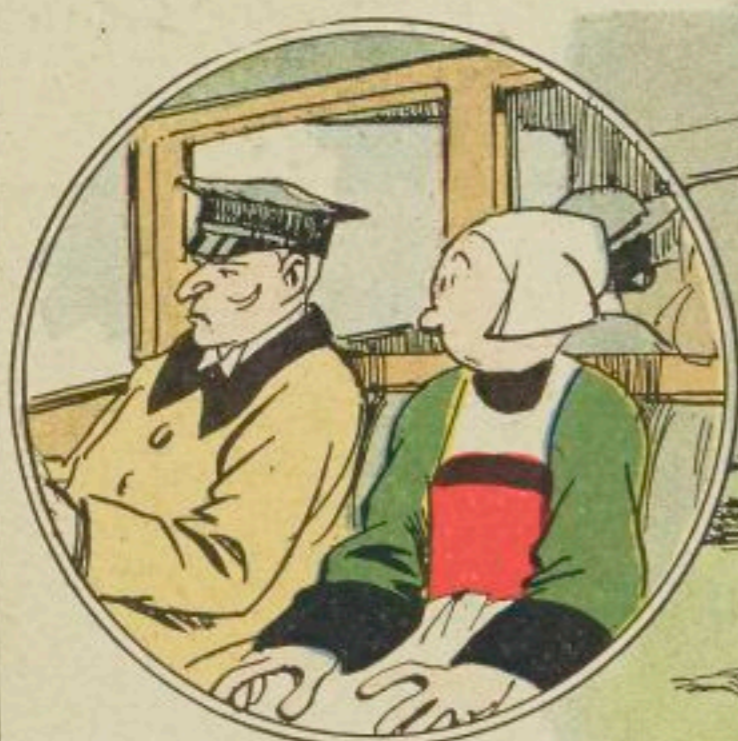
« Enfin !... s'exclame-t-il. Je désespérais de vous voir. Vite, descendons, Bécassine. Voulez-vous prendre mes bagages ? Le sac n'est pas fermé ! Mes clés, où sont mes clés ? Ah ! les voilà...



« ...Il ne me manque rien ? Non ! Alors, en route pour l'aventure. » L'aventure faillit commencer mal. Bécassine, gagnée par l'agitation du savant, rate une marche et lâche le sac qui s'ouvre...

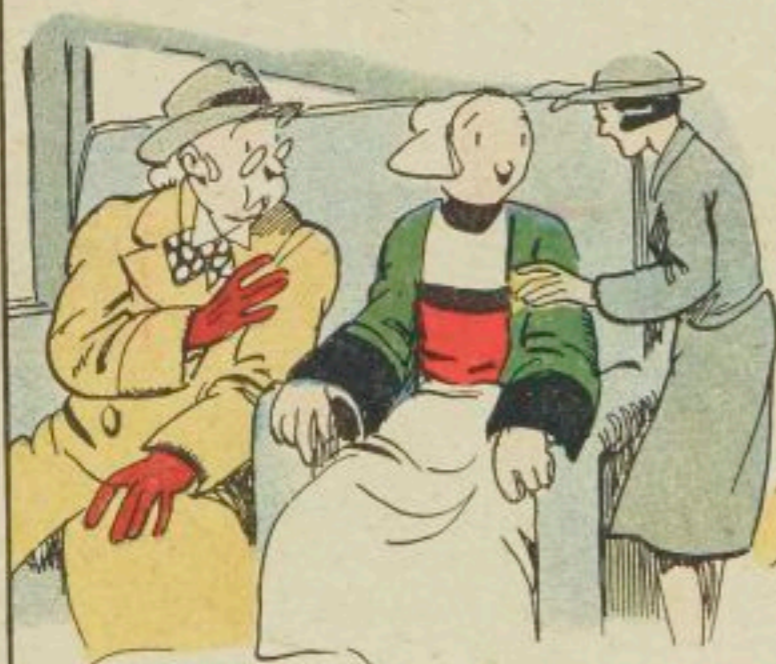
...et qui répand son contenu au long de l'escalier. Rien de cassé, petit malheur ! Tandis que Bécassine travaille à le réparer, M. Proey-Minans lui demande si elle a déjà été en avion. « Oui, monsieur, pendant la guerre. — Et vous n'avez pas été incommodée ?

— Pas du tout, monsieur. — Très bien ! Alors, nous pourrions causer. J'ai fait retenir votre place à côté de la mienne. Je vous dirai des choses... un secret... un grave secret... » Ils s'interrompent, car on est arrivé devant la voiture.

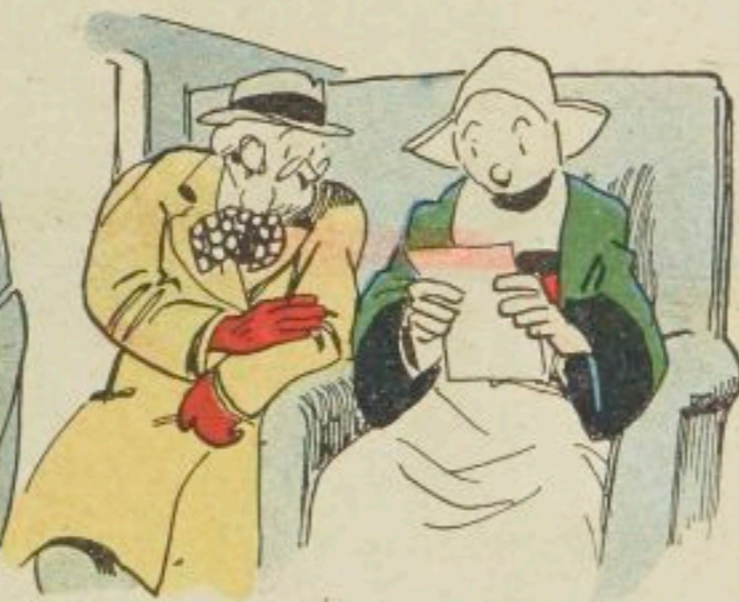


Bécassine prend place près du chauffeur. Celui-ci n'étant pas loquace, la brave fille se plonge dans ses réflexions. Que sont ces choses dont M. Proey-Minans voulait lui parler ? Et cet air de mystère ? Bah ! on verra cela plus tard.

Pour l'instant, ne pensons qu'au voyage. Voici l'aérodrome. Embarquement des passagers et des bagages de main dans un avion bi-moteur, confortable et rapide. Dans quelques minutes l'avion roulera, prendra l'air, et en route pour Marseille !



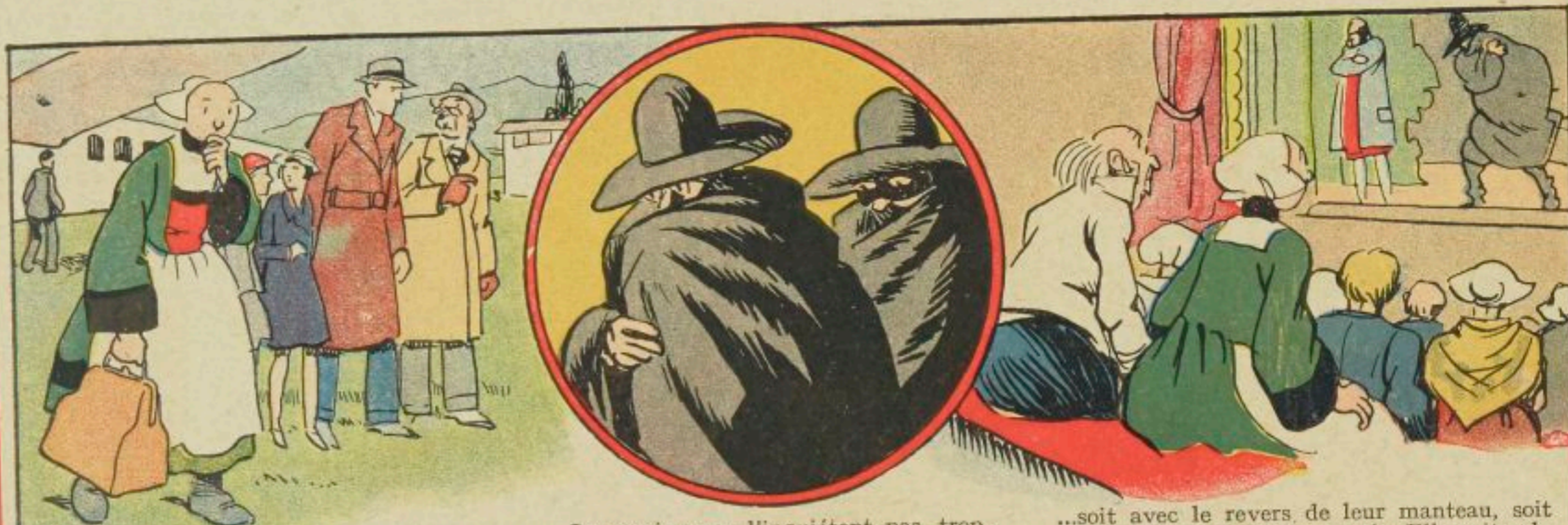
Loulotte réclame Bécassine. « Viens avec Nicole et moi. — Non, objecte M. Proey-Minans. J'ai à lui parler de choses sérieuses ! » Mais par où entamer ses confidences ? il tarde à les commencer. Enfin, il se décide :



« C'est un grand secret que je vous confie, Bécassine. Gardez-le soigneusement. Lisez ceci. » Il lui remet une note qu'il a préparée. Bécassine apprend ainsi la véritable cause de la croisière, l'existence du rival, celle d'espions...



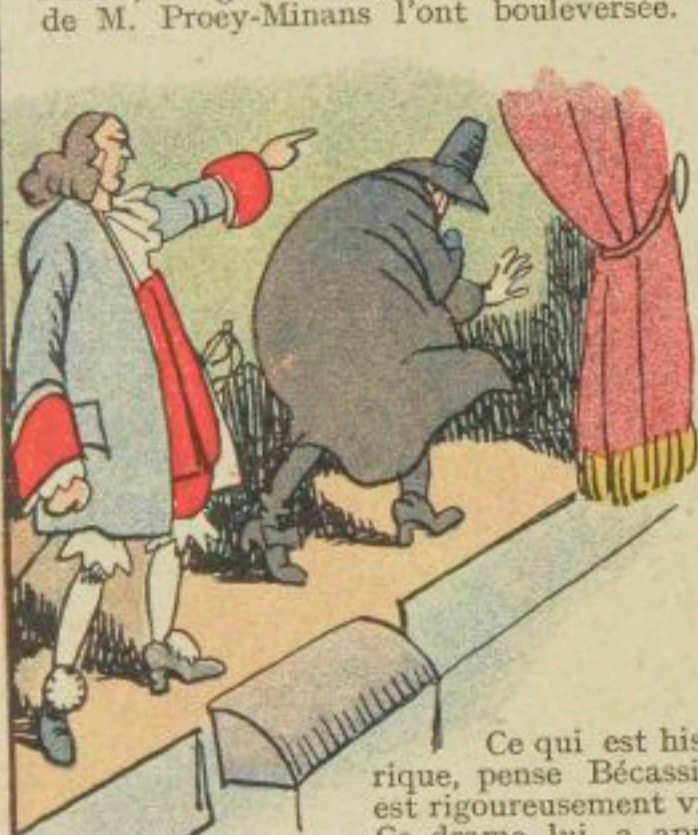
...qui poursuivent M. Proey-Minans. « Je compte sur vous pour m'aider à les démasquer, conclut le savant. Surveillez les inconnus ! » Ayant dit, il déchire son papier, et en jette au vent les morceaux. « Eh ben ! en v'là une affaire ! » murmure Bécassine.



L'avion se pose sur l'aérodrome de Marignane, proche de Marseille. Il roule, puis s'arrête. Les passagers descendent. « C'est maintenant qu'il va falloir ouvrir l'œil », songe Bécassine. Les révélations de M. Proey-Minans l'ont bouleversée.

Les espions ne l'inquiètent pas trop, elle est certaine qu'elle les reconnaîtra à leur costume : chapeaux de feutre à larges bords, manteaux couleur de muraille, bottes à la française, à cela aussi qu'ils dissimulent leur visage...

...soit avec le revers de leur manteau, soit avec un masque de velours noir. Elle sait cela depuis que son oncle Corentin l'a conduite dans un théâtre où l'on jouait un drame dit historique (c'était écrit sur l'affiche).



Ce qui est historique, pense Bécassine, est rigoureusement vrai. Ce drame lui a appris aussi qu'il suffit de crier aux espions « bas les masques », pour qu'ils tremblent et s'enfuient. Avec ça, on peut se défendre de ces mauvaises gens.



Si elle en rencontre un, elle saura que faire. Restent les traquenards qu'ils peuvent vous tendre. Là est le danger. « Il est vrai, pense Bécassine, en allant vers l'auto qui doit transporter les voyageurs au quai d'embarquement, il est vrai que M. Proey-Minans m'a certifié que les espions ne lui veulent aucun mal, qu'ils entendent seulement surveiller ses moindres actes. Voire... Avec ces gens-là, faut s'méfier.

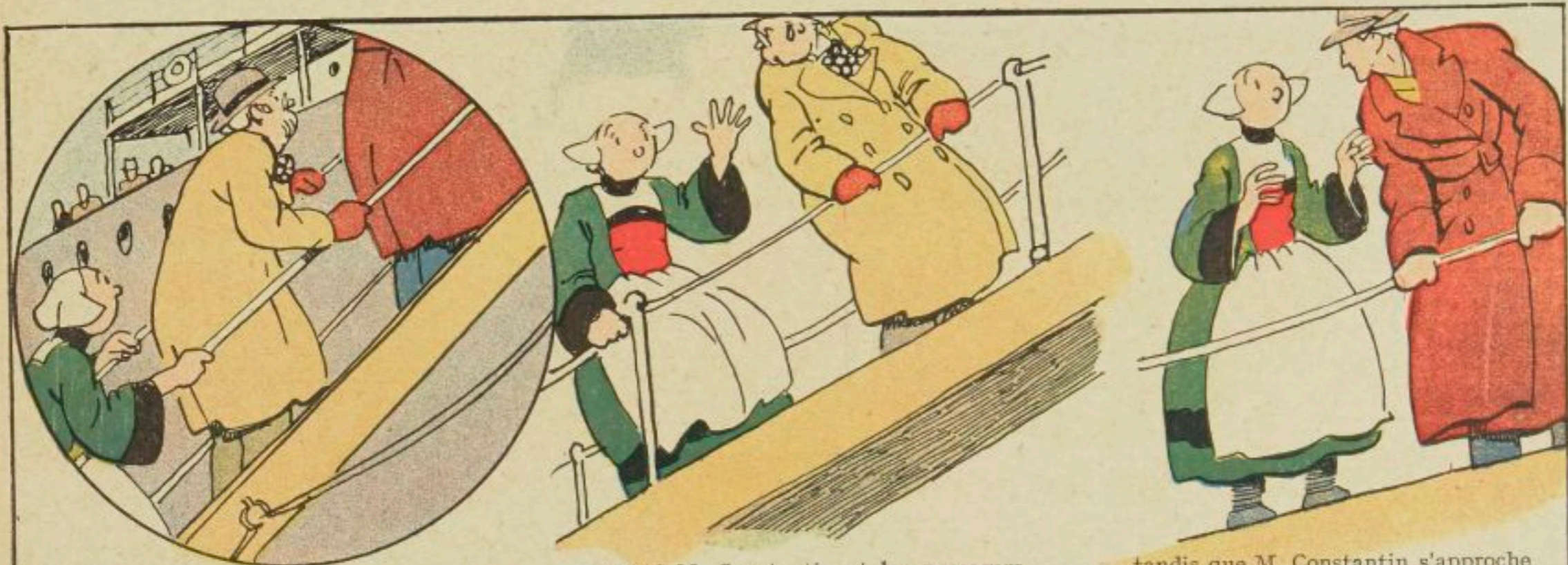


Et M. Proey-Minans ne se méfie pas. Il est là, causant, plaisantant alors que dans l'ombre se trament peut-être contre lui des complots.

Mais le beau soleil du Midi, le charme de la route d'où l'on découvre la mer, calment un peu les craintes de Bécassine. Puisque, se dit-elle, M^{me} de Grand-Air, qui est au courant de tout, nous a laissés partir, faut qu'il n'y ait pas de gros risques, ni des dangers à vous tourner le sang...



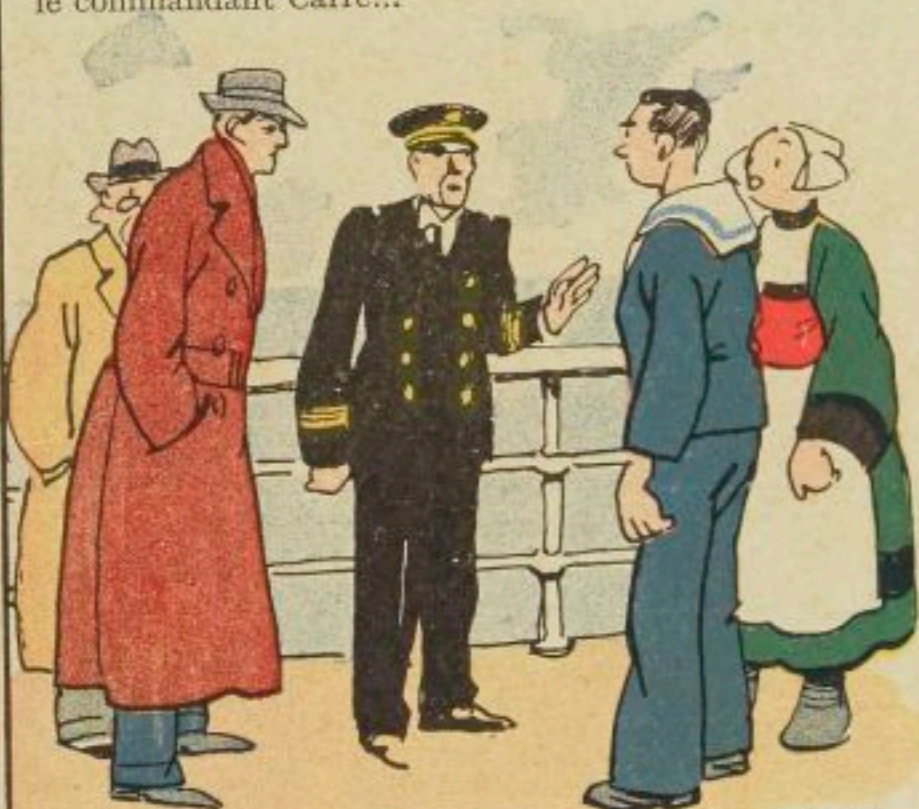
« ... Et puis, M. Constantin est là. Mais ça ne fait rien, je veillerai. » — « L'Exocet, là-bas, à l'extrémité du bassin ! » crie soudain Nicole.



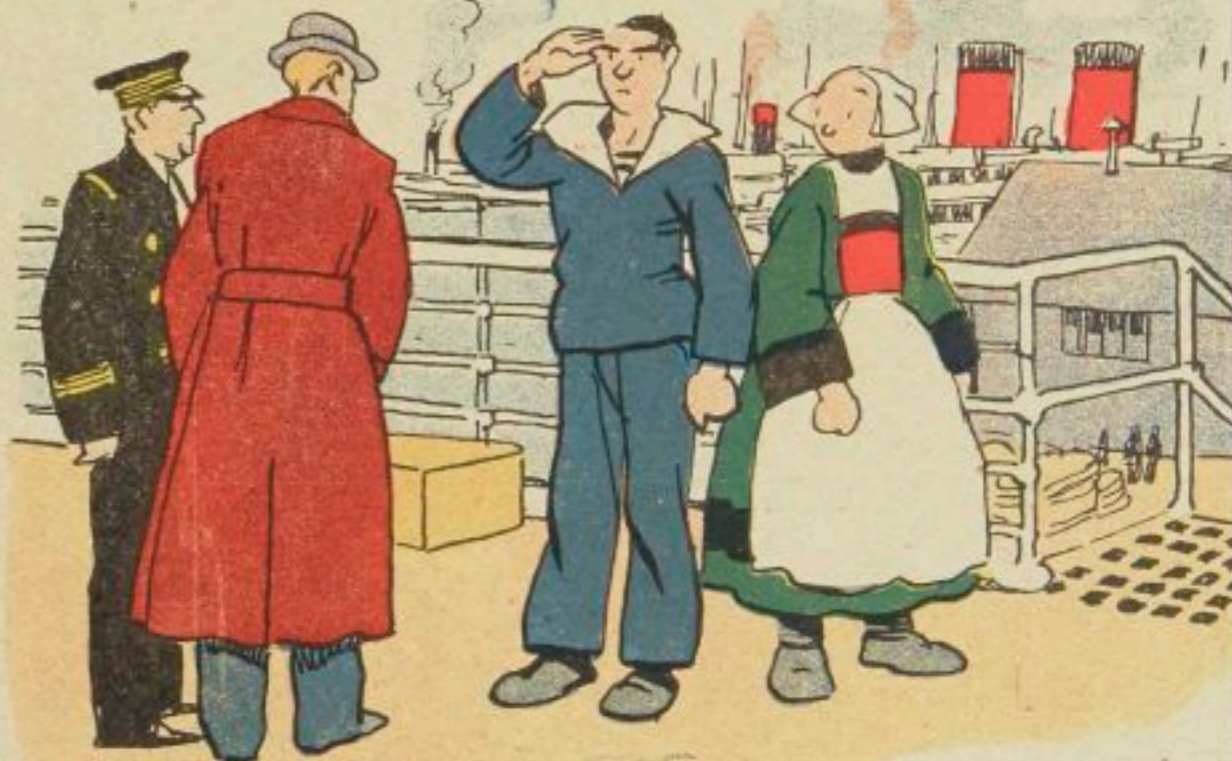
« Beau bateau », fait M. Proey-Minans. — « Beau bateau ! » répètent avec conviction Bécassine et Loulotte. On met pied à terre. Nos voyageurs commencent à franchir la passerelle, en haut de laquelle le commandant Carré...

...attend M. Constantin et les passagers. Tout à coup, Bécassine, qui ferme le cortège, pousse une telle exclamation que M. Proey-Minans s'arrête et lui fait face...

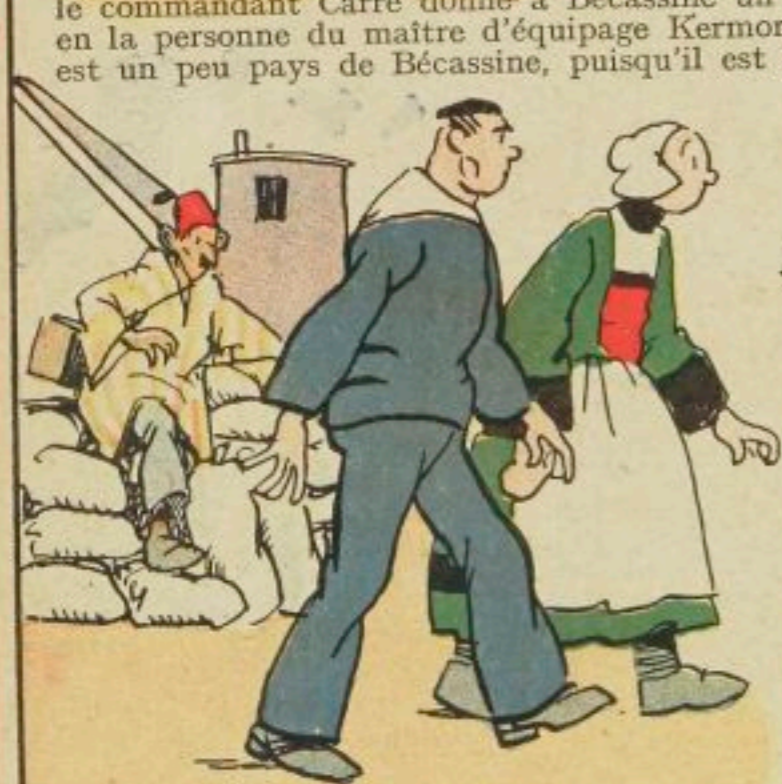
...tandis que M. Constantin s'approche d'elle. « Qu'y a-t-il, Bécassine ? demande celui-ci. — J'allais oublier la recommandation de madame, dit-elle. Dès notre arrivée ici, qu'elle a dit, lui téléphoner, ou si c'est trop long pour la communication...



« ...lui télégraphier. » Sur un mot de M. Constantin, le commandant Carré donne à Bécassine un mentor, en la personne du maître d'équipage Kermogat, qui est un peu pays de Bécassine, puisqu'il est natif...



...de Saint-Brieuc. Il conduira sa payse au bureau de poste le plus proche, l'aidera à passer la communication puis la ramènera à bord sans perdre de temps. « Compris, commandant » dit Kermogat. On va faire ça en vitesse. » Il salue et part avec Bécassine.



A ce moment, de derrière un entassement de sacs, surgit Ali Mohammed, cireur professionnel, ainsi qu'en témoigne la boîte qu'il porte sur le dos. Il rejoint Bécassine, et...



...saluant jusqu'à terre, respectueux et admiratif, il dit : « C'qui t'en as di beaux souliers, Mam'zelle, mais li sont sales, laisse faire Ali Mohammed, et ti verra. »



Bécassine refuse les offres du cireur ; Kermogat lui enjoint de les laisser tranquilles. Cependant, l'Arbi ne lâche pas prise. Pas à pas, il accompagne Bécassine et l'étourdit de son verbiage.



Voici le télégraphe. Bécassine et Kermorgat y entrent, et Ali s'y insinue à leur suite. « Si ti troves vingt sous ci trop cher, pour cirer ti belles chaussures, dit-il...

« ...tiens, j'ti demande dix-neuf sous silement. » Bécassine ne lui répond pas, occupée qu'elle est à exposer à l'employé le but de sa visite. Celui-ci conseille le télégramme, ce sera moins long. Bécassine s'assied pour rédiger sa dépêche.



Aussitôt, Ali sort de sa boîte chiffons, brosses, cirages, et se met en devoir de faire reluire les gros souliers de Bécassine. Celle-ci esquisse un geste de défense, mais Ali le prévient et dit : « Ci sera pas dix-neuf sous, ci sera c'qui ti voudras...



« ...mais ji peux pas voir ti belles chaussures pas brillants. » Bécassine se résigne, et le nez en l'air, cherche ce qu'elle télégraphiera à M^{me} de Grand-Air. Ali travaille avec ardeur, toutefois, il ne sait pas rester une minute sans parler.



« Alors, comme ça, dit-il, ti t'embarques sur Exocet ? — Oui », fait Bécassine, un peu surprise que ce cirreur soit si bien renseigné. Elle oublie qu'il l'a vue escaladant la passerelle.



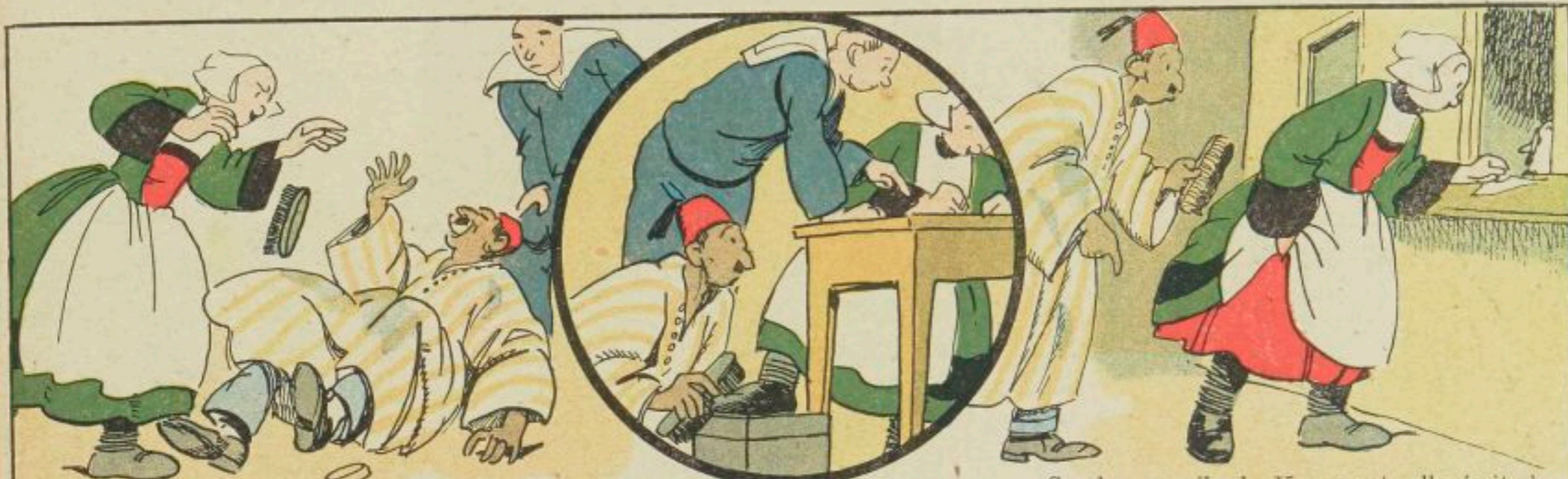
« Et où ti vas ? reprend l'Arbi. — Ça ne vous regarde pas », riposte Bécassine. Ali se lève, et sous les regards amusés de Kermorgat, et de l'employé, déclare : « Ti veux pas dire, et moi ji sais. Ti fais escale Port-Saïd, Suez...



« Djibouti, Majunga. A Nossi-Bé, p'tête bien ti t'arrêtes avec les messieurs-dames. » Bécassine est stupéfaite. Comment Ali connaît-il tous ces détails ? L'affiche placée derrière elle, et qui détaille l'itinéraire de la croisière, pourrait le lui expliquer. Mais Bécassine n'a pas vu l'affiche.



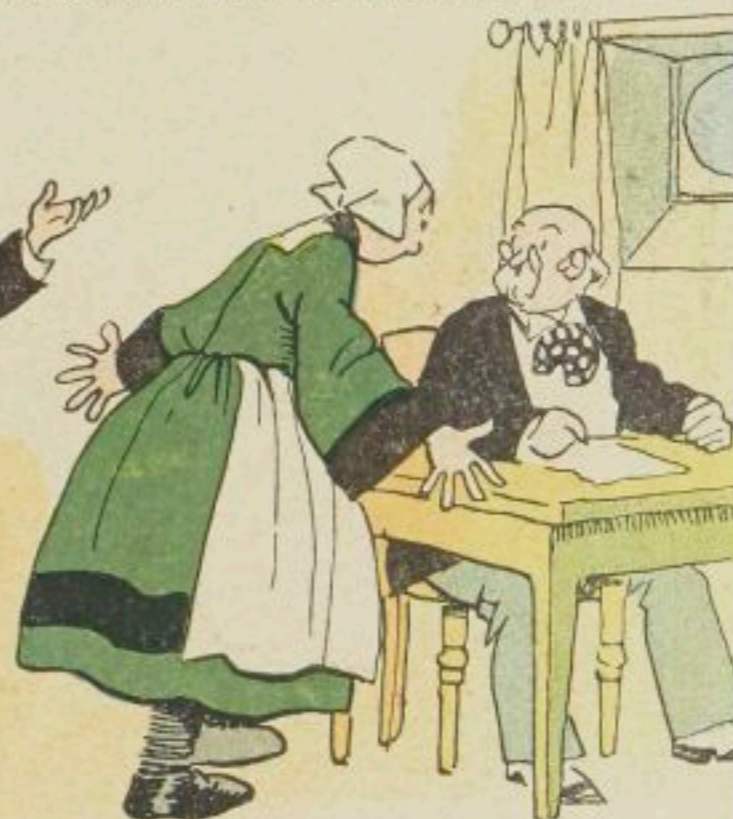
Soudain, une inquiétude lui vient. « Ça doit être un espion, pense-t-elle, et joliment dangereux, puisqu'il a eu la traîtrise de ne pas mettre le déguisement habituel. » Quand, un moment après, Ali s'enquiert de ce qu'elle va faire là-bas...



...au comble de l'inquiétude, elle se lève, et, de toute sa force, elle crie : « Bas les masques ! » Cela n'a pas du tout le résultat qu'elle a vu au théâtre. Ali rit de si bon cœur qu'il s'étale au milieu de ses brosses et pots. Mais Kermorgat estime que la farce n'a que trop duré.

« Suffit ! » dit-il à l'Arabe, qui se remet au travail sans souffler mot. Bécassine est affolée. Les projets de M. Proey-Minans sont percés à jour. Alors, vivement, elle rédige le télégramme que l'employé transmettra.

Sur les conseils de Kermorgat, elle écrit, à contre-cœur, que tout va bien. Puis, quoiqu'elle n'ait qu'un soulier ciré et qu'Ali entende parachever son œuvre, elle se lève, remet sa dépêche...



...et part en courant. Kermorgat la suit, Ali les pourchasse en réclamant le prix de son travail. Bécassine ne l'entend même pas. Elle se hâte de franchir la passerelle...

...et demande à Kermorgat de la conduire à la cabine de M. Proey-Minans. Le matelot laisse ce soin à un domestique et va rendre compte de sa mission au commandant Carré.

Bécassine, fort émue, raconte son aventure à M. Proey-Minans. Celui-ci écoute avec intérêt. Mais au « bas les masques » il retient un sourire. « Je vais aux renseignements, conclut-il. Attendez-moi ici. »

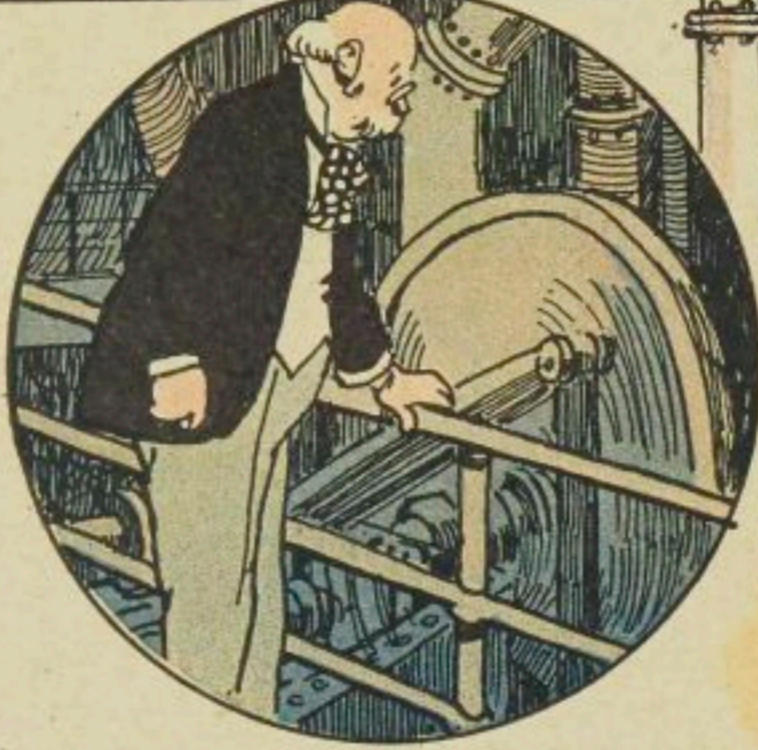


En arrivant sur le pont, M. Proey-Minans aperçoit Kermorgat surveillant deux forts matelots en train de débarquer un intrus, lequel n'est autre qu'Ali. « Attendez ! » crie M. Proey-Minans. Et il soumet l'Arbi à un interrogatoire serré.

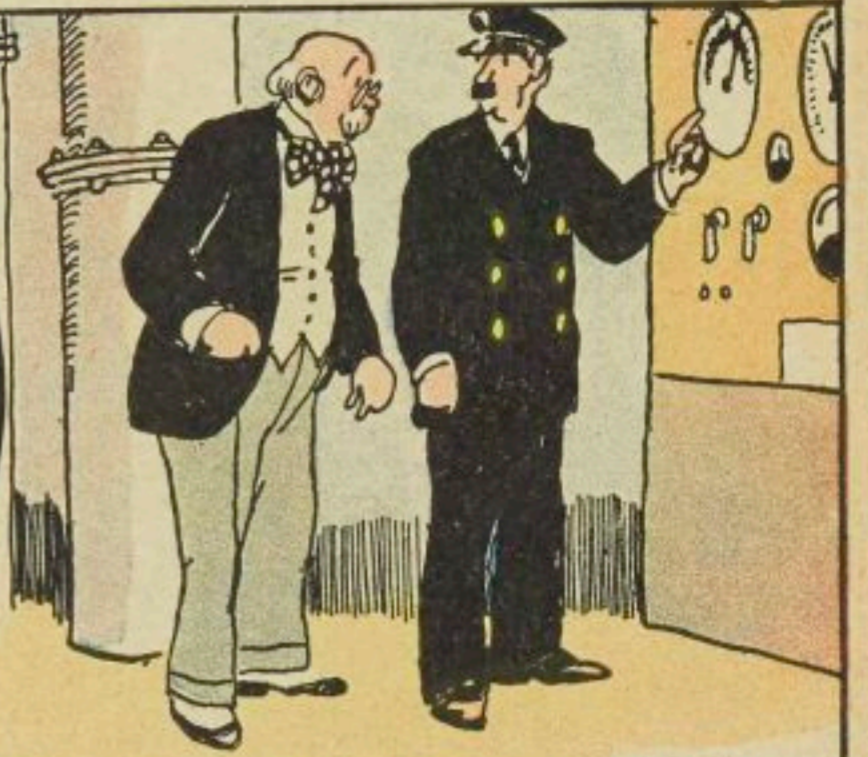
Celui-ci ne fait aucune difficulté pour exposer comment il connaissait si bien l'itinéraire de Bécassine. Puis, il réclame son dû : « Ci sera sillement dix sous, puisque sillement un soulier ciré. » M. Proey-Minans paye, et, l'âme rassurée, se dirige vers sa cabine.



M. Proey-Minans cherche le chemin de sa cabine. Après bien des tours, détours et retours, il aboutit à la salle des machines.



Le volant, les bielles au jeu puissant et souple, tout l'émerveille. Complaisamment, le chef mécanicien lui explique le fonctionnement...



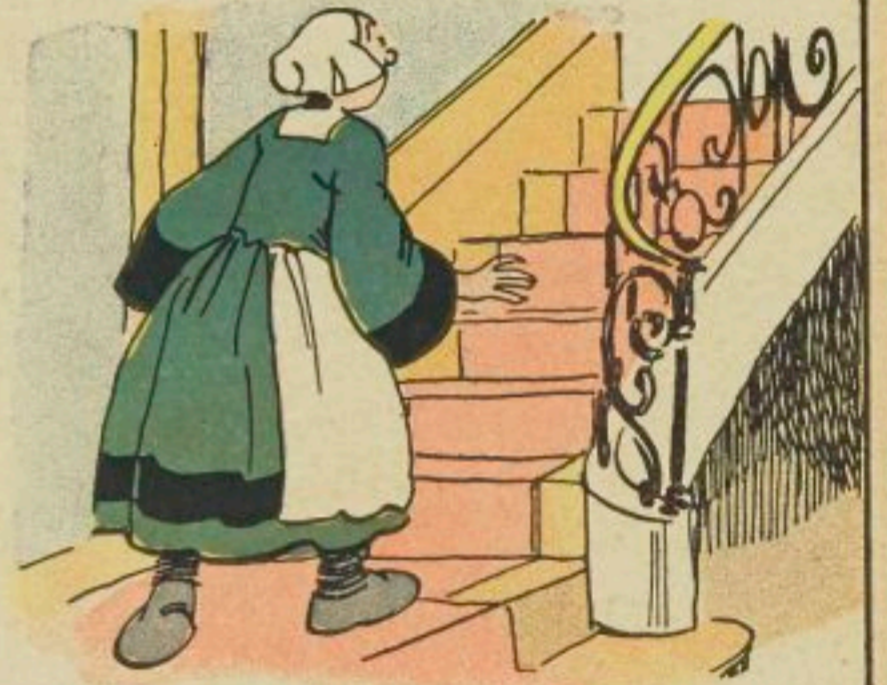
...des multiples appareils. En lui-même, il décide que, dès qu'il aura trouvé sa fameuse plante, ils'adonnera à l'étude de la mécanique.



Il a complètement oublié Ali, les espions... et Bécassine. Cependant, celle-ci se morfond dans la cabine. Elle est inquiète du savant. Serait-il arrivé malheur à ce bon monsieur? Il faut savoir... Elle sort de la cabine et, dans le couloir, se heurte...



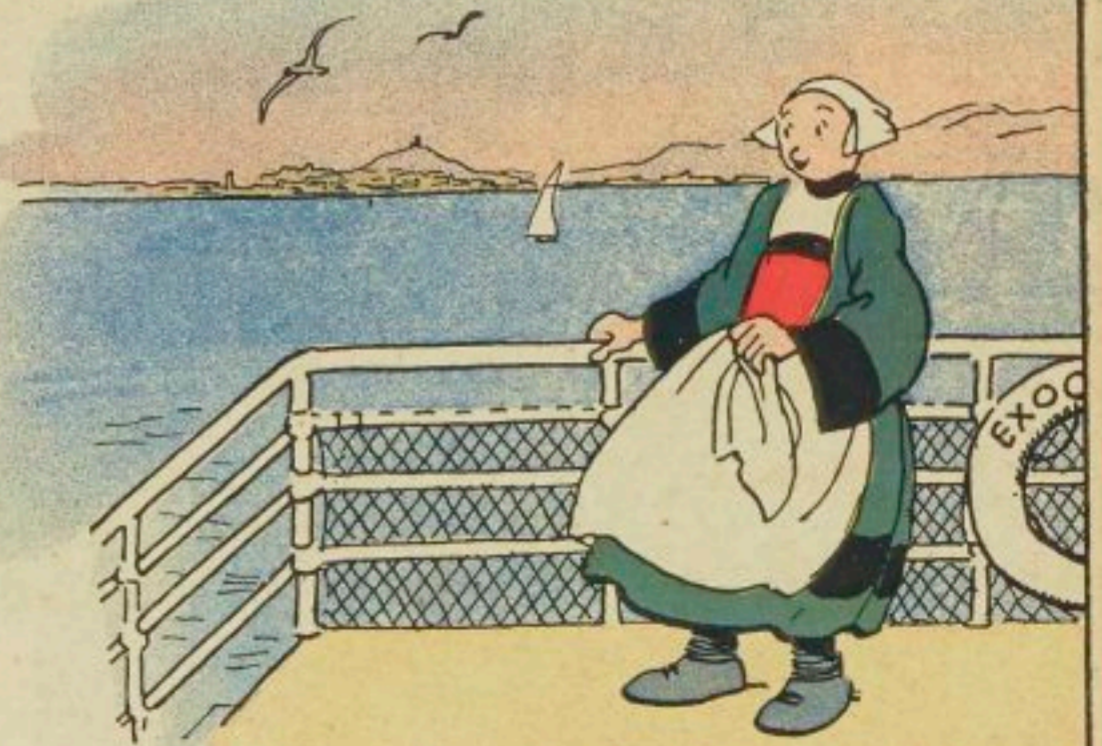
... à un grand nègre qui lui paraît d'aspect inquiétant. Serait-ce un espion? Ce n'est qu'Hamadou, chargé des fonctions de maître d'hôtel. Son bon rire, qui ressemble à un aboiement (oua, oua, oua) remet Bécassine en confiance. A-t-il vu M. Proey-Minans?



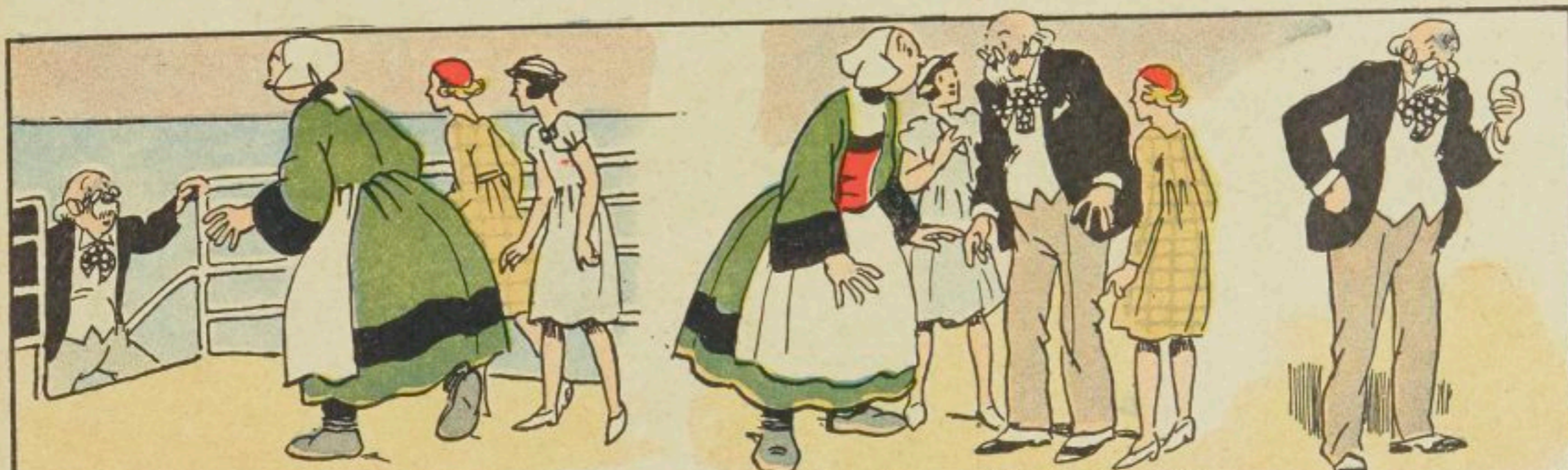
« Pas vu ! répond Hamadou. Pit-être li monsieur sur pont. Tout li monde sur pont ! » Bécassine se hâte d'y monter. Les passagers y sont réunis, ainsi qu'il convient à l'heure d'un départ. La tradition exige, en effet, qu'on agite son mouchoir et qu'on fasse des gestes d'adieu...



... même si l'on ne connaît aucun de ceux qui restent à terre. C'est le cas de Bécassine : elle n'a pas de relations à Marseille, cela ne l'empêche pas de secouer le mouchoir avec plus d'énergie que quiconque, et elle est émue à l'idée de quitter pour si longtemps...



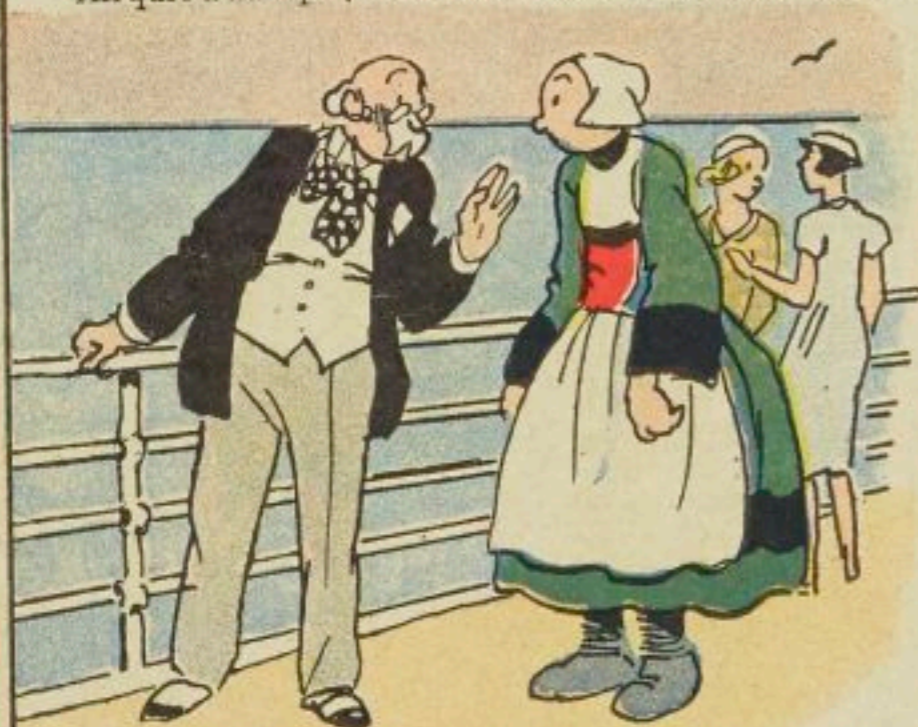
... la terre de France !... C'est fini : l'Exocet, abandonné par ses remorqueurs, est sorti du bassin. Déjà, Marseille s'estompe dans le lointain. Adieu France !... Bécassine écrase une larme, mais dominant son émotion, elle revient à ses perplexités. Elle a inspecté le pont.



Tout le monde y est, sauf M. Proey-Minans. Que devient-il?... Ah ! le voici !... Bécassine se précipite, suivie de Loulotte et Nicole, et, aussitôt, elle s'exclame : « Mon Dieu ! qu'est-il arrivé à Monsieur ? Sans doute Ali qui l'a attaqué, battu ! » M. Proey-Minans la regarde...

... avec ahurissement. Mais Loulotte met sous les yeux d'oncle Nans la glace de son sac à main. Alors, le futur académicien constate que sa figure est maculée de taches noirâtres, ressemblant en effet...

... à des traces de coups. Il est stupéfait. Qu'est-ce que cela ? Puis, soudain : « Je devine, j'ai dû attraper cela...

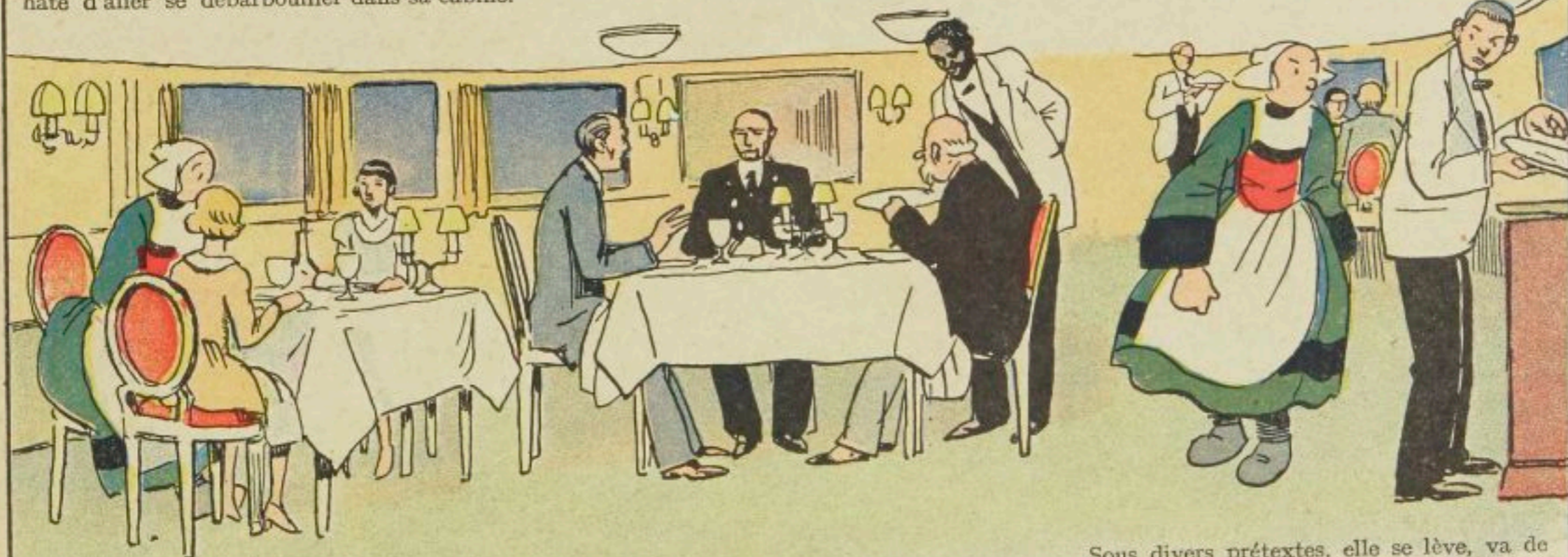


« ... en visitant la chaufferie. Ah ! cette chaufferie ! Et la salle des machines !... » Bécassine l'interrompt. « Et Ali, monsieur ? Et les espions ? » M. Proey-Minans répond qu'Ali est un brave garçon inoffensif. Quant aux espions, peut-être n'y en a-t-il pas tant qu'il l'a cru... Et, ces explications données, il se hâte d'aller se débarbouiller dans sa cabine.



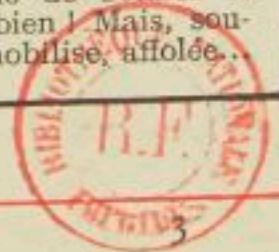
Dans la sienne, Bécassine, tout en rangeant ses effets, repasse dans sa tête les événements récents. M. Proey-Minans, se dit-elle, est si bon qu'il ne soupçonne pas le mal. Eh bien ! c'est à elle, Bécassine, à le protéger, à veiller...

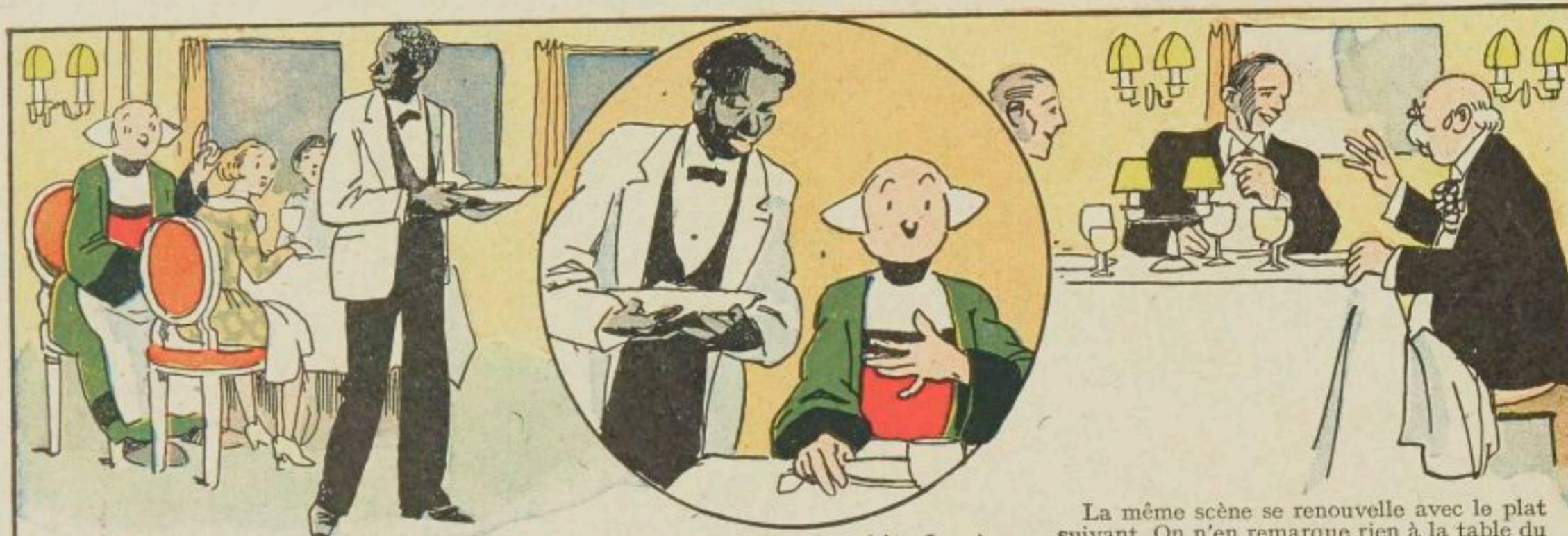
... à dépister ces mystérieux et dangereux espions. Ces réflexions sont coupées par l'entrée d'Hamadou. Toujours souriant il prononce : « Ti pi-ètre sourde, ti pas avoir entendu gong ? — Le gong ? — Oui, tam-tam pour dire dîner servi. »



Guidée par le noir, Bécassine gagne la salle à manger et prend place à une petite table entre Loulotte et Nicole. M. Proey-Minans est à peu de distance, avec M. Constantin, à la table du commandant Carré. « Bonne occasion, se dit la brave fille, de commencer la surveillance puisque, passagers et domestiques, tout le monde, ou presque, est réuni ici ! »

Sous divers prétextes, elle se lève, va de droite et de gauche, inspectant convives et serveurs, non d'ailleurs sans danger pour son équilibre, car le bateau roule et tangue fortement. Elle ne voit que de bonnes et honnêtes figures. Tout va bien ! Mais, soudain, une idée terrible l'immobilise, affolée.

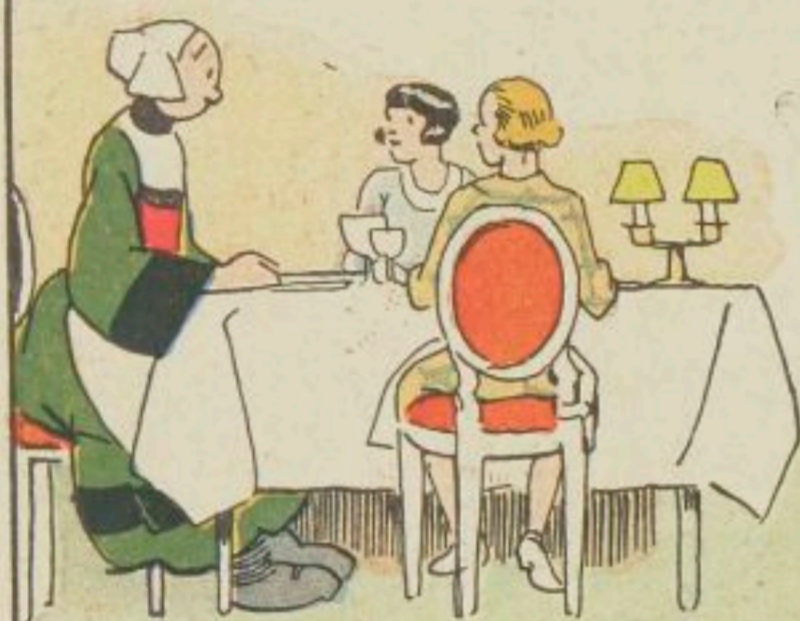




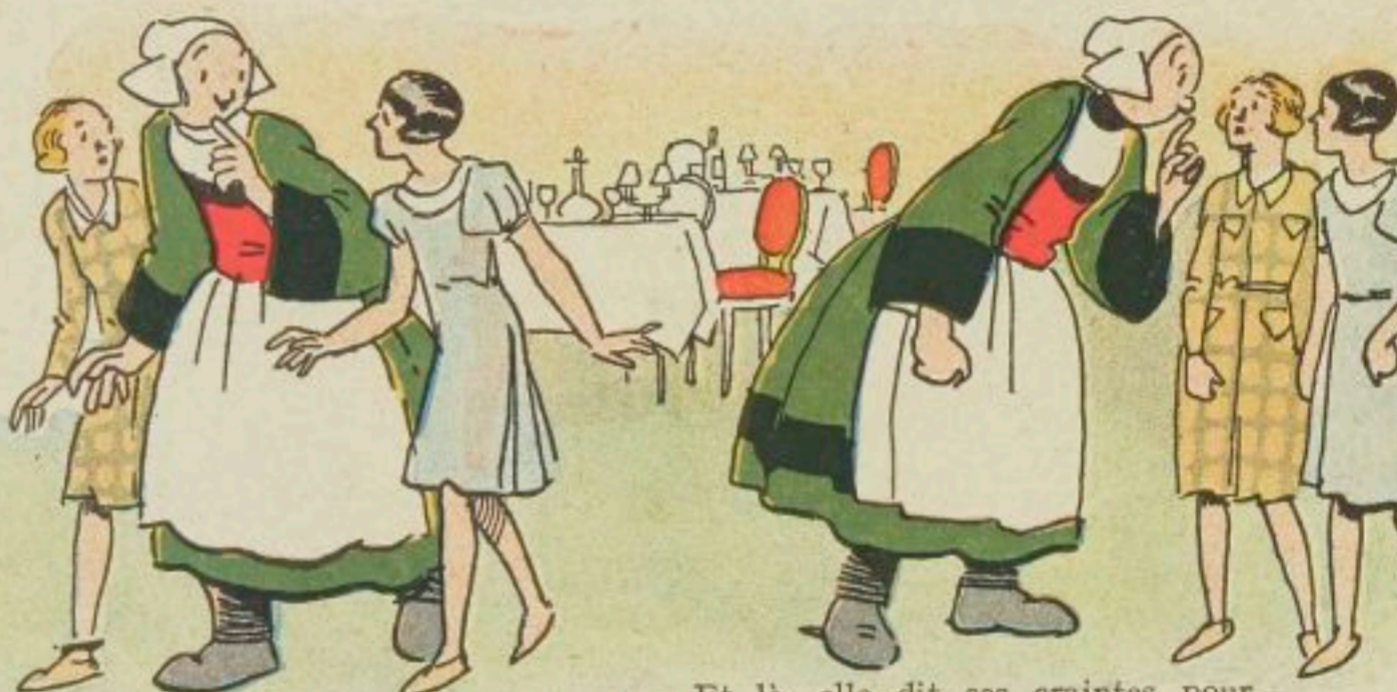
C'est Hamadou qui fait le service à la table du commandant. Il vient de remplir d'une appétissante bouillabaisse l'assiette destinée à M. Proey-Minans. D'un geste, Bécassine l'appelle : « Pose l'assiette là ! » commande-t-elle. Elle prend un peu...

... du contenu, l'avale en hâte. Le nègre se dispose à continuer son service, elle le retient : « Pas encore ! » La figure contractée par l'anxiété, elle tâte son estomac, puis elle murmure : « Ça passe bien, aucune douleur ! » Et à voix haute, elle conclut : « Porte l'assiette ! »

La même scène se renouvelle avec le plat suivant. On n'en remarque rien à la table du commandant, occupé que l'on est à écouter M. Proey-Minans contant avec esprit une amusante anecdote. « Pauvre cher monsieur, se dit Bécassine, il s'amuse...



« ... il les fait rire, il ne soupçonne pas le danger ! Heureusement, je veille ! » Cependant, ses compagnes de table s'étonnent. « Quelle manie as-tu, demande Loulotte, déchiper des morceaux dans l'assiette d'oncle Nans ? » D'abord, Bécassine refuse de s'expliquer...



« C'est un secret, » dit-elle. Mais Loulotte insiste, Nicole se joint à elle : impossible de leur résister. Alors, profitant de ce que, le dîner terminé, les passagers quittent la salle à manger, Bécassine entraîne les fillettes dans un coin de la pièce.

Et là, elle dit ses craintes pour M. Proey-Minans : rivalité, espions. Elle a pensé que peut-être l'un d'eux, déguisé en cuisinier, tenterait d'empoisonner le cher monsieur. Justement, elle a aperçu le cuisinier, sa mine est inquiétante. Voilà pourquoi elle a goûté les plats.



« Alors, dit Loulotte, tu préférerais avaler le poison pour sauver l'oncle Nans ? Ce que tu es bonne, tout de même, et dévouée ! Tiens ! il faut que je t'embrasse ! » Bécassine, très émue, écrase une larme. C'est la seconde de la journée.



Voici les domestiques qui viennent retirer le couvert. Voici, un instant après, le cuisinier à la mine prétendue inquiétante. Il se révèle très brave homme, il conquiert la sympathie des fillettes en leur offrant des gâteaux restant du dessert. Rassérénée, l'âme en paix, Bécassine regagne sa cabine...

...cabine n° 7, contiguë à celle n° 9 qu'habite M. Proey-Minans. Là, une désagréable surprise l'attend : toutes ses affaires gisent à terre. Elle les avait si bien rangées ! Ses craintes la reprennent : c'est peut-être une main criminelle qui a fait le coup, la main d'un de ces espions...



...auxquels, l'instant d'avant, elle commençait à ne plus croire. On aura fouillé ses effets dans l'espoir d'y trouver un renseignement sur l'entreprise de M. Proey-Minans ! Soudain, tandis qu'elle agite ces pensées, un choc violent sur son dos lui arrache un cri :

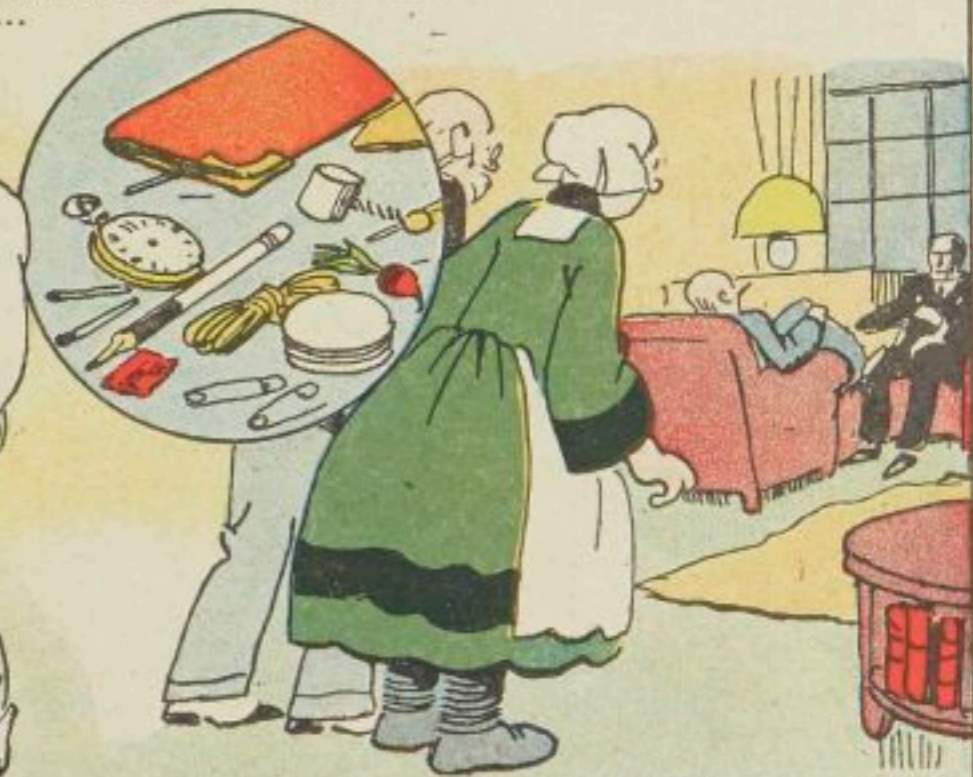
« Ah ! mon Dieu ! on m'attaque ! C'est l'espion ! » Non, ce n'est qu'un carton, le roulis l'a fait tomber du placard dont la porte est restée ouverte. Voilà l'explication du désordre qui régnait dans la cabine. Bécassine se rassure. Mais un autre cri fait renaître son affolement...



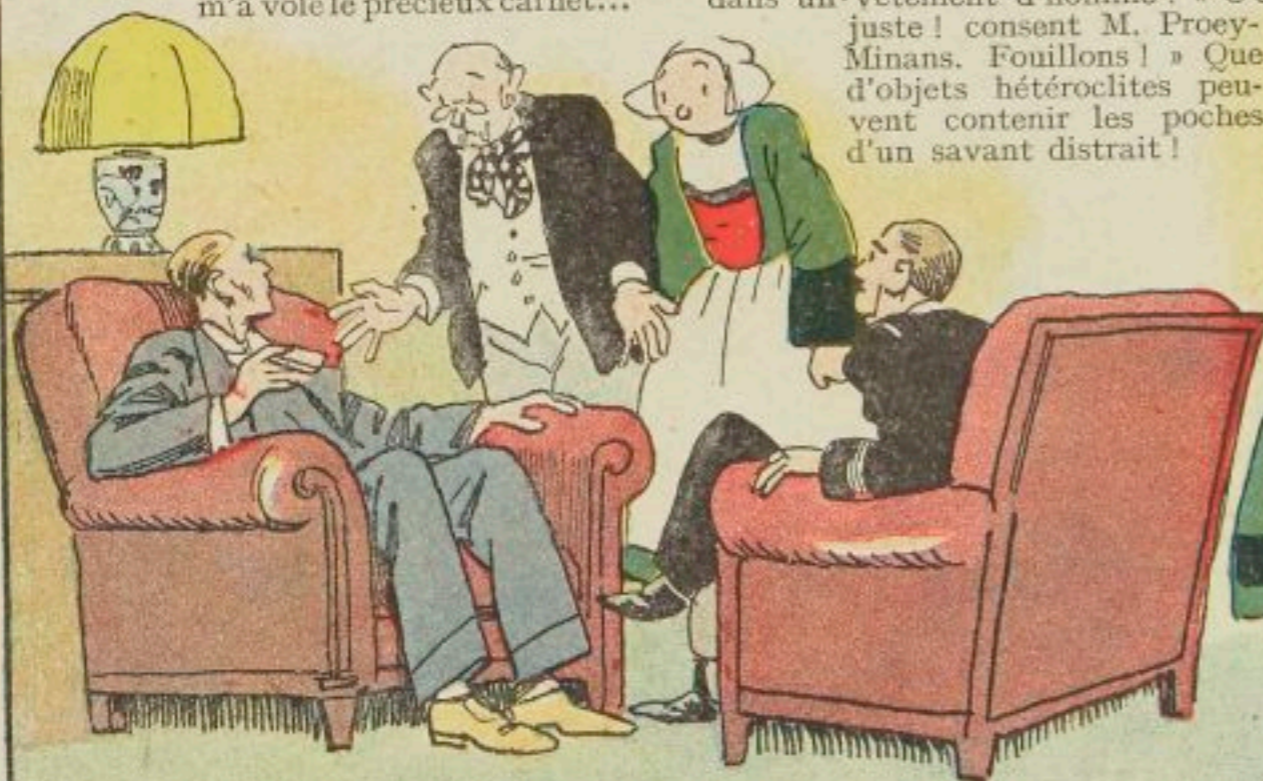
... cri d'angoisse venant de la cabine de M. Proey-Minans. Bécassine s'y précipite : le savant vient seulement d'y rentrer. D'une voix que l'émotion étrangle, il déclare : « Bécassine, on m'a volé le précieux carnet...



« ... sur lequel j'avais noté les indications nécessaires pour la recherche de la plante ! » Bécassine suggère que Monsieur n'a peut-être pas bien fouillé toutes ses poches, il y en a tant dans un vêtement d'homme ! « C'est juste ! consent M. Proey-Minans. Fouillons ! » Que d'objets hétéroclites peuvent contenir les poches d'un savant distrait !



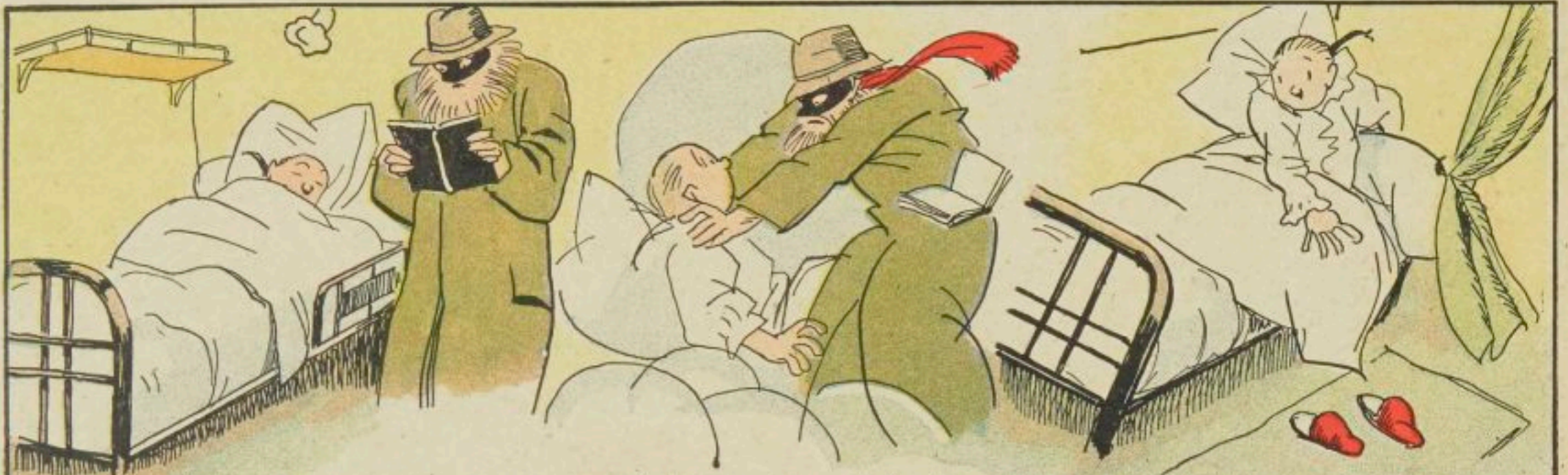
Parmi ces objets, le carnet n'apparaît pas. « Allons prévenir le commandant et M. Constantin ! » dit M. Proey-Minans, au comble de l'agitation. Ces messieurs causent dans le salon, seuls, car il est déjà tard, et, de plus, le mal de mer a commencé...



... a exercer ses ravages sur beaucoup de passagers. Mis au courant, M. Constantin insinue que le carnet a peut-être été oublié à Paris. Cette allusion à ses fréquentes distractions provoque une légère grimace de M. Proey-Minans et un sourire du commandant.



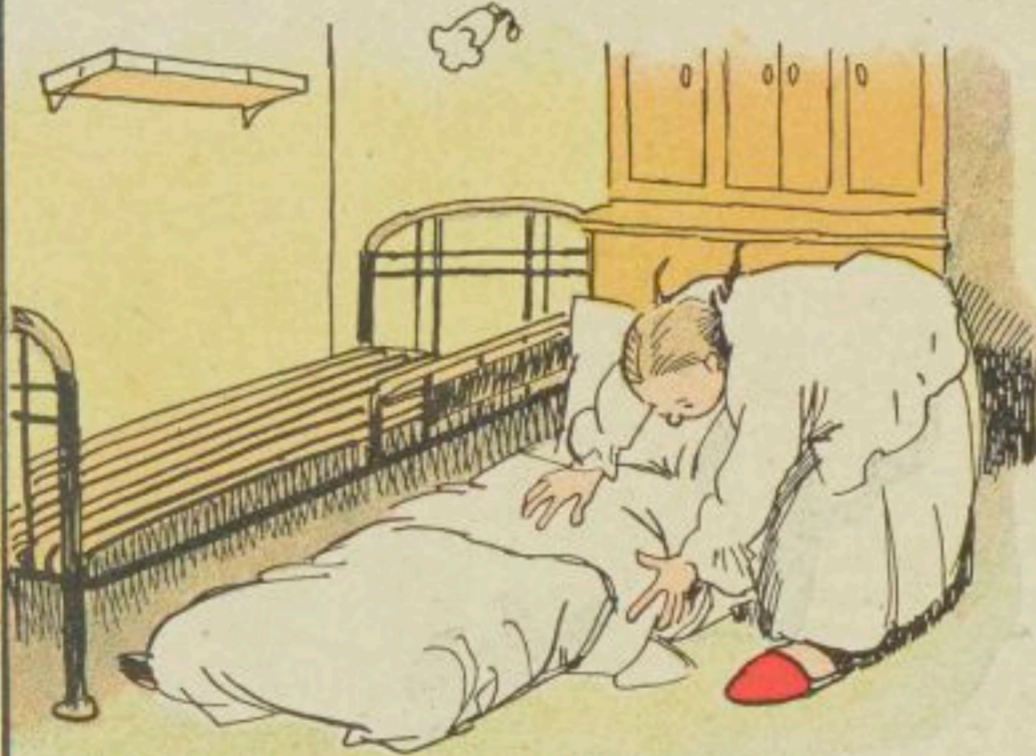
Dans la cabine où l'on se rend, un examen minutieux ne révèle rien de suspect. « Demain, conclut M. Constantin, nous explorerons vos malles. Peut-être y trouverons-nous le carnet... En attendant, cher ami, et vous aussi, Bécassine, couchez-vous et dormez bien ! »



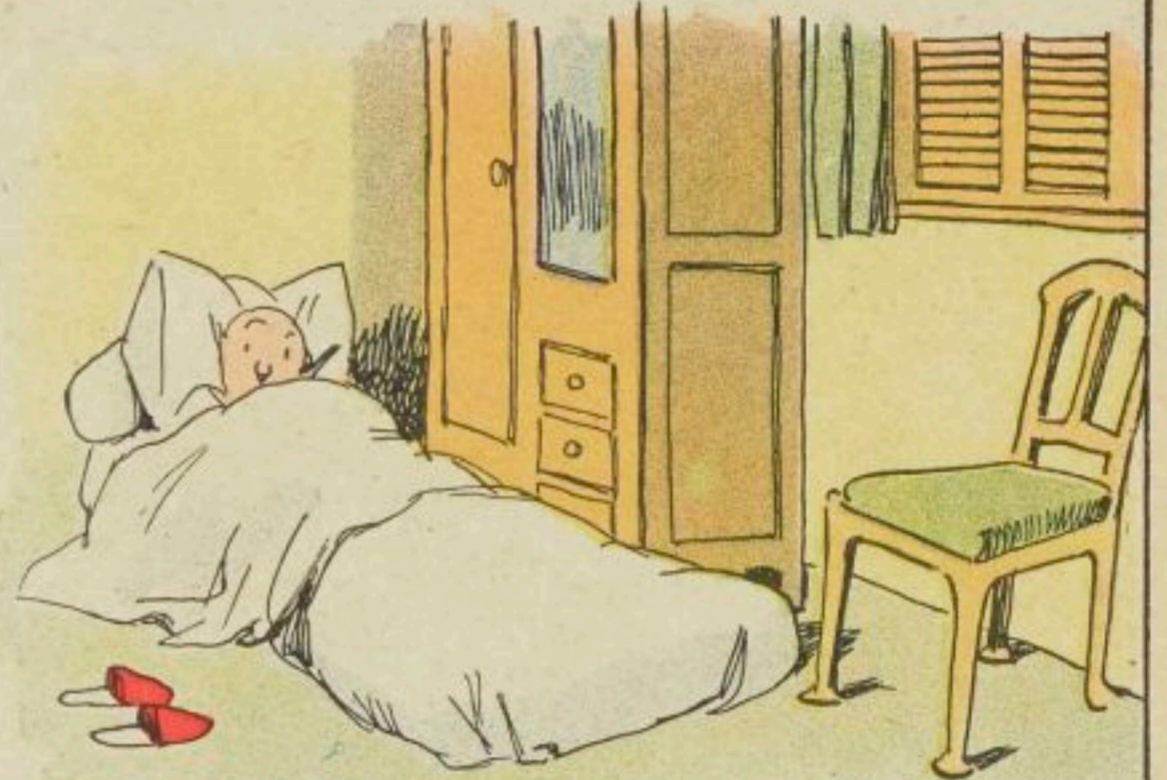
Bécassine se couche, s'endort rapidement, mais elle ne jouit pas du tranquille sommeil que lui a souhaité M. Constantin. En rêve, un personnage mystérieux lui apparaît. Il tient à deux mains un carnet...

« Certainement, pense-t-elle, le carnet dérobé à M. Proey-Minans. » Il le lit attentivement, puis s'écrie : « A moi la plante ! A moi l'habit d'académicien ! » Mais il aperçoit Bécassine, il la saisit, la secoue violemment. Va-t-il la tuer ?

Elle pousse un cri d'angoisse et se réveille : personne dans la cabine, ce n'était qu'un songe ! Cependant, les secousses continuent, si violentes, qu'elles sont près de jeter la pauvre fille hors de sa couchette. Alors, elle comprend :



Elle a pris pour une attaque de l'homme masqué les effets du roulis et du tangage. « Le meilleur moyen de ne pas être jetée par terre, se dit-elle, c'est de s'y mettre. » Raisonnablement logique. En un tour de main, elle dispose son matelas...

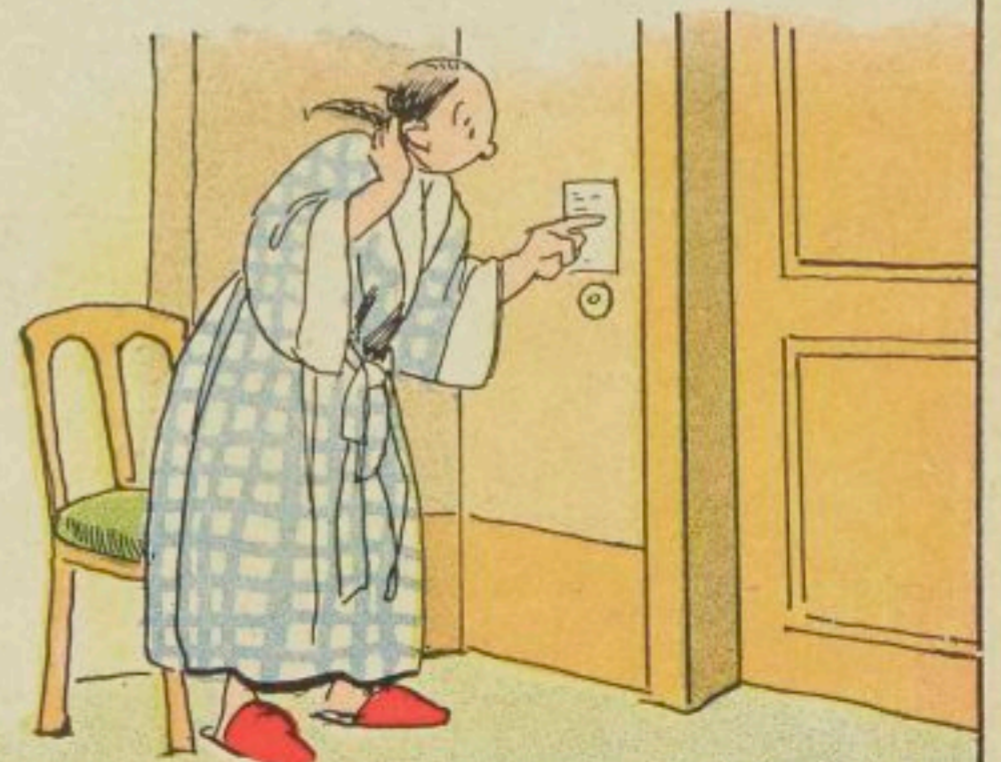


...sur le parquet, s'y étend : « Ah ! murmure-t-elle, je vais pouvoir dormir, je suis bien... Non, pas si bien : je sens un vent coulis sous la porte. Tant pis, j'ai trop sommeil pour me relever. » Cette fois, Bécassine s'endort d'un sommeil paisible et qui sera long.



Dès son réveil, le souvenir des événements de la veille lui revient. « Pourvu que je n'aie pas trop dormi ! Pourvu que je ne sois pas en retard pour l'examen des malles ! » Un coup d'œil à sa montre la rassure.

Il n'est que 8 heures. Cependant, vite à la toilette. Mais, qu'est ceci ? Son cou est raide, sa tête reste obstinément penchée...



...à droite, elle ne peut la redresser. C'est gênant et un peu douloureux. Ah oui ! effet du vent coulis de la porte qui l'a torticolisée. Ça se passera ! Pour l'instant, elle a faim, il s'agit de demander son petit déjeuner. Il y a une pancarte près de la sonnette.



« Voyons, je lis : un coup pour le sommelier. C'est comme ça, je crois, qu'on appelle l'homme au petit déjeuner. Donc, je sonne un coup. C'est probablement ce brave Hamadou qui va venir. » On frappe, ce n'est pas Hamadou.

C'est un domestique grave, gourmé...
« Vous êtes le sommelier ? demande Bécassine. — Yes, répond l'homme gourmé : John, steward. What for your service ? » Bécassine a quelque teinture de la langue anglaise. Elle comprend que steward...

...est la traduction de sommelier et que John lui demande ce qu'il y a pour son service. Ouvrons ici une parenthèse pour révéler que John a joué pendant toute son enfance sur les quais du vieux port et de la rade de Marseille.



Il ne s'appelle pas John, mais Marius. Il est né non loin de la Canebière. Tout petit, il s'est pâmé d'admiration devant la tenue impeccable des touristes anglais et, ensuite, s'est efforcé de les copier.



Pour cela, il sème ses dialogues de mots anglais, bien qu'il ignore l'anglais. Il affecte une tenue pleine de morgue et de raideur qu'il considère...



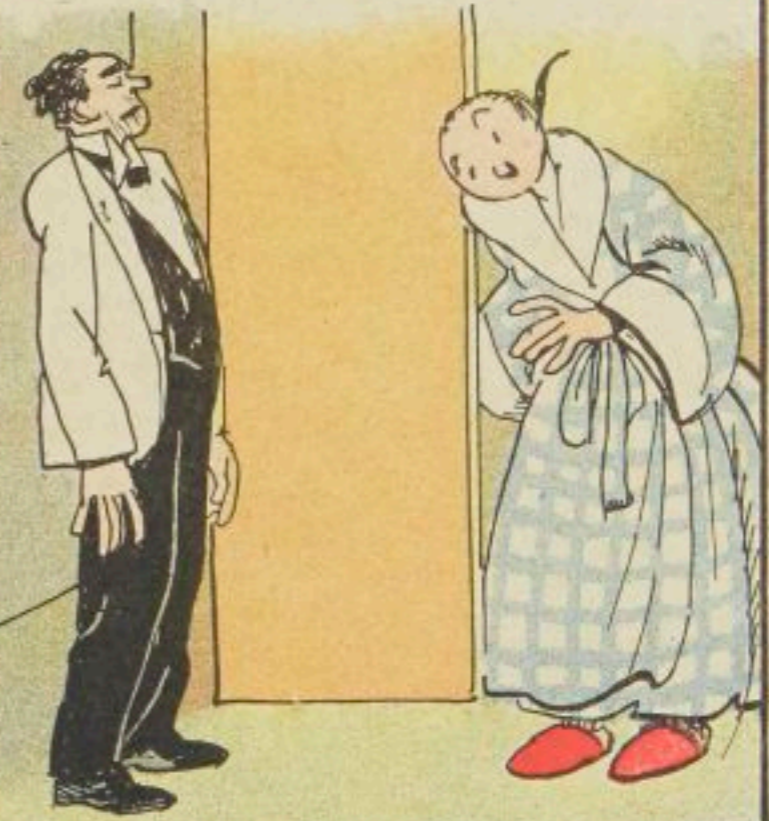
...bien à tort, comme le suprême du chic anglais. John-Marius et Hamadou ne peuvent se souffrir. Chaque fois qu'ils se rencontrent, ils échangent des regards furibonds, et, pour un rien, ils en viendraient aux coups. John est jaloux du noir qui a un emploi supérieur au sien...



...qui jouit de la confiance et même de l'affection du commandant Carré, affection bien méritée, car Hamadou a soigné avec un dévouement admirable son chef atteint de la fièvre jaune. « Il m'a sauvé la vie », répète souvent le commandant. Pour tout cela, John déteste le nègre.



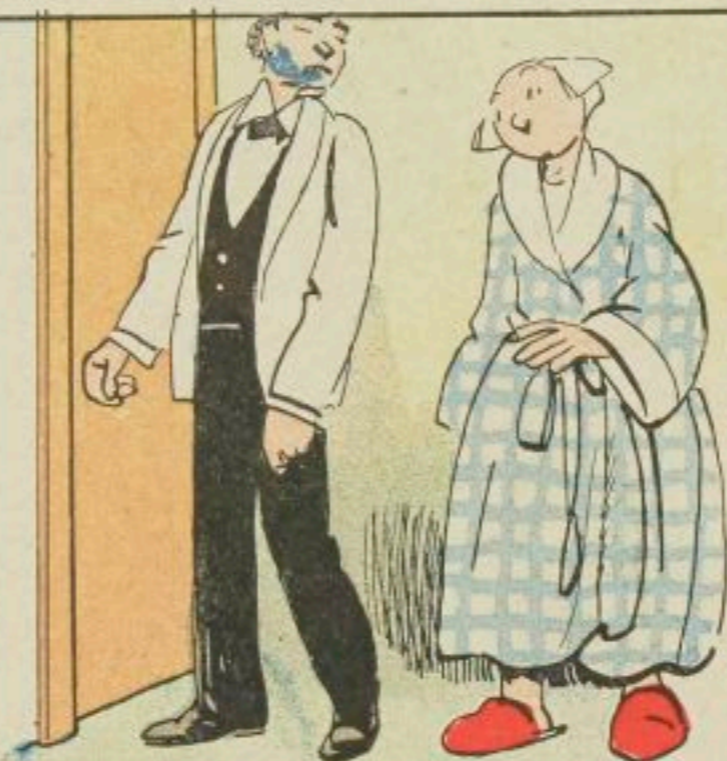
Vingt fois, sans succès, il l'a accusé de menus larcins, il a tenté d'ameuter contre lui le personnel. Furieux, Hamadou, étalant ses larges mains, déclare : « Li, mauvais serpent. Moi étrangler li. » Mais on le sait trop bon pour étrangler qui que ce soit.



Fermons la parenthèse, et revenons à Bécassine : « Breakfast ? demande John. What for breakfast ? Tea, coffee, chocolate ? Eggs and bacon ? Ham, toasts, croissants, butter, marmelade ? » Bécassine reste écrasée sous cette avalanche de mots anglais.



Ces mots, Bécassine les comprend, mais les traduit difficilement; aussi dès qu'elle trouve le mot français correspondant, elle le ponctue d'un *oui*: « Déjeuner, *oui*. Thé, *oui*. Café, *oui*. Chocolat, jambon, beurre, etc... *oui, oui, oui.* »



John note au fur et à mesure, feignant de croire que Bécassine commande tous ces mets, méditant un méchant tour à jouer à cette amie du nègre qu'il déteste. Et voici qu'au moment où il sort elle prononce :



« Ça me fera plaisir si c'est Hamadou qui apporte le déjeuner. » John ne dit rien, mais lui lance un mauvais regard auquel Bécassine pense avec un peu d'inquiétude en achevant sa toilette.



Voici Hamadou portant le plus grand plateau qu'il a pu trouver, et qui est garni jusqu'aux bords. Avant que Bécassine, stupéfaite, ait prononcé un mot, Hamadou déclare: « Y en a pas tout, là-dessus. » Bientôt, un second plateau, moins grand à la vérité, prend place à côté...



...du premier. « Y en a pas tout », répète Hamadou. Troisième plateau: « Ça, explique-t-il, déjeuner missié Minans. Toi goûter, comme hier. » Bécassine refuse. Elle ne redoute plus l'empoisonnement du savant. Il faut lui remettre son plateau. Quand Hamadou revient de la cabine voisine, elle proteste...



...contre l'excessive abondance de son déjeuner: « Jamais je ne mangerai tout cela. — Si, insiste le nègre, ti manger tout, moi content quand voir ti bien grosse. » Mais il la regarde et reprend: « Pourquoi, ou de travers? torticolle? Moi, vais guérir. »



Les grosses mains noires manient la tête de Bécassine, très peu rassurée. Un craquement, une douleur assez vive, mais le cou est redressé. Nouveau motif de sympathie pour Hamadou qui sort, répétant: « Ti, guérie, ti bien manger, manger tout. »



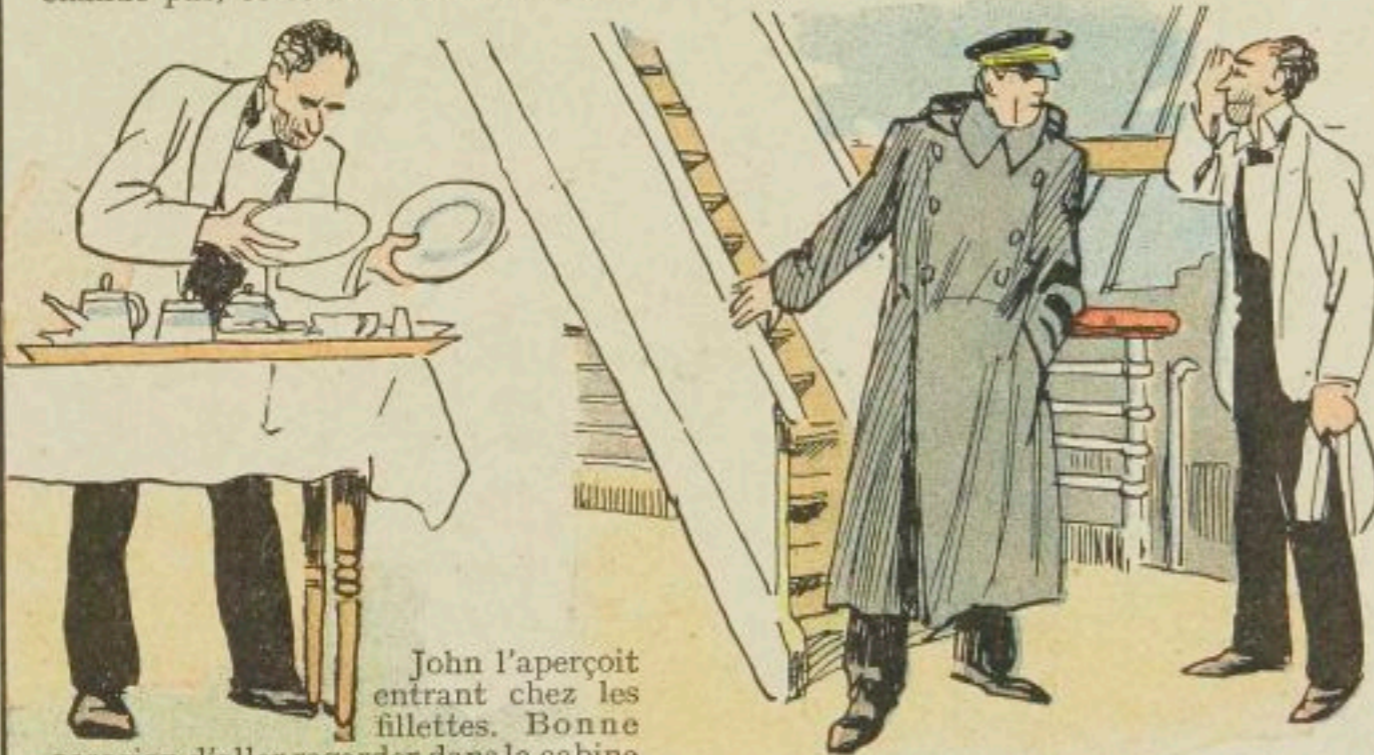
Bécassine décide d'essayer. Le thé, le café, quelques toasts sont facilement absorbés. Mais les œufs, le jambon! Décidément, il y en a trop. Elle s'arrête, découragée: « Non, je ne pourrai jamais! » A ce moment, des grattements.



...se font entendre à sa porte. Elle ouvre : un chien ! Il n'est pas beau, mais que son regard est malin ! On a raconté à Bécassine qu'à l'heure des repas, il vient quêter, autour des tables, des morceaux qu'on ne lui marchande pas, et cela l'a fait nommer...

...le Mendiante. Le reste du temps, il disparaît, si habile à se cacher qu'on n'a jamais pu découvrir sa retraite. Ce matin, son flair lui a révélé les abondantes victuailles de la cabine n° 7. Son regard de mendiant va de Bécassine aux assiettes encore pleines.

« Mange, mon bon chien, dit Bécassine, tu me rends service. » En peu d'instants, les assiettes sont vidées et nettoyées... Après quoi, le Mendiante retourne à ses cachettes, et Bécassine va rendre visite à Loulotte et Nicole.

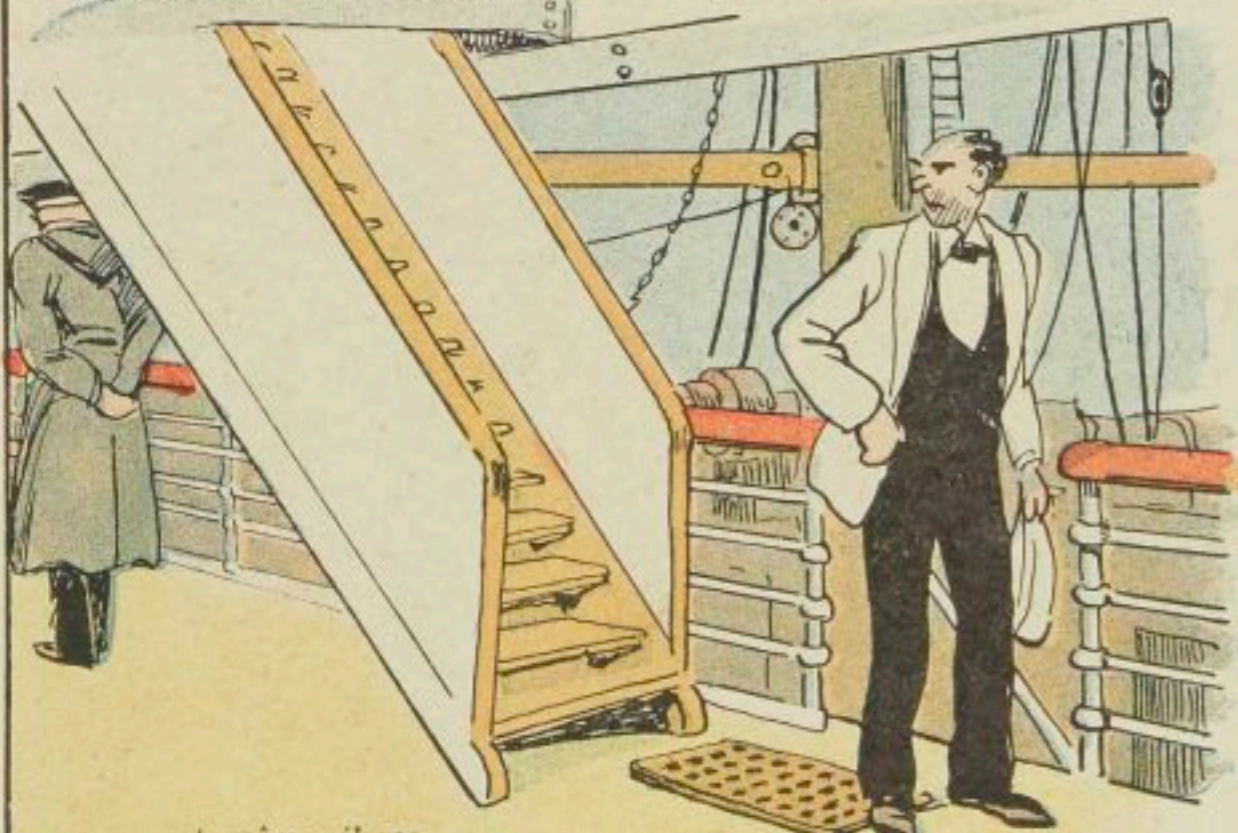


John l'aperçoit entrant chez les fillettes. Bonne occasion d'aller regarder dans la cabine n° 7 ce qu'est devenu le formidable déjeuner... Stupéfaction ! Tout est mangé. Quelle goinfrerie ! Cela va justifier un rapport, malveillant naturellement, au grand chef.

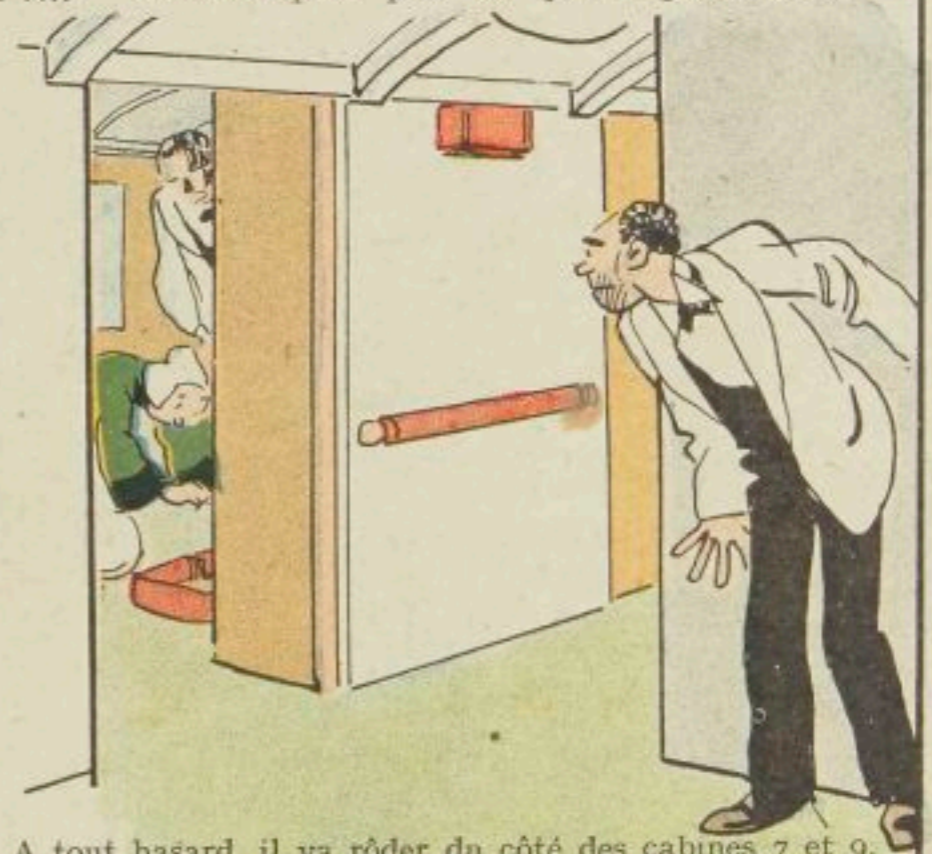
Le commandant Carré descendait de sa dunette. La tempête l'avait contraint, une partie de la nuit, à veiller à la sécurité du navire. Fatigué, il était de méchante humeur quand John l'aborda. « Que voulez-vous ?...



...fit-il rudement. — Please, commandant... — Parlez donc français. — Excusez, commandant, reprend John. Je dois vous prévenir que la nommée Bécassine est une goinfre et une passagère ruineuse. Elle a mangé un déjeuner suffisant pour plus de quatre personnes...



« ...et même, il me paraît qu'elle a liché les assiettes. » Le commandant fronce les sourcils. « Histoire absurde ! grommelle-t-il. Je n'ai pas l'habitude de mesurer les vivres aux passagers. Rompez ! » Allons, c'est manqué. John fait demi-tour, tout déconfit, mais décidé à trouver autre chose pour nuire à Bécassine.



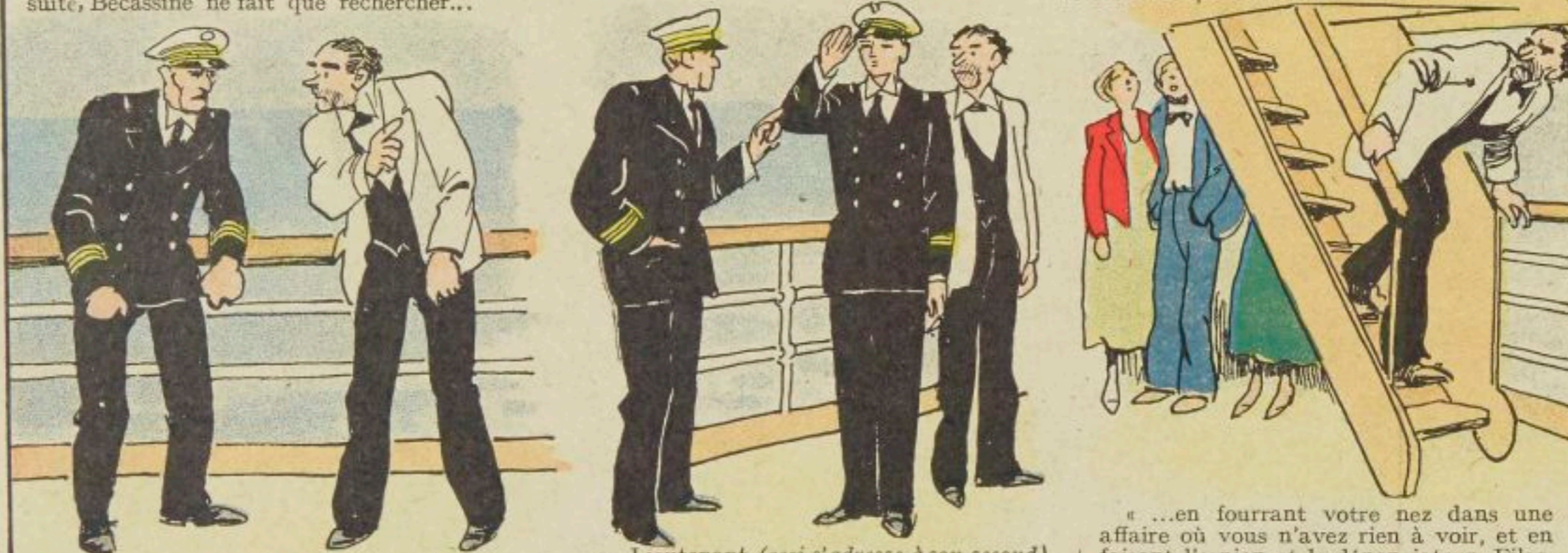
A tout hasard, il va rôder du côté des cabines 7 et 9. La porte de cette dernière n'est pas close. Venue pour parler à M. Proey-Minans, Bécassine n'a trouvé qu'Hamadou, occupé à ranger la cabine. Tout en causant avec lui, elle va et vient dans la pièce.



John guette Hamadou et Bécassine. Pourquoi donc examinent-ils si attentivement les divers objets posés sur les meubles, ou dans le tiroir du bureau resté ouvert ? Pourquoi ? Disons-le tout de suite, Bécassine ne fait que rechercher...

...si le plus distrait des savants n'a pas simplement égaré le fameux carnet dans sa cabine. Mais John prête aux autres les mauvaises intentions qu'il aurait lui-même. « Cette fois, pense-t-il, je les tiens. » Il se précipite à la recherche du commandant.

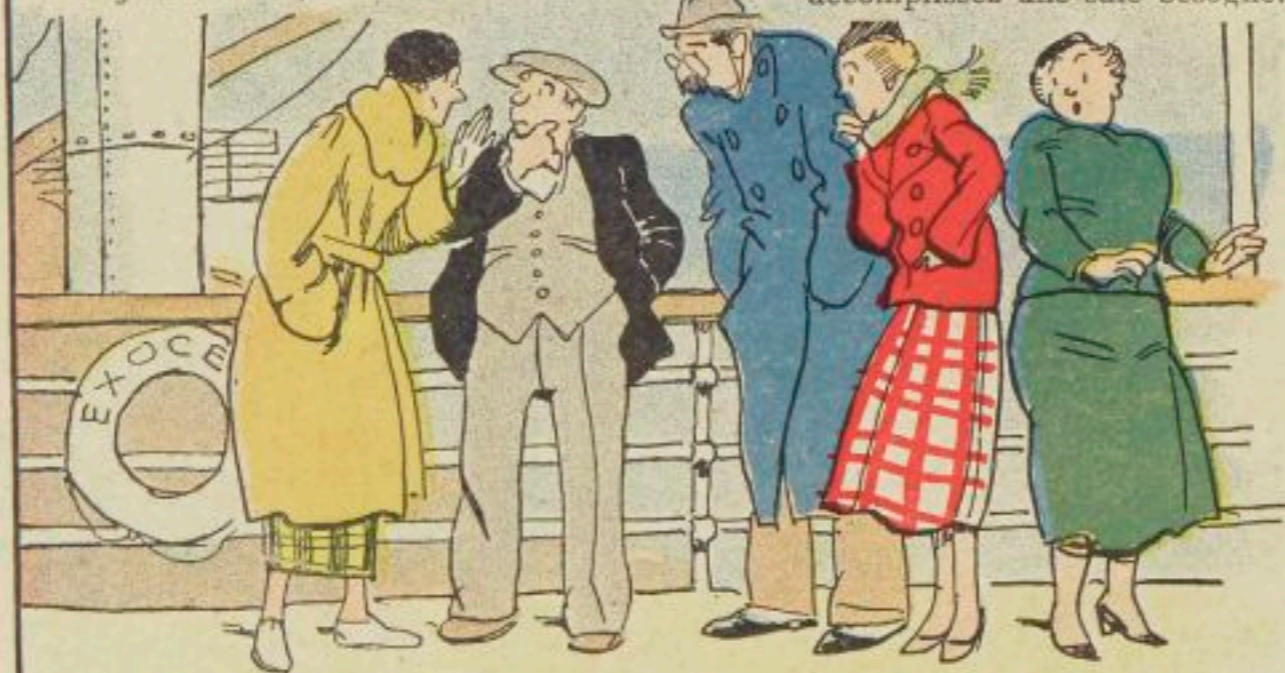
Celui-ci n'a pas quitté le pont et son humeur ne s'est pas adoucie : « Quelle sottise histoire venez-vous encore me raconter ? » demande-t-il à John. Son ton irrité intimide le steward qui balbutie :



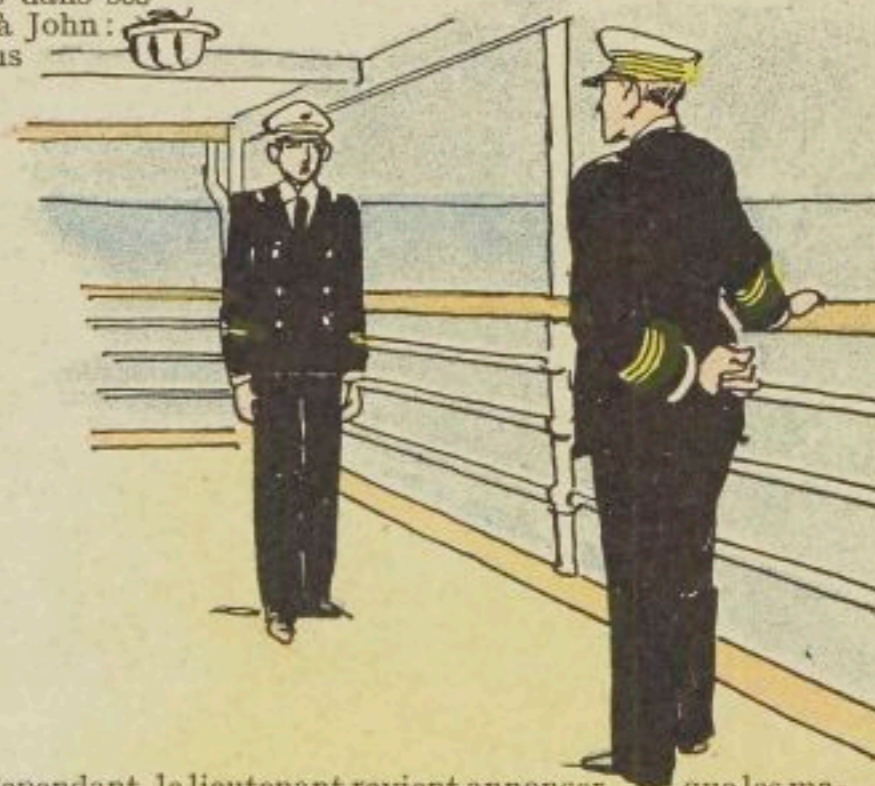
« Commandant, Hamadou et Bécassine sont en train de tout bouleverser et fouiller dans la cabine n° 9. Sûrement, ce sont eux qui ont volé le carnet. » Alors, le commandant éclate : « Encore ce carnet et ce prétendu vol ! J'en ai assez, il faut en finir... »

« ...Lieutenant (ceci s'adresse à son second), lieutenant, tout de suite, deux hommes en bas, à la disposition de M. Proey-Minans, pour l'aider à faire des recherches dans ses malles. » Cet ordre donné, il revient à John : « Quant à vous, mon garçon, vous accomplissez une sale besogne... »

« ...en fourrant votre nez dans une affaire où vous n'avez rien à voir, et en faisant l'espion et le dénonciateur. Filez, et au trot ! » La voix du commandant sonne ferme et haute.



Elle est entendue par des passagers qui, profitant du beau temps revenu, font les cent pas sur le pont. Leur curiosité est éveillée : un vol, deux personnes soupçonnées ! Des propos s'échangent et l'affaire grossit de groupe en groupe, elle prend bientôt les proportions d'un drame.



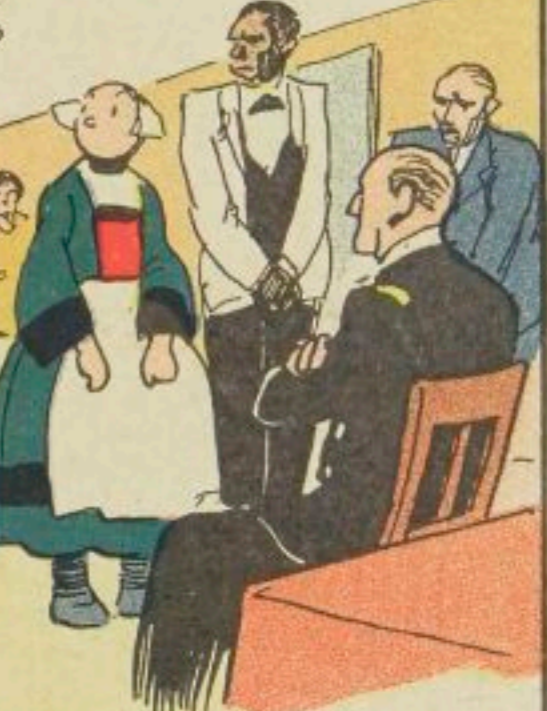
Cependant, le lieutenant revient annoncer que les matelots commandés attendent dans la cale aux bagages. « Bien ! dit le commandant. Quand la perquisition sera terminée, priez M. Proey-Minans de venir me parler. Bécassine, Hamadou et John viendront également. » Ces paroles aussi sont perçues et commentées par les curieux...



Peu après, dans la cale, les malles de M. Proey-Minans sont ouvertes. Un curieux déballage commence : que de livres, herbiers, plantoirs de tous genres, bocaux, boîtes, etc !... Volontiers, le savant ferait une conférence sur l'usage de chaque objet. Mais le lieutenant le presse : le commandant les attend pour en terminer avec cette affaire.

« Donc, faisons vite ! » dit Bécassine, qui plonge et fourrage dans les malles. Bientôt, il faut se rendre à l'évidence : le carnet est introuvable. « Allons rendre compte au commandant, dit le lieutenant. — Je vous rejoins dans un instant... »

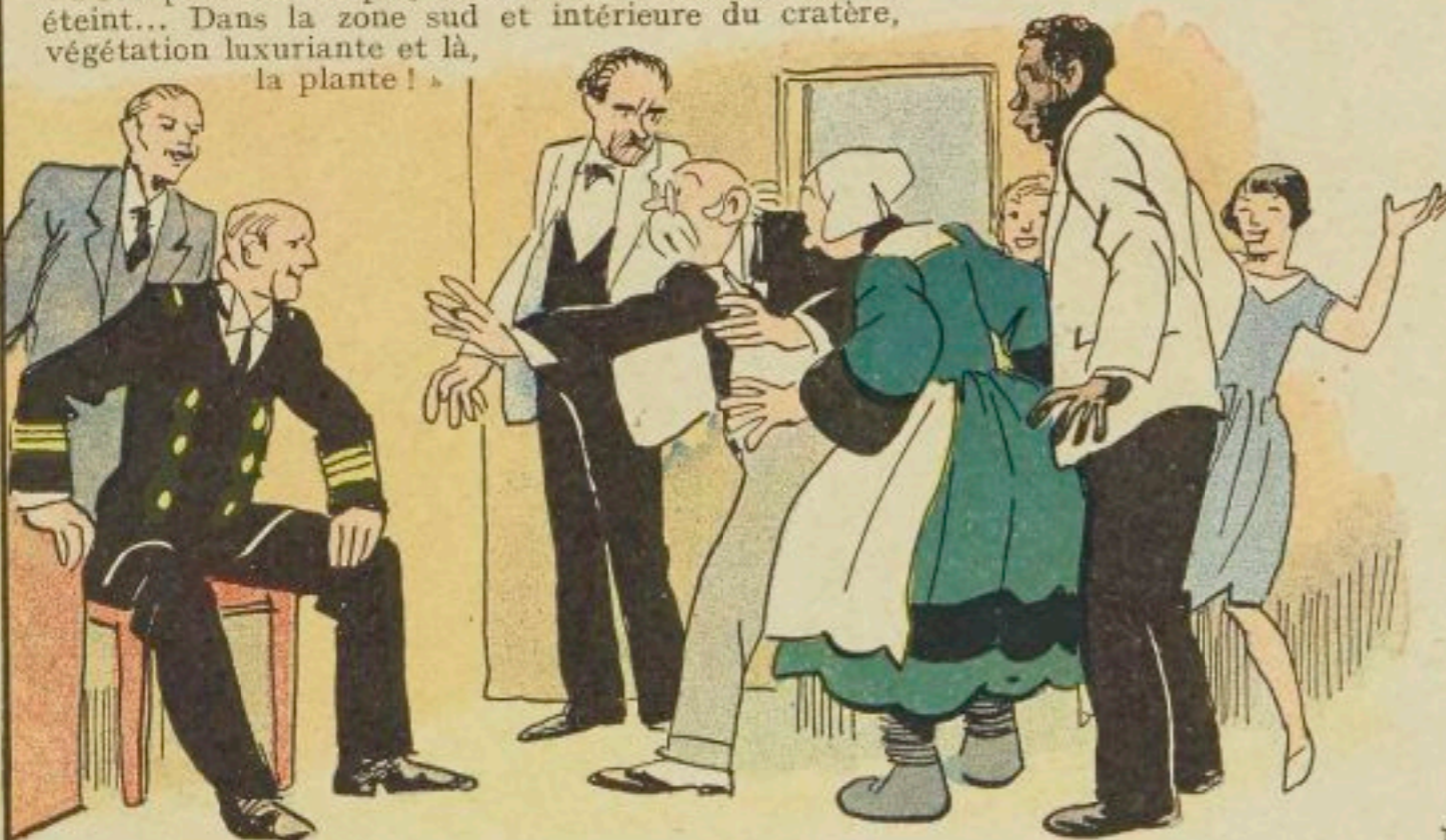
« ... réplique M. Proey-Minans. Juste le temps de déposer mes clés dans ma cabine. » L'y voici, très préoccupé : « Sans mon carnet, murmure-t-il, pourrai-je trouver la plante ? Essayons de nous rappeler les indications... »



Et, soudain, M. Proey-Monans s'écrie : « Je me rappelle tout, je n'ai pas besoin du carnet. Et, ah ! mon Dieu ! je me rappelle aussi que, ce carnet, je l'ai brûlé, pour éviter qu'on y surprenne mes notes. Il faut que j'aie vite dire cela au commandant, qui m'attend. »

Il l'attendait même avec impatience. Sa cabine avait pris un aspect de tribunal. L'accusateur et les deux accusés se tenaient debout devant le commandant, accosté de M. Constantin. Loulotte et Nicole figuraient le public. « Eh bien ! dit le commandant, que fait donc M. Proey-Minans ? Ah ! le voici ! »

« ... données par mon ami l'explorateur... Il a parlé du pic Lokobé... » Avec un bout de craie, M. Proey-Minans dessine le pic Lokobé. Et il reprend : « Pour parvenir au pic, cette route... Lokobé, volcan éteint... Dans la zone sud et intérieure du cratère, végétation luxuriante et là, la plante ! »



Il entra, fort agité, et tout de suite, il cria : « Commandant, excusez-moi ! Le carnet n'a pas été volé : je l'ai brûlé... dans ma cheminée de Paris ! » Sauf John, tous sourirent : « Tout est bien qui finit bien ! résuma le commandant. J'espère que nous n'entendrons plus parler de carnet ni d'espions. Affaire terminée ! »

Non, elle ne l'était pas, car Hamadou venait d'empoigner John. Il le secouait en criant : « Ti dire, moi voleur ! Ti menteur, ti serpent ! » On eut grand-peine à le lui arracher. Depuis ce jour, l'Anglais de la Canebière évite soigneusement le formidable négro.

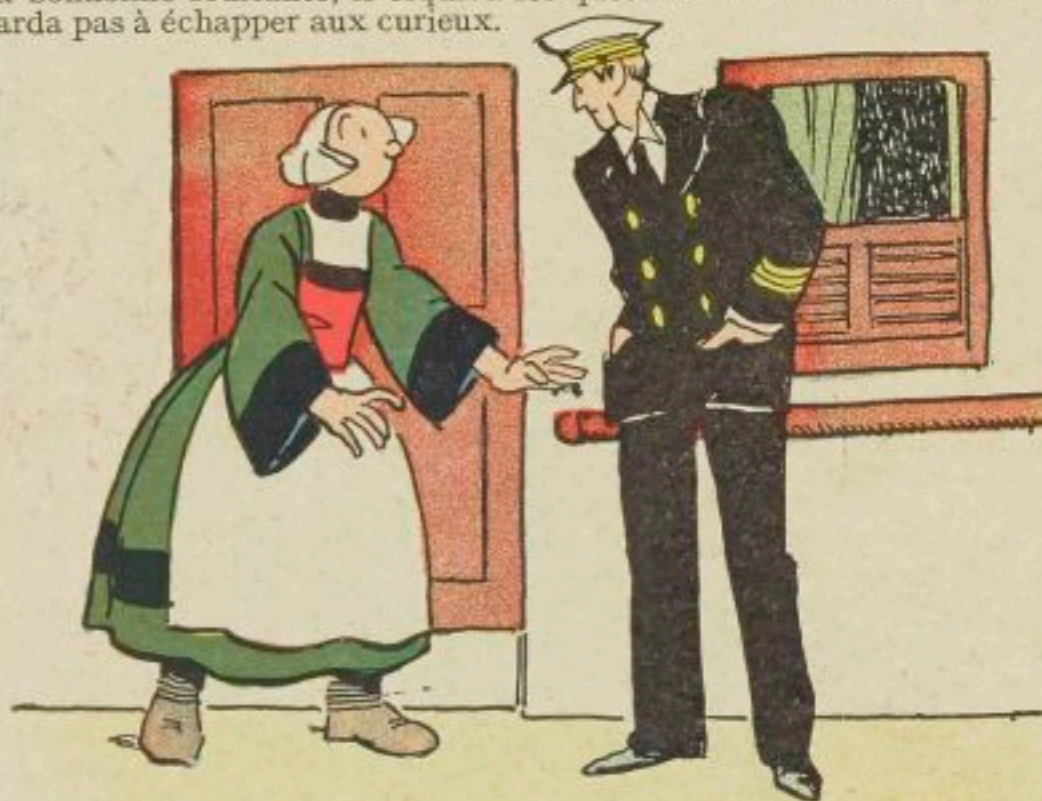


Pendant la scène que nous avons racontée, les passagers s'étaient réunis devant la cabine du commandant. Ils parlaient de vol, de jugement des coupables. Les hurlements de John portèrent au comble leur émotion et leur curiosité. Aussi, quand la porte s'ouvrit....

...ils se précipitèrent sur le premier sortant, qui fut M. Proey-Minans. Celui-ci n'avait nulle envie de confesser l'étourderie qu'il avait commise. Avec sa bonhomie souriante, il esquiva les questions dont on l'assaillait et ne tarda pas à échapper aux curieux.



Alors, ils se rejetèrent sur Bécassine : « Était-ce vrai qu'un précieux carnet avait disparu ? Qu'on soupçonnait John de vol ? Ou bien Hamadou ? Qu'ils s'étaient battus, qu'ils allaient être mis aux fers ? » Ahurie, la brave fille balbutiait : « Euh.... voilà, c'est un peu ça.... Et puis, euh.... c'est pas ça du tout.... Je vais vous...



« ...expliquer.... » Une voix brève et nette ordonna : « Il n'y a rien à expliquer. J'ai dit *incident clos*. Rappelez-le-vous, Bécassine. Défense de parler. Et vous, Mesdames et Messieurs, veuillez vous disperser. » Quand le commandant Carré donne un ordre, nul n'est tenté de désobéir. « J'parlerai pas, commandant, » promit Bécassine.



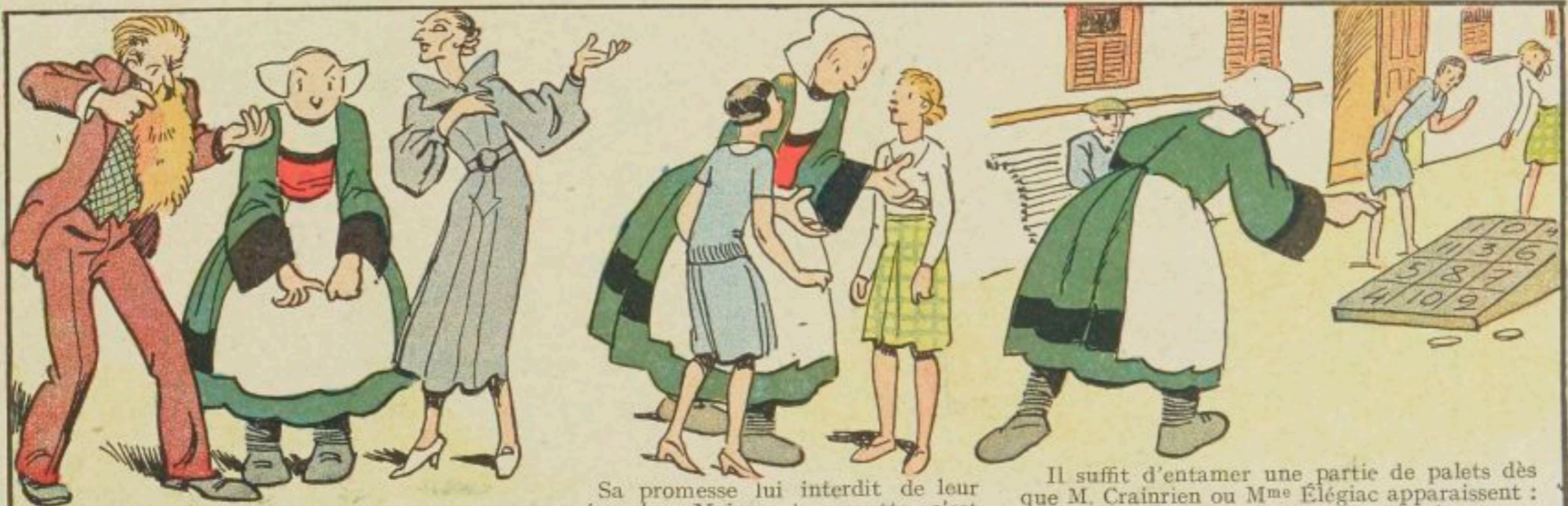
Elle rejoignit Loulotte et Nicole, et continua : « La défense, j pense que ça ne s'applique pas à vous deux, ni à M. Proey-Minans, ni à M. Constantin. A vous quatre, je parlerai, mais aux autres, rien, pas un mot. J'en fais le promesse et dans ma famille, une promesse, c'est sacré. »



Scrupuleusement, Bécassine tient sa promesse. Même avec son ami Hamadou. Si bien que le nègre, inquiet, lui a amené le médecin : « Elle, malade, plus parler, perdu langue, bouche cousue. » Le médecin n'a pas cru devoir rédiger une ordonnance.



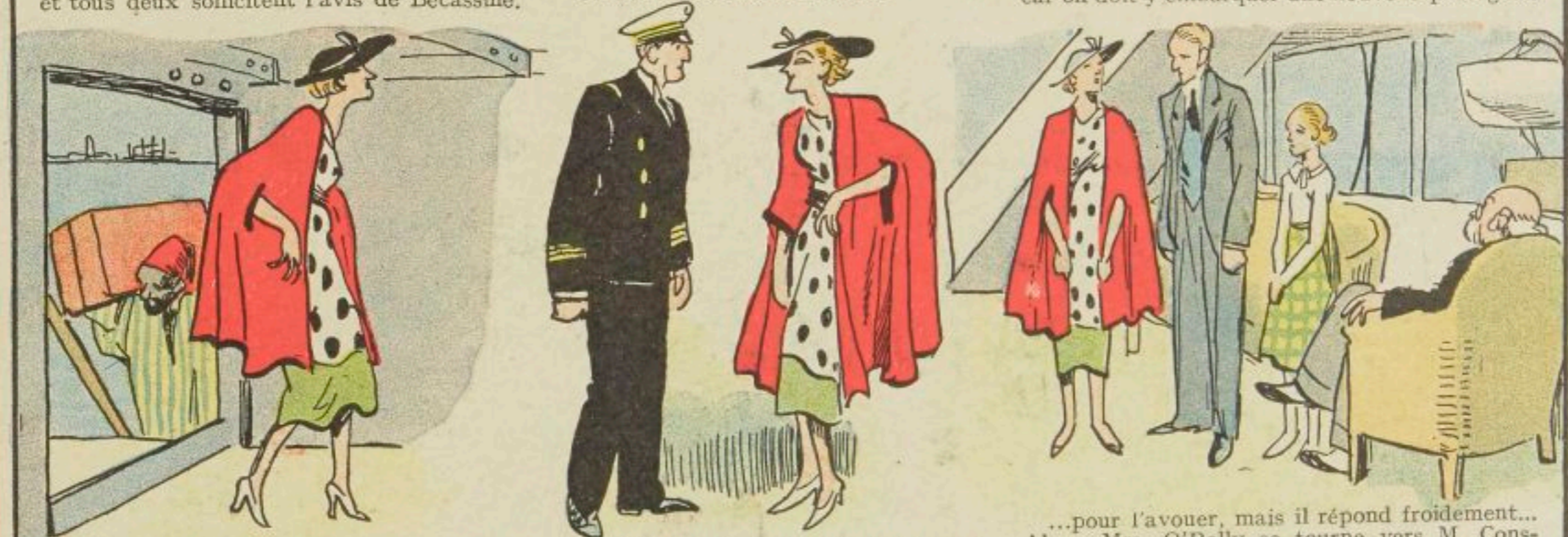
Il y a un passager, M. Crainrien, qui met Bécassine à une rude épreuve. Il prétend avoir voyagé dans tous les pays du monde et s'y être couvert de gloire. Entre autres exploits, il assure qu'au Congo, en un jour, il a tué douze lions. Dès qu'il peut saisir Bécassine....



...il lui inflige le récit de ses hauts faits. Il y a aussi Mme Élégiac, une poétesse, qui, d'une voix mourante, déclame ses poèmes, et tous deux sollicitent l'avis de Bécassine.

Sa promesse lui interdit de leur répondre. Mais, rester muette, c'est mal élevé et impoli. Bécassine confie son ennui à Loulotte et Nicole, qui trouvent aussitôt le remède.

Il suffit d'entamer une partie de palets dès que M. Crainrien ou Mme Élégiac apparaissent : la crainte des palets les oblige à s'écarter... Cependant, les jours ont passé, on arrive à l'escale de Port-Saïd, attendue avec curiosité, car on doit y embarquer une nouvelle passagère.



Mrs. O'Relly, la nouvelle passagère, ne pourrait passer nulle part inaperçue ou inentendue, car elle est vêtue d'une toilette aux couleurs éclatantes, et sa voix a les sonorités d'une trompette.

Mrs. O'Relly fait volontiers étalage de ses nombreuses relations. Sans-gêne, elle aborde le commandant : « Ah ! quelle joie de se retrouver ! Vous rappelez-vous, commandant, notre croisière au Spitzberg, nos si intéressantes conversations ? »

Le commandant ne paraît pas en avoir gardé grand souvenir. Il est trop poli..

...pour l'avouer, mais il répond froidement... Alors, Mrs. O'Relly se tourne vers M. Constantin. Elle l'a rencontré chez les Untel à Paris, chez les Quelquechose à Marseille. « Et votre Nicole, comme elle a grandi ! Vite que je l'embrasse !... Monsieur Constantin, il y a ici, j'en suis toute surprise, quelques personnes que je ne connais pas... »



« ...Voulez-vous vous charger des présentations ? » M. Constantin s'en acquitte. Quand arrive le tour de M. Proey-Minans, l'Américain se recueille un instant, fouillant sa mémoire. « Monsieur, dit-elle, j'ai entendu prononcer votre nom, avant de quitter Paris, par un monsieur chauve, orné d'un grand nez, d'une barbiche... »

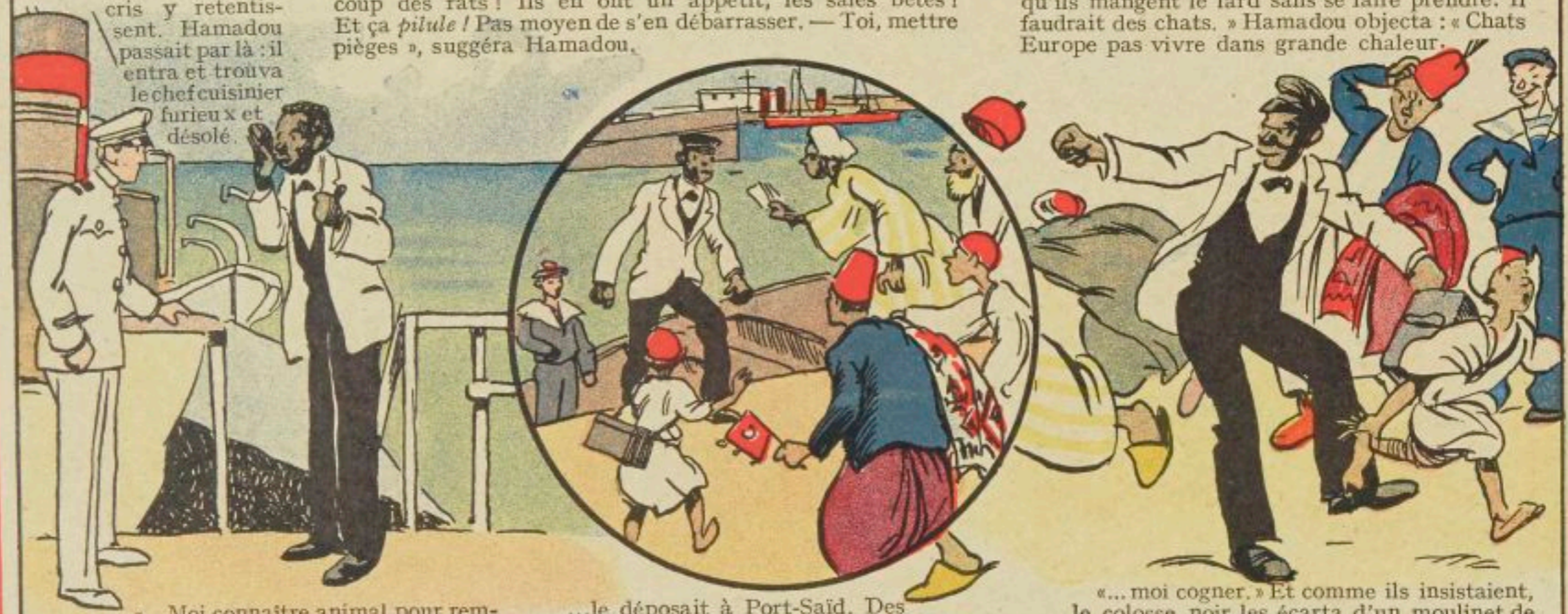
« ...et qui étudie les mœurs des sauterelles. » A ce portrait, M. Proey-Minans reconnaît M. Criquet, son rival. « Il m'a dit, poursuit Mrs. O'Relly, que vous alliez à Nossi-Bé pour chercher je ne sais plus quelle plante. » A ces mots, M. Proey-Minans rougit, pâlit, est paralysé par l'émotion : ce qu'il vient d'entendre ne prouve-t-il pas que son rival connaît son secret ?



Laissons M. Proey-Minans à son anxiété et transportons-nous près de la cuisine. Des cris y retentissent. Hamadou passait par là : il entra et trouva le chef cuisinier furieux et désolé.

Contemplant les débris d'un jambon, il vociférait : « Ce matin, il était entier, et voilà ce qui en reste. Encore un coup des rats ! Ils en ont un appétit, les sales bêtes ! Et ça pilule ! Pas moyen de s'en débarrasser. — Toi, mettre pièges », suggéra Hamadou.

Un jeune gâte-sauce se mêla à la conversation : « Des pièges, dit-il, on en a mis des tas. Les rats sont si malins qu'ils mangent le lard sans se faire prendre. Il faudrait des chats. » Hamadou objecta : « Chats Europe pas vivre dans grande chaleur.



«... moi connaître animal pour remplacer chat. Moi demander au Missié lieutenant permission aller acheter. » Sans perdre de temps, le nègre exposa son projet au lieutenant : la permission lui fut accordée. Peu après, le canot automobile...

...le déposait à Port-Saïd. Des gens de tous pays et de toutes couleurs se pressaient sur le quai qui tous avaient quelque chose à vendre. Ils assaillirent Hamadou et l'assourdirent de leurs offres. « Pas besoin, disait-il, si vous pas partir...

«... moi cogner. » Et comme ils insistaient, le colosse noir les écarta d'un moulinet de ses grands bras, accompagné d'un jeu savant des jambes. Un matelot regardait en riant et cria : « Bien joué, Hamadou ! toujours bon pour la gymnastique, à ce que je vois. »



Le nègre alla à lui, main tendue. Vieil habitué des traversées coloniales, il avait navigué avec ce matelot. Il lui demanda d'où il venait : « De Madagascar, fit l'autre. — Alors, toi, peut-être avoir quoi moi chercher. »

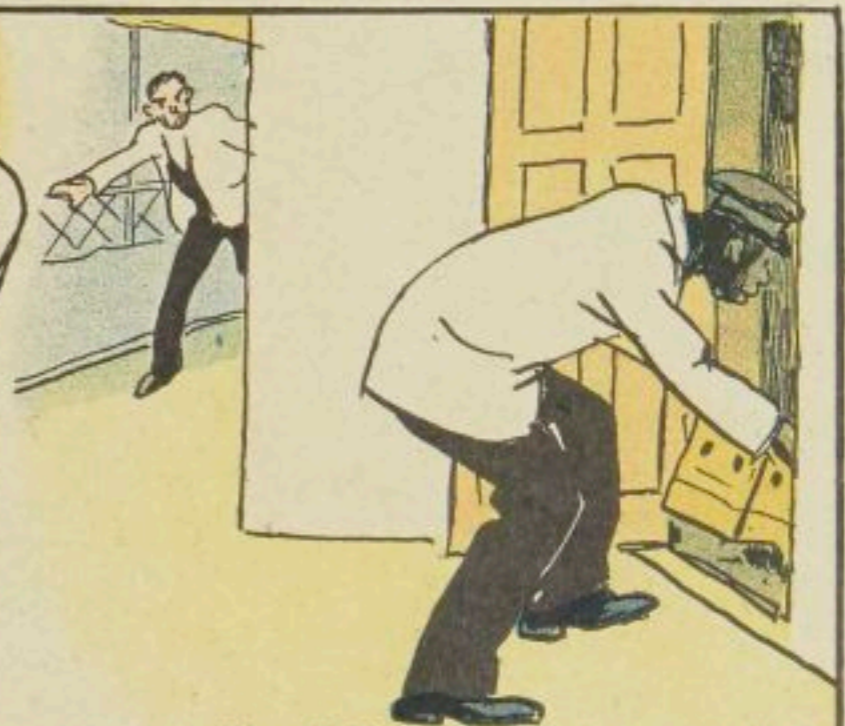
Il lui exposa le motif de sa venue. « Oui, dit le matelot, je peux te procurer l'animal, un beau, pas trop gros, bien doux. Mais ça sera cher. Combien offres-tu ? » Une discussion sur le prix s'engagea. Elle se continua à la terrasse d'un café où nos hommes s'étaient assis.



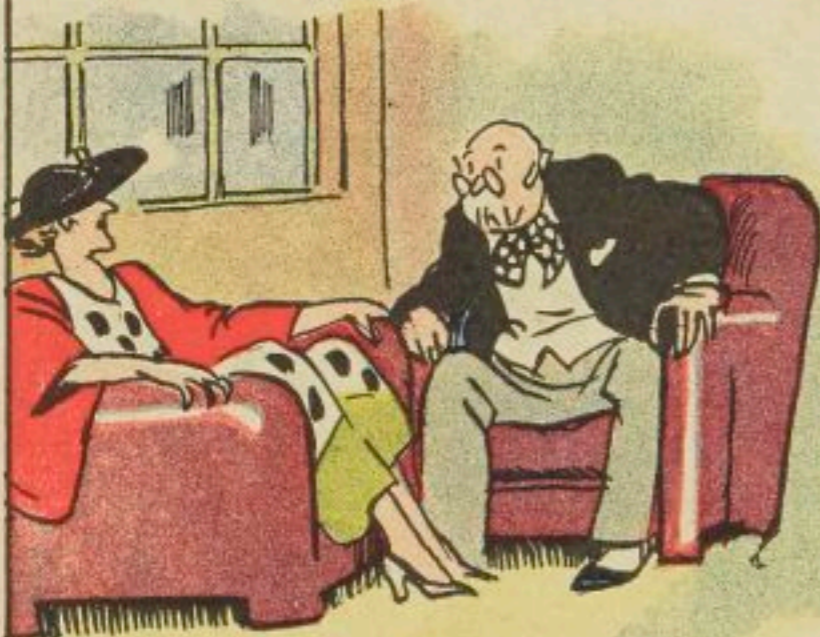
Enfin, l'accord se fit et on convint de se retrouver une demi-heure plus tard devant le canot : « Toi, apporter la bête bien emballée, dans bonne caisse », recommanda Hamadou. Il occupa son attente en jouant avec le singe d'un des marchands.



De retour sur l'*Exocet*, le nègre montra la caisse au cuisinier. Il expliqua : « Là dedans, animal. Lui lâché, plus rats, tous mangés. Mais lâcher seulement quand tous voyageurs prévenus. Sans ça, grande, grande peur. » Et il alla déposer son colis dans une cachette qu'il croyait connue...



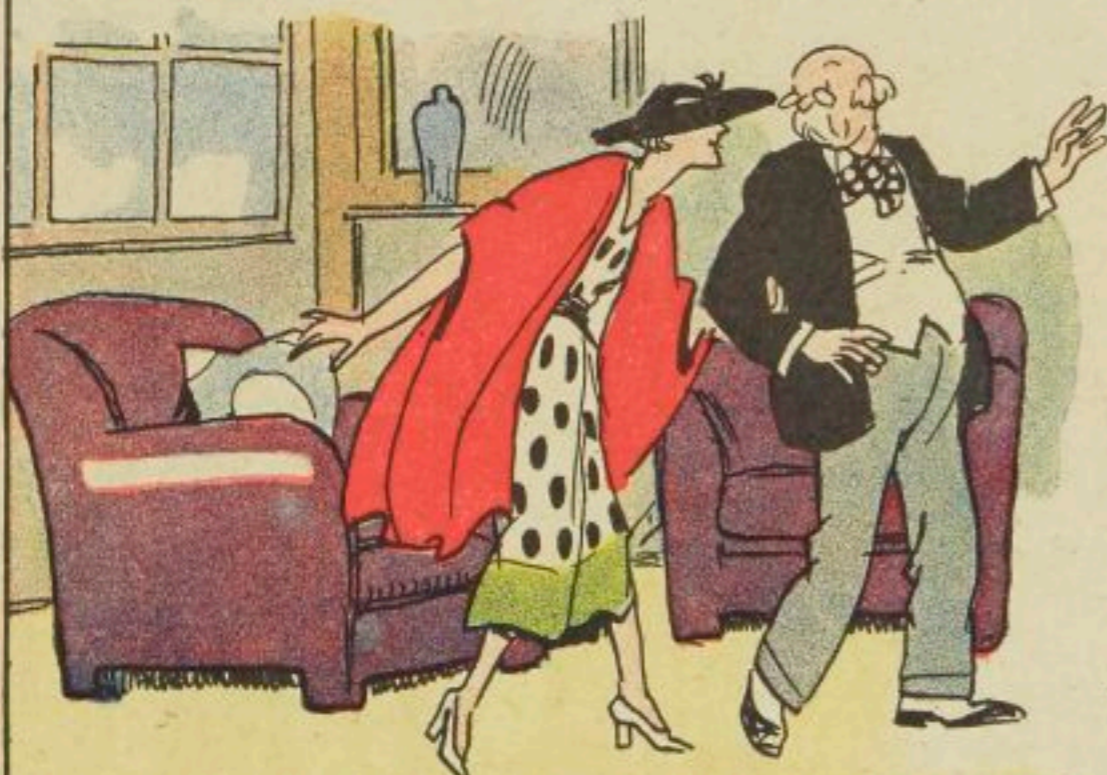
... de lui seul. Il ignorait que John, depuis son retour, le surveillait, se promettant d'ouvrir la caisse dès qu'il le pourrait, dans l'espoir d'y découvrir des marchandises de contrebande, puis de dénoncer son ennemi le nègre, et, ainsi, de se venger de lui.



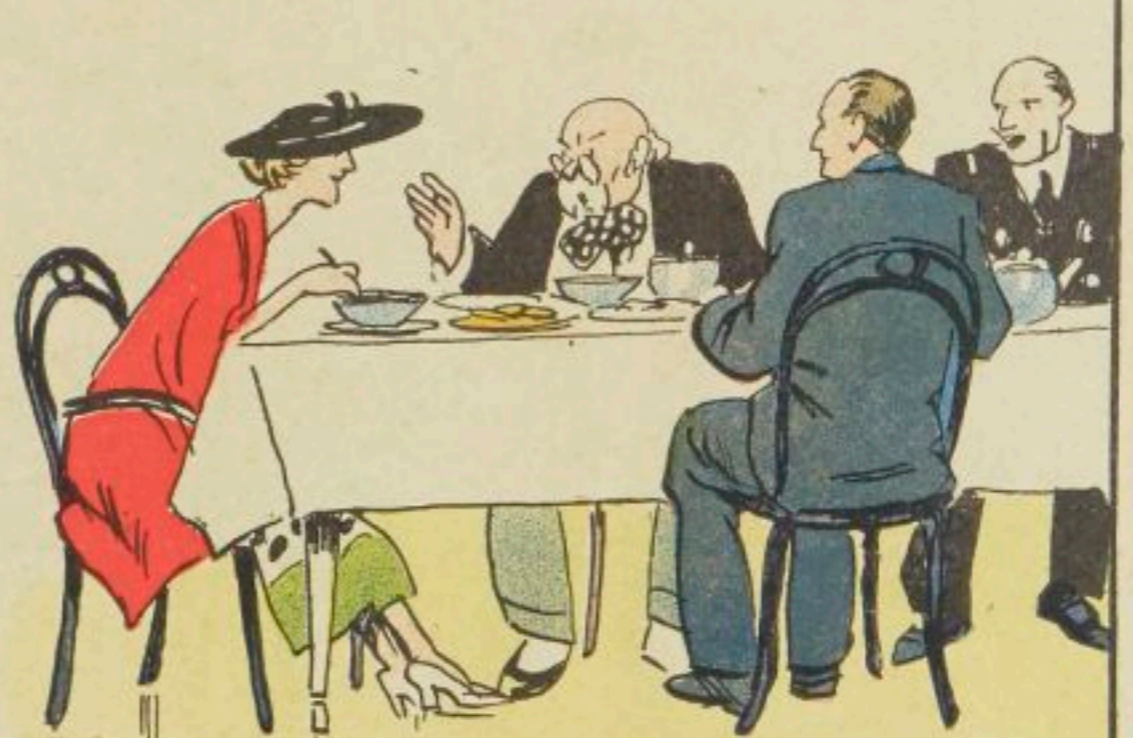
Retournons maintenant à M. Proey-Minans. Mrs. O'Reilly continue à la supplicier. Elle n'a nul mauvais dessein contre lui, aucune entente avec son rival. Mais curieuse, mettant un point d'honneur à être informée de toutes choses...



...elle multiplie les questions sur la plante, son aspect, ses emplois possibles. Le pauvre M. Proey-Minans jette des regards anxieux, qui demandent secours, au commandant et à M. Constantin. Ils ne disent mot et ont la cruauté de trouver la scène amusante. Maintenant, pour se dispenser de répondre, M. Proey-Minans cherche à s'échapper en prétextant un travail important et urgent.



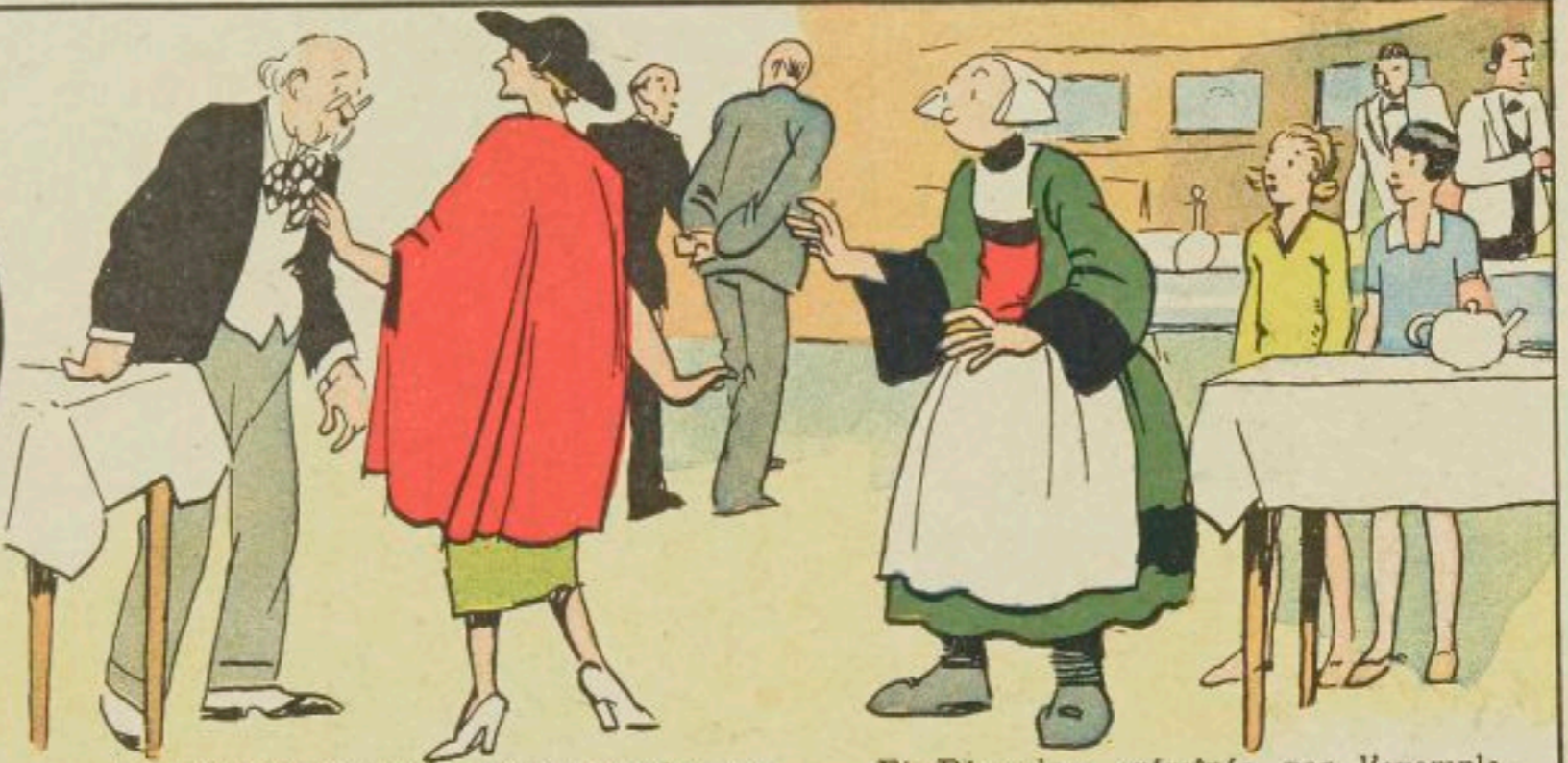
Alors Mrs. O'Reilly minaude : « Oh ! monsieur, m'abandonner le jour de mon arrivée !... ce serait peu galant. Voici l'heure du thé. Prenons-le ensemble. Permettez-moi, ainsi que le Commandant et M. Constantin, de vous l'offrir ».



Comment refuser ? A peine est-on installé autour de la table, Mrs O'Reilly reprend : « Nous disions donc que cette fameuse plante... » Mais M. Proey-Minans l'interrompt et, perdant patience, il dit, il crie presque : « La plante ne m'intéresse pas. Que ferais-je d'une plante?... Ce que je vais chercher à Nossi-Bé, ce sont des animaux. »



M. Proey-Minans n'a pas plutôt parlé qu'il se sent pénétré de confusion et de remords : il a dit une chose inexacte, il a menti, lui qui a horreur du mensonge, même véniel. Il voudrait rectifier, mais il est trop tard maintenant...



...pour reprendre ses imprudentes paroles, car Mrs. O'Relly, agitée et enthousiaste, s'écrie : « Oh ! cher monsieur, je suis si contente de savoir que vous allez à Nossi-Bé pour des animaux et pas pour une petite plante de rien du tout ! J'aime tant les animaux ! »

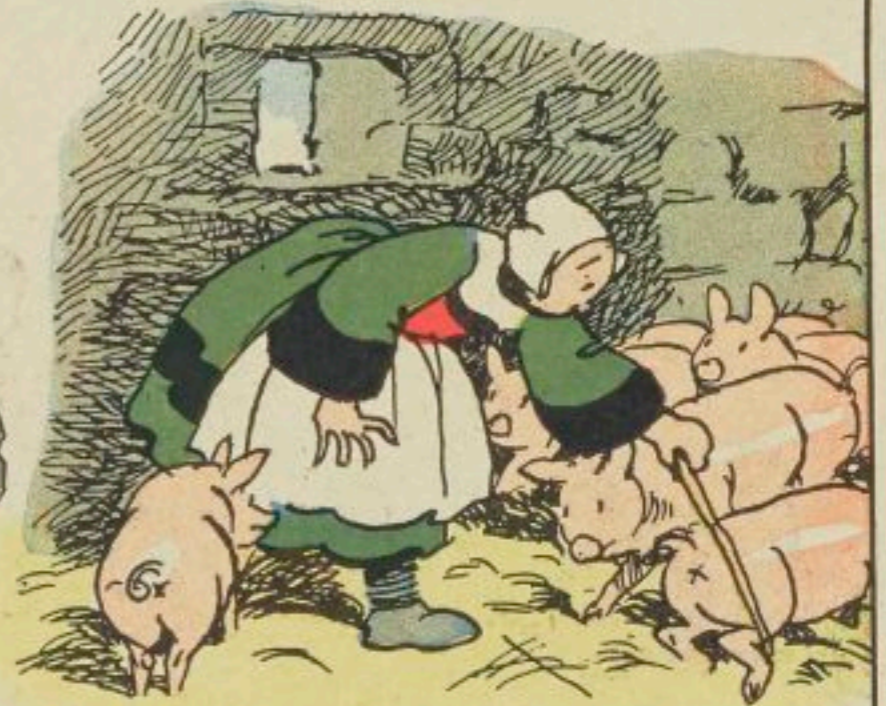
Et Bécassine, entraînée par l'exemple, se laisse aller à dire : « Oh ! là, là ! Ce que je les aime, moi aussi ! Ce que je pourrais en raconter d'histoires d'animaux ! J'ai eu tant d'animaux dans ma famille. Je veux dire...



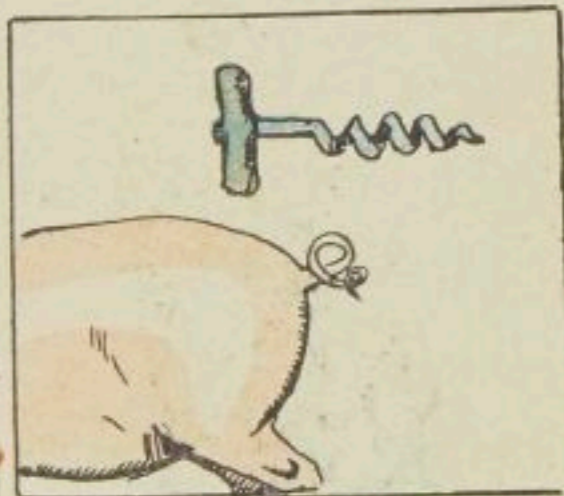
« ...ceux que papa élevait, les porcs surtout, qui étaient sa spécialité. » Elle s'arrête, honteuse d'avoir osé prendre la parole devant ce beau monde. Mais Mrs. O'Relly insiste pour qu'elle continue.



« Dites vos histoires, miss Bécassine. Ce sera, j'en suis sûre, très intéressant. » Ainsi encouragée, Bécassine entame les aventures d'un jeune porc nommé Polycarpe, qui était son favori. « Ce qu'il était joli, rond comme une petite boule...



« ...rose comme une rose, et gentil, et affectueux. Ah ! je l'ai bien soigné, et je l'ai bien défendu, car les autres porcs l'avaient pris en grippe et l'houspillaient. Oui, tous, même ses frères, sœurs et parents, et j'vas vous dire pourquoi.



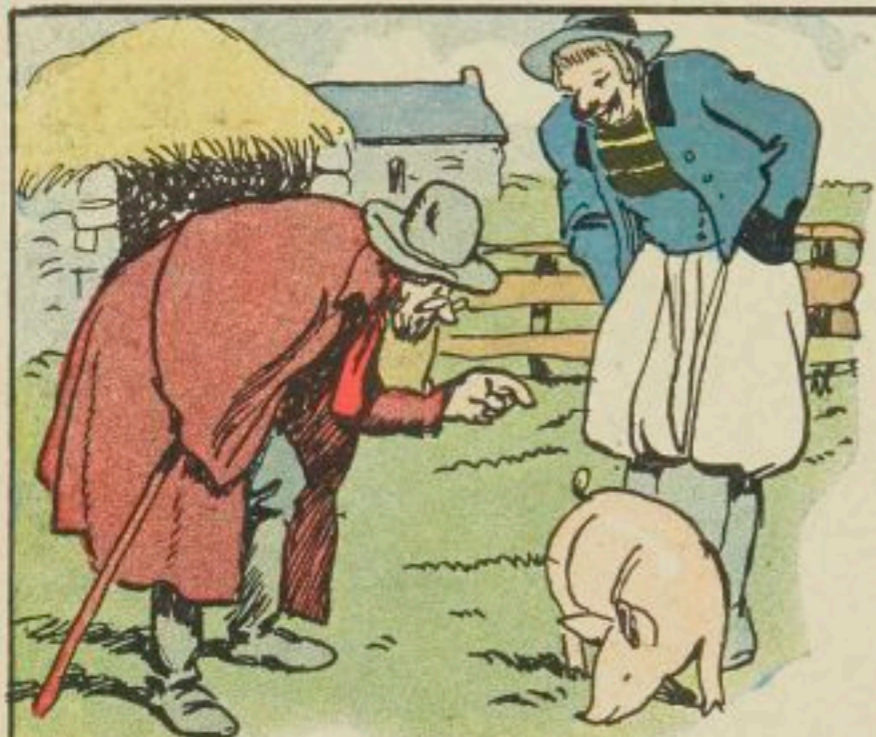
« Vous savez, m'sieurs-dames, que le corps des gorets se termine en tire-bouchon, et que ce tire-bouchon va d'ordinaire de la gauche vers la droite. Eh bien, le tire-bouchon de Polycarpe tirebouchonnait au contraire des autres, de la droite vers la gauche, dans le sens des aiguilles d'une montre, comme disait la maîtresse d'école qui était savante. Mais peut-être que...



« ...je vous ennue avec mon histoire, m'sieurs-dames ? » Mrs. O'Relly assure que l'histoire la passionne, et qu'elle brûle d'en connaître la fin. Bécassine reprend : « P'pa non plus n'aimait pas Polycarpe...



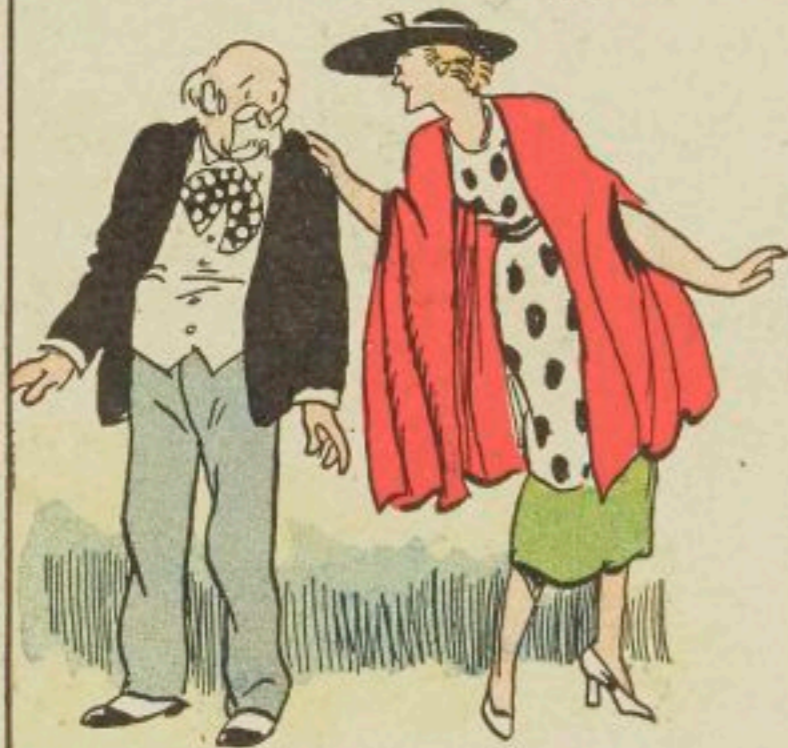
« ...Il disait qu'il se vendrait mal, vu qu'il n'était pas pareil aux autres, et que dans notre pays on n'aime pas les originaux, enfin ceux qui se font remarquer. Et puis, il a passé dans le village un homme dont le métier était de chercher des bêtes curieuses...



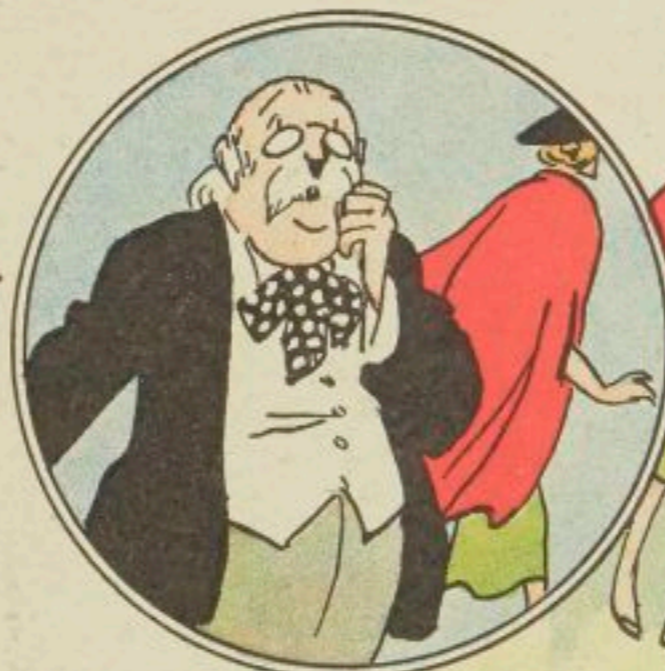
« ...pour les ménageries. Par hasard, il a vu Polycarpe. Il a remarqué son tire-bouchon à l'envers, et il a dit : « Cet animal-là, c'est pas un porc, c'est un phénomène », et il l'a acheté, et un si bon prix que p'pa m'a donné une pièce de vingt sous. J'étais bien contente de la pièce, mais je pleurais...



« ...de me séparer de Polycarpe. V'là mon histoire, m'sieurs-dames. En voulez-vous d'autres ? » Non, on n'en voulait pas d'autres, mais celle-ci avait enchanté Mrs. O'Relly, qui s'écria : « Oh ! j'aime tant ce petit Polycarpe, j'aime tant tous les animaux ! Je suis contente que miss Bécassine les aime aussi.



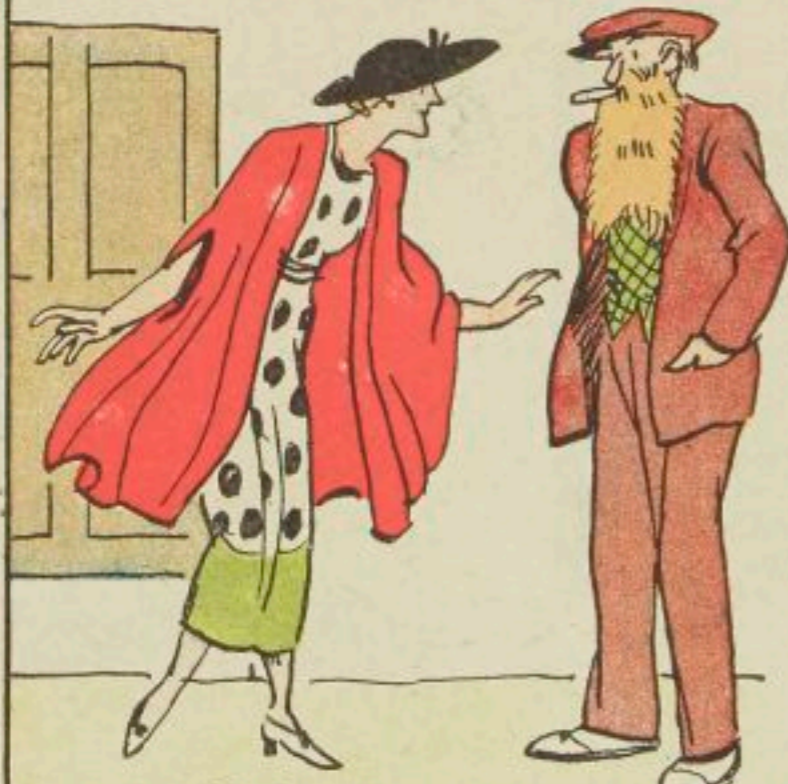
« ...Nous vous aiderons à en trouver de beaux et rares. Je renonce à descendre à Majunga. Je ne vous quitte pas. Je vous accompagne à Nossi-Bé. Oh ! je vais raconter cela à tout le monde. »



Dès qu'elle a disparu, M. Proey-Minans gémit : « Et moi qui espérais être débarrassé d'elle ! Pour une fois que je ne dis pas la vérité, je suis bien puni ! » Cependant Mrs. O'Relly va de groupe en groupe, proclamant que M. Proey-Minans se propose...



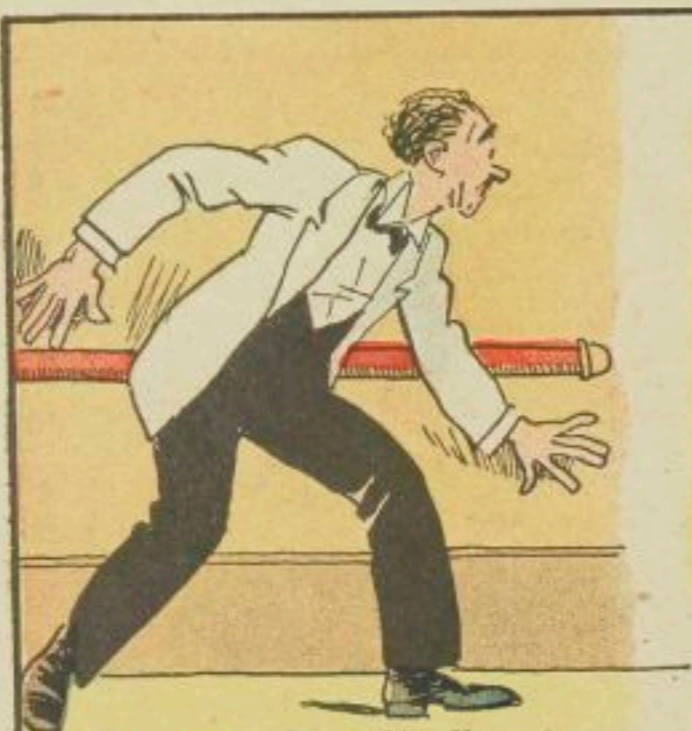
...de transformer l'Exocet en arche de Noé. Cette nouvelle obtient d'abord peu de succès : ici l'on cause et l'on écoute à peine ; là, les joueurs de bridge n'entendent même pas. Enfin, voici un auditeur attentif...



...c'est M. Crainrien, ce voyageur que nous avons vu poursuivant Bécassine du récit de ses aventures. Il demande : « Parmi vos animaux, y aura-t-il des fauves ? »



— Je pense que oui, répond Mrs. O'Relly. — Alors, déclare M. Crainrien, je serai de l'expédition. Les fauves, ça me connaît. Devant moi, ils sont plus doux que des moutons. Tenez, Madame, que je vous raconte... » Et Mrs. O'Relly, qui avait trouvé plus bavard qu'elle, dut subir le récit d'exploits trop beaux pour être vrais.



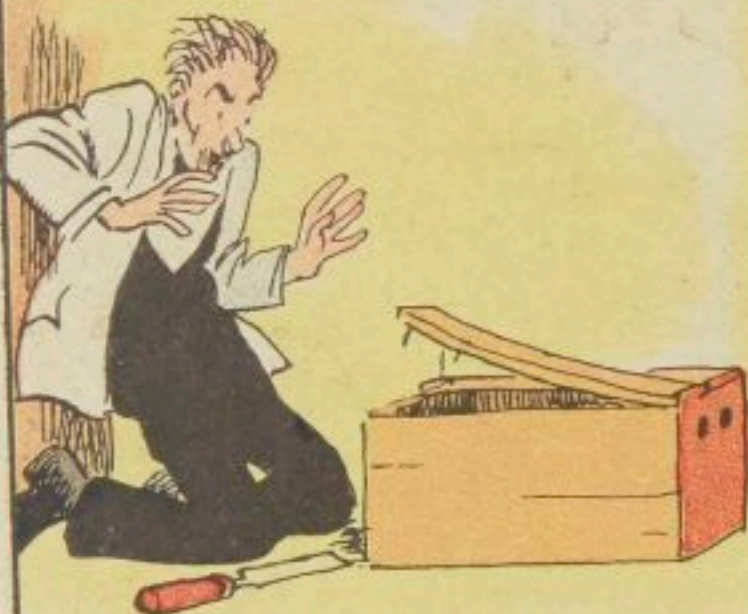
Tandis que Mrs. O'Relly est contrainte d'écouter au lieu de parler, une scène dramatique se prépare dans le couloir qui dessert la cabine n° 7. Là est le placard où Hamadou a caché sa caisse et, vers ce placard, John se dirige à pas de loup...



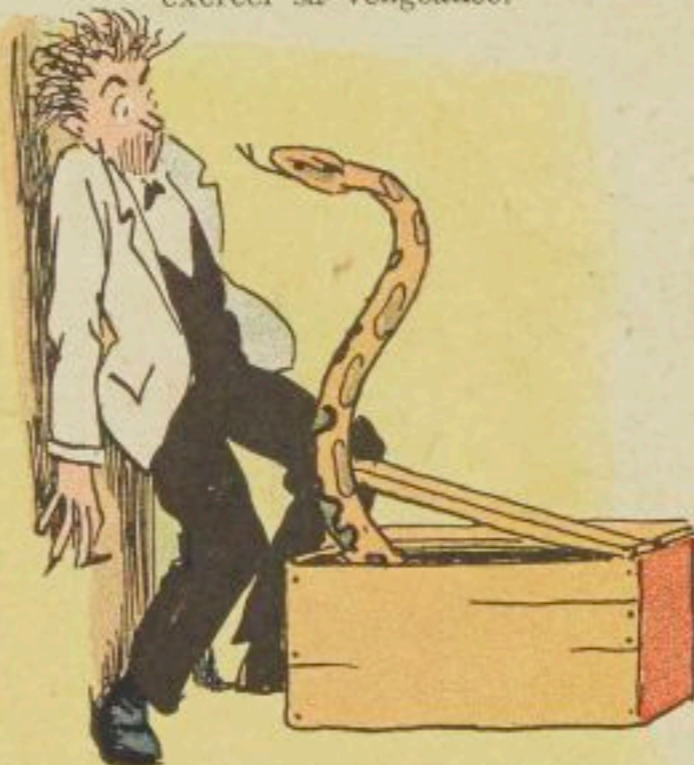
... avec des précautions de cambrioleur. L'heure du thé occupe passagers et domestiques : c'est le moment propice pour voir ce que contient la caisse et, il l'espère, pour exercer sa vengeance.



La voici, cette caisse mystérieuse. John s'est muni d'outils, il commence son travail, doucement, en évitant tout bruit. C'est dur, la caisse est solide; bien fermée, elle résiste... John redouble d'efforts. Enfin, les clous qui assujettissent...



... la planche supérieure cèdent. Vivement, John plonge la main à l'intérieur, plus vivement encore il la retire, inquiet d'avoir touché quelque chose de froid et de visqueux. Maintenant, ça siffle...



... là dedans. John a peur. Il est tenté de s'enfuir. Il n'en a pas le temps, car, brusquement, apparaît une tête de serpent, menaçante. Et tandis que John reste paralysé par la peur, le corps du serpent suit la tête.



Mais voici qu'on parle dans le couloir !... Bécassine vient chercher son casque colonial, ceux de Loulotte et Nicole. Hamadou l'accompagne, il plaisante : « Toi seras zolie avec casque. Moi tirer toi photo. Toi envoyer photo à p'pa-m'man... » On entend rire Bécassine. Puis une seconde de silence...



Puis un grand cri : « Au secours ! Il va me manger ! » Le serpent s'est dressé devant elle. Hamadou l'écarte et il dit : « Toi pas avoir peur, serpent python pas méchant... Manger rats, pas manger demoiselle... »



« ... Mais comment serpent échapper ? » ajoute-t-il. D'un bond il atteint le placard. Il voit la caisse ouverte, John auprès d'elle. Alors, il comprend. Il gratifie d'un magistral coup de pied son ennemi qui s'enfuit en hurlant.



Maintenant, Hamadou explique que, dans les traversées tropicales, l'inoffensif python remplace les chats que la chaleur tuerait. L'émoi de Bécassine se calme : elle n'a pas peur...

... des chats, alors, pourquoi craindrait-elle ce Mui, qui est le chat du bord? Il paraît bien paisible. D'abord, il est resté immobile, étendu de tout son long, « un vrai tuyau d'arrosage », a pensé Bécassine. Mais voici qu'Hamadou commence à siffler...

... une sorte de mélodie très lente, très douce... Alors, le long corps s'agite, se dresse, et la tête semble marquer la mesure. « Mam'zelle, siffler! » commande Hamadou. Bécassine obéit, elle siffle, très faux, reproduisant fort mal...



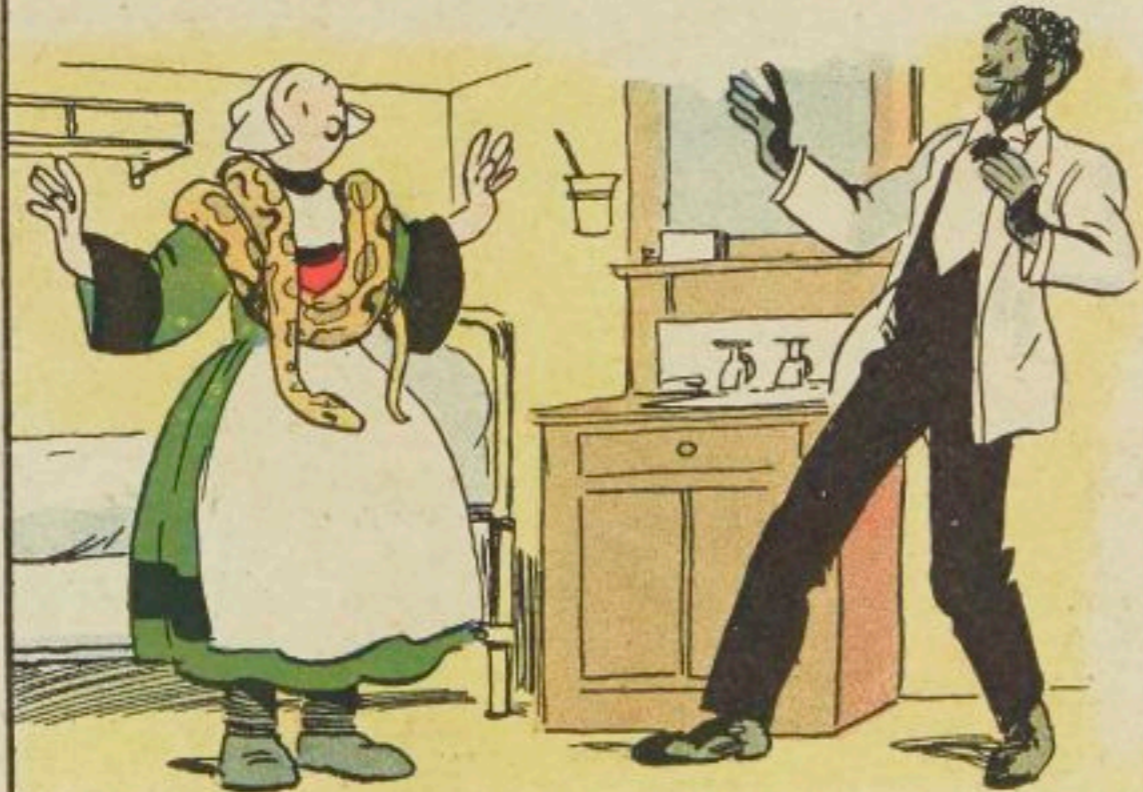
... l'air entendu. Au concert, c'est elle qui serait sifflée. Sans doute, Mui n'est pas grand connaisseur en musique car il se plaît à celle de Bécassine. Il va vers elle, déroule ses anneaux, grimpe...



... commence à s'enrouler autour de son cou. Elle a un mouvement de répulsion à ce froid contact. « Toi pas peur! dit Hamadou. Toi siffler, siffler fort. » Et elle siffle à en perdre la respiration, à faire éclater ses joues...



Le serpent, décidément, s'est pris d'amitié pour elle. Il a achevé de nouer son corps visqueux autour de son cou. Hamadou le dispose de façon qu'il ne pèse pas trop sur les épaules.



Il se recule. Il contemple avec satisfaction, avec admiration, Bécassine transformée en charmeuse de serpent : « Ça zoli, zoli, dit-il. Toi montrer ça sur pont! Tous bien étonnés, bien rire! »



Bécassine hésite à se donner en spectacle, puis elle consent. Elle se dirige vers la porte. Au moment où elle va la franchir, Hamadou l'arrête : « Plus zoli avec casque! » dit-il. Et il l'en coiffe.



Sur le pont, Mrs. O'Relly continue à subir les récits de M. Crainrien. Dix fois elle a tenté de s'échapper, mais on n'échappe pas à M. Crainrien. « Ecoutez encore ceci, dit-il au moment où nous les rejoignons... »

« ... L'an dernier, madame, j'ai passé mes vacances au Congo, dans une hutte en pleine forêt vierge, à une dizaine de kilomètres de la ville. Un lion épouvantait la région : je suis allé à son repaire, j'ai regardé l'animal de mon regard magnétique... Oui madame,...

« ... magnétique. Il s'est couché et a léché mes pieds. Dès la semaine suivante, chaque matin, il allait à la ville me chercher le journal et, pour me le remettre, il faisait le beau. Qu'en dites-vous, madame? »

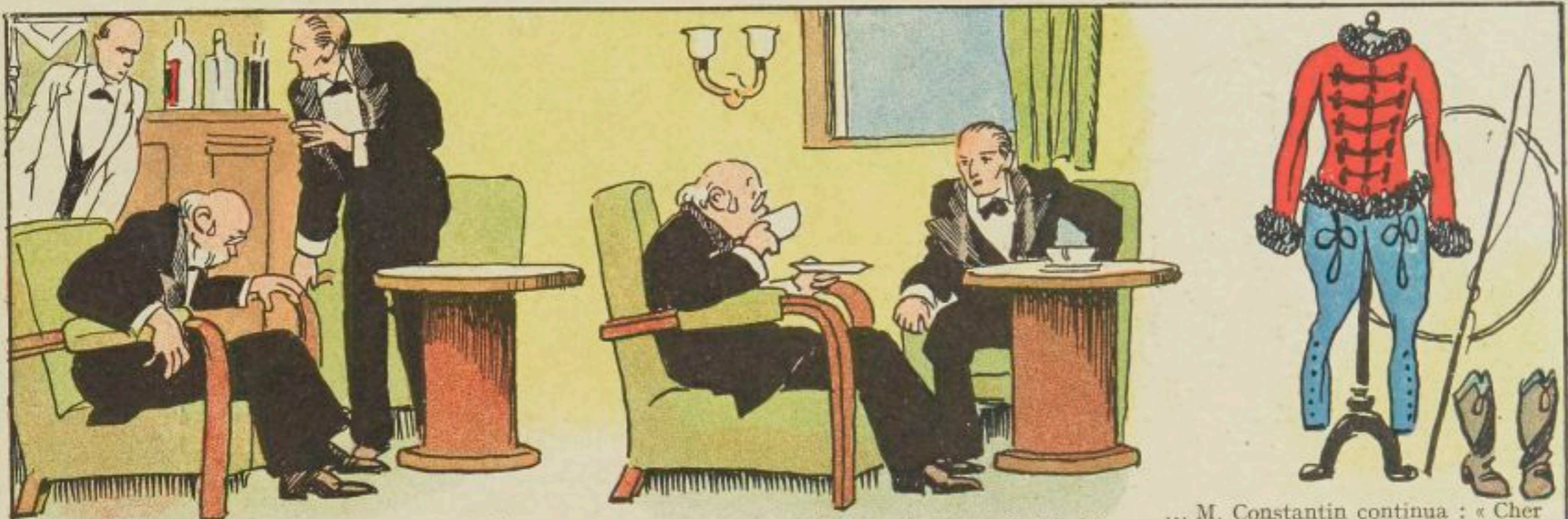


Mrs. O'Relly, enfin, peut parler. Elle félicite M. Crainrien de sa bravoure. Alors, il prend un air modeste : « Je dois vous le confesser, dit-il, bien que je me nomme Crainrien, je crains les reptiles et batraciens. Je serais incapable de les toucher. Mais, ajoute-t-il, qu'y a-t-il donc ? » Il y a que Bécassine vient de paraître sur le pont. Sa venue a provoqué une vive émotion. Une jeune dame a failli s'évanouir. Moins accessible à la peur, Loulotte s'est déclarée enchantée d'apprendre que revenait la mode des boas autour du cou. Mrs. O'Relly manifeste bruyamment son admiration pour cette miss Bécassine qui sait conquérir l'amitié aussi bien d'un serpent python que du petit porc Polycarpe.



M. Crainrien n'est pas moins enthousiaste. « Voilà notre expédition au complet ! dit-il. Vous, madame, à l'organisation générale. M. Proey-Minans aux questions scientifiques. Moi aux fauves. Cette demoiselle aux reptiles et batraciens. Tous les rôles seront bien tenus, nous ferons des merveilles ! »

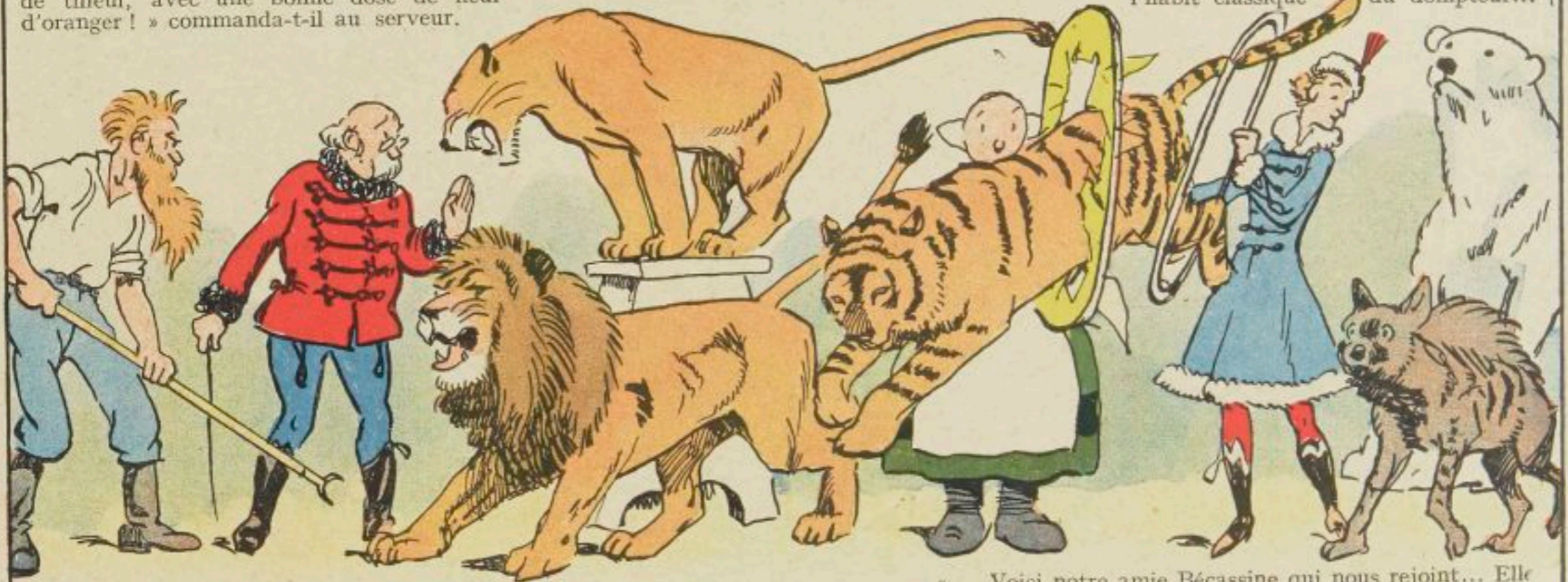
Le soir, M. Constantin fit observer à son vieil ami que son secret était en sûreté, personne ne pensait plus à la plante ! Mais, plein de tristesse, M. Proey-Minans répondit : « On est en train de faire... »



« ... de moi un pourvoyeur de ménageries. Si ça se sait à l'Académie, je ne porterai jamais l'habit brodé. » M. Constantin le prit par le bras et l'emmena au bar. « Deux infusions de tilleul, avec une bonne dose de fleur d'oranger ! » commanda-t-il au serveur.

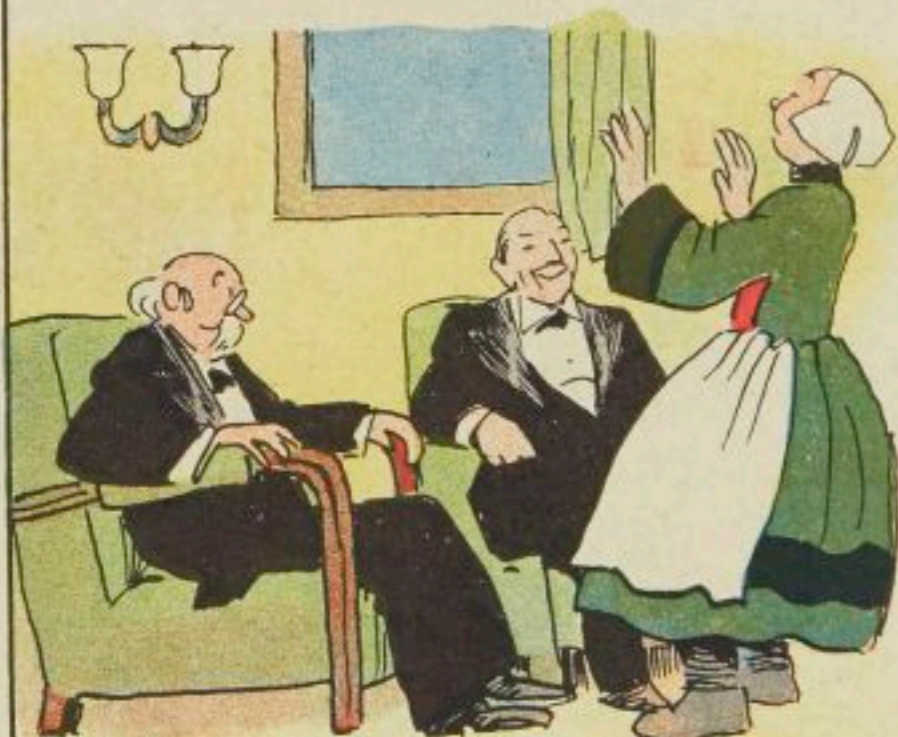
S'adressant au savant, il expliqua : « Cet habit brodé vous obsède trop, il vous empêcherait de dormir. Buvez cette infusion calmante et plutôt deux tasses qu'une ! » Avec un sourire amusé...

... M. Constantin continua : « Cher ami, à défaut de l'habit d'académicien, un autre vous irait à merveille, celui que M. Crainrien et Mrs. O'Relly ne manqueraient pas de vous offrir : l'habit classique du dompteur... »

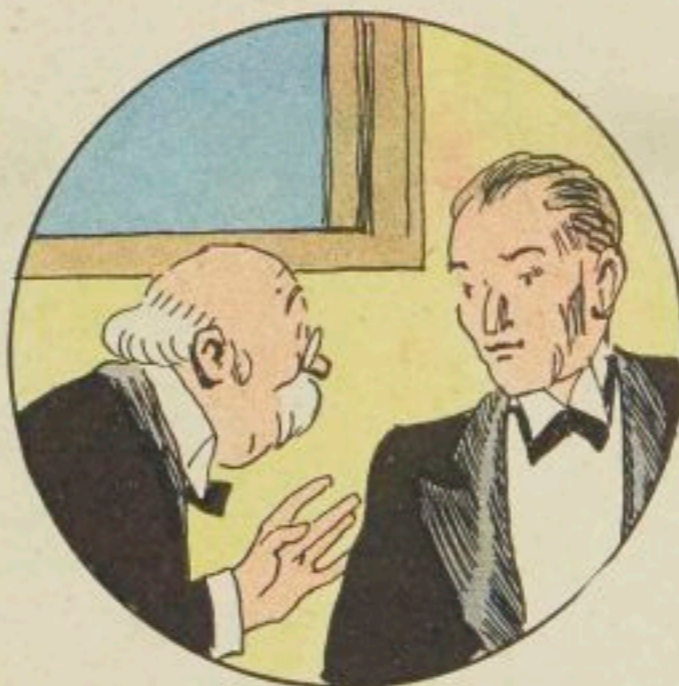


« ... Je vous vois fort bien faisant travailler la ménagerie qu'ils projettent de constituer. En cas de danger, M. Crainrien, homme au regard magnétique, mettrait à la raison les fauves les plus féroces... »

« ... Voici notre amie Bécassine qui nous rejoint... Elle ne serait pas le moindre attrait des représentations. Je la propose pour tenir, avec l'aide de Mrs. O'Relly, les cerceaux de papier dans lesquels vous feriez sauter lions et tigres... »



« ... Que dites-vous de ce programme ? » Etait-ce l'infusion calmante qui opérait, ou le tableau fantaisiste tracé par M. Constantin ? Détendu, apaisé, M. Proey-Minans souriait. Alors, Bécassine laissa éclater le rire qu'elle retenait à grand'peine.



Et M. Proey-Minans parla : « Mon cher Constantin, dit-il, n'espérez pas que je fasse le dompteur, ceci pour ce motif majeur qu'il n'y a de fauves ni à Nossi-Bé, ni à Madagascar. — C'est vrai, s'exclama l'armateur... »



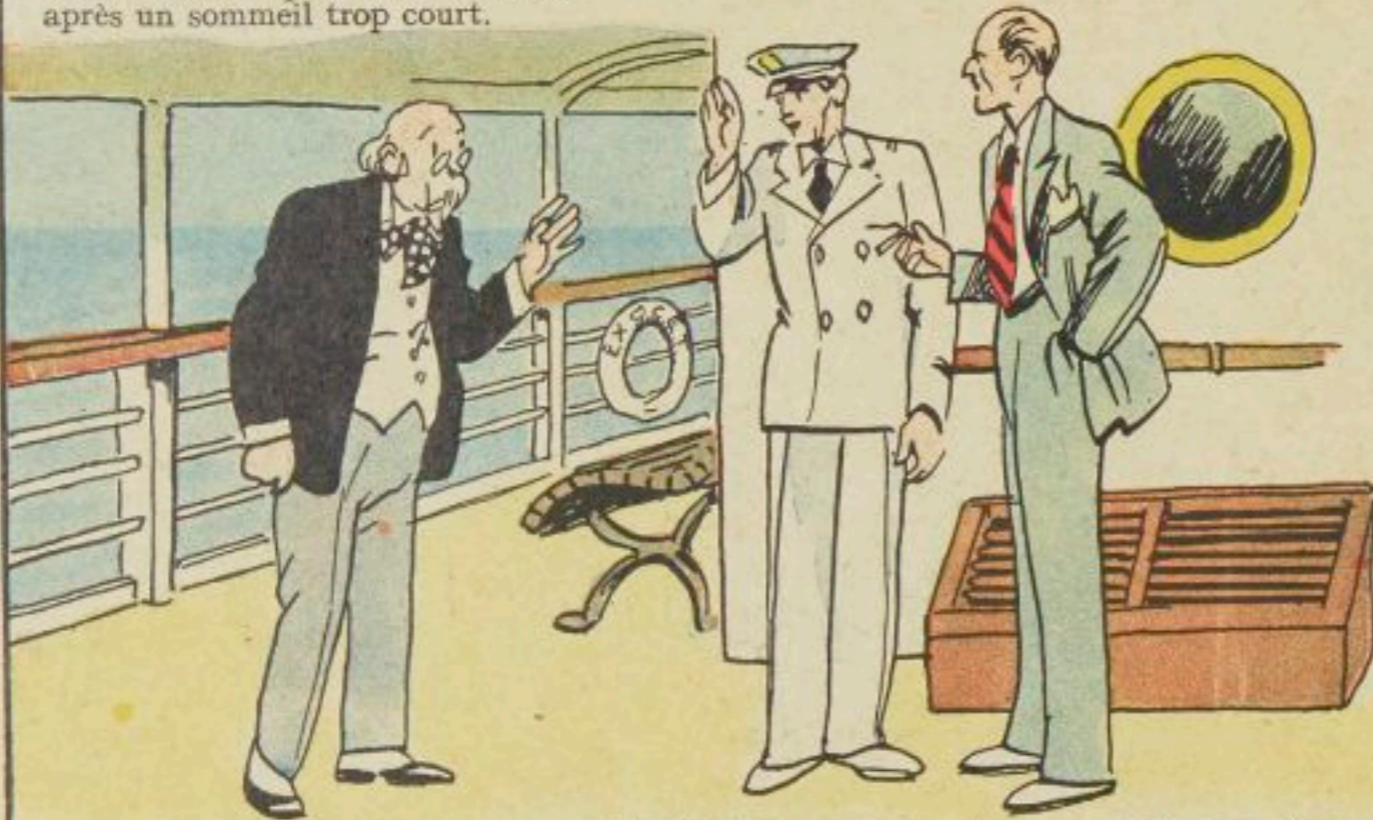
« ... je n'y pensais pas ! Mais alors, j'entrevois un moyen de vous débarrasser du Crainrien. Nous en parlerons demain ! »



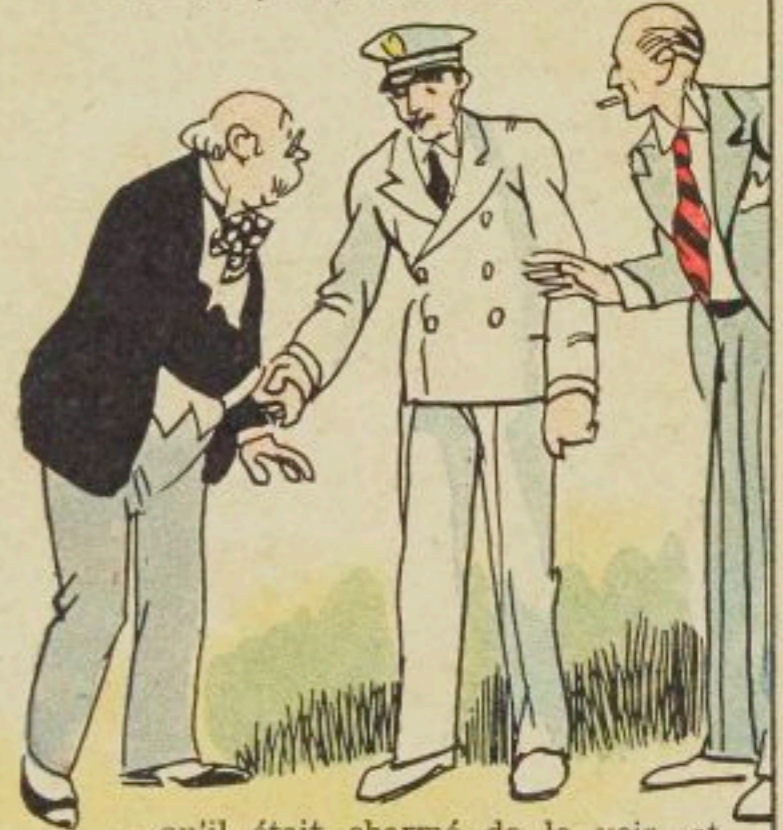
Malgré le tilleul et la fleur d'oranger, M. Proey-Minans eut une nuit agitée. Il ne pouvait s'empêcher de penser au projet de M. Constantin. « Il faut que je sache ce que ce bon ami a inventé! » murmura-t-il quand il s'éveilla après un sommeil trop court.

Il s'habilla et monta sur le pont où il pensait trouver l'armateur. Il était de bonne heure, les matelots faisaient la toilette du navire. M. Proey-Minans trébucha dans un tuyau et s'excusa avec son exquise courtoisie.

Les excuses furent renouvelées quelques instants après, mais, cette fois, elles s'adressaient à un rouleau de cordages, que notre savant, plus myope et plus distrait que jamais, venait de heurter.



Enfin, il aperçut celui qu'il cherchait. Il était en conversation avec le lieutenant. Tous deux se turent brusquement quand ils furent rejoints par M. Proey-Minans. « Je vous dérange? demanda celui-ci. Je suis indiscret? » Le lieutenant affirma...



... qu'il était charmé de le voir, et M. Constantin s'enquit du motif qui l'amenait si tôt sur le pont. M. Proey-Minans retira son lorgnon, lui substitua des lunettes. C'est un geste qui lui est familier quand il est...



... embarrassé. Ayant terminé cette manœuvre, il dit qu'il serait heureux de connaître ce que M. Constantin avait imaginé pour faire partir le nommé Crainrien.



M. Constantin saisit l'occasion de taquiner son vieil ami : « Impossible de vous répondre, dit-il, c'est un secret. Le lieutenant et moi, nous nous sommes engagés à n'en rien révéler. — Parfaitement! » confirma le lieutenant.



« Je n'insiste donc pas! » dit M. Proey-Minans. M. Constantin reprit : « Bécassine est au courant et elle est tenue moins strictement que nous à la discrétion... »



«... Voyez si vous pouvez obtenir quelque chose d'elle ! » Bécassine était à peu de distance, penchée sur le bastingage et inspectant les flots avec une scrupuleuse attention. Son « pays », Kermorgat, lui avait raconté que des homards, devenus rouges...

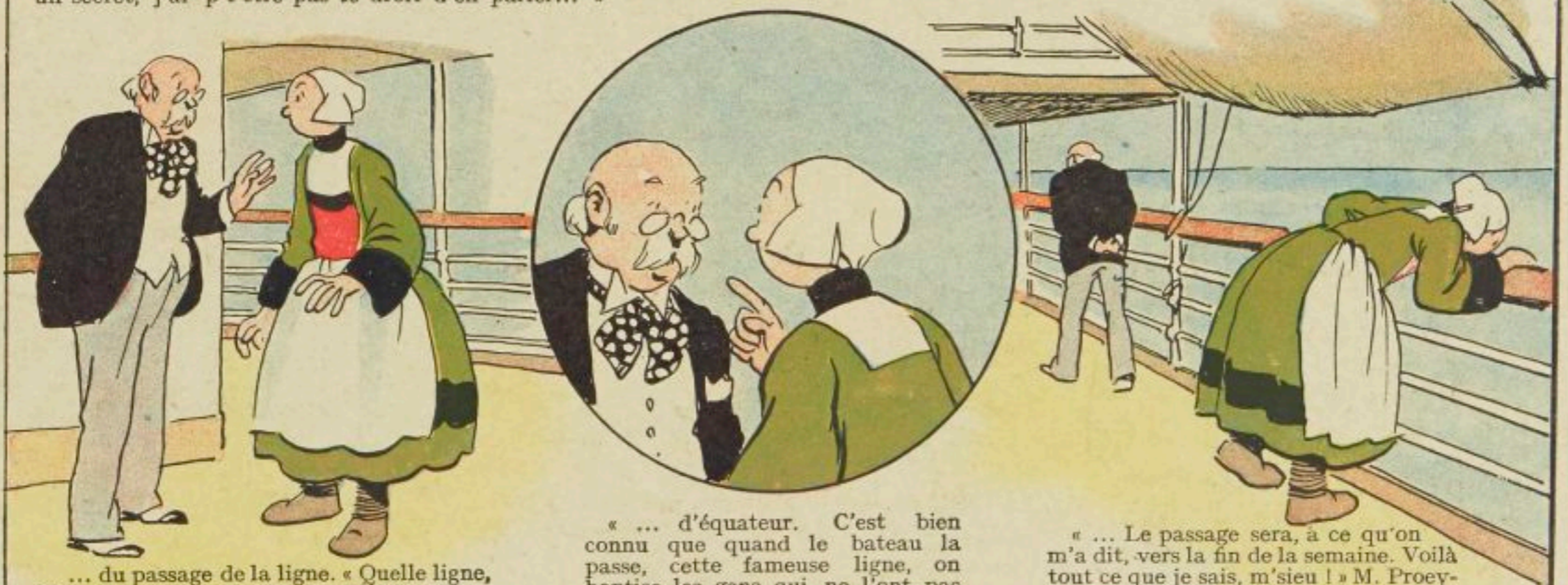
... par suite de la chaleur, remontaient constamment, en bandes serrées, d'Aden vers Suez, et que c'était cela qui avait fait appeler mer Rouge celle où l'Exocet...

... naviguait. Bécassine brûlait du désir de contempler ces homards-phénomènes, mais elle était un peu lasse de ne rien voir. « Bonjour m'sieu ! fit-elle. J'ai idée que Kermorgat m'a conté une craque avec son histoire de homards...



« ... J'vas vous expliquer », M. Proey-Minans l'interrompit : « Si vous le voulez bien, Bécassine, nous parlerons plus tard des homards. Pour l'instant, dites-moi, je vous prie, ce que vous savez du secret de M. Constantin. — Dame, m'sieu, objecta-t-elle, puisque c'est un secret, j'ai p't'être pas le droit d'en parler... »

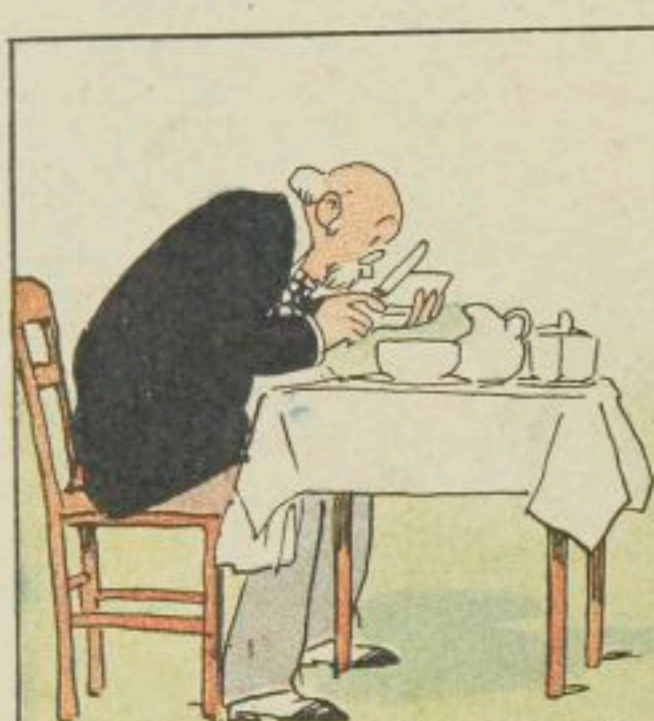
M. Constantin et le lieutenant s'étaient approchés. Ensemble, ils dirent : « Vous pouvez raconter ce que vous savez ! » Puis ils continuèrent leur promenade. Alors, Bécassine révéla que M. Constantin avait inventé un « truc » très drôle pour obliger Crainrien à quitter le bateau et ça se ferait au moment...



... du passage de la ligne. « Quelle ligne, Bécassine ? demanda M. Proey-Minans. — Ben, m'sieu, la ligne des quatre heures ! — Sans doute, Bécassine, vous voulez dire : d'équateur ? — C'est ça, m'sieu...

« ... d'équateur. C'est bien connu que quand le bateau la passe, cette fameuse ligne, on baptise les gens qui ne l'ont pas encore passée. Il y a des déguisements, une vraie comédie. Ah ! ce qu'on s'amusera !... »

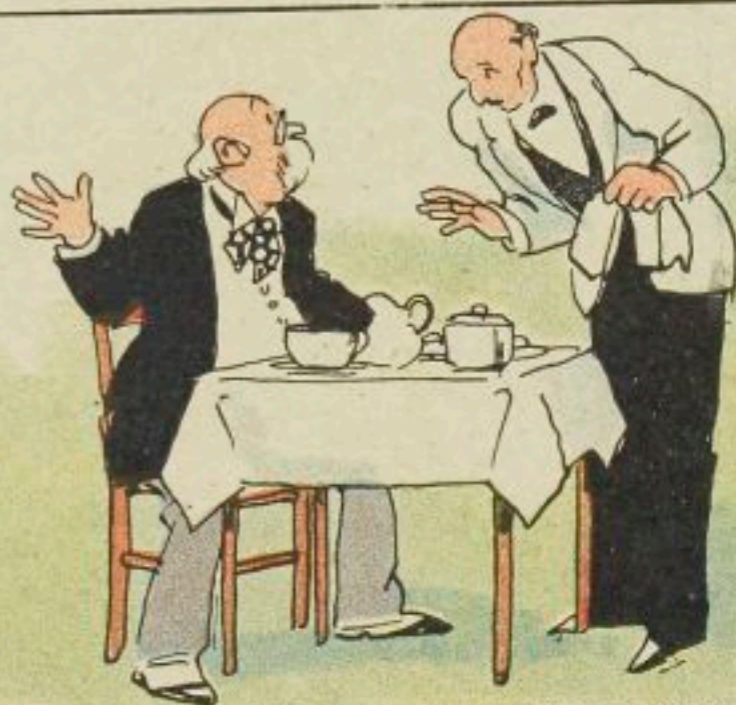
« ... Le passage sera, à ce qu'on m'a dit, vers la fin de la semaine. Voilà tout ce que je sais, m'sieu ! » M. Proey-Minans remercia Bécassine qui se mit de nouveau en quête des homards rouges. Il se dirigea vers le bar, afin d'y prendre son petit déjeuner.



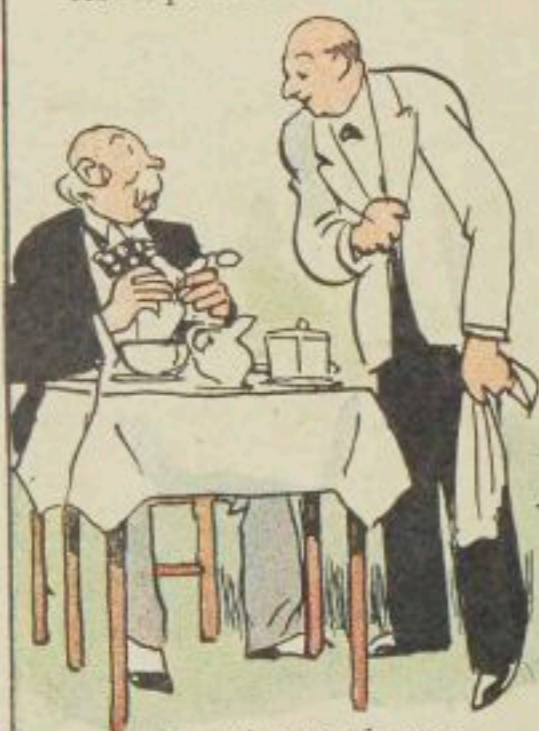
Tout en beurrant ses toasts, M. Proey-Minans repassait dans son esprit les renseignements donnés par Bécassine : « Résumons-nous, pensait-il. L'invention de Constantin est du genre comique. C'est une bonne chose, cela écarte les risques d'altercation...



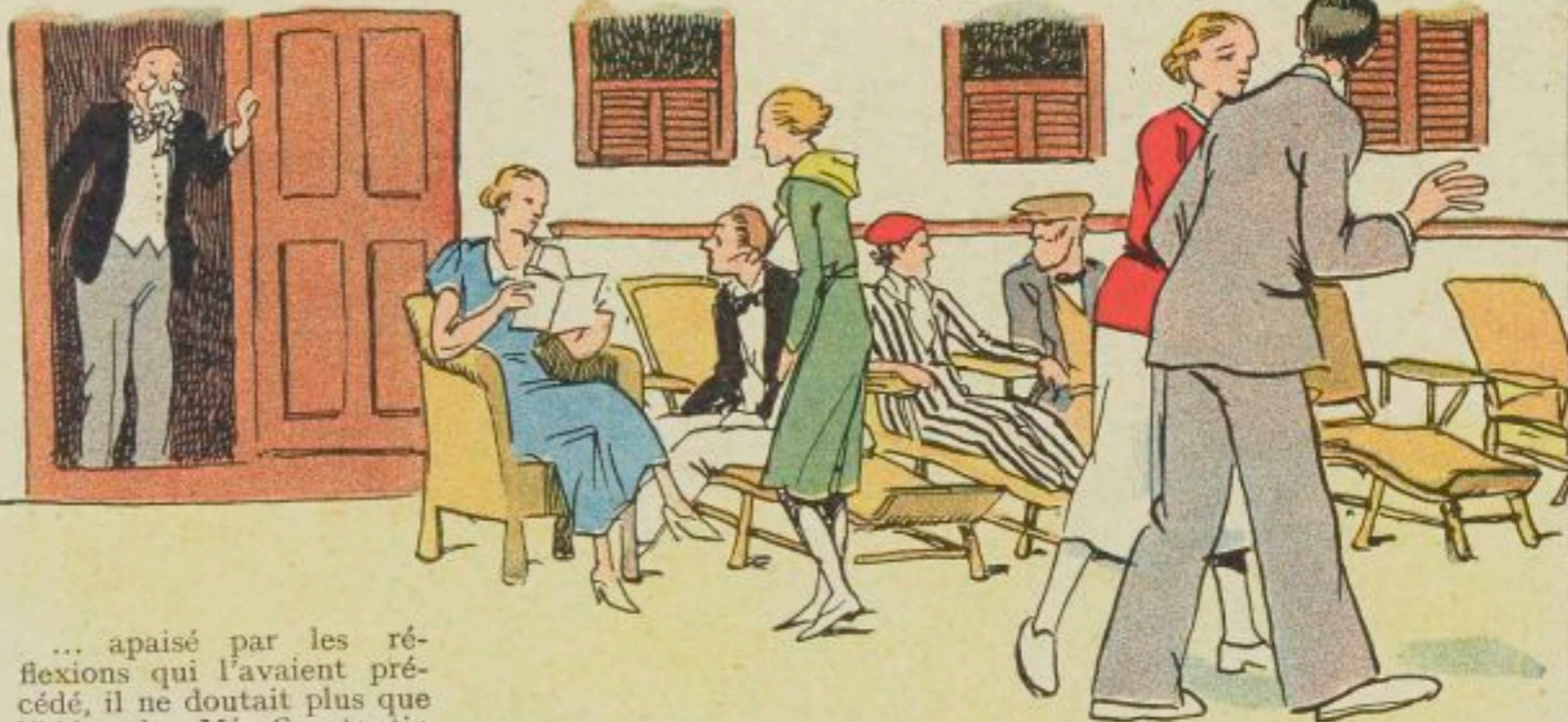
« ... avec Crainrien que je soupçonne d'être brutal. D'autre part, je devrai subir le baptême de la ligne. C'est une moins bonne chose : je crains d'être ridicule et si on l'apprend à l'Académie, cela nuira à ma candidature. » A ce point de ses réflexions, il releva sa tête...



... précédemment penchée à le toucher vers le toast qu'il beurrerait. Appelant le serveur, il demanda : « Barman, y a-t-il une éclipse ? — Non, monsieur, il fait un soleil éclatant ! — C'est donc que je deviens aveugle, conclut M. Proey-Minans, je ne vois plus rien ! » Le barman regarda son client, puis dit :

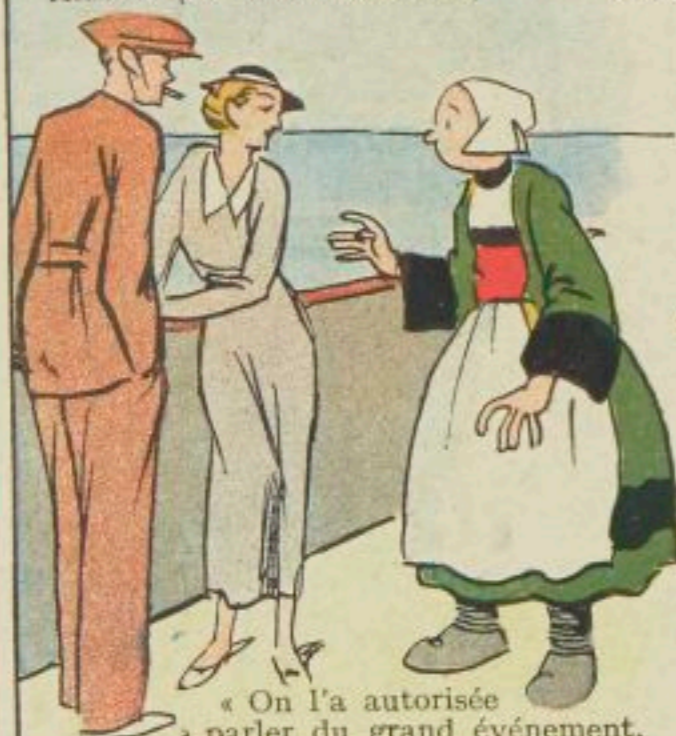


« Je crois que si monsieur essayait le beurre qui couvre ses lunettes, il cesserait d'être aveugle. » M. Proey-Minans sourit : « Quel bon oculiste vous feriez ! » dit-il au barman. Amusé par cet incident...

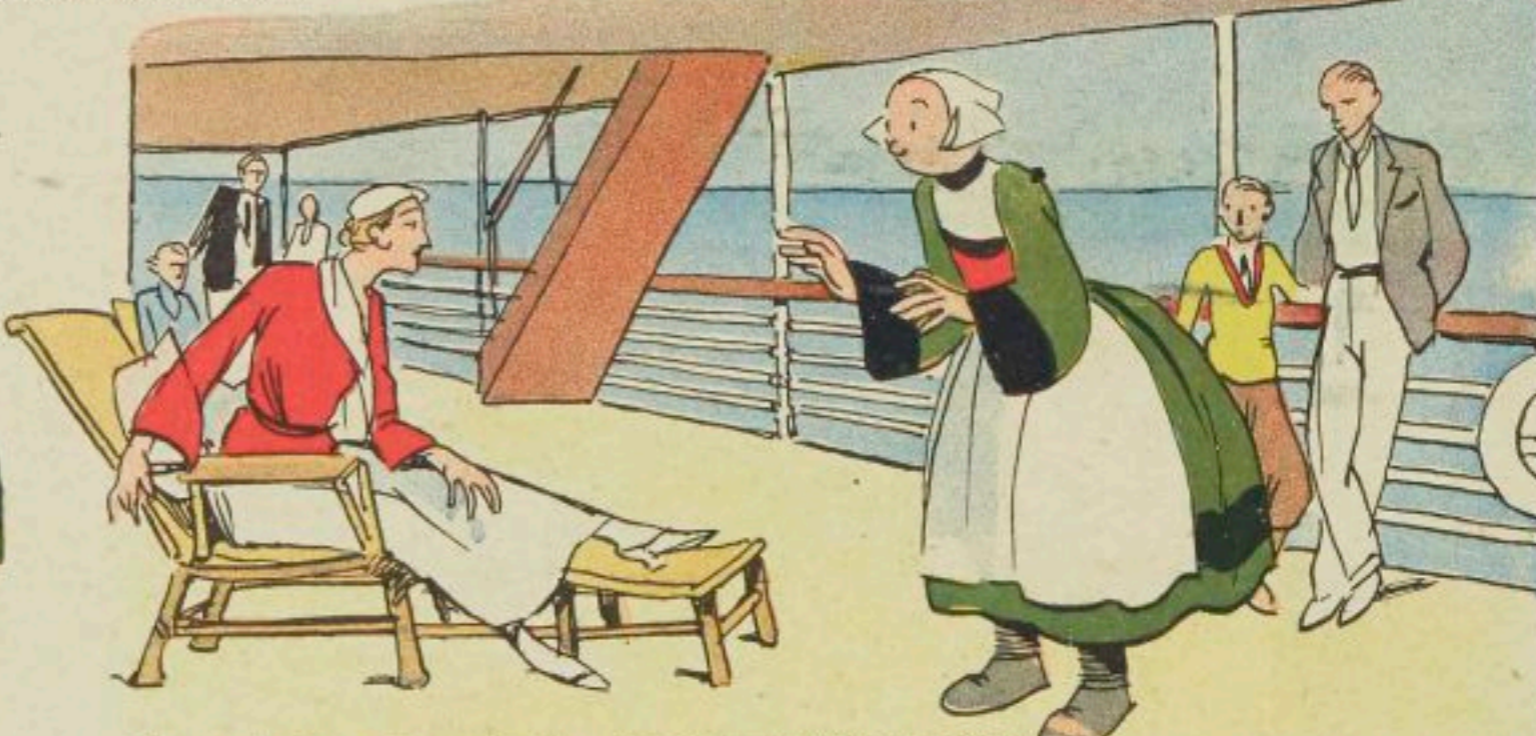


... apaisé par les réflexions qui l'avaient précédé, il ne doutait plus que l'idée de M. Constantin obtint le meilleur succès. Il était donc de joyeuse humeur quand il retourna sur le pont. Beaucoup de passagers s'y promenaient ou, assis, savouraient l'air relativement frais du matin.

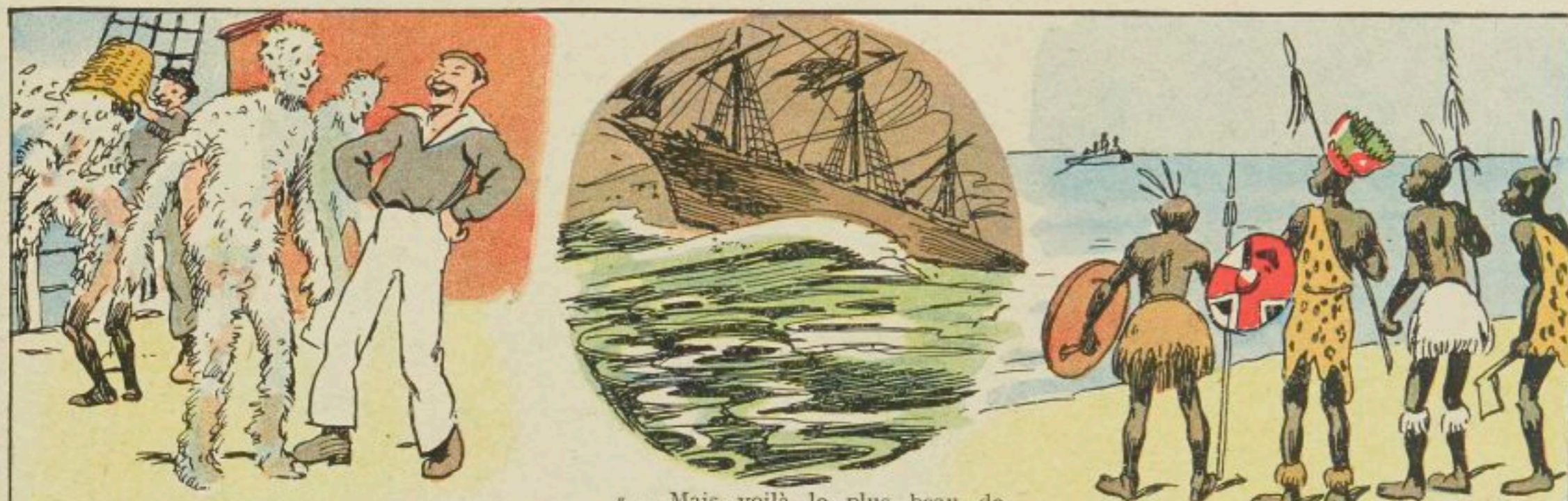
M. Proey-Minans entendit que, de divers côtés, on commentait les renseignements de Bécassine. Obéissant aux appels, elle avait passé de groupe en groupe, répondant aux questions qu'on lui posait. Les mots : *la ligne*, *le baptême*, fréquemment répétés, parvinrent aux oreilles de M. Proey-Minans.



« On l'a autorisée à parler du grand événement, se dit-il, elle use de la permission. » A ce moment, une jeune femme interrogeait Bécassine : « Alors, mademoiselle, on se déguise pour le passage ? »



Une autre dame demanda si les déguisements étaient drôles. Bécassine répondit : « Pour sûr, madame ! Ils sont si drôles qu'on se demande où ceux qui les inventent vont chercher leurs idées. Par exemple, voilà ce qui m'a été raconté touchant le papa de mon arrière-grand-père qui était matelot au temps de la marine à voiles...



« ... Comme on manquait de déguisement pour lui et quatre de ses camarades on les a fait se rouler dans du goudron, et puis après, dans les plumes des poules qu'on devait manger au dîner. Hein ! madame, c'est pas ordinaire, une idée comme ça !

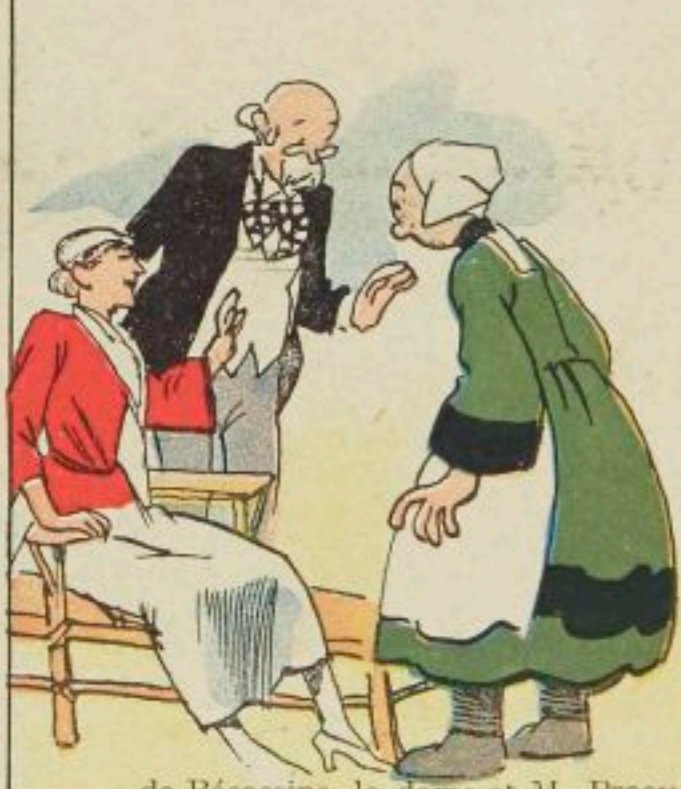
« ... Mais voilà le plus beau de l'histoire... Juste après le passage de la ligne, il éclate une tempête épouvantable, un *siphon*, ça s'appelle, je crois. Les voiles sont emportées, les mâts et le gouvernail sont cassés. Il faut abandonner le navire sur le point de sombrer. Par hasard, le grand-papa...

« ... et ses camarades de goudron se trouvent dans la même barque qui s'en va à la dérive vers une île. Sur le rivage, il y avait une foule de sauvages...



« ... qui les regardaient venir, et, dame ! ils n'étaient pas trop rassurés. Mais ils n'ont pas plus tôt débarqué que les sauvages se jettent à genoux et leur offrent des tas de présents, tant ils étaient émerveillés de voir des hommes couverts de plumes comme des oiseaux...

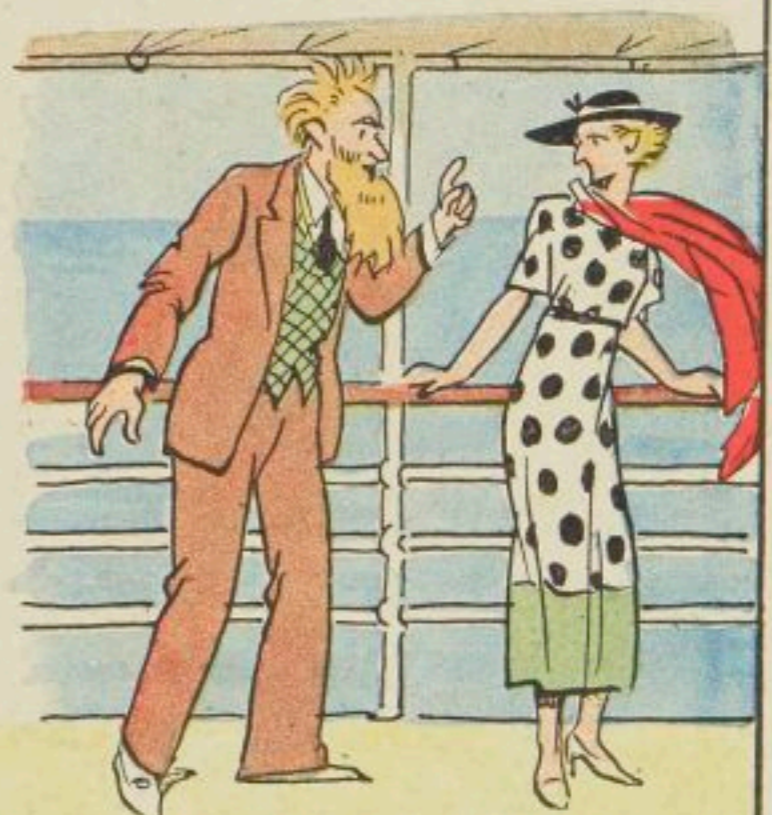
« ... Même, il y a des gens à Clocher-les-Bécasses qui prétendent que les sauvages ont nommé roi le papa de mon arrière-grand-père. Mais je pense que c'est une *craque*, vu que s'il y avait eu un roi dans ma famille, ça aurait été marqué dans l'Histoire de France que la maîtresse d'école nous lisait. Et elle n'en parle pas, l'Histoire de France. » Sans se prononcer sur la question des origines royales...



« ... de Bécassine, la dame et M. Proeyminans manifestèrent leur répugnance à se rouler dans le goudron et la plume. Bécassine les assura qu'ils n'avaient rien à craindre, puis alla porter à un autre groupe ses renseignements et ses histoires



Bientôt le passage de la ligne et ses cérémonies furent l'objet de toutes les conversations. On sut vaguement qu'une farce était préparée à l'égard de M. Crainrien et peut-être de Mrs. O'Relly....



« ... Aussi, dès que l'un d'eux apparaissait, le silence s'établissait. S'ennuyant, l'Américaine décida d'aller se promener à Djibouti, le jour où l'on ferait escale devant cette ville.



Le lendemain, vers midi, l'Exocet stoppa en vue de Djibouti. Mrs. O'Reilly avait obtenu du commandant qu'il mit la vedette à sa disposition. M. Constantin, Bécassine et les fillettes devaient prendre part à la promenade.



Invité également, M. Proey-Minans accepta sous condition que M. Crainrien ne serait pas de la partie : « Je ne tiens pas à m'encombrer de cet assommant individu, dit Mrs. O'Reilly, nous partirons au moment où, chaque jour, il fait sa sieste. »



Et cette réponse lui valut de la part du savant un commencement de sympathie. A l'heure convenue, au moment où la vedette quittait le navire, Kermorgat cria à Bécassine : « N'oubliez pas l'arbre. — Oui, oui », fit-elle. Interrogée par Loulotte...



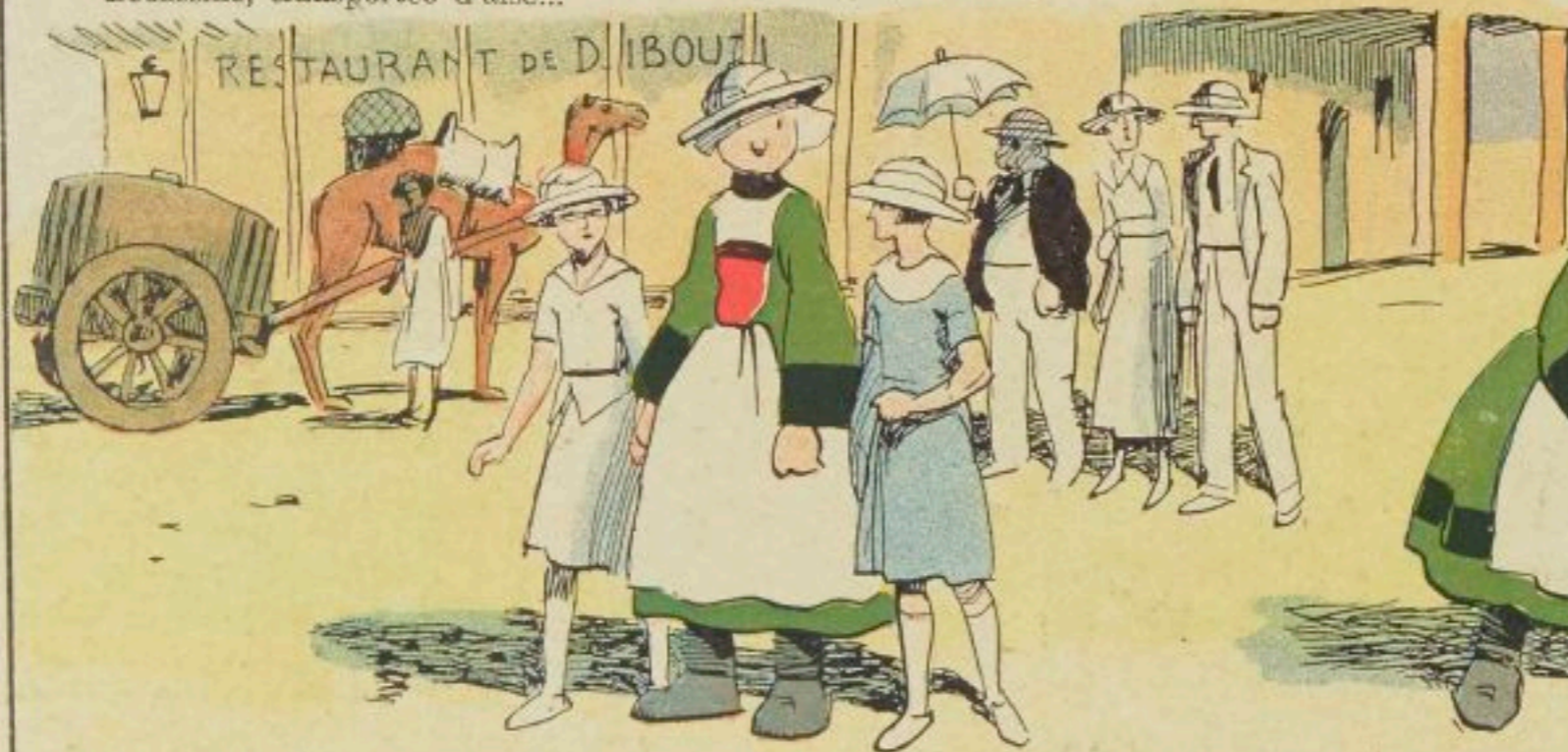
... elle expliqua : « Parait qu'y a à Djibouti, un arbre extraordinaire, comme on n'en voit nulle part ailleurs. » M. Constantin sourit, mais resta muet. La traversée fut animée seulement par l'excitation de Bécassine, transportée d'aise...



...à l'idée de mettre le pied sur le sol africain. « Ce qu'on va en voir, de belles choses ! répétait-elle. Des sauvages de toutes les couleurs, des animaux comme ceux d'avant le déluge. » Loulotte raila : « Peut-être ces fameux diplo... je ne sais plus quoi, dont il y a... »



« ...un squelette au Muséum. » La déception commença au débarcadère. Djibouti est tout le contraire d'une ville pittoresque et avenante : soleil de feu, sol de sable, où à grand'peine on a réussi à faire pousser quelques maigres palmiers.



Des maisons, de type banalement européen, s'alignent au long de la rade. La ville dormait, écrasée par la chaleur. Désappointées, Loulotte et Nicole proposaient de se rembarquer sans plus attendre, mais Bécassine avisa l'un des rares passants, alla à lui :



« Pardon, M'sieur, fit-elle, ça serait-il un effet de votre bonté de m'indiquer où est l'arbre ? — Quel arbre, mademoiselle ? — Ben, M'sieur, l'arbre extraordinaire, comme on m'a dit qu'il n'en pousse qu'ici. » Son interlocuteur la regarda avec surprise...



... puis il sourit : « Je crois comprendre, dit-il, il y a eu ici, en effet, un arbre extraordinaire, qu'on a planté en grande cérémonie : il était en métal...

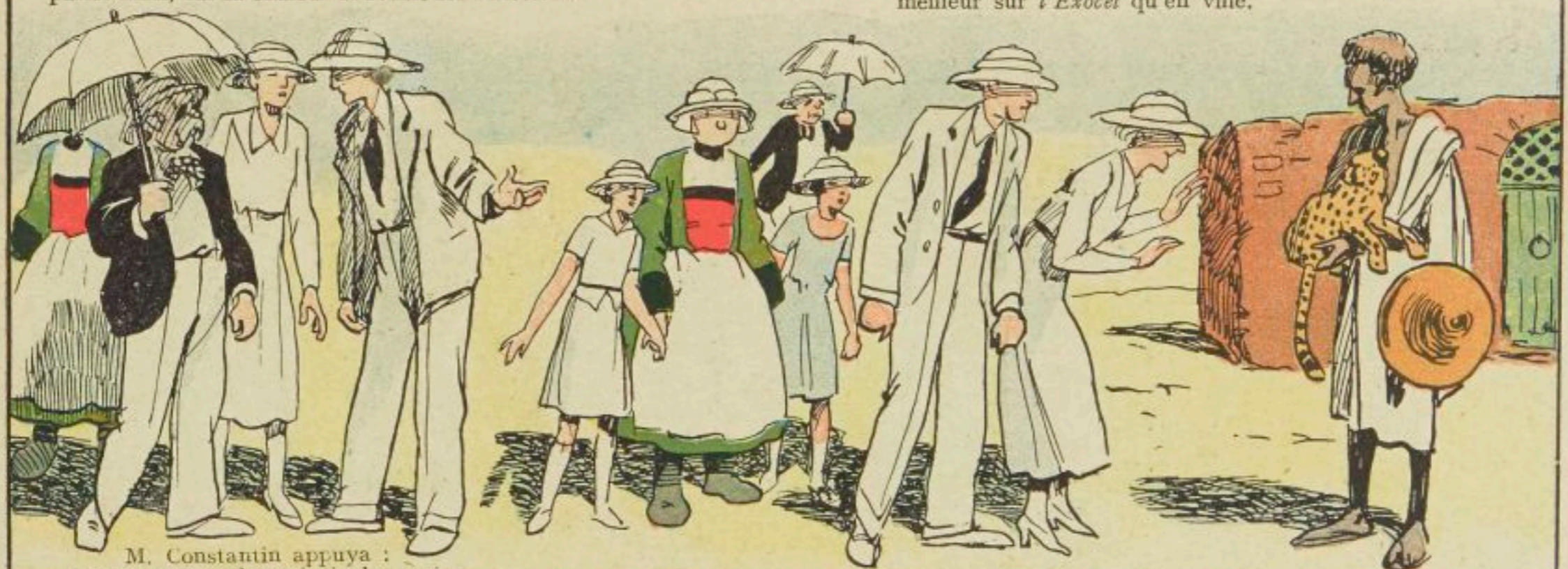
« ...C'était alors le seul arbre et la principale curiosité de Djibouti. On l'a déraciné, si je puis dire, depuis qu'on a réussi à faire pousser ces pauvres palmiers. Comme autre curiosité, vous avez le marché au bois. » Et il en indiqua...

...la direction. La petite troupe remercia. Puis, suant, soufflant, s'épongeant, elle prit le chemin du marché. Il se tient dans un faubourg de la ville, où les maisons de type européen font place à des huttes ou paillotes en terre séchée, qu'habitent les indigènes.



Ceux-ci vendent par tas fort petits, et à prix assez gros, le bois, qui est rare à Djibouti et aux environs. « Très intéressant ! » déclara M. Proey-Minans. C'était sa bienveillance habituelle qui le faisait parler ainsi, car la chaleur couvrait ses lunettes...

...d'une buée opaque qui lui cachait complètement le spectacle. Moins facile à satisfaire, Loulotte déclara : « Ça ne vaut pas le voyage. Allons-nous-en. » Elle pensait que l'heure du goûter approchait, et qu'il serait meilleur sur l'Exocet qu'en ville.



M. Constantin appuya : « Nous avons vu les principales curiosités de Djibouti, et ce n'est guère. Allons-nous-en. » On reprit donc le chemin du port. Toujours remuante et pleine d'initiative, Mrs. O'Reilly menait le groupe à vive allure.

M. Proey-Minans suivait péniblement. Soudain, l'Américaine s'arrêta et, de sa voix éclatante, elle cria : « Ah ! qu'il est joli ! Qu'il est charmant ! Beautiful ! Very nice ! La délicieuse bête ! » Un indigène, au type des hauts plateaux abyssins...

...lui présentait un animal, à peine plus gros qu'un jeune chien, à la robe tachetée de noir sur fond fauve. Une auréole de longs poils entourait sa face.



« Guépard », dit l'indigène. Il le posa à terre. L'animal, effrayé, se contracta, puis vint se frotter contre Bécassine. « Toutes les bêtes m'aiment », dit-elle. Elle ajouta avec son bon sourire : « C'est bien connu...

...que qui se ressemble, s'assemble ! » M. Proey-Minans venait de rejoindre ses amis. « Voyez donc cet amour, M'sieur », dit Bécassine. Il essuya ses lunettes, se pencha et prononça : « C'est un guépard...

« ... Son nom scientifique est *cynailurus jubatus*. Plus précisément, celui-ci est un *gutatus*, de la variété africaine. » Et tous admirèrent la science quasi universelle du bon tonton Nans.



Cependant, Mrs. O'Relly était entrée en marché avec l'indigène pour l'achat de l'animal. Quand le prix eut été convenu et payé, pleine de joie...

...elle cria : « Début de notre ménagerie, monsieur Proey-Minans ! Est-il joli notre... comment dites-vous ?... notre *gutatus*, je crois. Voyez, comme il ronronne et se fait caresser dans les bras de Bécassine. Puisqu'il l'aime tant, nous le lui confions...

« ... Elle sera sa nourrice, car il n'est pas sevré, il faut le nourrir au biberon. Vous voulez bien céder votre gouvernante à guépard-gutatus, miss Loulotte ? » Celle-ci déclara qu'elle consentait à prêter...



...mais non à donner sa gouvernante. Alors, on se mit en quête d'une pharmacie où l'on pourrait acheter le biberon. Il y en avait une près du port. Bécassine y entra seule, portant son guépard, pendant que ses compagnons allaient à la recherche de leurs matelots. « Vous voulez un biberon ? dit le pharmacien.

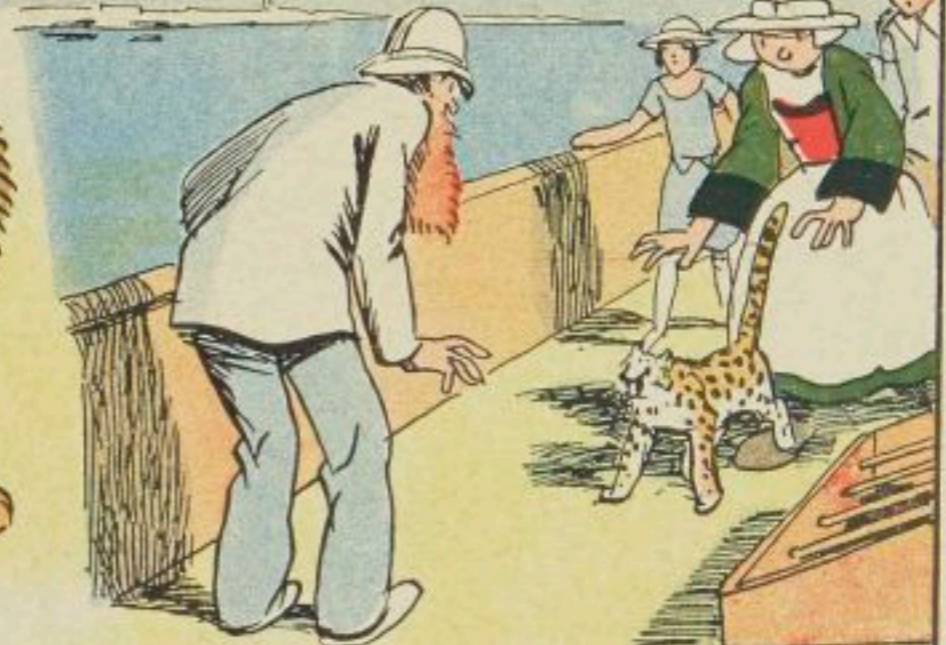
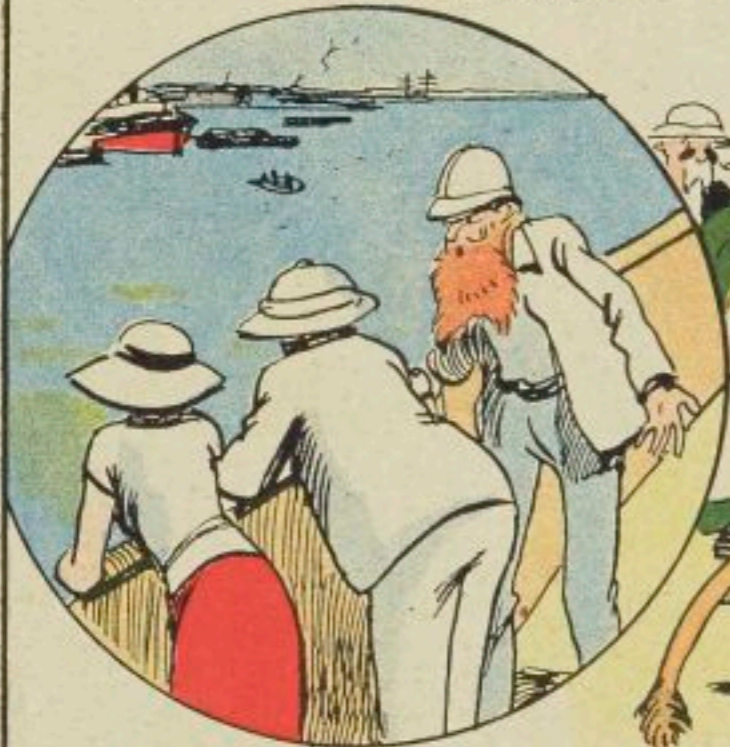
« ... Bon, voilà l'objet. Il vous faut aussi une tétine. A quel genre l'enfant est-il habitué ? » Bécassine tendit l'enfant. « Bon, reprit le pharmacien sans manifester la moindre surprise. J'ai des tétines un peu vieilles, caoutchouc plus très souple, article de solde, moitié prix.



«... A cet enfant-là, ça doit aller comme un gant. Nous allons voir : il me reste du lait. » Il en remplit le biberon, le tendit au guépard. Celui-ci se jeta sur la tétine si goulûment...

...qu'il la mâcha, l'avala avec une satisfaction évidente. Deux autres eurent le même sort. « J'achète tout le fond du tiroir, dit Bécassine. Ça sera bien commode de le nourrir au caoutchouc, quand le lait manquera. »

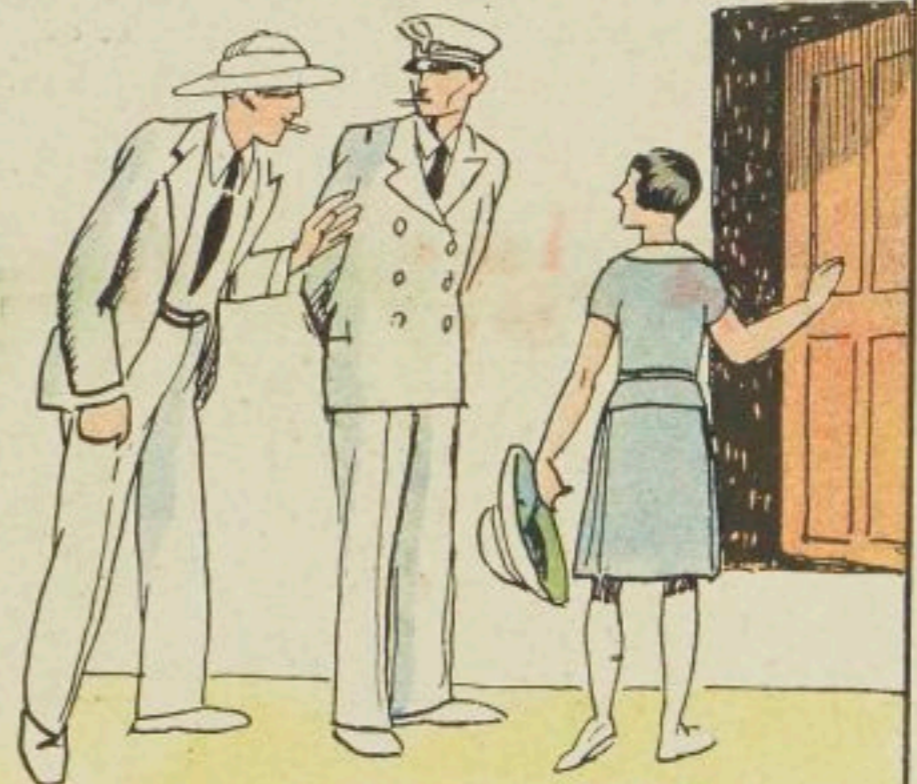
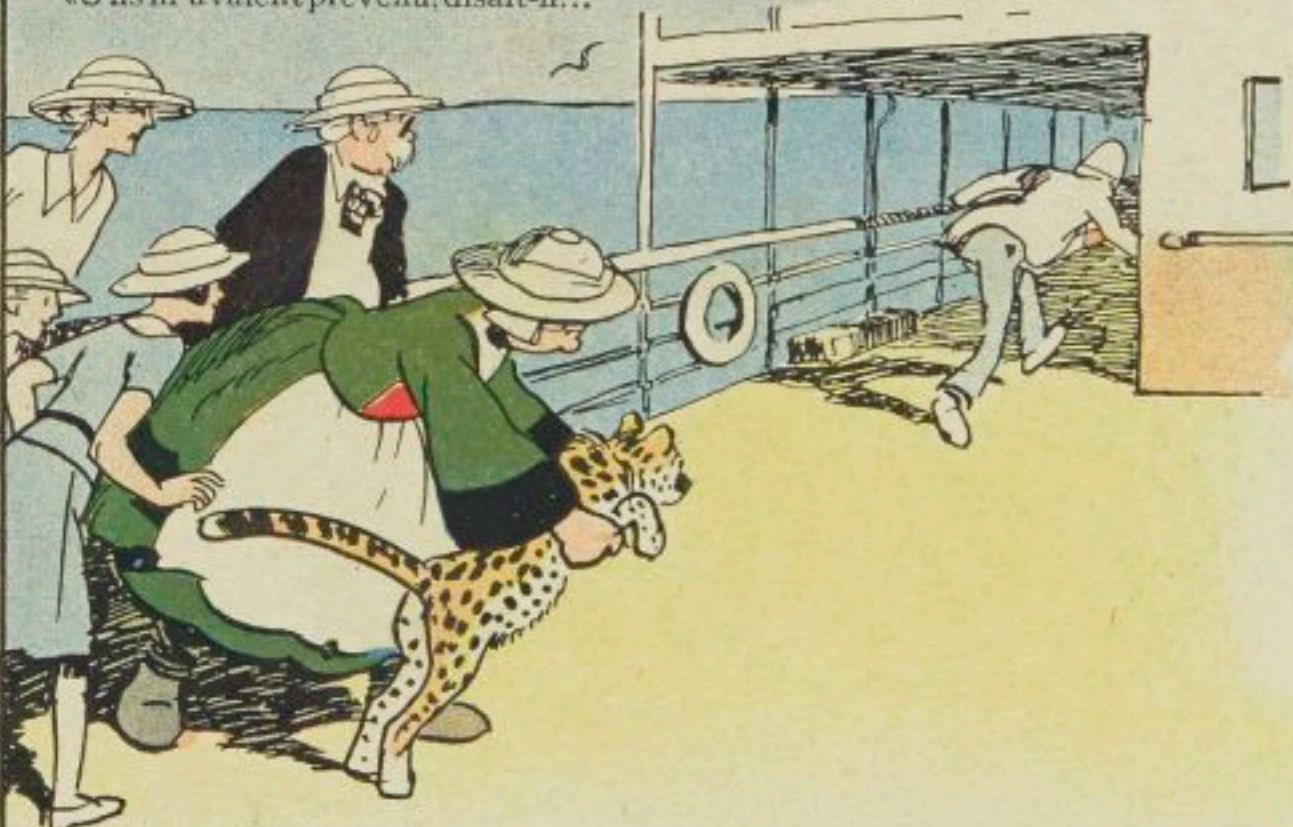
Elle rejoignit ses compagnons, et leur raconta la scène précédente. Loulotte s'en amusa beaucoup : « Dis donc, tonton Nans, fit-elle, c'est pas *gutatus* qu'il faut l'appeler, le nourrisson, c'est plutôt *gôte-à-tout*. »



Au débarqué sur l'*Exocet*, un événement extraordinaire se produisit. Les passagers guettaient le retour de leurs compagnons et, parmi les guetteurs, M. Crainrien manifestait une agitation fébrile : « S'ils m'avaient prévenu, disait-il...

« ... je les aurais guidés à travers cette Afrique qui n'a pas de secrets pour moi. Et si — sait-on jamais ? — un lion échappé du désert abyssin les avait menacés, ma seule présence aurait suffi à écarter tout danger. »

Ils arrivaient. Il se précipita à leur rencontre. Alors, on vit ceci : jusque-là si doux, le guépard se hérissa dès qu'il aperçut et flaira M. Crainrien. Il sauta des bras de Bécassine. Soufflant, crachant, furieux, il s'élança vers le dompteur...



...A grand'peine, sa gouvernante le rattrapa, le maintint. Et l'homme, qui prétendait avoir accompli tant d'exploits et triomphé de tant de bêtes féroces, reculait, livide et tremblant. Finalement, il s'enfuit et alla cacher sa honte dans sa cabine.

« Excellente préparation à notre petite plaisanterie du passage de la ligne », dit M. Constantin au lieutenant. Et Loulotte, décidément en veine de jeux de mots ce jour-là, conclut : « Ce M. Crainrien, je ne l'appellerai plus que M. Craintout. »



Quand l'*Exocet* fut proche de l'Équateur, le passage de la ligne et ses cérémonies firent l'objet de toutes les conversations. Les touristes qui avaient déjà subi le baptême traditionnel affectaient une grande assurance. De ce nombre...

...était Mrs. O'Relly, qui proclamait : « J'ai le record : sept baptêmes. — Moi, cinq seulement, répliquait M. Crainrien. Mais quels baptêmes ! Une fois, j'étais dans la mer des Sargasses... » Ses auditeurs...

... s'empressaient de se défilier. Alors, il allait ailleurs chercher des oreilles complaisantes. C'était en vain. Son prestige avait bien baissé depuis sa rencontre avec le guépard, et l'on souriait en pensant à ce qui l'attendait.



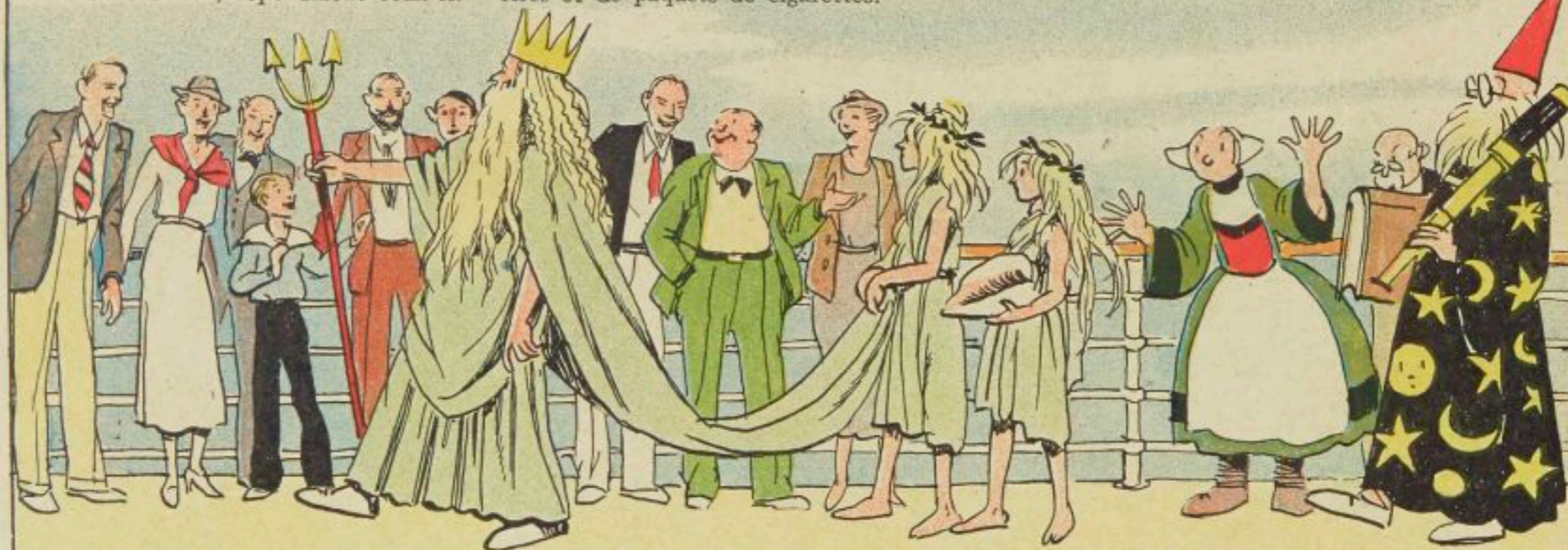
Les non baptisés n'étaient pas sans inquiétude sur les surprises que leur réservait le grand événement. Ils tentaient de se renseigner auprès du commandant et du lieutenant : « Nous ne savons rien, répondaient ceux-ci.



« ... Au moment du passage, Neptune devient le seul chef à bord. » On ne tarda pas à apprendre que le rôle de Neptune serait tenu par le quartier-maître Garrec, et, dès lors, le brave matelot fut comblé de sourires et de paquets de cigarettes.



Enfin le grand jour est venu. La nouvelle s'est répandue qu'à quinze heures on traversera la ligne. Bien à l'avance, tout le monde est sur le pont. A quinze heures juste, la sirène mugit, des pétards détonnent : « V'là que ça commence ! » crie Bécassine...



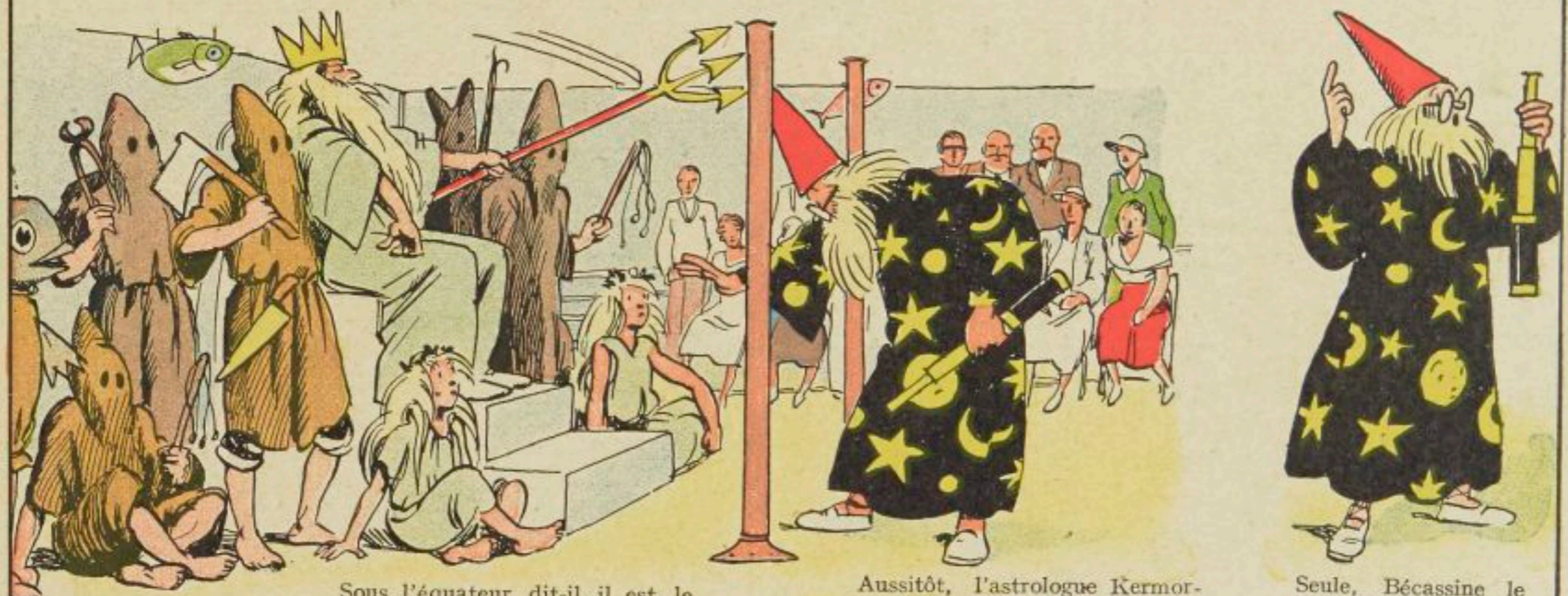
...au comble de l'agitation. Le cortège paraît, venant de l'avant du bateau. En tête, marche Neptune-Garrec : une couronne dorée ceint son abondante chevelure, une barbe opulente descend jusqu'au milieu de sa poitrine. En regardant de près...

...on reconnaît que chevelure et barbe sont de simple filasse. Après lui, viennent deux mousses, vaguement costumés en divinités marines. « Paraît, murmure Bécassine, qu'ils représentent des *noyades*. — Des *naïades* », rectifie M. Proey-Minans, scucieux d'exactitude dans le langage. Bécassine pense...



... que *noyades* convient mieux pour des demoiselles qui passent une bonne partie de leur existence dans l'eau, mais elle conserve pour elle cette judicieuse réflexion. Le cortège se termine par une douzaine de matelots, vêtus de robes sombres, et dont des cagoules cachent la figure. Ce sont les bourreaux de Neptune.

Nouvelle réflexion de Bécassine, qui pense au prochain baptême : « Ça fait froid dans les dos, ces hommes noirs », dit-elle. Loulotte et Nicole ne partagent pas ses craintes. Ce défilé carnavalesque les amuse. Elles rient et applaudissent. Cependant, Neptune va prendre place sur une estrade.



Sous l'équateur, dit-il, il est le chef suprême, et si quelqu'un résistait à ses ordres, ceux-ci (il montre les bourreaux) le mettraient à la raison. Il achève en ces termes : « Avant le baptême, mon grand astrologue va montrer la ligne aux personnes curieuses de ce spectacle instructif. Grand astrologue, faites votre devoir. »

Aussitôt, l'astrologue Kermorgat, brandit une longue-vue et crie : « Qui veut voir la ligne ? C'est magnifique et pas cher : vingt sous seulement. » Comme personne ne bouge, il reprend : « Je répète dans la langue de Neptune. »

Seule, Bécassine le comprend, car il parle en breton et dit : « Allez-y de vos vingt sous, Bécassine. Ça décidera les autres à marcher. »



Elle met l'œil à la longue-vue. Ravie, elle dit qu'elle voit la ligne toute droite, bien noire, comme elle est sur les atlas, mais en plus gros. Son exemple décide les fillettes, puis d'autres passagers novices, à l'imiter. Tous disent : « On voit bien, c'est très curieux ! »



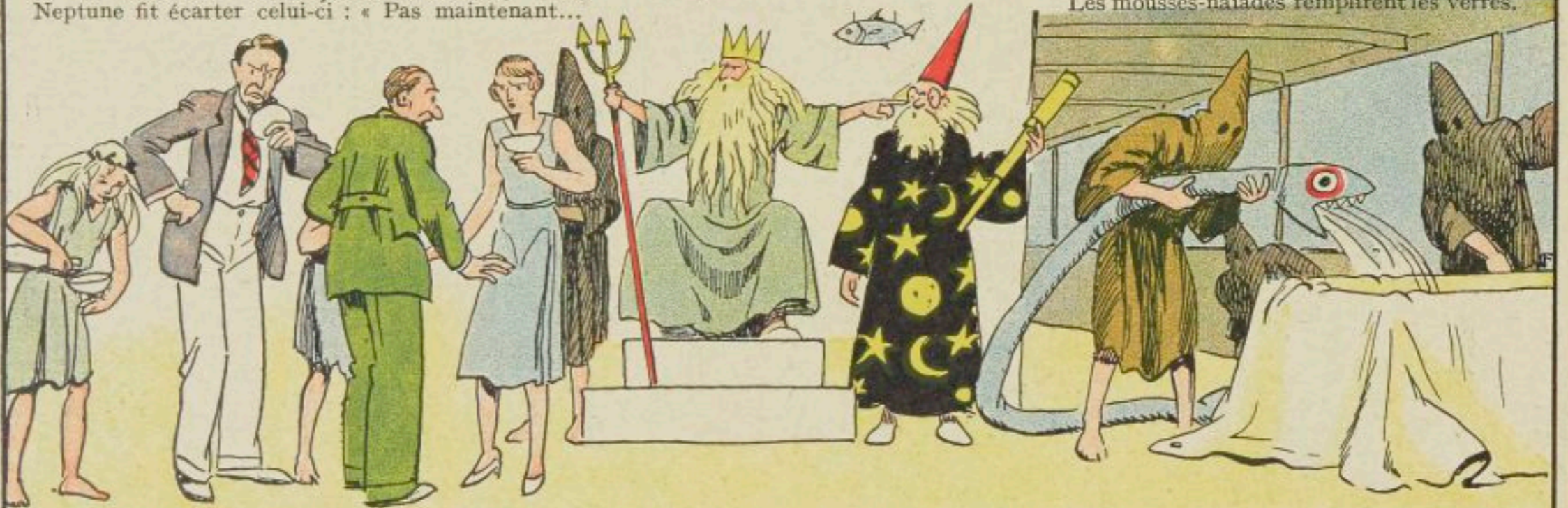
Les personnes habituées aux traversées rient et Mrs. O'Reilly révèle que ce qu'on prend pour la ligne est simplement un cheveu collé sur la lentille de la longue-vue. Bécassine n'a pas de rancune Elle est même enchantée d'avoir procuré pas mal de pièces de vingt sous à ses amis les matelots.



Après le défilé des amateurs de longue-vue, Neptune reprit la parole : « La vraie cérémonie, celle du baptême, va commencer, dit-il. Approchez, vous qui avez déjà passé la ligne. » Mrs. O'Reilly et M. Crainrien s'avancèrent vivement, mais Neptune fit écarter celui-ci : « Pas maintenant...

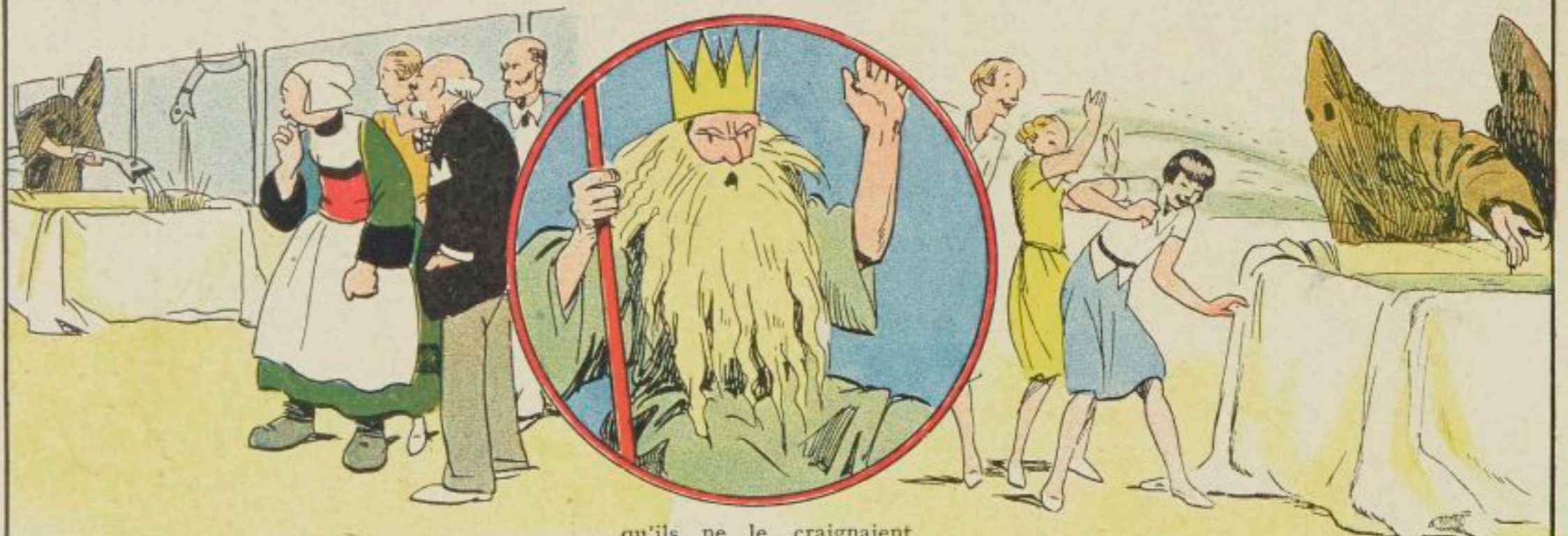
... expliqua-t-il. De graves motifs nous obligent à vous examiner en dernier. Quant à vous, madame... — Sept baptêmes ! cria l'Américaine. — Compliment sincère...

...répliqua Neptune. Vous êtes dispensée d'un nouveau baptême, sous condition de boire un plein verre de notre délicieuse liqueur marine. Même traitement pour les autres baptisés. Naïades, servez ces messieurs-dames. » Les mousses-naïades remplirent les verres.



Ils les tendaient avec des mines gracieuses et engageantes. Mais les buveurs faisaient d'affreuses grimaces, car la délicieuse liqueur marine n'était rien autre que de l'eau de mer. Certains essayaient de tricher, mais Neptune veillait : « Jusqu'au fond, disait-il. Sans quoi ce sera double ration et je vous livrerai à mes bourreaux pour le grand baptême. »

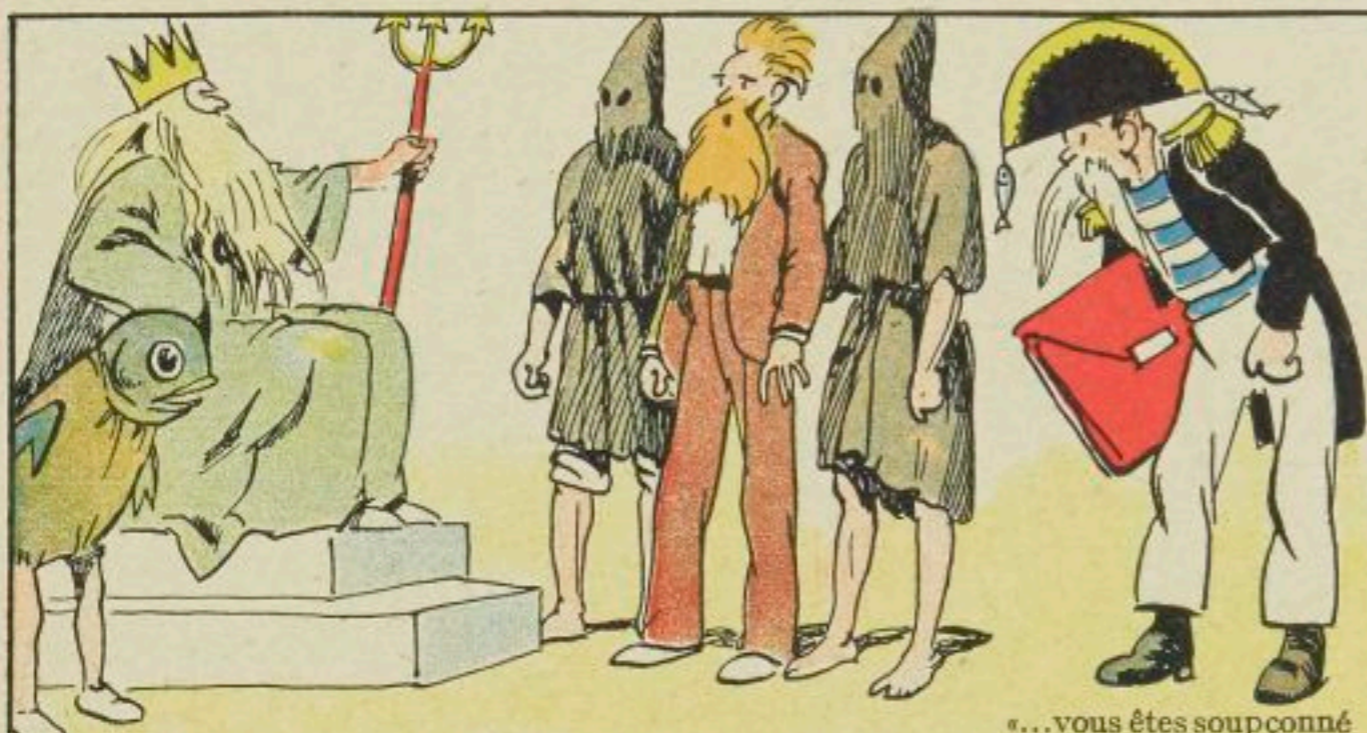
Il désignait une sorte de cuve que les hommes noirs avaient installée non loin de son trône, au moyen d'une bêche, et qu'ils remplissaient à l'aide de tuyaux camouflés en serpents.



« C'est-y qu'on va nous fourrer là dedans ? » murmura Bécassine. Comme elle, tous les non-baptisés regardaient d'un œil fort inquiet la cuve et l'eau sortant à gros bouillons des tuyaux. Ce fut beaucoup moins terrible...

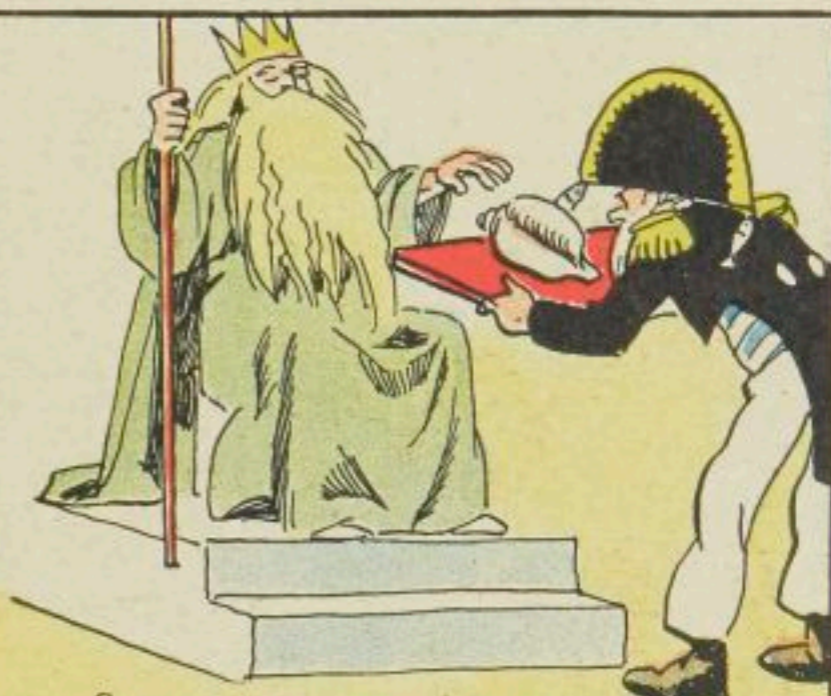
... qu'ils ne le craignaient. Neptune essaya de les effrayer en fronçant les sourcils, en criant : « Pas de pitié pour ces étrangers qui, jusqu'ici, ont dédaigné mes domaines ! » Mais les bourreaux savaient ce qu'ils avaient à faire.

Le supplice redouté se réduisit à une petite douche, administrée en pluie pour les dames et demoiselles, agréable par la grosse chaleur, de sorte que, si les premiers s'étaient avancés en hésitant, les suivants marchèrent au baptême en riant, et d'un pas assuré.

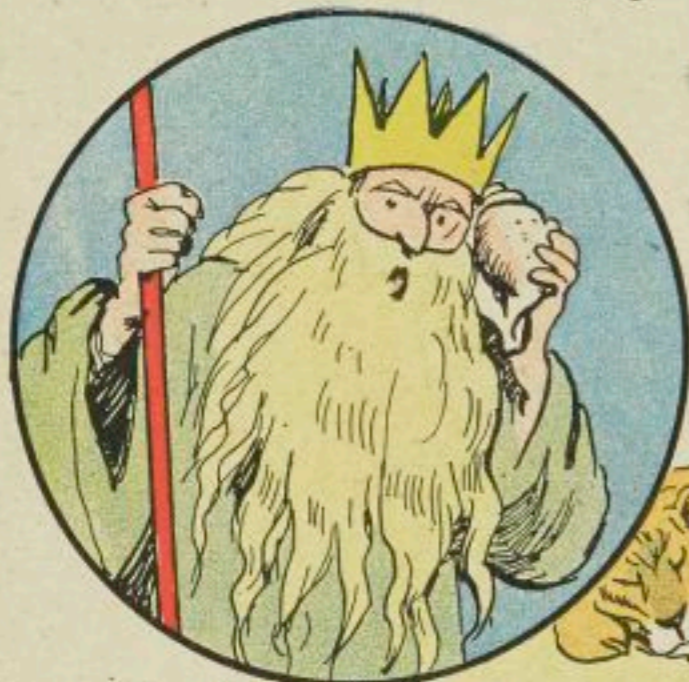


« Tout le monde y a passé ? demanda Neptune. Bon ! au tour de l'accusé Crainrien. Que l'on conduise l'accusé Crainrien au pied de mon trône. » Encadré de deux gardes, l'accusé Crainrien faisait une assez triste mine. « Accusé Crainrien, reprit Neptune...

«...vous êtes soupçonné d'une grave faute envers mon ami Radohalovary XIV, souverain de Madagascar. Premier ministre, mettez-moi, par T. S. F., en communication avec Radohalovary et donnez-moi mon émetteur-récepteur. »



Sous son nouveau costume, nous reconnaissons Kermogat. Il tendit à son souverain un coquillage en forme de conque, qui figurait l'émetteur-récepteur. Puis, il se dissimula parmi les bourreaux, s'apprêtant à prononcer les paroles...

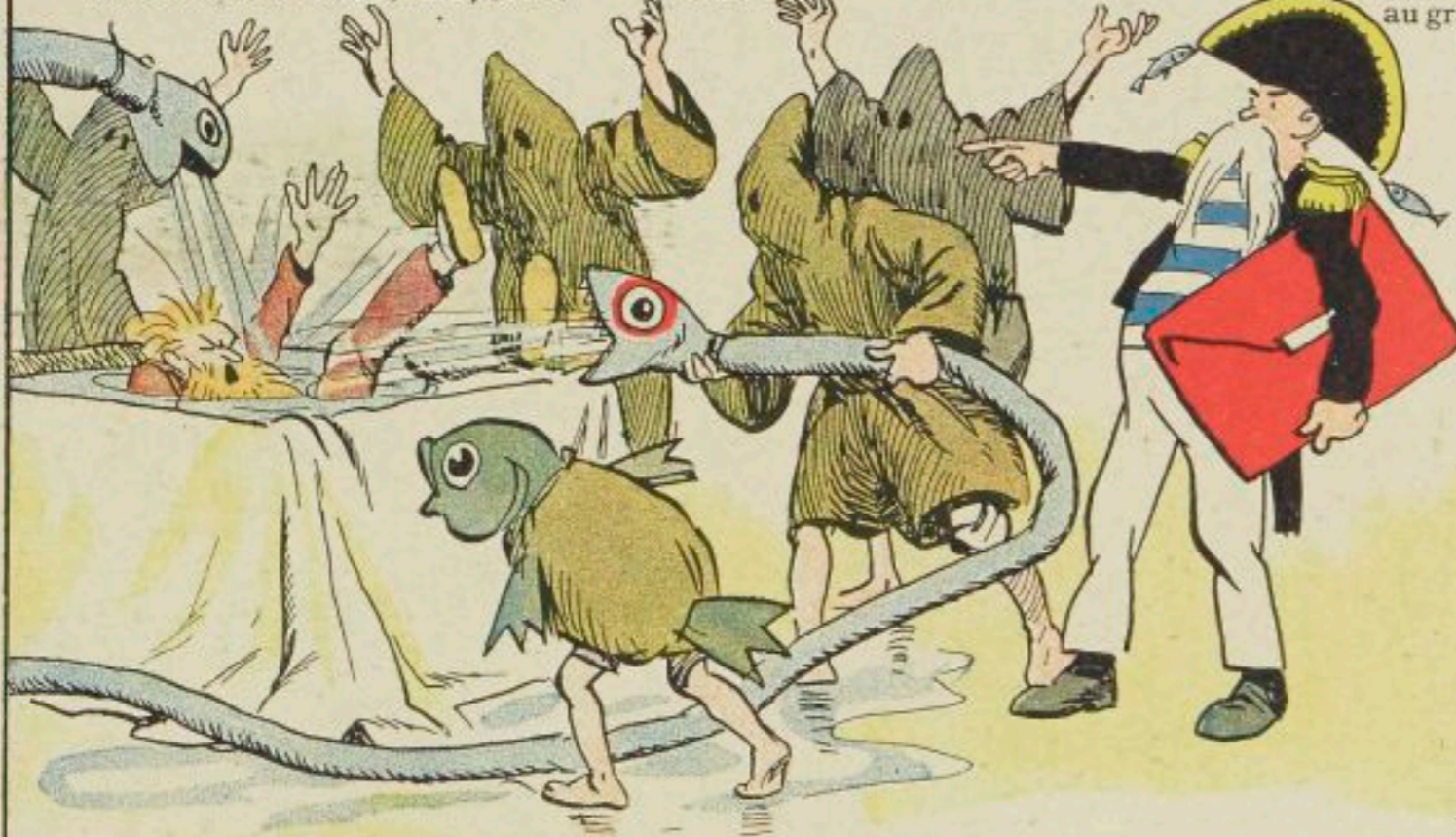


...qui seraient attribuées au souverain de Madagascar. Alors, s'établit le dialogue suivant : « NEPTUNE. Puissant Seigneur, Neptune te salue et te demande si tu as à te plaindre du nommé Crainrien. — RADOHALOVARY. Oui, car...

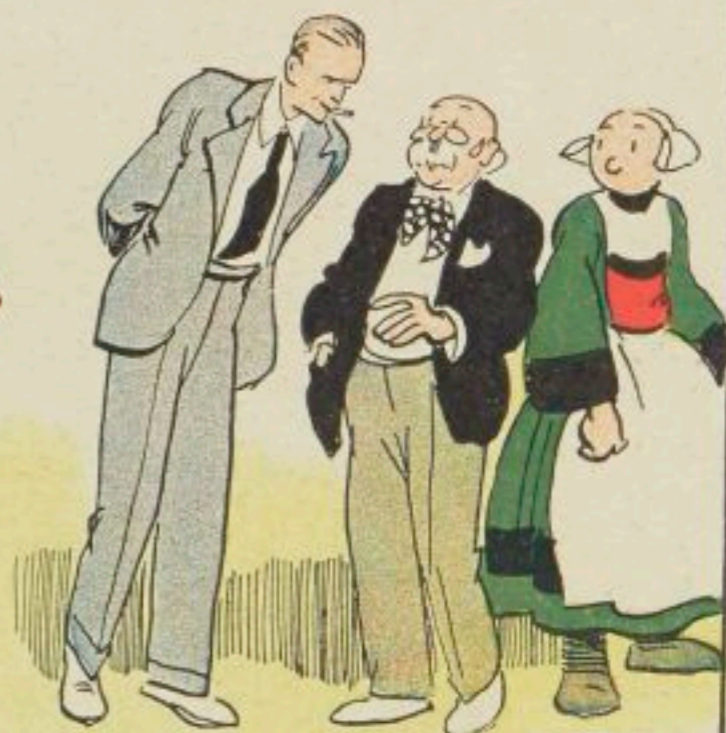
...le nommé Crainrien raconte qu'il fera dans mes États une hécatombe de lions, tigres et autres fauves. Nul voyageur n'ose visiter mon royaume. — NEPTUNE : « Ce que dit Crainrien est-il vrai ? »



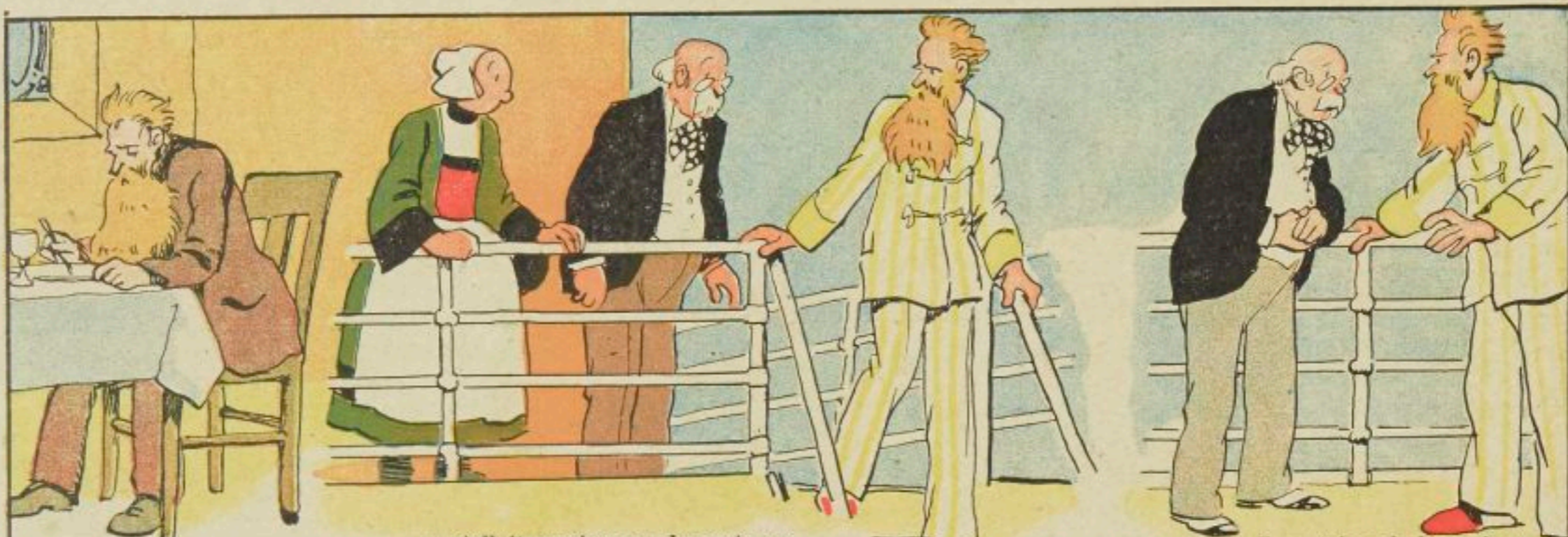
— RADOHALOVARY. C'est un affreux mensonge, car IL N'Y A PAS DE FAUVES A MADAGASCAR. » Alors, Neptune prononça : « Je vais juger. L'accusé Crainrien est reconnu coupable de propos mensongers, qui ont gravement nui à mon ami, le souverain de Madagascar. Accusé Crainrien, je vous condamne au grand baptême. Bourreaux, faites votre tâche ! »



Aussitôt, les jets de deux manches à eau frappèrent les épaules du faux dompteur, si violemment qu'il fut précipité dans la cuve. Quelques instants, on l'y vit se débattre, puis il parvint à reprendre pied et, pestant, ruisselant, furieux, honteux, il s'enfuit, poursuivi par une tempête de rires.



« Vous devez être content, dit peu après M. Constantin à son ami Proey-Minans. Vous voilà débarrassés de Crainrien. Il nous quittera certainement à la prochaine escale. — Oui, répondit l'excellent homme, mais il me fait pitié. La farce a été un peu trop rude. » D'un signe de tête, Bécassine approuva.



Pendant les jours qui suivirent le passage de la ligne, M. Crainrien cacha sa honte dans sa cabine. Il s'y faisait servir ses repas...

...et n'allait respirer sur le pont que lorsqu'il avait chance de le trouver désert. M. Proey-Minans et Bécassine l'y rencontrèrent un matin, de bonne heure. M. Crainrien les salua et s'apprêta à continuer sa promenade. Ses grands airs,...

... son allure triomphale avaient disparu. On le sentait confus et malheureux. M. Proey-Minans eut pitié de lui et l'aborda. « Le bruit court, lui dit-il, que vous vous proposez de descendre... »



« ... à l'escale des Grandes Comores. Est-ce exact ? — C'est exact, répondit avec accablement M. Crainrien. Je suis la risée des passagers, je ne puis rester ici. » Compatissants, M. Proey-Minans et Bécassine s'efforcèrent de le retenir. Ce fut en vain. « Puisque votre parti est pris,...

« ...conclut le savant, je n'ose insister. Mais nous vous ferons nos adieux lors de votre départ. » Il eut lieu le lendemain, peu après le lever du soleil. Au moment de l'embarquement, dans la chaloupe, on se serra la main.

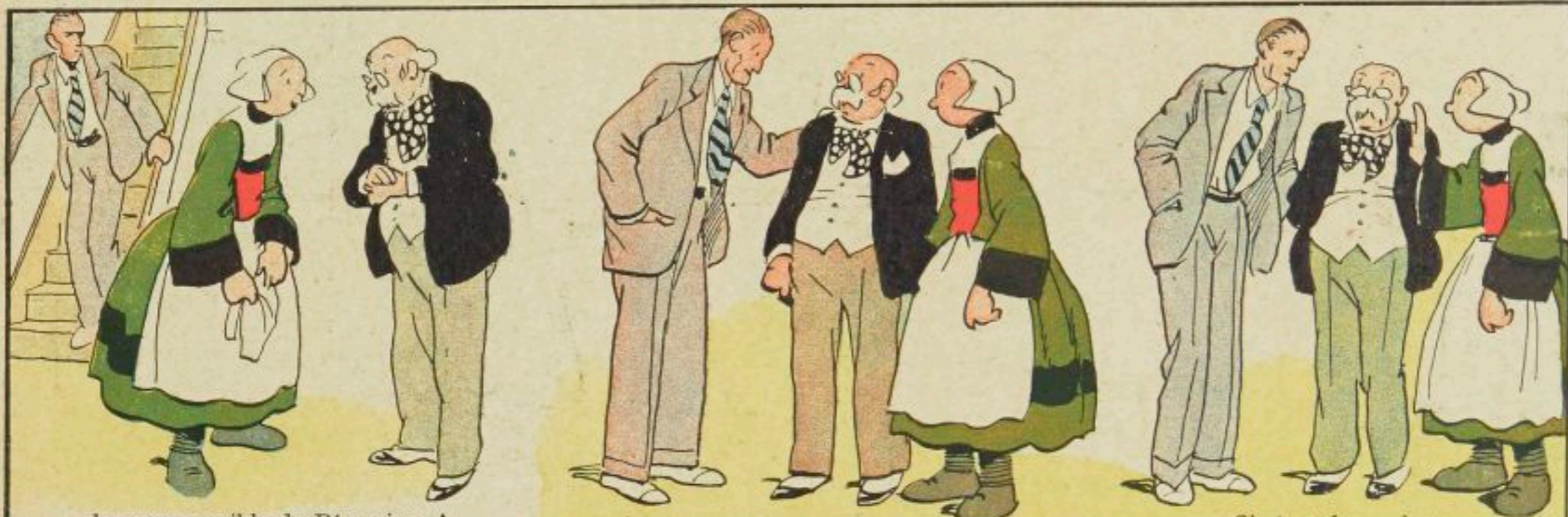
M. Crainrien remercia. Il était ému. Ceux qu'il quittait l'étaient aussi. Suivant le rite habituel, tant que la chaloupe resta en vue, les mouchoirs furent agités de part et d'autre.



« On croirait que vous allez pleurer, Bécassine, » remarqua M. Proey-Minans. Elle répondit : « Au fond, c'est pas un mauvais homme, et il est trop puni de ses vanteries. Et puis, M'sieur, moi, j'aime pas les séparations, même d'avec les inconnus... »



« ... Ainsi, un jour, ma maîtresse m'a payé une promenade en autocar, à Fontainebleau. Eh bien, M'sieur, chaque fois qu'à un arrêt quelqu'un descendait, ça me faisait peine. Je lui disais adieu, et je secouais le mouchoir quand on repartait. Par exemple, je dois avouer que les autres avaient tous l'air de me prendre pour une imbécile ou une toquée. » M. Proey-Minans, une fois de plus, admira...



...le cœur sensible de Bécassine. A ce moment, il fut abordé par M. Constantin. Celui-ci, sans se montrer, avait assisté au départ. Toujours taquin, il querella son vieil ami:

« On se met en quatre, lui dit-il, pour vous débarrasser du fâcheux Crainrien, et puis vous semblez nous le reprocher. » M. Proey-Minans balbutia quelques vagues explications. « Ce qui est fait est fait, reprit M. Constantin. Parlons maintenant de Mrs. O'Relly. Que décidons-nous pour elle ?

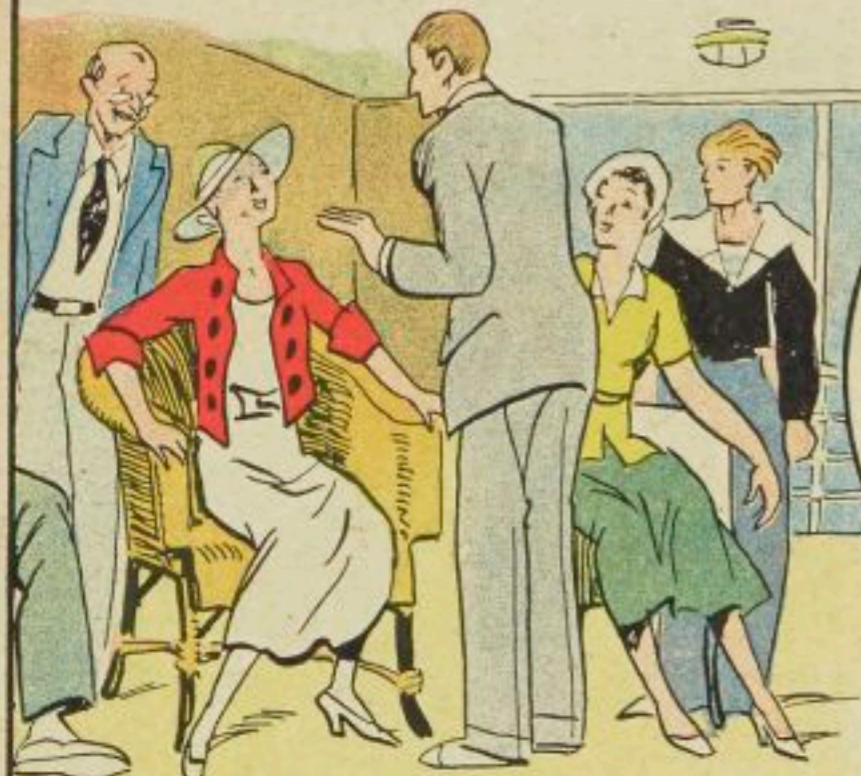
« — C'est une brave dame, seulement trop bavarde, opina Bécassine. — Je ne la soupçonne plus d'espionnage, appuya M. Proey-Minans. — D'accord, conclut M. Constantin. Donc, nous l'emmenons à Nossi-Bé...



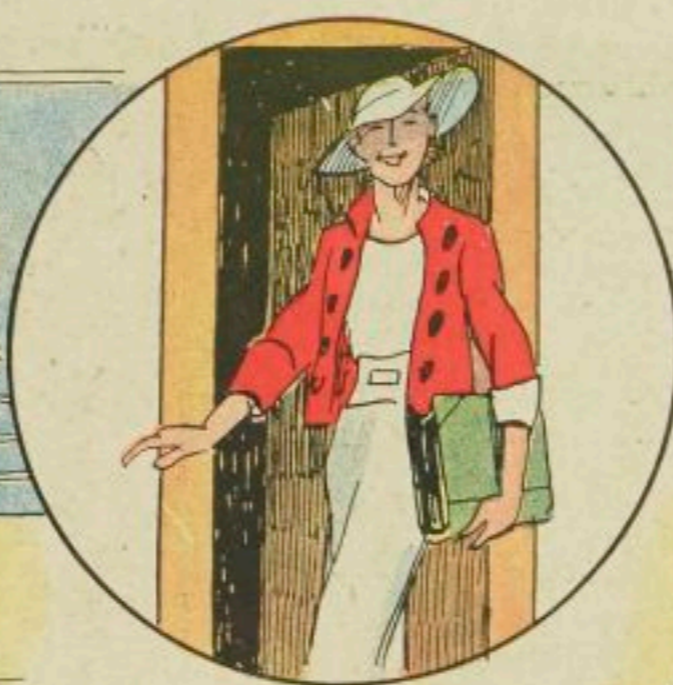
« — Où vous resterez pendant que les autres passagers feront le tour de Madagascar et quelques excursions dans la grande île. » Cette précision fut donnée par le commandant Carré qui venait de rejoindre le groupe. « Bon, reprit M. Constantin. Mais pour que...



« ... l'Américaine ne nous encombre pas pendant la recherche de la plante, laissons-lui croire que notre seul but est de constituer une collection d'animaux dont elle sera la grande directrice. Nous allons lui en parler. » Pendant ces conciliabules, le pont s'était animé...



...de nombreux passagers. Dans un groupe, Mrs. O'Relly, pérorait avec sa volubilité habituelle. Mise au courant des projets arrêtés, elle dit sa satisfaction, ou plutôt la cria, puis elle ajouta : « Je m'y attendais, aussi j'ai déjà commencé mes préparatifs. Vous allez voir. »



D'un bond, elle fut dans sa cabine. D'un autre bond, elle en revint, porteuse d'un magnifique registre. Elle l'ouvrit, et sur la première page, écrit en belle ronde, on put lire : *Collection de la faune de l'Afrique Orientale.*



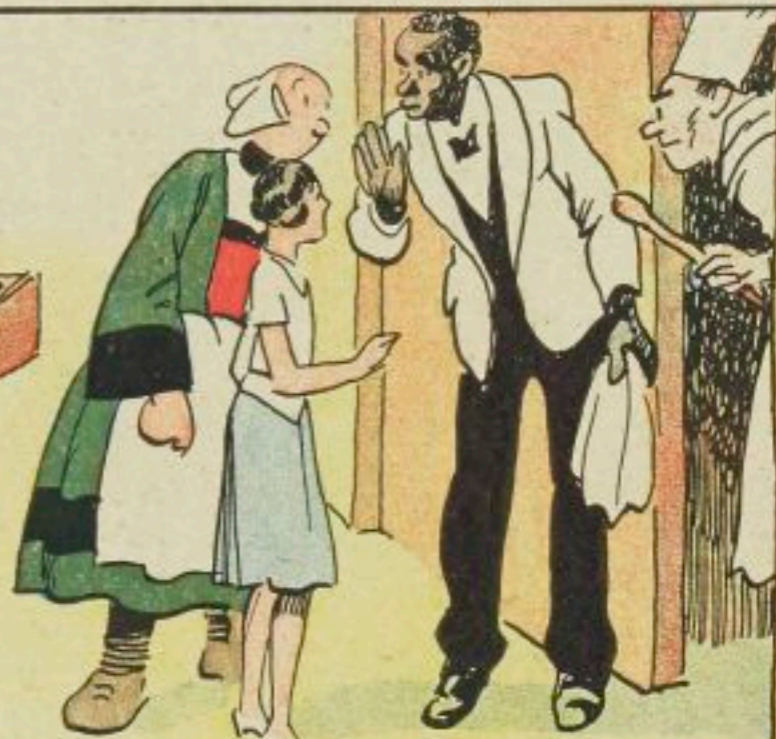
N° 1. Mui, python-boa.
N° 2. Gutatus, jeune guépard. « C'est joliment bien tenu, remarqua Bécassine, joliment mieux que les cahiers de classe de Loulotte Mais, au fait, qu'est-ce qu'il est donc devenu, le N° 1 ? »



« Au fait, répétèrent les personnes qui avaient entendu la question de Bécassine, qu'est donc devenu le numéro 1 ? » Pendant quelques jours, on s'était amusé du serpent, on avait demandé à Bécassine de faire la charmeuse, et puis on avait oublié Mui et personne ne l'avait plus vu.



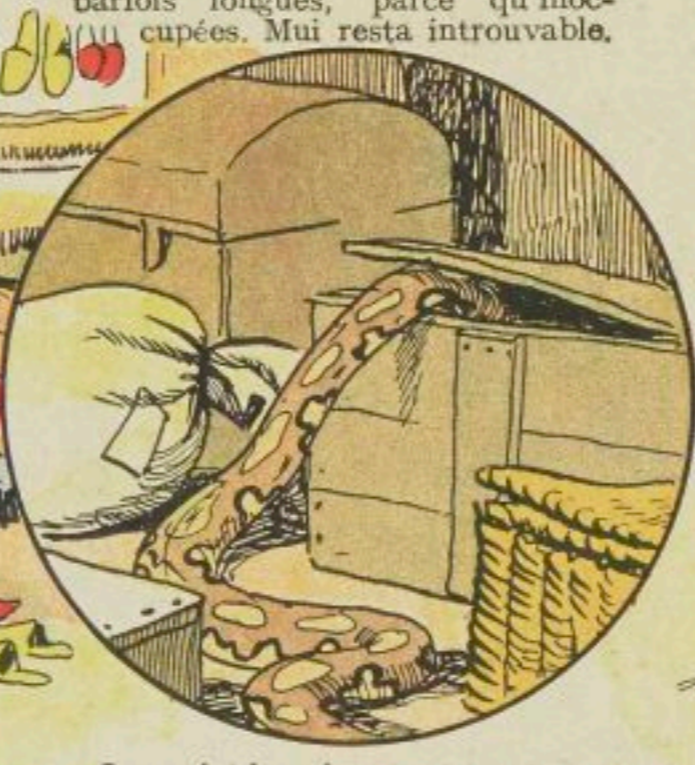
« Cherchons mon numéro 1 ! » proposa Mrs. O'Reilly. Les passagers fouillèrent tous les coins et recoins du navire. Ce fut un jeu qui fit passer plus vite les heures, parfois longues, parce qu'inoccupées. Mui resta introuvable.



« Li manger rats et souris ! » dit Hamadou. Le chef cuisinier intervint : « Il en a beaucoup mangé, c'te brave bête, il a fait du beau travail ! » Hamadou reprit : « Li caché pour digérer, li sortir cachette quand rats et souris digérés. »



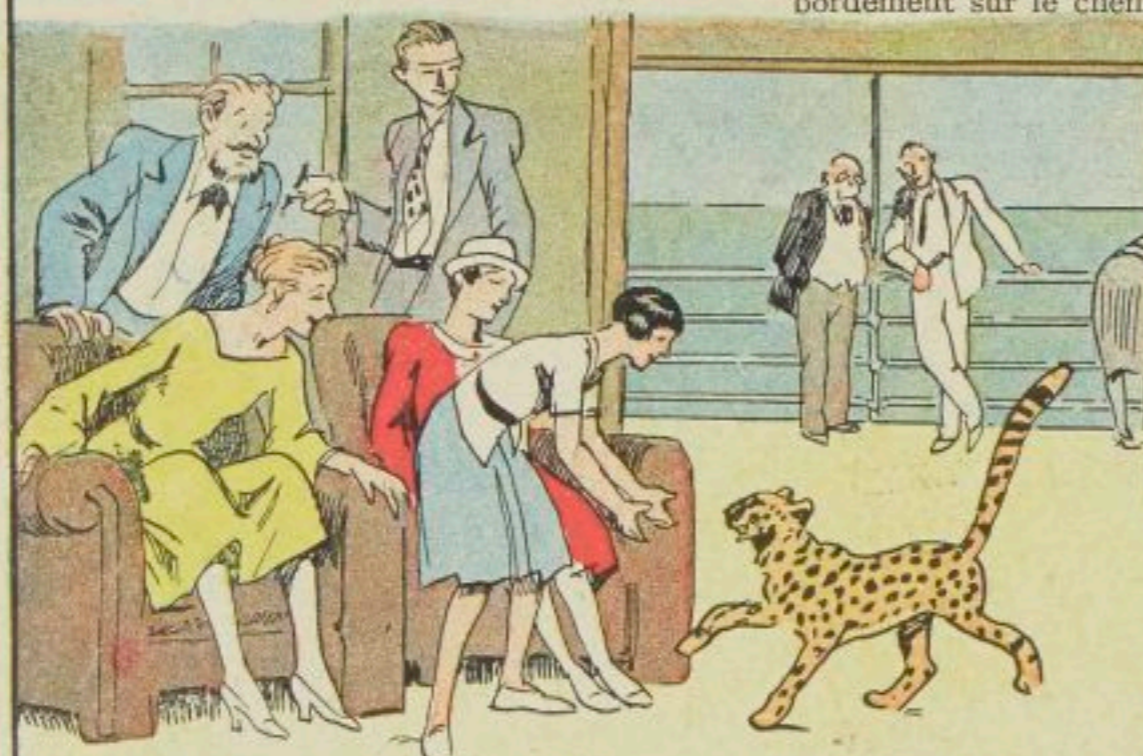
Nous anticiperons sur la suite de notre récit pour faire connaître ce qu'il était advenu et advint de Mui. Une jeune femme, à l'escale de Suez, avait acheté des costumes arabes qu'elle se proposait d'offrir à ses enfants lors du retour.



Or, ce fut la caisse contenant ces cadeaux que Mui choisit pour y accomplir sa pénible digestion. Il y resta engourdi pendant le reste de la traversée. Les secousses imprimées au colis lors du transbordement sur le chemin de fer...



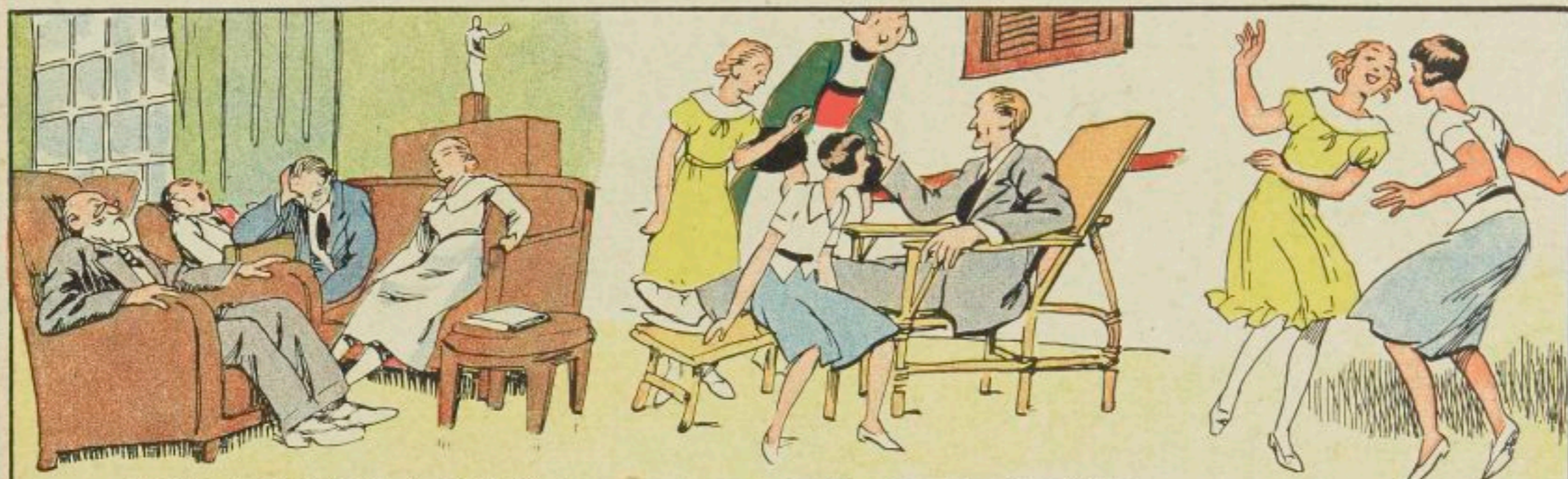
... ne le tirèrent pas de son sommeil. Il n'en sortit que quand la caisse fut ouverte. Alors, il se dressa, au grand effroi des enfants et de leur gouvernante. Tel fut le sort du numéro 1 qui, depuis, a trouvé un asile définitif au Jardin d'Acclimatation.



Quant au numéro 2 (Gutatus, jeune guépard), il se civilisait de jour en jour. Il se laissait prendre et caresser par les dames et les fillettes dont il était devenu le favori. Mais il continuait à honorer Bécassine de ses préférences.



Dès qu'elle paraissait, le guépard se précipitait, se frottait à elle en ronronnant et faisant le gros dos. « Il n'a qu'un défaut, disait Bécassine, c'est de manger toutes les tétines. La provision sera bientôt épuisée, et il paraît qu'il n'y a pas... »



« ... d'arbres à caoutchouc à Nossi-Bé. » Aussi avait-elle entrepris de le sevrer... Cependant la croisière se continuait, un peu monotone et somnolente pour la majorité des passagers. A l'heure de la sieste, le salon donnait l'impression d'un dortoir.

Au contraire, Bécassine et les deux fillettes étaient excitées par l'idée de la prochaine exploration. Elles pressaient les officiers et M. Constantin de questions sur Nossi-Bé. Ils répondirent qu'on l'avait surnommée...

« ... la Verdoyante » et aussi « l'île Heureuse », en raison de sa belle végétation et de l'abondance de ses arbres à fruits. Enchantées, Loulotte et Nicole dansaient de joie en répétant : « L'île Heureuse ! L'île Heureuse ! »



Bécassine, non moins enthousiaste, se représentait la terre qu'elle allait bientôt fouler comme un verger merveilleux, féerique, où il suffisait d'étendre les mains pour cueillir bananes, ananas et autres fruits exquis.

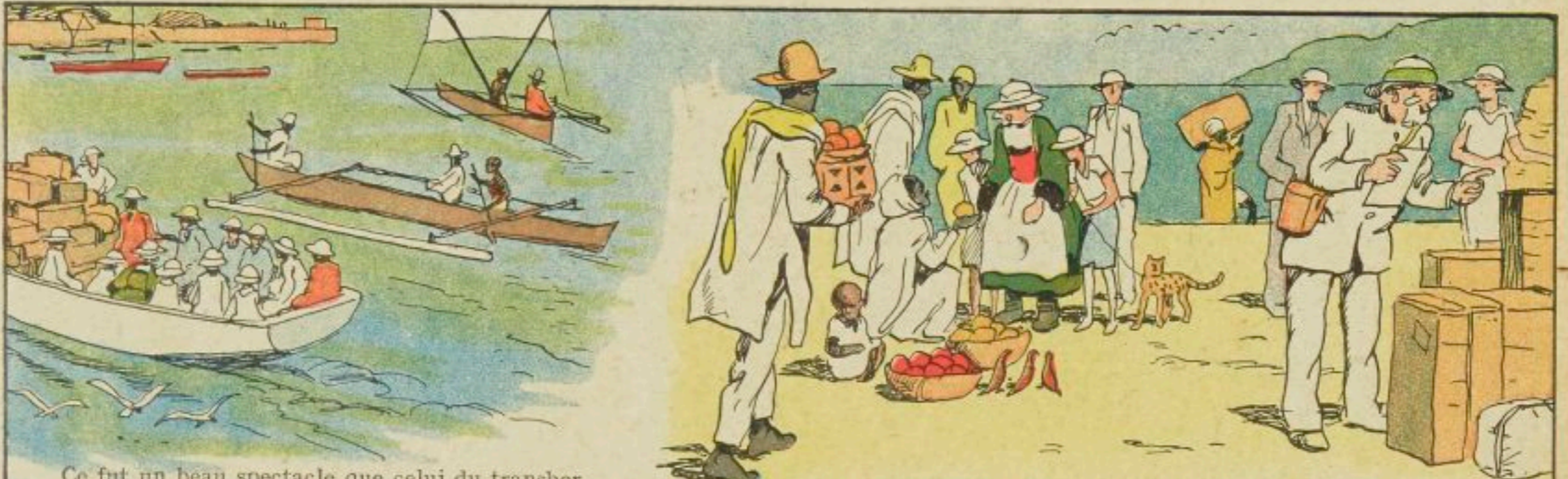
M. Proey-Minans, pour d'autres causes, manifestait une égale agitation. Aidé de Kermorgat et d'Hamadou, qui devait prendre part à l'expédition, il extrayait de la soute aux bagages ses innombrables colis...

... et les faisait ranger à proximité de la coupée du navire. Inquiet, il les comptait, recomptait, pointait la liste qu'il avait préparée. Mais, toujours distrait, il s'embrouillait dans sa vérification.



Alors, on le voyait se prendre la tête à deux mains. On l'entendait murmurer d'une voix désespérée : « Il manque la caisse des plantoirs... celle des bêches... Tout est perdu ! » Hamadou venait à son secours...

... retrouvait le colis soi-disant égaré. Tout était sauvé ! Enfin, un matin, un cône vert apparut à l'horizon. Il grandit à mesure qu'on s'en approchait. L'Exocet stoppa. Les passagers et les officiers s'assemblèrent sur le pont pour prendre congé des explorateurs, leur souhaiter un agréable voyage et une bonne réussite.



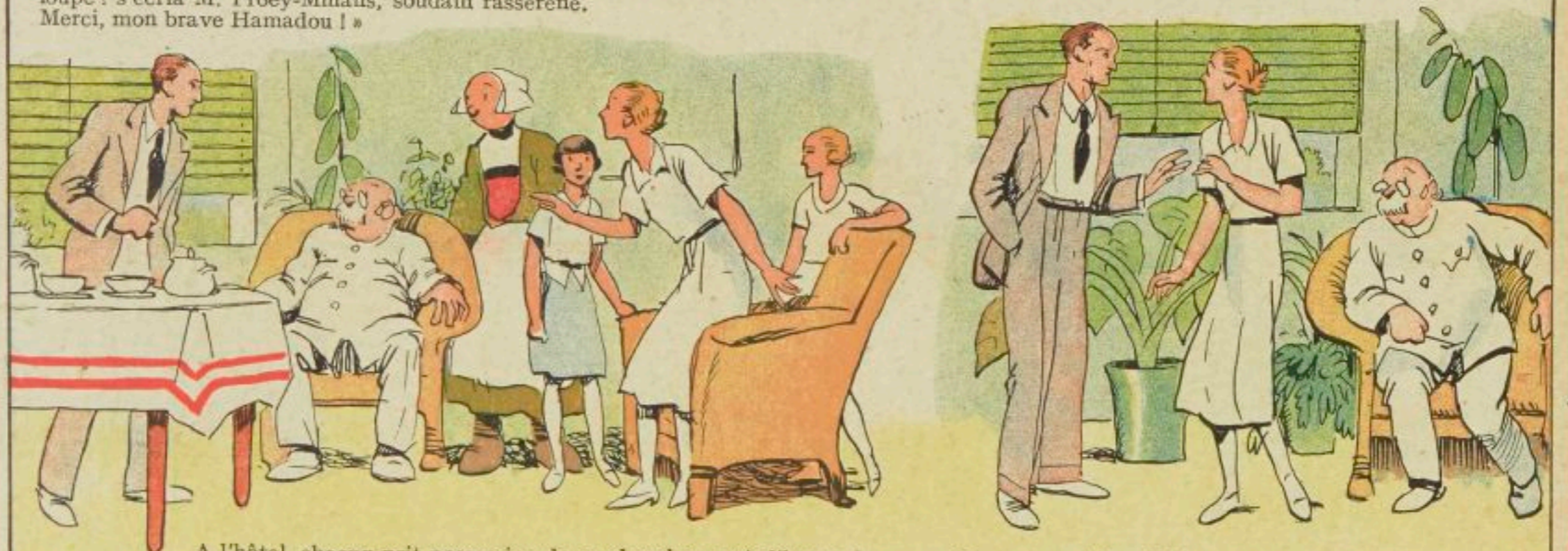
Ce fut un beau spectacle que celui du transbordement de l'expédition depuis l'*Exocet* jusqu'à Helleville, capitale de Nossi-Bé. Sous un soleil magnifique, les pirogues à balanciers des indigènes et les canots portant passagers et bagages formaient une flottille pittoresque et animée.

Non moins animé fut le débarquement. On vit M. Proey-Minans comptant et recomptant ses chères caisses, pointant sa liste, ahuri par l'aide bruyante et brouillonne de Mrs. O'Relly. Après une dernière inspection, désespéré, il murmura : « Il manque un colis ! Impossible de savoir lequel ! »



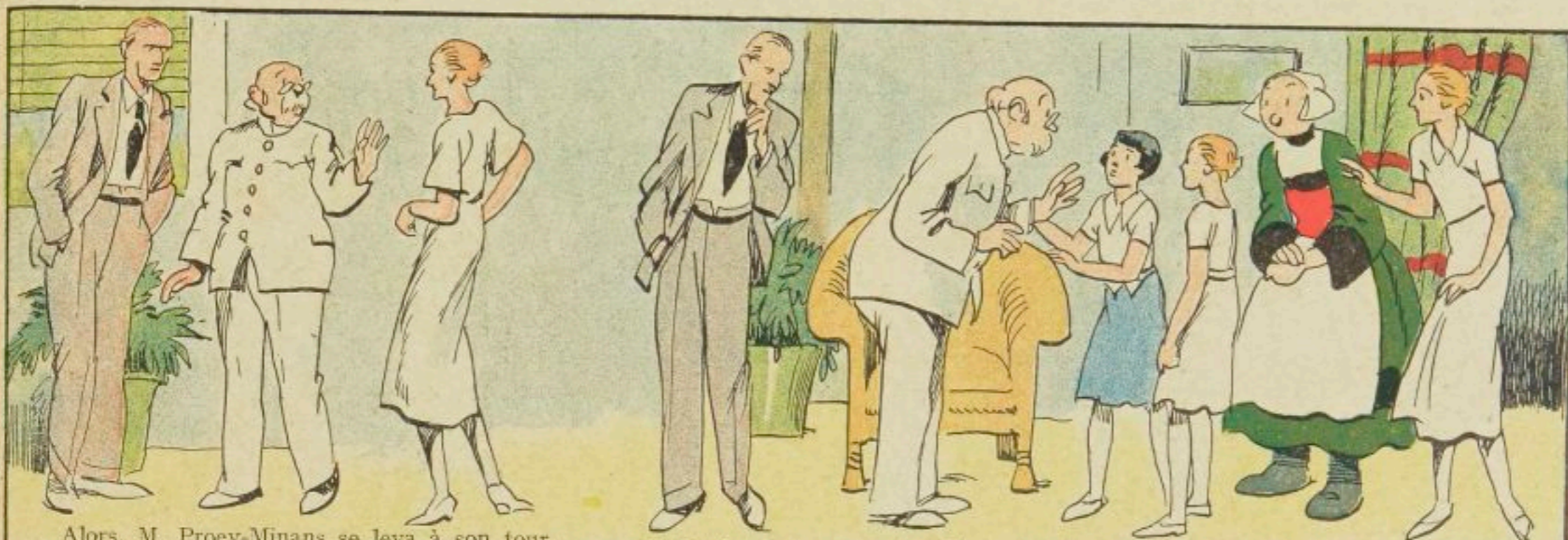
Alors, Hamadou tira de son vêtement une caissette minuscule : « Ça tout petit, dit-il, ça fragile. Ici, gens chipeurs. Moi cacher ça. — Ma précieuse loupe ! s'écria M. Proey-Minans, soudain rasséréiné. Merci, mon brave Hamadou ! »

« Maintenant, en route pour l'hôtel ! » dit M. Constantin. Nos voyageurs s'y acheminèrent par de larges voies ombragées de grands arbres, bordées de maisons basses avec vérandah. L'aspect des avenues eût été de somnolence et de torpeur sans les jeux bruyants de nombreux négrillons.



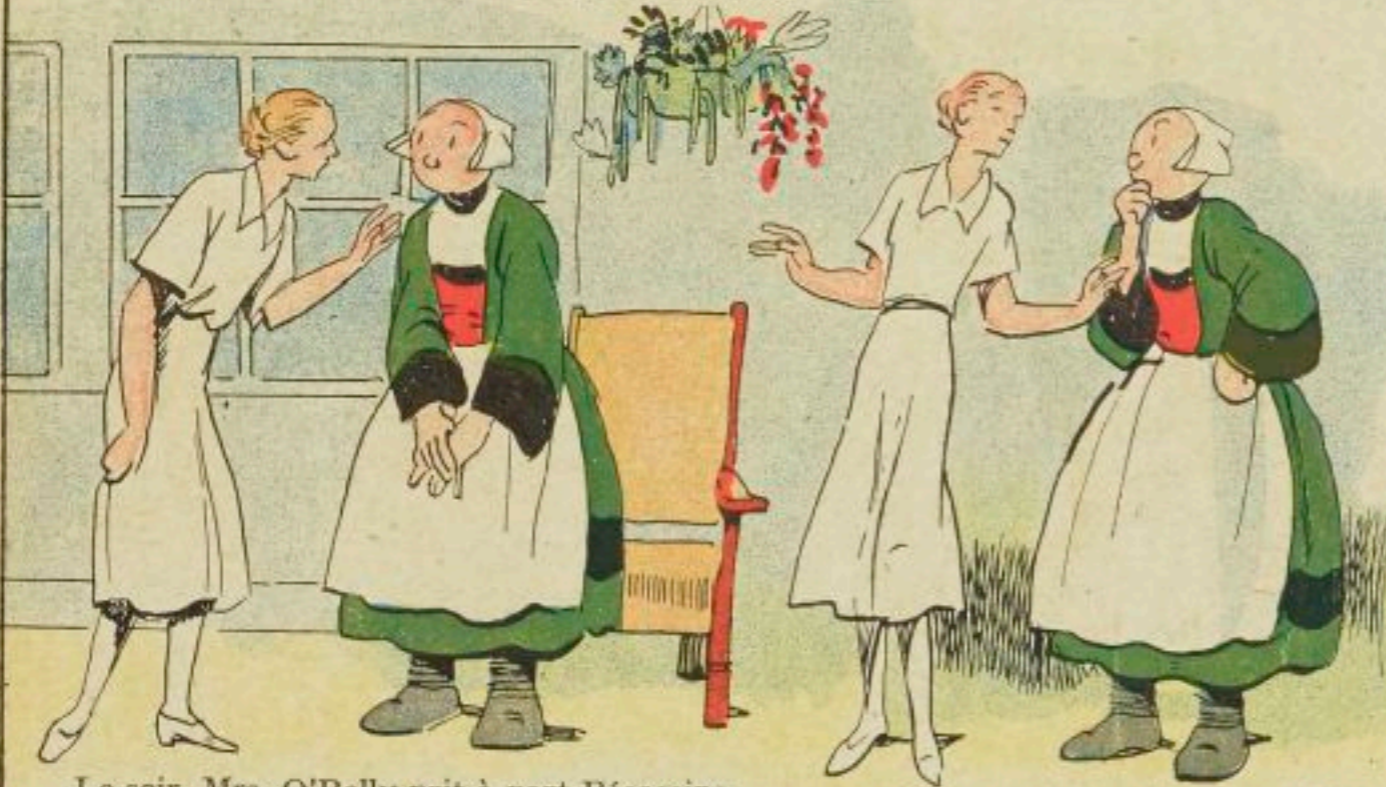
A l'hôtel, chacun prit possession de sa chambre, puis l'heure du thé rassembla nos voyageurs dans le hall. Là, M. Constantin exposa qu'il partirait le lendemain avec M. Proey-Minans pour installer le camp qui serait le centre de leur expédition. Pendant ce temps, Mrs. O'Relly, Bécassine et les fillettes resteraient à Helleville. A ces mots, l'Américaine se leva brusquement.

On crut qu'elle allait protester, mais elle se borna à dire : « J'ai hâte de voir le pays, d'agir, ne me faites pas trop attendre ici ! — Deux ou trois jours seulement, répliqua M. Constantin. Dès l'installation achevée Hamadou viendra vous chercher ! »



Alors, M. Proey-Minans se leva à son tour. D'une voix timide, il représenta que la vie au camp serait trop rude peut-être pour des santés délicates. A son avis, le clan réminin devrait rester à Helleville, au moins jusqu'au moment où la collection d'animaux serait constituée.

Il fut interrompu par les fillettes qui protestaient avec véhémence : elles ne voulaient pas rester à s'assommer dans ce trou d'Helleville et elles n'avaient pas une santé délicate. L'Américaine déclara sur un ton d'inébranlable résolution : « Je ne veux pas être la gardienne des animaux, je veux les capturer. » M. Proey-Minans n'osa pas insister.



Le soir, Mrs. O'Relly prit à part Bécassine et lui dit : « Ma brave fille, je compte sur vous pour me signaler et, si possible, pour prendre et m'apporter tous les animaux pouvant entrer dans ma collection. — Comment qu'ils sont faits, madame, ces animaux-là ? »

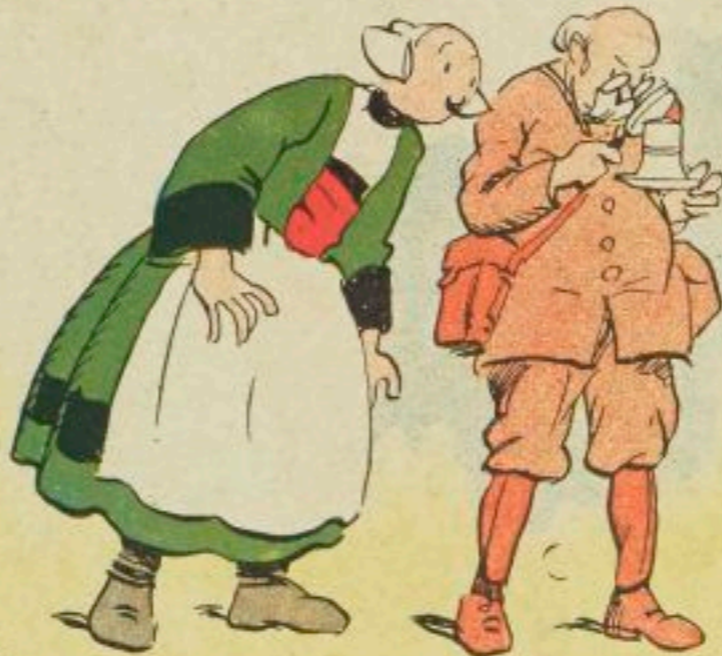
— Ce sont, Bécassine, tous les animaux d'une espèce particulière à cette région, gros ou petits. — Gros ou petits... répéta Bécassine, qui ajouta : Je comprends, madame, c'est promis ! »



Elle souhaita une bonne nuit à Mrs. O'Relly, gagna sa chambre, se coucha... et dormit mal en raison de démangeaisons énervantes et pénibles qui troublèrent son sommeil.



Au matin seulement, elle parvint à s'emparer de l'auteur de son petit supplice. « C'est une puce ! monologuait-elle. Savoir si elle est... comment que la dame a dit?... Ah ! oui, si elle est d'une espèce particulière à la région. » Elle emprisonna l'insecte sous son verre à dents retourné...



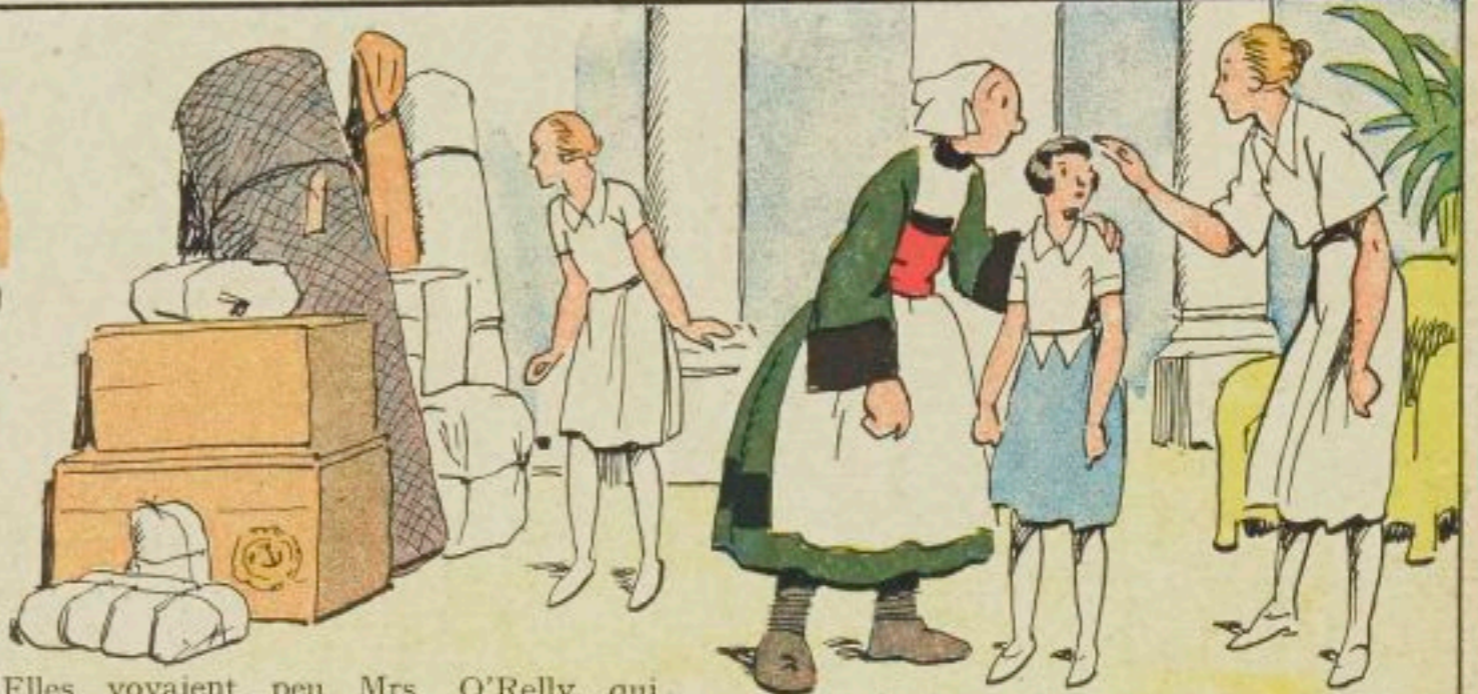
... puis alla solliciter l'avis de M. Proey-Minans, déjà en tenue de départ. Il chaussa son nez de ses plus fortes lunettes, les renforça encore de la loupe retrouvée, examina longuement l'insecte puis prononça :



« Puce ordinaire, non spéciale à la région, *pulex vulgaris*. » Telle fut la première capture faite en vue de la ménagerie dont on amusait Mrs. O'Relly, pour lui dissimuler la recherche de la plante.

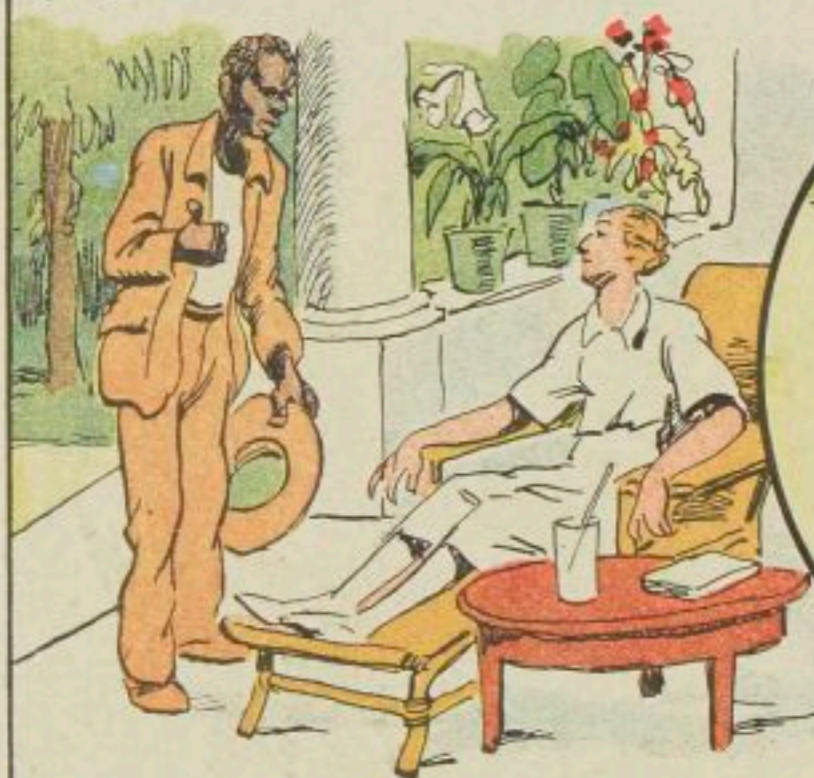


Les trois jours qu'elles passèrent à Helleville parurent longs à Nicole et Loulotte. En compagnie de Bécassine, elles explorèrent la ville, mais elles en connurent bientôt les avenues et rues jusque dans leurs moindres détails.

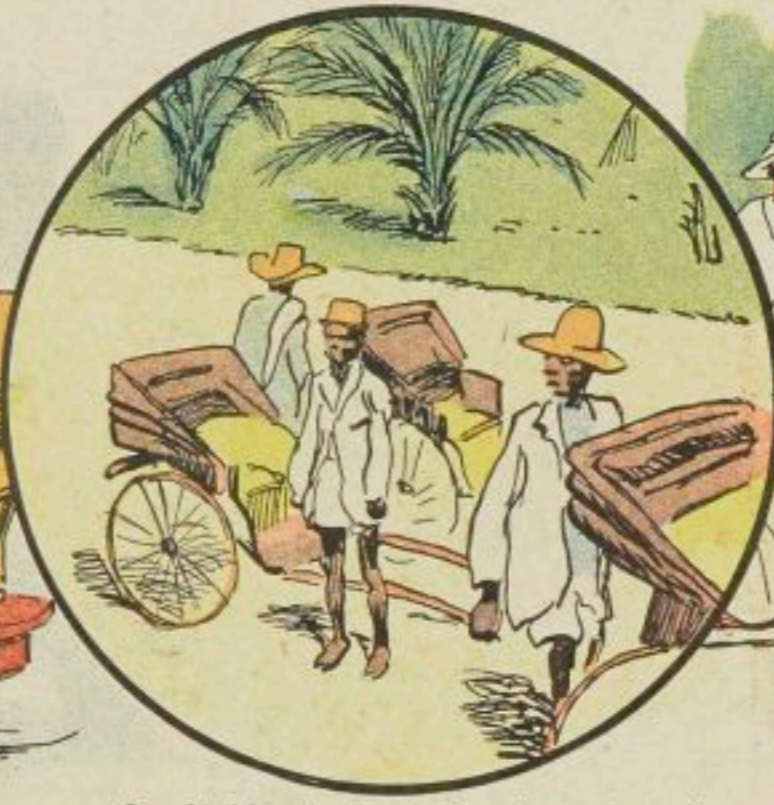


Elles voyaient peu Mrs. O'Relly, qui employait presque tout son temps en achats dans les quelques magasins de l'endroit et qui encombrait le vestibule de l'hôtel d'innombrables caisses, boîtes et paquets.

L'Américaine expliqua : « C'est pour la chasse aux animaux : des pièges, des filets, un lasso... Là, des grillages pour le parc où nous enfermerons nos prisonniers. — Il en faudra des porteurs pour emmener tout ça ! » remarqua Loulotte.



Mrs. O'Relly, qui ne connaît pas d'obstacle à ses fantaisies, répliqua que ce serait l'affaire d'Hamadou de recruter des indigènes. Ponctuellement, le nègre arriva au soir du troisième jour, annonçant que le camp était installé.



On décida de s'y rendre le lendemain, et, pour éviter la grande chaleur, on résolut de partir un peu avant le lever du soleil. Tout le monde fut prêt à l'heure dite. Devant l'hôtel attendaient les « pous-ses » destinés aux voyageuses.

Les porteurs les entouraient. « Ça fait riche ! dit Loulotte. — On va avoir l'air d'un cirque en tournée ! » ajouta Nicole. Bécassine remarqua que ce n'était pas raisonnable d'appeler « pous-ses » des voitures qu'on tirait.



« Avant ! » commanda Hamadou. Et l'on partit, escorté par une nuée de négrillons qui demandaient « p'tits sous ». Au sortir de la ville, un chemin en assez bon état conduisit à un village indigène dont l'aspect, au réveil de ses habitants, présentait un spectacle pittoresque.



Mais, peu après, le chemin rut remplacé par une simple piste. D'un pousse à l'autre, on commença à se plaindre : « Quelles secousses ! — Quels cahots ! — Oh ! là, là, mes reins ! — Un peu plus la voiture versait ! — Il vaut mieux marcher, opina Bécassine, ça nous dégourdira les jambes ! »



Et les voyageuses marchèrent. La piste devenait de plus en plus étroite et mauvaise. Elle montait, maintenant, se dirigeant droit vers le pic Lokobé dont on apercevait la crête rocheuse au-dessus d'une végétation luxuriante.

Le soleil aussi montait. Il tapait fort. « C'est pas une partie de plaisir ! gémit Loulotte. — Et c'est ça qu'ils appellent l'île Heureuse ! » bougonna Nicole. Bécassine soupira. Ereintée par la chaleur et par le poids de son cher guépard...

...elle ne pouvait parler. Mrs. O'Reilly, plus résistante, avançait d'un pas ferme et décidé. Soudain, elle s'arrêta, poussa un cri, puis murmura : « Oh ! là ! là ! les affreuses bêtes ! » Au cri, Hamadou accourut. Il dit : « Ça, mille-pattes, ça cloporte ! »



Comparés à ceux de nos contrées, ces insectes étaient des géants. Effrayé, le cloporte se contracta en une boule grosse comme un œuf. « Leur vue me fait tourner le cœur !... » reprit Mrs. O'Reilly...

« ...Eloignons-nous bien vite de ces horreurs ! » Peu après, on trouva une piste mieux tracée. Les voyageurs remontèrent dans leurs poushes. L'allure s'accéléra et l'on ne tarda pas à atteindre le camp.

Bien ombragé par de beaux arbres, son aspect était charmant. Tandis que M. Constantin faisait le tour du propriétaire avec Mrs. O'Reilly et les fillettes, Bécassine rafraichissait...



...à grand renfort d'eau sa figure ruisselante de sueur. Au moment où elle terminait ses ablutions, elle fut rejointe par M. Proey-Minans : « Savez-vous, lui dit-il, ce qu'il y a dans toutes ces caisses que je viens de voir défiler ? — Des achats de Mrs. O'Reilly, monsieur. — Encore elle ! fit-il. Qui nous délivrera de cette encombreuse ? »

Il reprit : « Le trajet s'est-il bien passé ? Aucun incident ? — Ma foi non, monsieur, répondit Bécassine, sauf que Mrs. O'Reilly a failli s'évanouir en voyant un mille-pattes et un cloporte. — Tiens ! tiens ! murmura le savant, ça me donne une idée ! »



M. Proey-Minans rentre d'une exploration qu'il a faite avec Hamadou aux alentours du camp. Bécassine s'avance à sa rencontre. Elle l'aborde : « Est-ce que monsieur a trouvé sa plante ? » M. Proey-Minans secoue tristement la tête.

Il ouvre son herbier et répond : « J'ai trouvé de belles et rares orchidées, mais pas la plante. » A mi-voix, il ajoute : « Je crois que cette assommante Mrs. O'Relly me porte malheur ! » Remettant à plus tard son intention...

... de défendre l'Américaine, Bécassine murmure : « Qu'est-ce qu'ils nous veulent, ces moricauds ? » Quatre indigènes présentent des récipients. Quand ils en soulèvent le couvercle, on voit s'agiter à l'intérieur...



... d'affreux myriapodes, des cloportes, des scolopendres, des araignées tarentules et d'autres insectes tropicaux. « Ça pour dame américaine, dit Hamadou. — Voulez-vous donc la faire mourir de peur ? » s'écrie Bécassine, très émue. Son émotion...



... se communique à M. Proey-Minans. C'est lui qui a fait chercher et capturer ces vilaines bêtes. Informée qu'elles sont nombreuses autour du camp, Mrs. O'Relly ...

... serait peut-être décidée par leur vue à retourner à Helloville. Mais si elle allait se pâmer, être malade?... M. Proey-Minans hésite. Par Hamadou, il fait dire aux « moricauds » d'attendre là ses ordres : ne pas bouger, ne rien faire, c'est tout à fait au goût des indigènes. Ils s'accroupissent.



Et M. Proey-Minans reprend avec Bécassine le chemin du camp. Il parle de l'Américaine, de ses indiscretions, de sa fâcheuse présence qui gêne la recherche de la plante. Soudain Bécassine s'arrête, intriguée : qu'est-ce que ce long serpent ou cette lanière — elle ne distingue pas bien...

... qui, de minute en minute, sort de derrière ce buisson, paraît, disparaît ? M. Proey-Minans continue à marcher, ses mauvais yeux l'empêchent de rien voir. « Attention, monsieur ! » crie Bécassine... Trop tard ! La lanière s'est enroulée autour du corps du savant...



Il tombe en poussant un cri de détresse. Un autre cri lui répond, cri de Mrs. O'Relly qui sort de derrière le buisson. Désolée, elle explique : « Je m'exerçais à lancer le lasso en vue de nos chasses. Je ne pouvais vous voir, Monsieur, excusez-moi ! »



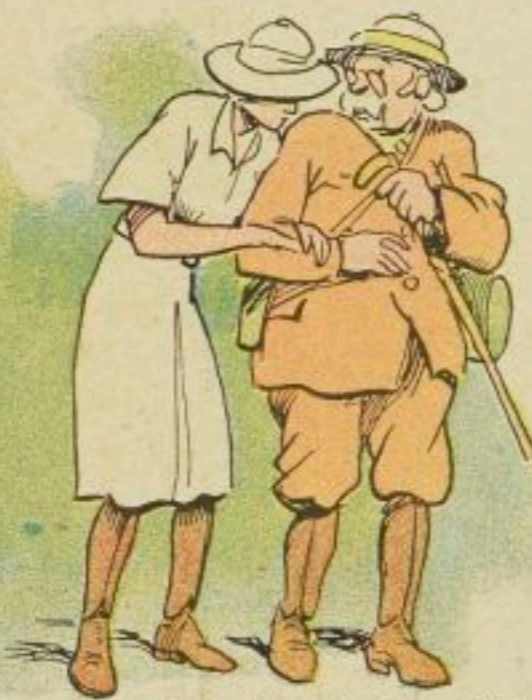
Péniblement, tout endolori, le savant se relève. Il est sous l'empire d'une de ces brusques et violentes colères qui, parfois, saisissent et exaspèrent les hommes doux. Entre ses dents, il murmure : « Cette odieuse femme ! Et j'hésitais !... »



Il appelle les nègres et commande : « Videz les boîtes à terre ! » Puis, savourant d'avance sa vengeance, il dit à Mrs. O'Relly : « Un petit cadeau pour votre collection, madame ! » Brusquement, c'est un grouillement de l'affreuse vermine aux pieds de l'Américaine.



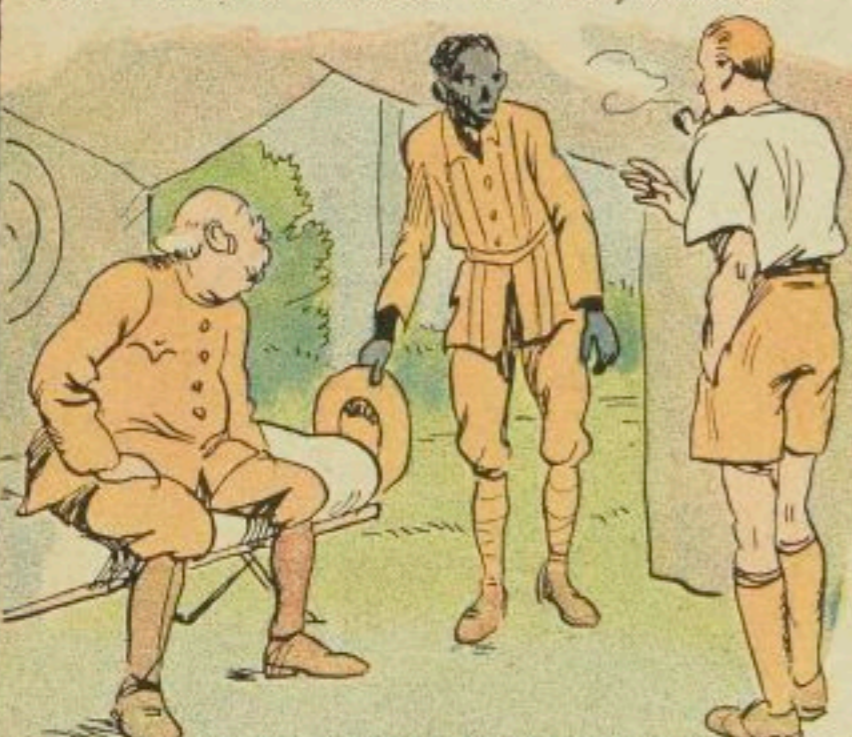
« Ah ! ah ! » fait-elle avec horreur. Elle blêmit, ses jambes flageolent et, perdant connaissance, elle s'abat, retenue dans sa chute par Bécassine et Hamadou. Alors, aussi vite qu'elle était venue, la colère de M. Proey-Minans...



... s'apaisa. Navré, l'excellent homme répétait : « J'ai été cruel, je l'ai tuée ! » A sa grande joie, il la vit rapidement revenir à la vie et c'est appuyée sur sa victime, devenue son bourreau, que Mrs. O'Relly rentra au camp.



Quand fut calmée l'émotion soulevée par ces événements, M. Constantin en demanda le récit détaillé à son ami. Il l'écouta attentivement, puis dit : « Je crains qu'il faille nous résigner à garder Mrs. O'Relly... »



« ... Alors, occupons-la. Flattons sa manie en lui procurant, pour sa fameuse collection, des animaux autres qu'insectes ! » Il appela Hamadou. « Ça facile, dit le nègre, ça fait très vite ! » A la fin de l'après-midi, Mrs. O'Relly éprouva une joie intense.



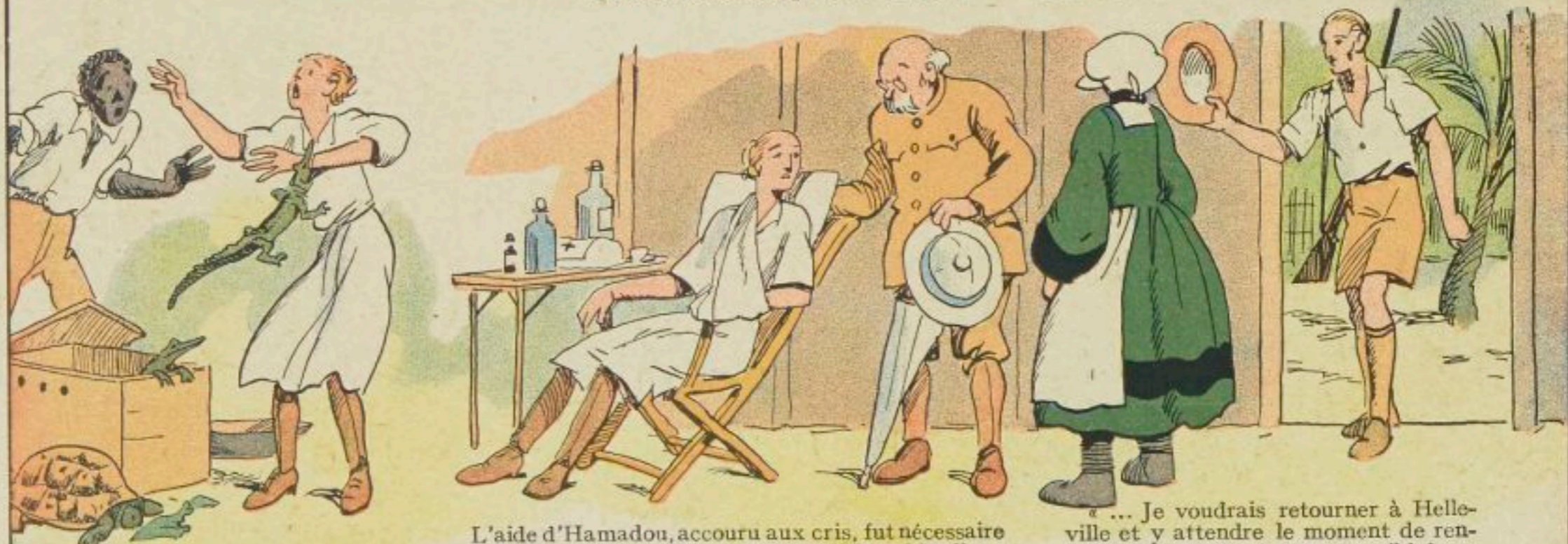
Les indigènes que nous connaissons lui apportèrent quatre makis, deux canards vert et or à bec jaune, un jeune python, miniature de Mui, deux énormes tortues et trois petits caïmans à l'œil vif et cruel. La pauvre femme ne se doutait pas que sa joie serait de courte durée.



« Eh bien! madame, demande M. Proey-Minans, vous sentez-vous mieux? — Un peu mieux! répond Mrs. O'Relly. Je ne souffre presque plus, grâce à vos bons soins, mon cher ami, et à ceux de Bécassine. » Mrs. O'Relly est étendue, pâle, ..

... languissante. Elle porte un pansement à la main et au poignet. M. Proey-Minans reprend : « Je suis arrivé quand le drame était accompli. Pour ne pas vous fatiguer, Bécassine va me raconter ce qui s'est passé. »

Et Bécassine raconte : D'abord, Mrs. O'Relly a voulu apprivoiser les makis, des bêtes pas méchantes, mais nerveuses et irritables. L'un d'eux a mordu la dompteuse à la main, une petite morsure de rien du tout. Puis, il a fallu sortir les caïmans de leur caisse.



Mrs. O'Relly avait entendu dire que c'était sans danger en les prenant derrière la tête. Elle a essayé et cela a mal tourné, car l'un des trois a happé le poignet qui se tendait vers lui.

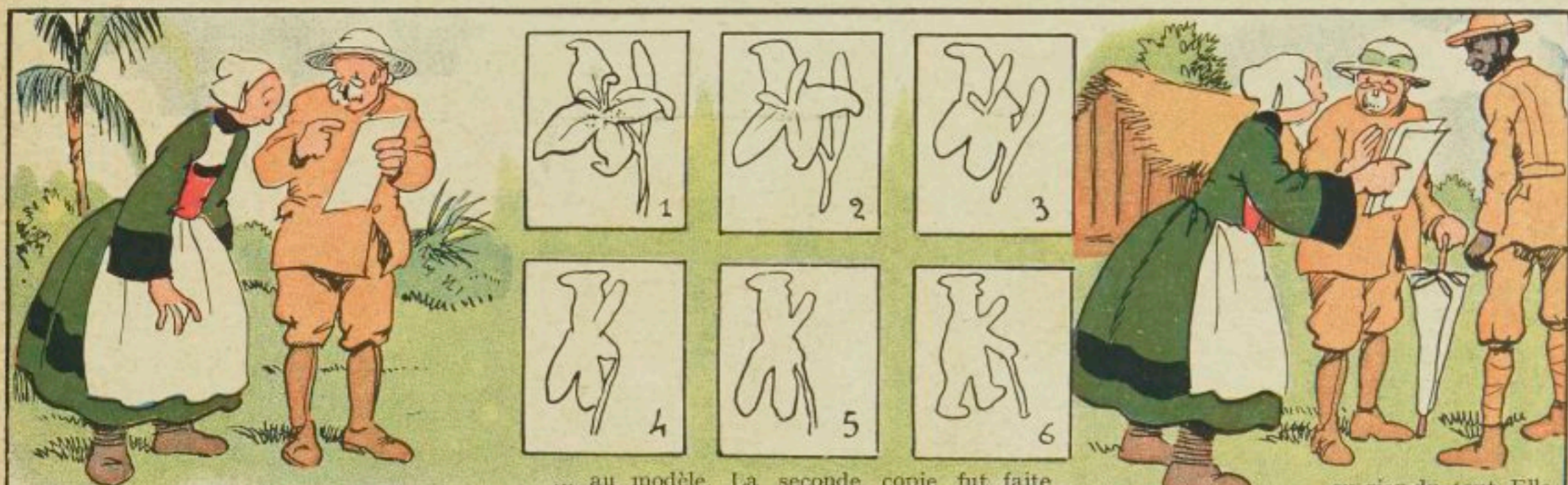
L'aide d'Hamadou, accouru aux cris, fut nécessaire pour faire lâcher prise à l'animal. Mrs. O'Relly a un frisson en écoutant ce récit : « Les affreuses bêtes! dit-elle. J'ai maintenant en horreur toutes les bêtes de ce pays. » Un peu hésitante, elle continue :

« ... Je voudrais retourner à Helleville et y attendre le moment de rentrer en France. Est-ce possible? — Possible et facile, répond M. Constantin, qui, venant voir l'état de la malade, a entendu ces paroles. Vous ferez le trajet en filancaie... »



« ... véhicule moins fatigant que le pousse. Hamadou vous accompagnera et, chaque jour, un indigène nous apportera de vos nouvelles. » Ainsi fut fait. L'épreuve de Mrs. O'Relly, la douceur et le courage qu'elle manifestait, lui avaient ramené toutes les sympathies. Ce fut avec émotion qu'on se sépara d'elle.

Pendant les jours qui suivirent, on prépara la grande expédition au pic Lokobé, sur laquelle M. Proey-Minans comptait pour découvrir sa chère plante. Il fit de celle-ci un dessin minutieux puis il demanda à Bécassine...



...si elle pourrait le copier en autant d'exemplaires qu'il y aurait de personnes prenant part à l'expédition. « J'vas essayer, monsieur ! » dit-elle. La première copie ne ressemblait que vaguement...

... au modèle. La seconde copie fut faite d'après la première, la troisième d'après la seconde, et ainsi de suite. Chaque fois, les différences augmentaient et, bientôt, on eût pu se demander si l'œuvre de Bécassine représentait une plante, un arbre, un bonhomme, ou quelque autre objet...

...ou rien du tout. Elle soumit son travail à M. Proey-Minans. Il écoutait les renseignements d'Hamadou sur l'itinéraire à suivre. Après un regard rapide et distrait, il dit : « C'est parfait, Bécassine, je vous remercie... »



« ... Gardez ces papiers. Quand je vous le dirai, vous les distribuerez à nos compagnons de l'expédition. » Celle-ci commença le lendemain matin, de fort bonne heure. Des indigènes précédaient nos amis. Ils portaient des vivres et des tentes pour le cas où un campement sommaire...

... devrait être établi. La marche fut d'abord aisée : terrain facile, fraîcheur relative. Puis la montée devint plus dure, tandis que la luxuriante végétation mettait à l'épreuve les jambes des Européens. On alla ainsi, non sans quelques récriminations des fillettes, pendant près de deux heures.

Alors, M. Constantin commanda : « Halte ! Rassemblement ! » Et M. Proey-Minans parla : « Nous voici, dit-il, près du cratère. C'est ici que nous devons trouver la plante. Déployons-nous en ligne... »



« ... Que chacun regarde bien s'il voit une plante ressemblant au dessin que Bécassine va lui remettre !... En ce cas, qu'on m'appelle ! » Pauvre M. Proey-Minans ! Il ne se doutait pas de ce qui l'attendait, car, aussitôt la ligne formée et la marche reprise, il fut appelé de tous les côtés en même temps, chacun interprétant le dessin de Bécassine...

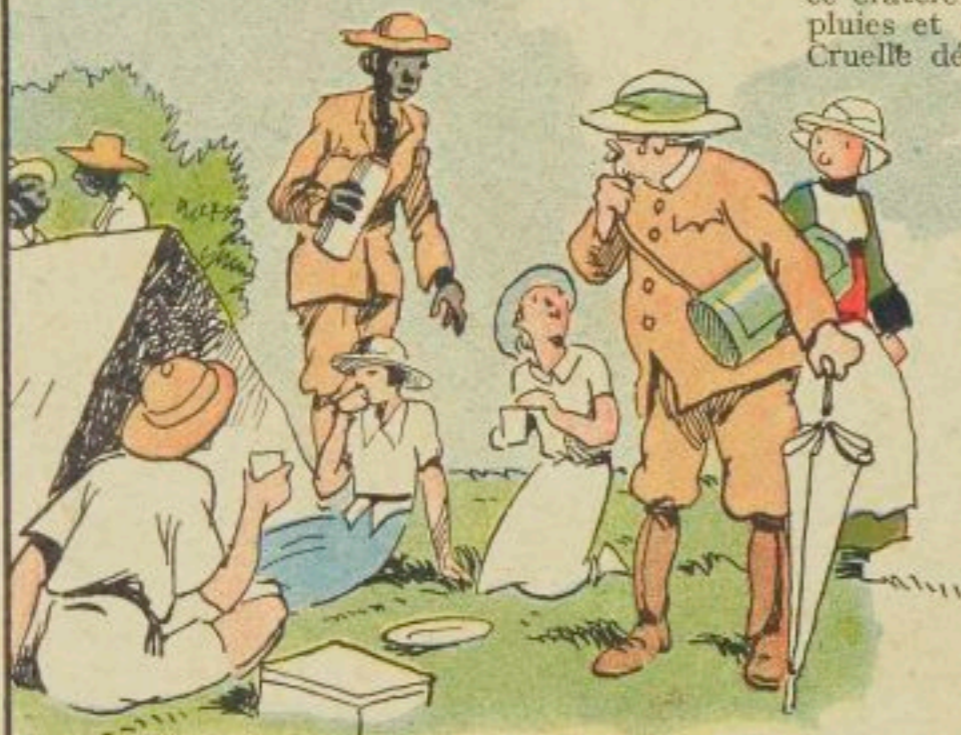
... suivant sa fantaisie et son désir. Alors, un nouvel ordre fut donné : « Prenez toute plante qui vous paraîtra pouvoir être la plante. J'examinerai votre récolte en arrivant au cratère, dans un quart d'heure ! »



« Moins d'un quart d'heure ! » Ces mots renouvellent l'ardeur de Loulotte et de Nicole. Elles ont tant rêvé de ce cratère ! Elles se le représentent si curieux, un peu effrayant ! Elles reprennent l'ascension.

M. Constantin les encourage : « Plus que ces rochers à gravir... » Elles les escaladent. Et c'est un lac qui se découvre à leurs yeux. Comme ceux de beaucoup d'autres volcans éteints, ce cratère a été envahi par l'eau des pluies et des sources. Cruelle déception !

Déception aussi de M. Proey-Minans : dans l'abondante cueillette qu'il examine, il y a des plantes magnifiques et rares, il n'y a pas celle qu'il cherche. « Plus haut, dit Hamadou, autre cratère, sans eau. Plantes plus belles. »



M. Proey-Minans voudrait repartir aussitôt. M. Constantin s'y oppose : il faut déjeuner. Les vivres sont sortis des paquetages. Déjeuner frugal, mais gai et réconfortant. « En route ! » crie le savant, dès la dernière bouchée avalée.



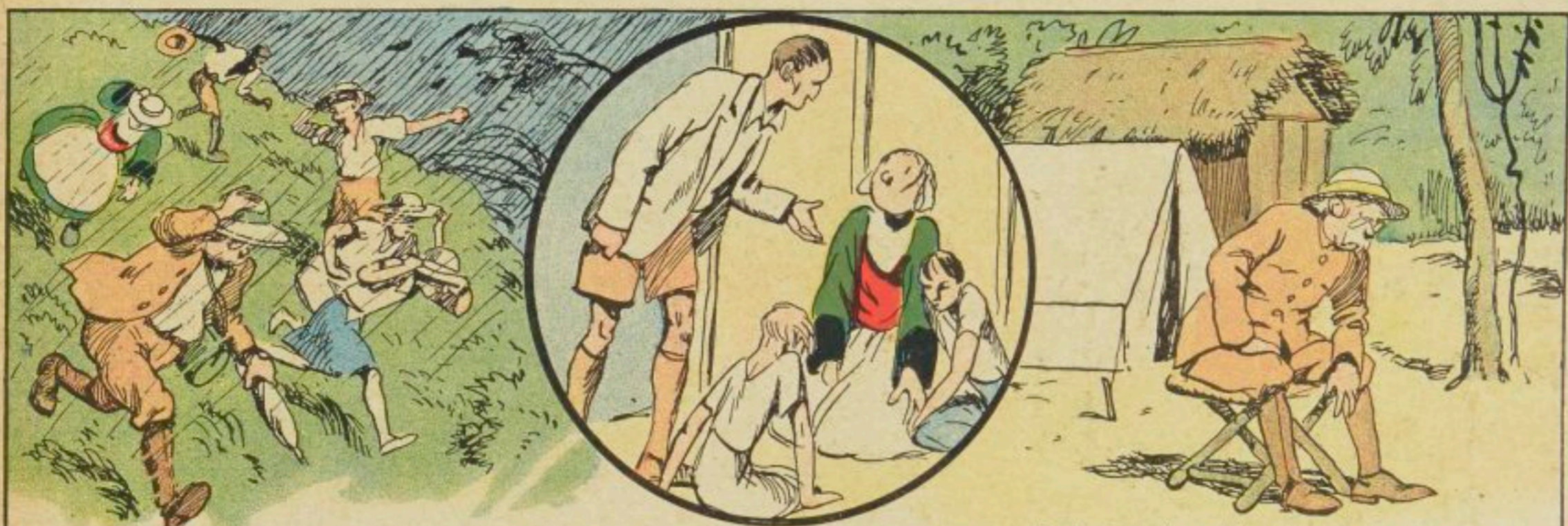
Route pénible, sans cesse plus montueuse et plus semée d'obstacles. La chaleur est maintenant écrasante, des moustiques voraces harcèlent les voyageurs. Par moments, Hamadou regarde avec inquiétude un petit nuage cuivré. « Ça orage ! dit-il, bientôt boum ! boum ! » et il fait presser l'allure.



Après une demi-heure, la course éreintante est arrêtée par un amoncellement presque vertical de blocs de lave pétrifiée, enchevêtrés de ronces aux épines aiguës. « En haut ça, dit Hamadou, grand cratère, belles plantes. — A l'assaut ! » s'écrie...

... M. Proey-Minans. Il s'élance. Mais il trébuche sur une roche glissante et sa chute lui serait funeste sans le secours de deux indigènes à la poigne solide.

« Danger de mort ! dit fermement M. Constantin. Chef de l'expédition, j'interdis à tous l'ascension. — Alors, ma plante ? » gémit M. Proey-Minans. Il est interrompu par un éclair aveuglant qui zèbre le ciel dont le bleu tourne au noir d'encre. L'orage éclate, d'une violence inouïe :



...averses diluviennes, vent en rafales. « Vite au campement ! » commande M. Constantin. Il est rapidement atteint, mais les tentes ont été abattues ou enlevées par la tempête. Alors, c'est la retraite éperdue vers le grand camp.

Heureusement, il n'a pas trop souffert, mais quand on y arrive, Loulotte, Nicole, même Bécassine, plus résistante, se laissent tomber à terre, épuisées. Il faut une énergique intervention de M. Constantin pour leur faire quitter leurs vêtements transpercés.

Le lendemain matin. L'orage a été aussi bref que violent. Maintenant, le soleil brille dans un ciel pur, mais M. Proey-Minans ne prend pas part à la joie de la nature. Navré, il pense à l'expédition manquée...



...à l'habit d'académicien qu'il ne revêtira pas. Voici Bécassine très agitée : « Monsieur, les petites sont malades. Elles ne peuvent se lever. » M. Proey-Minans oublie aussitôt plante et académie : « Je vais les voir, les pauvres chéries, » dit-il.



« Une forte fièvre, conclut-il après son examen, un gros rhume, un peu de paludisme. Repos absolu. Fortes doses de quinine. » Pendant quarante-huit heures Bécassine ne quitte guère le chevet des malades. Au matin du troisième jour, constatant une grande amélioration, elle juge qu'elle peut s'accorder un peu de liberté.



Elle se rappelle qu'infirmière au temps de la grande guerre, les blessés qu'elle soignait aimaient à avoir des fleurs près de leur lit, cela les égayait et leur faisait du bien. Eh bien ! elle va, non loin du camp, cueillir...



...de belles fleurs pour la chambre de ses chéries. Sa récolte faite, elle est rejointe par Hamadou : « Pourquoi fleurs ? » demande-t-il. Bécassine explique : « C'est pour guérir mes malades. »

Hamadou ne dit rien, mais en rentrant au camp il roule dans sa cervelle naïve ces pensées : « Blancs tout savoir. Belles fleurs, bonnes pour guérir malades. Moi pas oublier. »



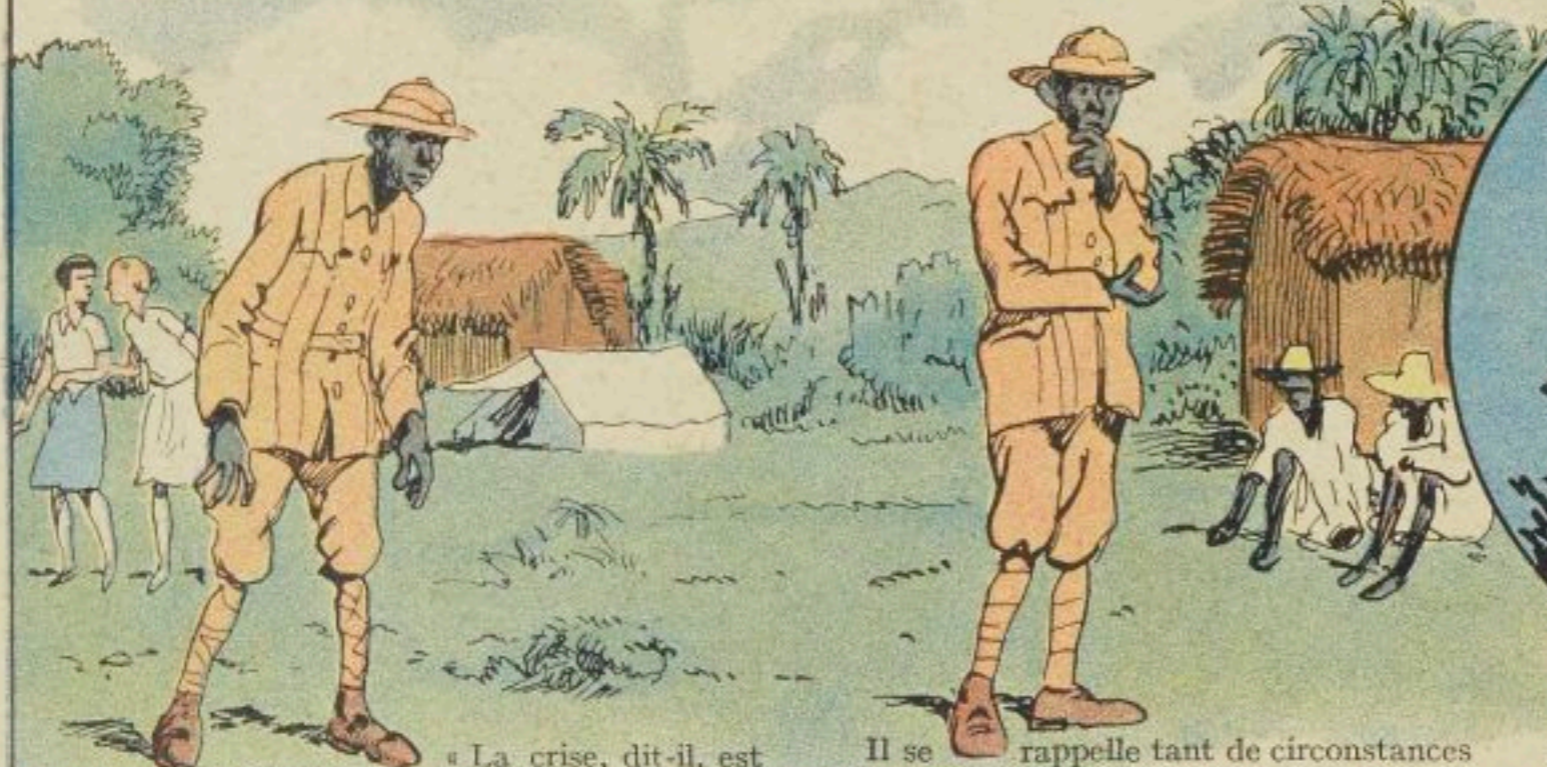
Dès le jour où leur chambre a reçu une éclatante parure florale, Loulotte et Nicole ont pu se lever. Et Hamadou est persuadé que les fleurs ont été le souverain remède. Inlassablement, il répète : « Mamoizelle Bécassine, tout savoir. Belles fleurs tout guérir. »



Mais les émotions ne sont pas terminées. A son tour, Bécassine ne se sent pas bien : « Ça ne sera rien », affirme-t-elle. Cependant, M. Proey-Minans constate une forte fièvre : « Au lit ! au lit ! » commande-t-il. Bécassine aussi...



... a pris froid le jour de l'orage, puis elle s'est surmenée en faisant l'infirmière ; avec son dévouement habituel, elle a abusé de ses forces. M. Proey-Minans hoche la tête avec inquiétude :

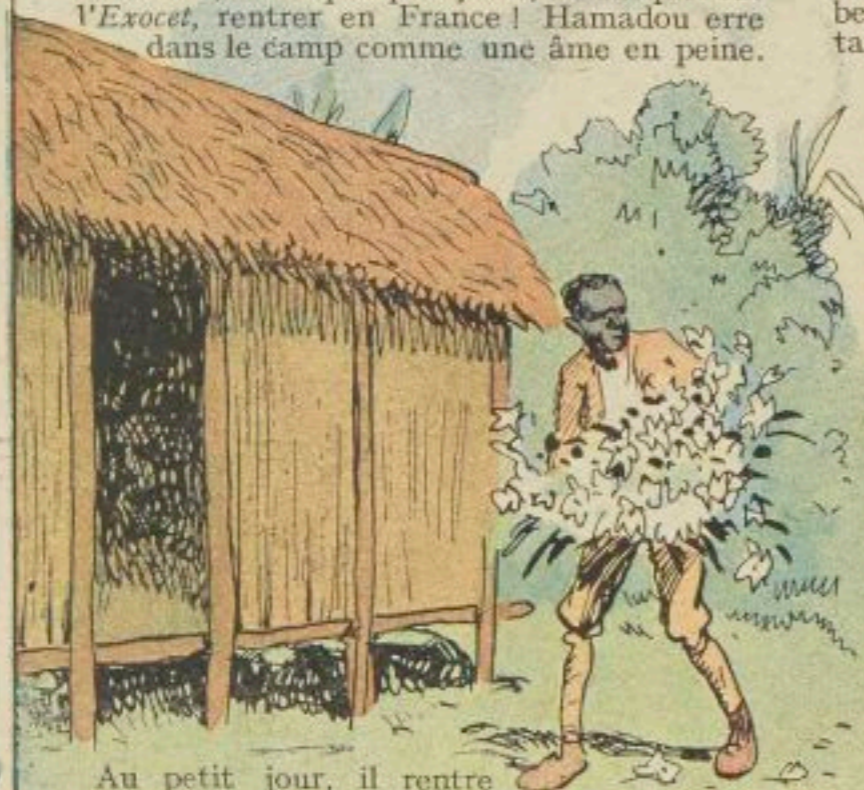


« La crise, dit-il, est sérieuse ! » Désolation au camp. Pourvu qu'elle guérisse, et assez vite pour qu'on puisse tous ensemble, dans quelques jours, embarquer sur l'Exocet, rentrer en France ! Hamadou erre dans le camp comme une âme en peine.

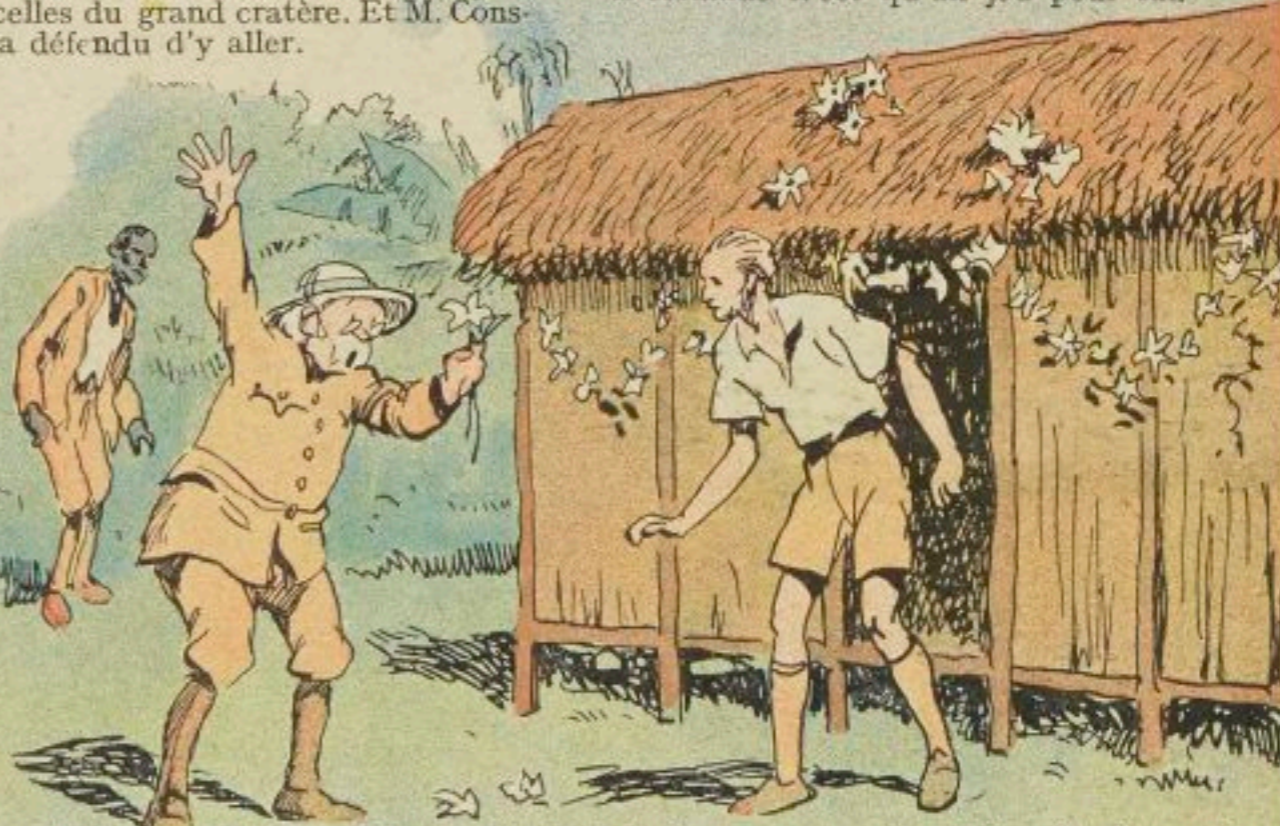
Il se rappelle tant de circonstances où la mamoizelle a été bonne pour lui. S'il pouvait la guérir ! Ah ! oui, les fleurs ! Mais il faudrait de belles fleurs, les plus belles, celles du grand cratère. Et M. Constantin a défendu d'y aller.



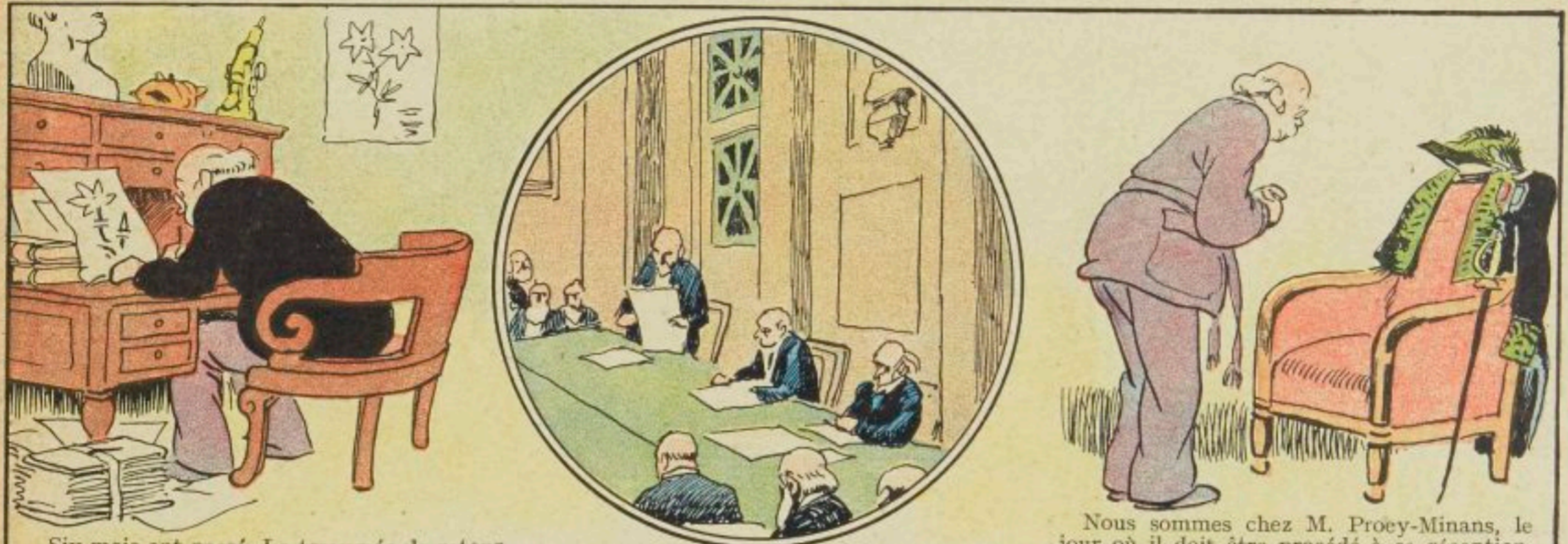
Tant pis ! pour une fois Hamadou déso-béira. Vers le milieu de la nuit, il se glisse hors du camp. Même si la lune ne l'éclairait pas, il saurait trouver son chemin. L'escalade n'est qu'un jeu pour lui.



Au petit jour, il rentre chargé d'une magnifique moisson. Au travail ! Tout à l'heure, la case de Bécassine sera parée des merveilleuses fleurs. Hamadou en a gardé d'autres, beaucoup d'autres, pour orner l'intérieur : fleurs coupées, plantes complètes avec leurs racines.



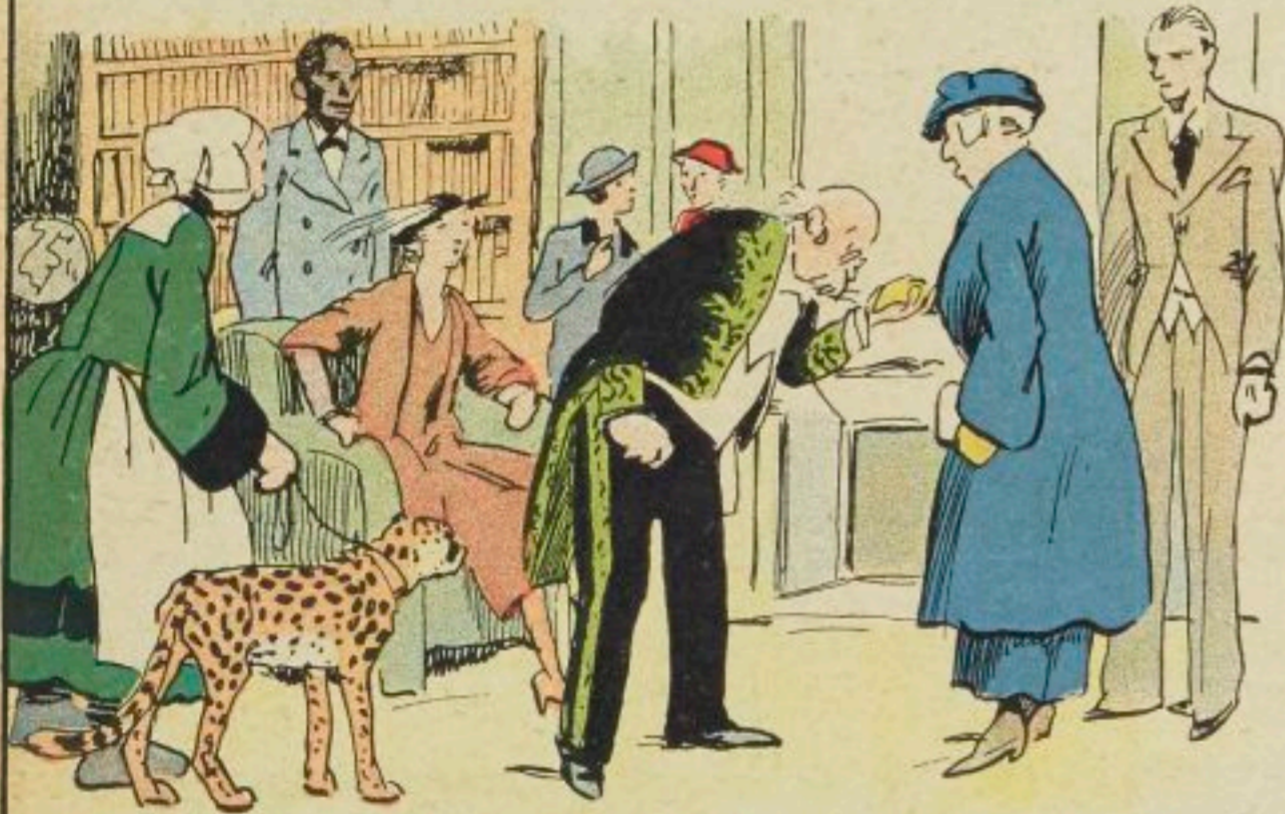
Voici M. Proey-Minans. Tôt levé, il vient aux nouvelles. Ils s'arrête, il regarde, il palpe, puis éperdu et ravi, il crie : « Ma plante ! ma plante ! » La porte de la case s'entr'ouvre. M. Constantin, qui a veillé la malade, prononce : « La fièvre tombe, l'accès se calme, le danger a disparu. » La joie de M. Proey-Minans redouble.



Six mois ont passé. La traversée de retour s'est effectuée sans incident. Aussitôt à Paris, M. Proey-Minans a écrit un rapport sur la fameuse plante, ses propriétés, les circonstances de sa découverte...

...et ce rapport a fait sensation dans le monde savant. Il a procuré à son auteur une élection triomphale à l'Académie.

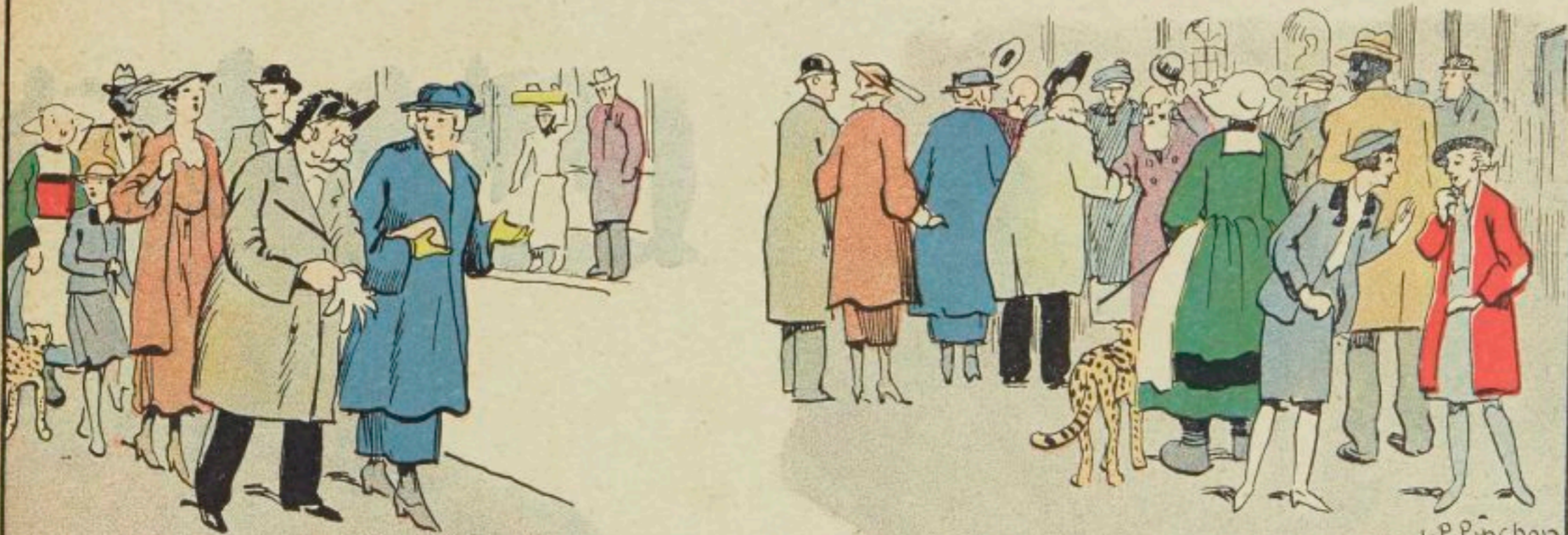
Nous sommes chez M. Proey-Minans, le jour où il doit être procédé à sa réception. L'habit tant désiré est étalé sur un fauteuil, il le contemple avec une satisfaction intense. Mais voici venue l'heure de s'en revêtir.



Pour cette solennité, le nouvel académicien a voulu être entouré de ses compagnons de l'expédition. Tous sont là, même Mrs. O'Relly, même Hamadou, même le fidèle guépard. Et il y a en plus M^{me} de Grand-Air.



« Allons à pied, propose M. Proey-Minans. C'est à deux pas. Bécassine, puis-je vous demander de porter l'épée ? Je ne suis pas habitué à cet ornement : je m'y embrouillerais les pieds. »



Par la rue de Seine, le pittoresque cortège s'achemine, soulevant des marques de curiosité et de sympathie. Devant l'Institut, beaucoup d'autres amis attendent le héros du jour.

Ils acclament M. Proey-Minans qui, débordant de joie, salue et remercie avec sa charmante bonhomie. « Tout de même, remarque Loulotte, pour être juste, en même temps qu'oncle Nans, on aurait dû nommer à l'Académie Hamadou et Bécassine. »

J. P. Pinchon

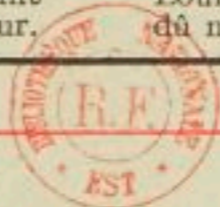


TABLE DES MATIERES

	Pages.		Pages.
Poche restante	4	Les récits de Monsieur Crainrien	34
L'habit brodé	5	Monsieur Proey-Minans sera-t-il dompteur?	35
Le dangereux rival	6	Un matin, sur le pont	36
Madame de Grand-Air s'inquiète	7	Les homards de Bécassine	37
Oui et non	8	Est-ce une éclipse?	38
Préparatifs de voyage	9	Un ancêtre de Bécassine	39
Aveugle ou espion?	10	L'excursion à Djibouti	40
La confiance à Bécassine	11	Curiosités peu curieuses	41
Comment on reconnaît les espions	12	Gutatus, jeune guépard	42
Ali Mohammed	13	Une gloire qui s'effondre	43
Cirage et télégramme	14	Le passage de la ligne	44
Les masques tombent	15	Neptune et sa cour	45
L'adieu aux inconnus	16	La délicieuse liqueur marine	46
Une attentive surveillante	17	On juge monsieur Crainrien	47
Par crainte de poison	18	Bécassine secoue le mouchoir	48
Deux cris dans la nuit	19	Le registre de mistress O'Relly	49
Un sommeil agité	20	Le pensionnaire numéro un	50
L'Anglais de la Canebière	21	L'île heureuse	51
Les trois plateaux	22	A Nossi-Bé	52
Avec l'aide du mendiant	23	La capture de Bécassine	53
John n'a pas de succès	24	Vers le camp	54
Le dessin sur le mur	25	Le mille-pattes et le cloporte	55
Bécassine est muette	26	L'idée de Monsieur Proey-Minans	56
Une nouvelle passagère	27	Une colère et une pâmoison	57
La rencontre à Port-Saïd	28	Mistress O'Relly renonce	58
La caisse mystérieuse	29	Les dessins de Bécassine	59
Le tire-bouchon de Polycarpe	30	La grande expédition	60
La punition de monsieur Proey-Minans	31	Des fleurs pour les malades	61
Une scène dramatique	32	Hamadou a trouvé...	62
Bécassine siffle	33	Le triomphe de Monsieur Proey-Minans	63



